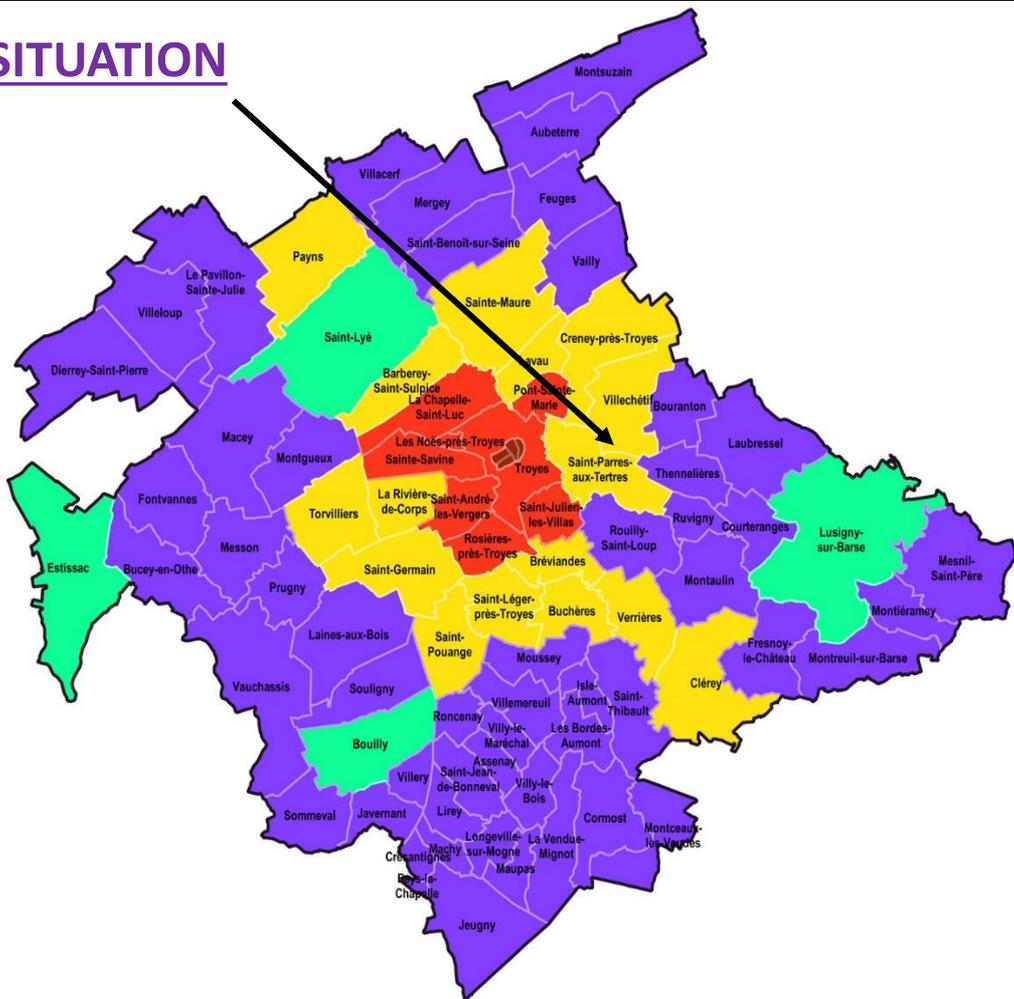


HUMANITES Accueil 2023-2024

SITUATION



- Secteur A'
- Secteur A
- Secteur B
- Secteur C
- Secteur D



TROYES
CHAMPAGNE
MÉTROPOLÉ

Aujourd'hui, la notion d'*humanités* désigne en général un champ disciplinaire beaucoup plus large couvrant les Lettres et une partie des Sciences humaines et sociales¹. Ce glissement peut s'expliquer par l'alignement sur le sens du mot anglais *humanities*, mais il est aussi la conséquence des débats pédagogiques qui ont accompagné la marginalisation du grec et du latin par de nouvelles matières (français, sciences, langues étrangères...) ; débats cristallisés en France par la réforme des lycées de 1902. Médecine transdisciplinaire, humaniste et mesurant laborieusement ses résultats, la MPR doit assurément rompre avec l'amateurisme dépréciatif d'image, mûrir ses réflexions éthiques et fortifier ses multiples compétences.

¹Relatives à un groupe d'individus (êtres humains) considéré comme un tout (société), et aux rapports de ces individus entre eux.
La société désigne donc une association ou l'union de plusieurs personnes qui vivent ensemble. Ces relations sont imposées sur les hommes par des institutions et protégées par des lois. Cette relation entre les hommes constitue la société civile.



Dr Éric HERSAN : Cardiologue – Réadaptation à l'effort

SOMMAIRE

François RABELAIS : un exemple d'humaniste	4-7
M. E. de MONTAIGNE : Humaine condition	8-17
A. MALRAUX (14/12/1961) : monuments historiques	18-27
G. LE BON : Psychologie des foules–Civilisation des Arabes	28-61
Nicolas COPERNIC	62-67
Les phares (BAUDELAIRE) , ces lumières et guides éternels	68-76
Arbres sacrés : le figuier et l'olivier	77-80
Péché originel : SAINT AUGUSTIN de THAGASTE (Souk-Ahras)	81-86
ERASME et la réforme chrétieneté (LUTHER, CALVIN)	87-91
L'Humanisme dans l'Islam : MUHAMMED, la révélation...	92-156
JÉRUSALEM – L'ARABIA FELIX (reine BALKISS)	157-181
LA MECQUE (BAKKA)	182-200
Evènements climatiques éprouvants pour l'humanité	201-205
L'infanticide des fillettes : dossier	206-210
La péninsule du SINAÏ – MOÏSE , l'homme de la Loi	211-229
Les sourates du Coran : table	230
DAVID (DAOUD) et les <i>Psaumes</i> (ZABÛR)	231-238
QUMRAN et ses mystères – JÉSUS (Marie-Madeleine)	239-284
L'aventure monothéiste : dialogue inter-religieux - Culture	285-296
Conclusion	297-299

Ce document est destiné au personnel et aux patients de l'Institut Asclépiade-Asklépion. Il aborde une thématique spécifique : HUMANITÉS.

Elle est une réponse au code de la Santé Publique (L1431-2 alinéa *h*) qui incite à la culture. Aussi bien le lecteur trouvera-t-il dans cette « *caisse de résonance* » les informations qu'il recherche. Pour sa part, la rédaction du présent livret s'est abreuvée à diverses sources dont internet. Elle a bien conscience de la rudesse de la tâche, de sa complexité et des mystères entourant un tel sujet.

Dr Tahar ALLAS, médecin directeur, gérant

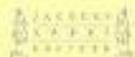


je suis...
FRANÇOIS
RABELAIS



préface de
François
Dagognet

Odile Nguyen-Schoendorff



Rabelais, un exemple d'humaniste

Pourquoi peut-on dire que Rabelais est un symbole de l'humanisme en France ?

1. Une éducation très soignée

a. Un fils d'avocat...

François Rabelais est né en 1494 dans une famille aisée de Touraine près de Chinon. Il est le troisième fils d'un avocat et selon la coutume, il est destiné à l'état ecclésiastique.

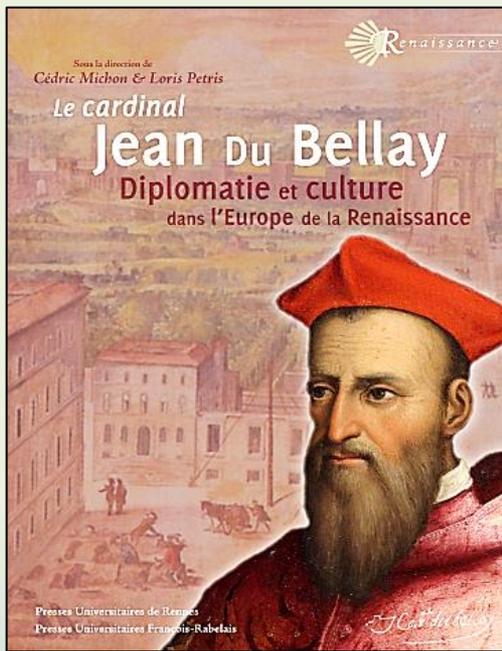
b. ...devenu moine...

Nous ne savons précisément où il a fait ses études mais ce qui est sûr, c'est qu'il est devenu moine en 1521 dans un couvent des Cordeliers, en Vendée. Rabelais a alors la passion du grec et cela lui permet d'entrer en relation épistolaire avec l'un des plus grands humanistes de son temps, Guillaume Budé.

c. ... et médecin

Esprit curieux, Rabelais apprend aussi le droit puis s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier. Il devient professeur et médecin à Lyon en 1532.

Il rompt avec la tradition consistant à commenter en latin les livres de médecine des Anciens et des Arabes. Il préfère parler d'Hippocrate à partir de l'original grec. Il donne aussi des leçons d'anatomie et parce qu'il est à Lyon, un haut lieu de l'imprimerie, il fait paraître ses premières publications médicales.



HEUREUX QUI, COMME ULYSSE, A FAIT UN BEAU VOYAGE

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !
Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?
Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :
Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

JOACHIM DU BELLAY

C'est d'ailleurs coiffé du bonnet des docteurs en médecine que Rabelais est représenté sur différentes huiles/toiles. C'est toujours en tant que médecin engagé par un autre humaniste et évêque de Paris, Jean du Bellay (image de gauche) que Rabelais quitte Lyon pour se rendre à Rome. C'est là qu'il visite et admire les ruines des monuments antiques et qu'il replonge dans la civilisation de l'Antiquité

2. Un grand écrivain

a. L'idée des géants

Pour gagner de l'argent, l'idée première de Rabelais est d'écrire des histoires de géants. En effet, le public prend beaucoup de plaisir à lire ces aventures dont l'histoire est liée aux romans de la Table ronde, très à la mode au XVI^e siècle.

b. Des livres à succès

Rabelais, comme les humanistes, choisit d'écrire en français et non plus en latin comme au Moyen Âge. Il écrit cinq livres. Le premier, *Pantagruel*, est publié en 1532. C'est au tour de *Gargantua* à l'être en 1534, au *Tiers Livre* et au *Quart Livre* à l'être entre 1546 et 1552. Enfin le *Cinquième Livre* paraît en 1554. Il est en partie seulement écrit par Rabelais, car il meurt en 1553. Il y raconte avec humour, parfois aussi avec grossièreté, les aventures de Pantagruel et de son père Gargantua. Si ses ouvrages rencontrent un incontestable succès auprès du public, ses écrits dérangent aussi beaucoup. La Sorbonne par exemple condamne le *Tiers Livre*, ce qui oblige Rabelais à quitter la France.

3. Une remise en cause de la société de son temps

a. Une éducation nouvelle

Rabelais propose un nouveau programme d'éducation. Être un « abîme de science » car il faut étudier les langues anciennes, l'histoire, la géographie, les arts libéraux (la géométrie, l'arithmétique et la musique), l'astronomie, le droit civil, la botanique, la médecine. En même temps, être un homme bien fait grâce à l'étude de la chevalerie, des armes et de l'équitation que ne pratiquent pas les clercs de son temps. Enfin, avoir un esprit en perpétuel éveil, toujours incité à observer et raisonner pour apprendre.

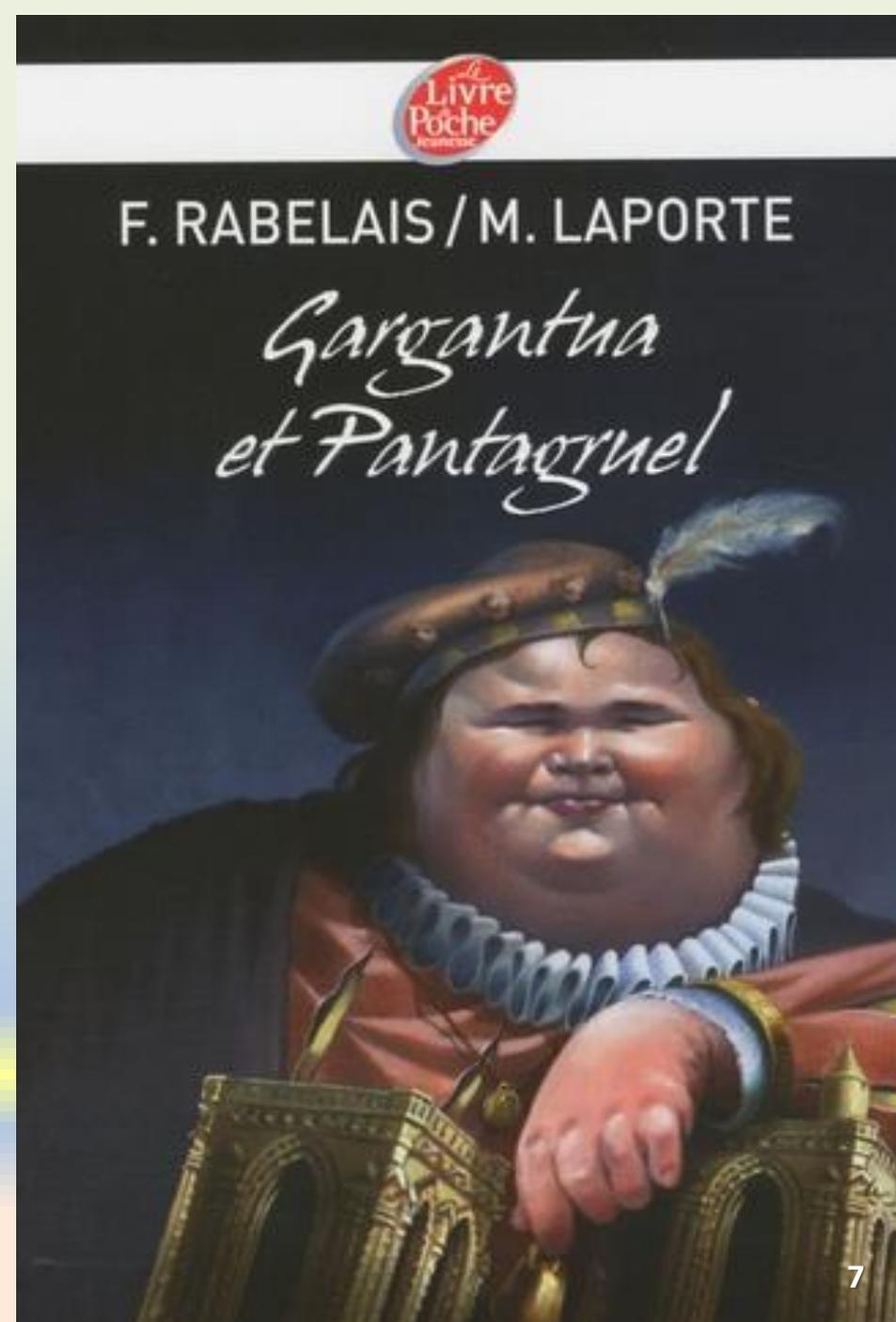
b. La critique de la société de son temps

Rabelais, dans ses écrits, montre ses propres préoccupations religieuses. Il veut un retour aux textes bibliques, critique l'Église et dénonce ses abus. Il croit en l'homme et veut le placer au centre de la création. Il remet en question les connaissances médiévales et refuse que l'homme et l'univers soient uniquement perçus dans la perspective chrétienne. Il croit au progrès et pense que l'éducation peut donner aux hommes la liberté et leur ouvrir le chemin de la science.

L'essentiel

Rabelais est un humaniste car sa passion de l'Antiquité le fait étudier les langues anciennes et traduire les ouvrages antiques en la langue parlée par ses contemporains.

Il rompt avec le Moyen Âge en critiquant la société de son temps. Il affirme sa passion pour le savoir et il privilégie la curiosité, l'esprit critique, l'observation et le raisonnement. Comme les humanistes, il voyage beaucoup et échange avec eux, ses idées.





Le Repas de noce ou La Noce paysanne (1567/1568) : Pieter BRUEGHEL l'Ancien, peintre flamand de la Renaissance,

Humaine condition



Philosophe et écrivain français
du XVIe s. (Dordogne)
Michel Eyquem de Montaigne
1533 –1592

Considéré comme le précurseur des sciences humaines, il est l'auteur des *Essais*, œuvre en 3 volumes, dans laquelle il tire un portrait de lui-même et mène ses propres réflexions sur le monde.

Il propose au lecteur un tableau de l'être humain en se demandant tout au long de l'œuvre

« que sais-je ? ».

Pour Montaigne : *«L'ignorance qui se connaît, qui se juge et qui se condamne, n'est pas une entière ignorance : pour l'être, il faut qu'elle s'ignore elle-même.»*

Tel est le sens du fameux «Que sais-je?»

Il ne faut pas recevoir les opinions sans examen. Ni craindre la contradiction ou les controverses.

“Qui se connaît, connaît aussi les autres, car chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.” Montaigne



Michel Sardou / Parce que c'était lui¹, parce que c'était moi (Live 1984)

Mais qu'est-ce que je pouvais bien faire
D'un ami qui n'aime pas la nuit
Qui tenait ni la bière, ni la mer
Qui appelait la musique du bruit
Il était doux de caractère
Il aimait les plages sous la pluie
C'était tout à fait mon contraire
On était pourtant deux amis
Parce que c'était moi
Parce que c'était lui
Mais qu'est-ce que lui pouvait bien faire
De mes idées, de mes colères
Nous n'avions que des différences
On n'avait même pas la même France
Mais on était de la même enfance
Dans la rue, je prenais sa défense
C'est pas sa mère qui m'a séduit

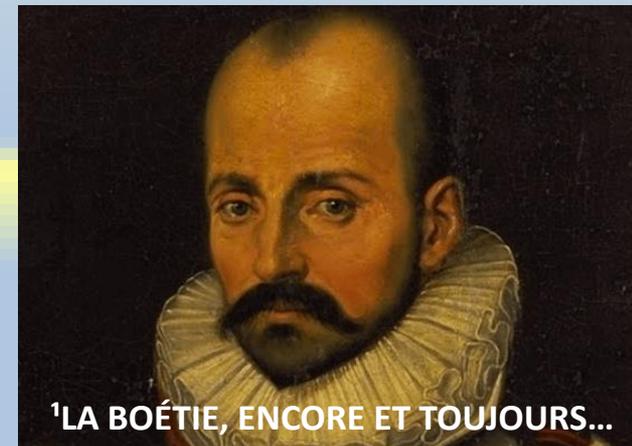
Je crois qu'elle n'a jamais souri
Parce que c'était moi
Parce que c'était lui
Il y a une femme sur cette terre
Ses yeux sont couleur de la mer
Elle est belle jusqu'au bout des doigts
Je la déteste, elle sait pourquoi
Parce que c'était lui
Parce que c'était moi
Je lui ai donné mes chemises
Quand il perdait les siennes au jeu
Je lui ai donné mon église
Quand il avait perdu son Dieu
Je l'attendais comme un frère
Quand il partait comme on s'enfuit
Pour aller faire je ne sais quelles guerres
Je ne l'attends plus aujourd'hui

Parce que c'était moi
Parce que c'était lui
Quand il rentrait, il avait froid
Toujours la même blessure au cœur
Il ne reviendra pas cette fois
Et je connais bien son vainqueur
Il était doux de caractère
Il aimait les plages sous la pluie
C'était tout à fait mon contraire
On était pourtant deux amis
Parce que c'était moi
Parce que c'était lui
Il y a une femme sur cette terre
Ses yeux sont couleur de la mer
Elle est belle jusqu'au bout des doigts
Je la déteste, elle sait pourquoi
Parce que c'était lui
Parce que c'était moi

Source : [Musixmatch](#)

Paroliers : Michel Sardou / Jean Loup Dabadie

© Art Music France



¹LA BOÉTIE, ENCORE ET TOUJOURS...

LA BOÉTIE, ENCORE ET TOUJOURS... (1530-1563)

Les logiques économique, politique, judiciaire, institutionnelle... génèrent de multiples rapports de force. Des emprises y prennent racine et se développent. Ces réalités objectives ne sauraient cependant s'imposer complètement sans la complicité consciente et inconsciente des subjectivités : la domination suppose toujours une certaine dose d'obéissance, de résignation voire de consentement. Etienne de La Boétie décrit ce processus en 1546 dans « *Le discours de la servitude volontaire* » publié en 1574 sous le titre « *Contr'un* ». Dans ce pamphlet, il questionne la tendance des citoyens à s'asservir à celui qui les gouverne, quelles que soient la légitimité et la violence de son autorité : « *Pourquoi tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelquefois un tyran seul, qui n'a puissance que celle qu'ils lui donnent...* ». Ce texte de philosophie politique témoigne d'une véritable fulgurance subversive. En plein essor de l'Humanisme et de son espérance dans l'émancipation des hommes par la culture, le savoir, le libre arbitre... La Boétie montre que les sujets désirent moins la liberté que l'asservissement. « *Quel malheur est celui-là ? Quel vice ? Ou plutôt quel malheureux vice, voir un nombre infini de personnes, non pas obéir, mais servir, non pas être gouvernés, mais tyrannisés, n'ayant ni biens, ni parents, femmes ni enfants, ni leur vie même qui soit à eux ; souffrir les pilleries, les paillardises, les cruautés non pas d'une armée, non pas d'un camp barbare contre lequel il faudrait répandre son sang et sa vie auparavant, mais d'un seul ; non pas d'un Hercule ni d'un Samson, mais d'un seul homme, et le plus souvent le plus lâche et le plus efféminé de la nation...* ». Ce malheur a pour nom « la servitude volontaire ». Écartant les registres de la peur, de la faiblesse ou de la lâcheté des hommes, La Boétie émet trois hypothèses. La démonstration est dense, argumentée et pleine d'érudition, pourtant il n'a que 18 ans. La première hypothèse est mise en rapport avec la coutume et les traditions qui conduisent les sujets à la soumission dans une société hiérarchisée où règne la domination des uns par les autres : « *la raison pour laquelle les hommes servent volontairement, c'est qu'ils naissent serfs et qu'ils sont élevés dans la servitude* ». C'est une explication déterministe : l'éducation familiale et/ou de la cité fonctionne, surtout pour le plus grand nombre, comme un opérateur d'obéissance qui rend celle-ci finalement familière voire désirable. « *Ils disent qu'ils ont toujours été sujets, que leurs pères ont ainsi vécu. Ils pensent qu'ils sont tenus d'endurer le mors, se le persuadent par des exemples et consolident eux-mêmes, par la durée, la possession de ceux qui les tyrannisent* ». Fatalisme et résignation l'emportent sur la révolte et sur l'intérêt commun pour la démocratie. Cette démission individuelle et collective est sagement entretenue par les politiques de divertissements offertes aux peuples, « *Les théâtres, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes curieuses, les médailles, les tableaux et autres drogues de cette espèce étaient pour les peuples anciens les appâts de la servitude, la compensation de leur liberté ravie, les instruments de la tyrannie... Mais ils ne font guère mieux ceux d'aujourd'hui, qui avant de commettre leurs crimes, même les plus révoltants, les font toujours précéder de quelques jolis discours sur le bien général, l'ordre public et le soulagement des malheureux* ».

C'est la seconde hypothèse décrite par La Boétie : l'emprise de « *cette politique d'abêtissement du peuple* » et de l'ensemble de ses artifices matériels, croyances, superstitions, discours religieux.... Tous les sujets ne s'y laissent pas prendre mais leur nombre est infime. Comment pratiquer avec ceux qui tentent de résister ? Troisième hypothèse avancée par La Boétie : rendre ces gens complices des cruautés du tyran, afin que ces derniers aient l'illusion de dominer quelques autres et de jouir de leurs privilèges. L'ambition et la cupidité des courtisans sont les ressorts principaux de cette servitude, chacun espère obtenir des gains et profits en cherchant à dominer quelqu'un en dessous de soi et ainsi de suite « *J'arrive maintenant à un point qui est, selon moi, le secret et le ressort de la domination, le soutien et le fondement de toute tyrannie. Ce ne sont pas les bandes de gens à cheval, les compagnies de gens à pied, en un mot ce ne sont pas les armes qui défendent un tyran, mais bien toujours quatre ou cinq hommes qui le soutiennent et qui lui assujettissent tout le pays. Il en a toujours été ainsi que cinq à six ont eu l'oreille du tyran et s'y sont approchés d'eux-mêmes ou bien y ont été appelés par lui pour être les complices de ses cruautés, les compagnons de ses plaisirs, les complaisants de ses sales voluptés et les copartageants de ses rapines. Ces six dressent si bien leur chef, qu'il devient, envers la société, méchant, non seulement de ses propres méchancetés mais, encore des leurs. Ces six, en tiennent sous leur dépendance six mille qu'ils élèvent en dignité, auxquels ils font donner, ou le gouvernement des provinces, ou le maniement des deniers publics, afin qu'ils favorisent leur avarice ou leur cruauté, qu'ils les entretiennent ou les exécutent à point nommé et fassent d'ailleurs tant de mal, qu'ils ne puissent se maintenir que par leur propre tutelle, ni d'exempter des lois et de leurs peines que par leur protection. Grande est la série de ceux qui viennent après eux-là.* » Dans cette logique aliénante qui démultiplie les niveaux hiérarchiques de domination, les individus paraissent vouloir tous s'identifier à l'Un et prendre fantasmatiquement sa place. Au lieu de lutter contre lui, ils préfèrent se soumettre et asservir un subalterne qu'ils peuvent gouverner entretenant l'illusion d'être, comme le tyran, au sommet d'une pyramide...

Cet oxymore « servitude volontaire » met en scène une formule explicitement auto-contradictoire. Cette servitude-là ne paraît pas imposée de l'extérieur par des coercitions et des sanctions annoncées, des normes et des règlements intransigeants mais par une volonté délibérée, une décision intime et un choix personnel. La formule indique que la domination politique et institutionnelle n'est opérante que par le consentement des sujets.

La tyrannie semble être celle de l'assomption subjective du devoir d'obéissance. Mais ce désir singulier de subordination est articulé à des intentions, à des stratégies, à des calculs délibérés : appât du gain, domination des subalternes, résignation devant l'adversité... c'est pourquoi elle est volontaire.

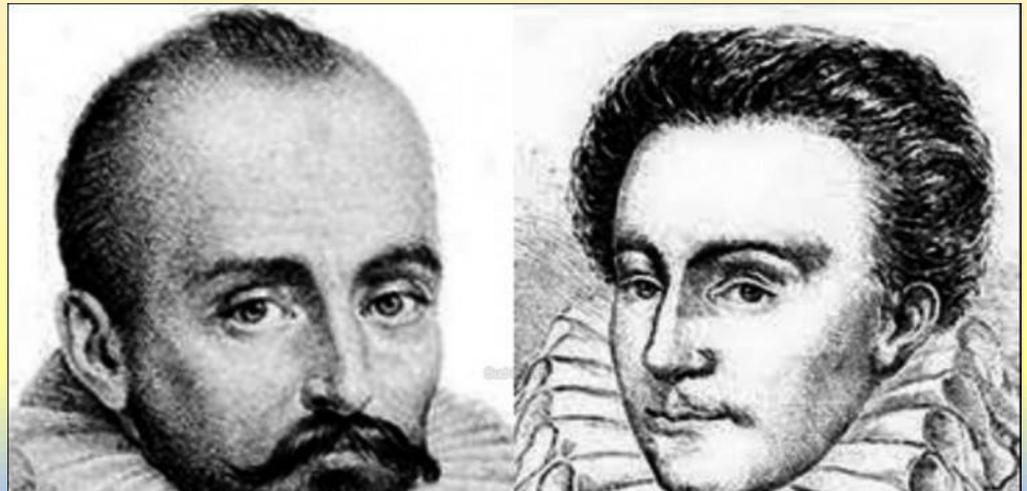
En inventant cette formule, La Boétie fait preuve d'une ingénieuse lucidité, car il met en question les clivages entre privé et public, coercition et soumission, économie politique et économie libidinale, intime et extime [Lacan].

La servitude volontaire est une notion a-morale, car elle rappelle que les gens tirent des bénéfices des positions de soumission, là où le misérabilisme y verrait seulement appauvrissement, conditionnement, lâcheté...

Il ne s'agit pas de célébrer les positions de subordination mais de tenter de comprendre, pourquoi chaque sujet ou groupe tente de tirer parti des situations qui pourtant entravent son existence objective et subjective. Des enjeux idéologiques et inconscients alimentent ces stratégies singulières. Par là même, la servitude volontaire indique aussi que les dominants ne sont jamais tout puissants, souverains uniques des rapports de force car une partie du pouvoir leur est concédé par les gouvernés « *Il n'y pas de domination sans la complicité plus ou moins passive des dominés* » expliquait Antonio Gramsci. Cinq siècles après la Boétie, la « servitude volontaire » reste une catégorie dont la pertinence dialectique aide à comprendre certaines situations où des rapports de force sont en jeu. A condition toutefois d'y faire jouer la logique de l'idéologie et celle de l'inconscient, soit de mobiliser les acquis théoriques de la psychanalyse avec/dans/sous les orientations héritées de la pensée de Marx et Althusser. Une démarche transdisciplinaire s'impose donc pour investir cette catégorie, dans la clinique des sujets singuliers autant que dans la compréhension des rapports entre groupes et classes sociales.

Jean-Jacques Bonhomme – Mai 2013

> Réseau 
Pratiques Sociales
l'idéologie et l'inconscient font nœud



Montaigne (à gauche) et La Boétie (à droite)

« Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux. »
Étienne de La Boétie

Michel de MONTAIGNE et l'humanisme : *faut-il chercher à devenir plus humain ?*

Michel de Montaigne (1533-1592) est un héritier de l'humanisme, mais aussi du scepticisme. Sa philosophie est fondée sur la recherche personnelle de vérités en dehors des illusions. Il doute et ne se considère jamais comme détenteur d'une vérité objective : il ne propose que des témoignages subjectifs.

C'est important vis-à-vis de l'humanisme : être humaniste, c'est considérer que sa vérité est limitée, et c'est donc accepter la possibilité d'autres vérités. D'ailleurs, on peut penser que selon l'humanisme, être humain, c'est se livrer à une activité centrée sur l'attention et l'entretien des caractéristiques humaines.

...Contrairement aux modèles de l'époque (le Saint ou le Héro), l'humaniste était perçu comme un obscur intellectuel passant son existence à traduire et commenter d'anciens textes surannés. Après sa naissance en Italie, l'humanisme se propage dans toute l'Europe et connaîtra son apogée au XVI^e siècle. Cette propagation a été favorisée par trois facteurs : les grandes découvertes, le soutien de souverains éclairés (François 1^{er} en France, les Médicis en Italie, le cardinal Cisneros en Espagne, etc.), l'imprimerie.

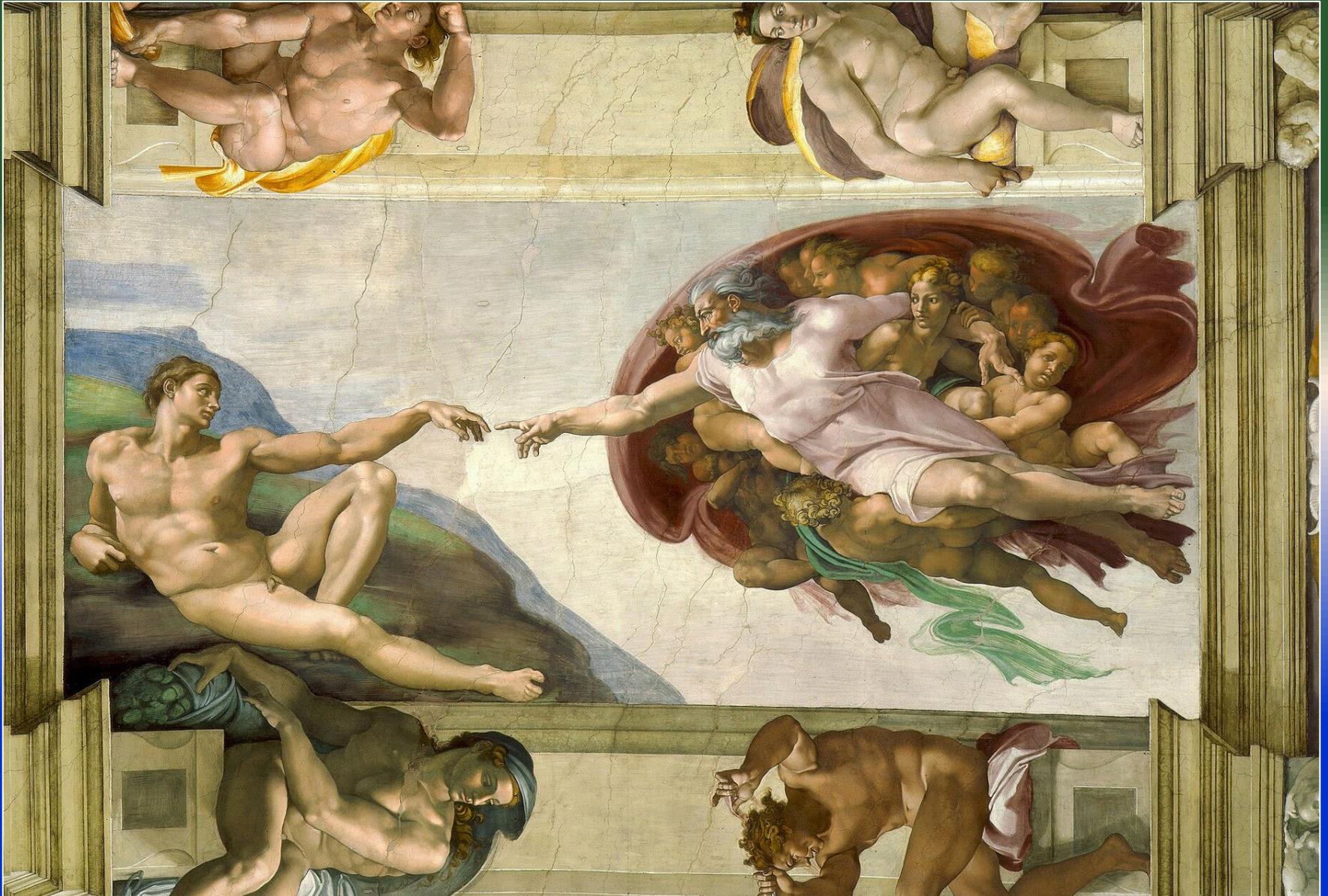
L'humanisme : faire de l'homme le nombril du monde ?

... Au Moyen Âge, le modèle général de l'homme et du monde est le théocentrisme qui a pour principes :

1. Le Dieu créateur est à l'origine de toutes choses
2. Toute créature est une manifestation plus ou moins proche de la perfection divine
3. L'homme est au sommet de la hiérarchie des créatures
4. Dieu est le centre commun de toutes choses
5. Le monde est ordonné, hiérarchisé et stable. Mais pour Pic de La Mirandole et tous les humanistes ensuite, l'homme est apte à diriger lui-même sa destinée, et c'est là sa dignité...

L'humanisme se caractérise alors par l'ANTHROPOCENTRISME : l'homme est le centre de l'univers, car il est une créature privilégiée, dotée de raison et d'intelligence. Il est maître et artisan de son destin ... Aussi à la question « *faut-il chercher à devenir plus humain ?* », on peut répondre qu'il n'y a pas d'autres solutions que le devenir. Que devient-on alors ?

Le récit biblique de la création de l'homme par Dieu, représenté par Michel-Ange au XVIe s, attribue à l'espèce humaine un statut central dans l'histoire de l'univers.



La religion : un regard sur la réalité de la conscience.

L'humanisme pousse à une indépendance d'esprit, un libre examen des textes religieux (qui a été perçu comme subversif). Pour Montaigne, il ne s'agit pas de rejeter la religion, car il prône l'ordre social. En outre, la religion est l'une des manifestations de la liberté de conscience, qui est un principe cher à Montaigne, en tant qu'il manifeste le libre-arbitre humain. Ainsi, il semble qu'il s'agisse d'une vision instrumentale de la tolérance, en tant qu'elle permet les libertés individuelles. En revanche, il faut militer pour la tolérance religieuse et il s'oppose à tous les fanatismes. C'est une raison critique, moderne et laïque qui transparait dans les Essais. Dans le chapitre « De la liberté de conscience » (II, 19), il se pose tout de même un problème, qu'on peut nommer « le problème du lâcher de la bride » : Montaigne constate que la liberté religieuse est parfois utilisée par des fanatiques qui souhaitent détruire les autres croyants : comment les canaliser sans sacrifier la liberté de conscience ? Il ne trouve pas réellement de solution, mais affirme l'idée que la politique doit faire preuve de réalisme à ce sujet. En tout cas, il constate qu'il appartient à la nature humaine de rechercher la transcendance en tant qu'ancrage spirituel.

Conclusion : L'humain, voué à la quête de soi dans la quête d'autrui

Il est salvateur de se frotter aux autres, cela se montre même dans le texte des Essais : au début, Montaigne voyait sa tâche comme une entreprise de solitude, mais ensuite, il cherche à « se limer la cervelle »¹ au contact d'autrui, il compare la pensée de ses auteurs préférés à la sienne ; comme tant d'autres à côté de lui, il cherche la sagesse.

Café-Philo, Samedi 14 octobre 2017, La Maison de la Philo
Johanna Hawken



¹ Montaigne disait qu'il fallait voyager « pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui » pour avoir davantage « une tête bien faite que bien pleine ». Pour lui, la capacité de jugement s'éveille et s'exerce par la fréquentation des œuvres savantes comme par la vie sociale et le voyage.



LA TOUR DE MONTAIGNE, monument classé du XIV^e s. C'est dans ce haut lieu aux abords de Saint-Emilion et de Bergerac, à Saint-Michel-de-Montaigne, que Montaigne passait le plus clair de son temps à la méditation et à l'écriture de ses « *essais* ».

André MALRAUX : Présentation du projet de loi de programme relatif à la restauration des grands monuments historiques : 14 décembre 1961

Mesdames, messieurs, si je monte à cette tribune pour présenter à l'Assemblée un texte qui eût pu prendre la forme d'un règlement, c'est que le Gouvernement a souhaité que l'action par laquelle sera sauvé ce patrimoine français illustre soit assumée par le peuple de France à travers ses élus.

Le domaine technique ou financier sur lequel doit se fonder votre opinion a été fort bien exposé par vos rapporteurs. Je n'y reviendrai donc pas. Mais, puisque nos monuments sauvés, s'ils ne doivent pas sombrer à jamais dans la guerre, devront voir passer des générations, puisque la loi qui vous est soumise aujourd'hui est une loi historique, je voudrais tenter d'en préciser l'esprit.

L'un de vos rapporteurs a fait allusion, timidement et pourtant de la façon la plus noble et la plus courageuse, à une objection que chacun de vous porte en lui-même. Je vais la résumer brutalement : « Pourquoi sauver Reims, pourquoi sauver Versailles, plutôt que d'acheter de nouveaux blocs opératoires ? »

Mesdames, messieurs, nous savons tous que si nous devons choisir irrémédiablement, entre la vie d'un enfant inconnu et la survie d'un chef d'œuvre illustre : la Joconde, la Victoire de Samothrace ou les fresques de Pietro Della Francesca, nous choisirions tous la vie de l'enfant inconnu. Mais cette question tragique est un piège de l'esprit. Jamais l'humanité n'a été contrainte de choisir et elle ressent invinciblement qu'elle doit sauver l'enfant et les chefs-d'œuvre. Tolstoï demandait : « Que vaut Shakespeare en face d'une paire de bottes, pour celui qui doit marcher pieds nus ? ». L'Union soviétique, comme les démocraties occidentales, a pensé qu'il fallait fabriquer des bottes pour ceux qui n'en avaient - et leur faire lire Tolstoï et Shakespeare.

Tous les États savent aujourd'hui qu'une puissance mystérieuse de l'esprit, qui se confond peut-être avec celle qui assure la survie des grandes oeuvres et exprime obscurément l'âme des peuples, affronte dans l'ombre les visages de la misère et du malheur. Il est vain d'opposer l'une aux autres : ce n'est pas à ces visages que nous devons opposer notre action, c'est à l'action des autres nations.

Il n'est pas concevable que la France néglige Reims et Versailles, quand les États-Unis et le Brésil protègent leur architecture d'avant-hier, quand le Mexique restaure ses pyramides aztèques, et la Russie ses églises ; quand l'Égypte, par la voix d'un Français, fait appel au monde pour sauver ses temples menacés par le barrage du Nil.



LA SYNAGOGUE DE CARPENTRAS

Une Histoire à partager

Les monuments que vous allez, je l'espère, sauver, ne les définissons pas par ce dont ils sont nés. Ils ont subi une immense métamorphose. Vincennes n'est plus pour nous, comme pour le XIX^e siècle, une forteresse féodale ; ni Versailles, un lieu de plaisir des rois. Châteaux, cathédrales, musées, sont les jalons successifs et fraternels de l'immense rêve éveillé que poursuit la France depuis près de mille ans.

Chefs-d'œuvre, sans doute : lieux de beauté que nous devons transmettre comme ils nous ont été transmis : mais quelque chose de plus, qui est précisément l'âme de ce grand rêve. Nous savons bien que nous n'avons pas reçu la charge de Vincennes comme celle d'un quelconque donjon ; la charge de Versailles, comme celle d'un château magnifique parmi d'autres. Notre histoire, comme toutes, recouvre le long cortège de sang et d'avidité que suscite l'inépuisable passion des hommes ; mais si elle est une histoire, et non ce cortège sanglant, ce n'est pas seulement par l'énergie des rois rassembleurs de terres, c'est aussi par ce qui fit la France aux yeux du monde ; car la France n'a jamais été plus grande que lorsqu'elle combattait pour tous et, du donjon de Vincennes au musée des Invalides, l'appel désespéré des croisés de Mansourah renaît dans les chants des soldats de l'an II...

Ces monuments sont les témoins de notre histoire, devenue exemplaire. Tous les peuples ont besoin d'une histoire exemplaire, et lorsqu'ils n'en ont pas, ils l'inventent. Si le chêne de Saint Louis enchante les enfants et demeure dans la mémoire des hommes, si nous entendons encore celui qu'on appelait « le gentilhomme le plus mal habillé de sa cour », dire : « Je soutiendrai la querelle du pauvre », c'est qu'il est beau, pour un roi mort, de symboliser la justice. Et si l'appel qui précède cette mort : « O, Dieu, ayez pitié de ce peuple qui m'a suivi sur ce rivage ! » trouve en nous une si profonde résonance, c'est qu'il est beau, pour un héros, de symboliser la pitié. Vincennes nous serait moins nécessaire, s'il n'était que le donjon de Philippe le Bel.

Nous avons choisi Reims entre toutes les cathédrales, vous le savez, parce qu'elle est la plus menacée, sans oublier Strasbourg, ni Laon, ni Chartres, acropole de la chrétienté.

Reims est une cathédrale glorieuse, mais elle ne nous émeut pas par sa gloire. C'est la cathédrale des sacres. Lequel d'entre vous, mesdames, messieurs, se souvient d'un seul de ces sacres, à l'exception de celui dont nous nous souvenons tous ? La profusion d'étendards qu'abrita si longtemps ce grand vaisseau de chevalerie n'est plus que ténèbres sous la lueur invincible de l'oriflamme qui sacra Charles VII au nom du peuple de France « Elle était à la peine, il est bien juste qu'elle soit à l'honneur... ». Jusqu'à la Révolution, nous ne retrouverons plus cette fraternité.

Chambord dédie ses trois cent soixante-cinq cheminées de pierre ornées de salamandres à une Diane chasseresse qui règne distraitemment sur les nymphes de la Loire et les bûcherons de Ronsard.

Fontainebleau - où notre loi va permettre d'achever enfin le dégagement du plus grand cycle de peinture maniériste de l'Europe - malgré son italianisme, est le premier vrai palais de l'Occident, le premier successeur royal des maisons patriciennes de Florence, l'ancêtre de Versailles. « Maison des siècles », comme l'a rappelé M. Mainguy.



Cathédrale de REIMS
sacre des rois de France

Mais, devant l'escalier que gravirent tant de reines et trois impératrices, nous ne voyons que la marche précipitée de l'Empereur vers les adieux de la garde.

Versailles ! Louis XIV en fut vraiment le maître d'œuvre passionné. Il est mort importuné par le bruit des marteaux qui avait empli son règne, et depuis l'Espagne jusqu'à Saint-Pétersbourg, ce palais toujours inachevé a imposé son style à l'Europe des grandes monarchies. Mais lorsque, après la Libération, nous voyions les roseaux de la mort affleurer aux berges du grand canal, nous savions bien que cette mort n'eût pas été seulement celle de l'œuvre d'un roi.

Comme Chartres, comme Reims, Versailles est la France. Par le génie de ses artistes, par la plus vaste procession de gloire et de malheur de l'Europe, et aussi parce que dans la cour de marbre la mystérieuse métamorphose dont je parlais tout à l'heure fait la Révolution aussi présente que la Royauté. J'ai vu la reine de Thaïlande faire le geste de la bénédiction bouddhique vers les trous des piques qui crevèrent le portrait de Marie-Antoinette et M. Khrouchtchev rêver sur la dalle du balcon où Louis XIV mourant salua le peuple de Versailles et où Louis XVI, devant la clameur du peuple de Paris, pressentit la fin de la monarchie française et peut-être celle des monarchies occidentales.

Quant aux Invalides, il n'est sans doute pas de monument qui illustre mieux ce que nous voulons défendre ici : Chef-d'œuvre incontesté dont nous retrouverons tout l'accent lorsque le nettoyage aura rendu leur couleur à ses pierres, « le lieu le plus respectable du monde » selon Montesquieu, l'édifice que les rois de France faisaient visiter d'abord aux souverains étrangers. Monument de la fidélité du roi à ses soldats blessés - à ce titre plus noble que Versailles. Mais aussi bien sûr le tombeau de Napoléon. Le destin fait veiller le plus grand capitaine des temps modernes par ses soldats d'Austerlitz, mais aussi par la garde funèbre des amputés de la France royale et par celle des armées de la République. Liés à Napoléon malgré tant d'humbles blessés, comme Fontainebleau l'est malgré tant de rois, les Invalides le sont cependant moins par son tombeau, que par le Roi de Rome de Victor Hugo :

**« Au souffle de l'enfant, dôme des Invalides,
« Les drapeaux, prisonniers sous tes voûtes splendides,
« Frémirent, comme au vent, frémissent les épis... »**

C'étaient les drapeaux de l'Empire.

Mesdames, messieurs, ceux d'entre vous qui, après la Libération, ont conduit leurs enfants grandis dans les salles pleines d'ombre du rez-de-chaussée des Invalides, y ont vu aussi les drapeaux de la liberté, les fanions déchirés qui portent les noms d'Arcole et de Rivoli... La France possède maintes maisons des siècles.

Je parlerai à peine du Louvre, ce que j'aurais à en dire, vous le connaissez tous. Précisons seulement que le nettoyage rendra sa pureté à la Colonnade, révélera peut-être, sous la noirceur de la Cour Carrée qui n'est nullement une patine, la polychromie des marbres.



La grande mosquée de Paris en hommage aux combattants de la guerre (14-18) morts pour la France 23

Ce qui est en cause ici, c'est le musée. Par la mise en état du Pavillon de Flore et de cette Cour Carrée où toute la peinture française sera enfin exposée, le Louvre, depuis la sculpture sumérienne jusqu'à la peinture de Cézanne, deviendra enfin le premier musée du Monde et le plus éclatant symbole de ce que nous tentons aujourd'hui. Cette maison des millénaires éclaire nos siècles. En elle apparaît clairement l'action mystérieuse de l'art qui n'est que suggérée par nos monuments.

L'histoire de l'humanité nous apporte, elle aussi, son long cortège de haines et de sang, mais les chefs-d'œuvre se lèvent de la mort comme les victoires ailées se levaient des champs de bataille antiques. La plus grande épouvante qu'ait connue le monde, l'horreur assyrienne, emplit notre mémoire de la majesté de la lionne blessée. Et si un art naissait demain des fours crématoires, il n'exprimerait pas les bourreaux, il exprimerait les martyrs.

En un temps où le grand songe informe que poursuit l'humanité prend parfois des formes sinistres, il est sage que nous en maintenions les formes les plus hautes. Le songe aussi nourrit le courage, et nos monuments sont le plus grand songe de la France. C'est pour cela que nous voulons les sauver ; non pour la curiosité ou l'admiration, non négligeable d'ailleurs, des touristes, mais pour l'émotion des enfants que l'on y tient par la main. Michelet a montré jadis ces petits visages éblouis devant les images de leur pays où la gloire n'avait pas d'autre forme que celle du travail et du génie. C'est elles qui nourrissent notre communion la plus profonde. C'est par elles que les combats, les haines et les ferveurs qui composent notre histoire s'unissent, transfigurés, au fond fraternel de la mort.

Puissions-nous faire que tous les enfants de France comprennent un jour que ces pierres encore vivantes leur appartiennent à la condition de les aimer.

Puissions-nous ensevelir un jour, à côté de la statue de Mansart ou de celle de Louis XIV, l'un des maçons inconnus qui construisirent Versailles et graver sur sa tombe, grâce à la loi que nous vous demandons de voter aujourd'hui :
« A Versailles, bâti pour le roi, conquis par le peuple, sauvé par la nation ».



André MALRAUX

*J.O. Débats Assemblée nationale,
n° 105, 15 décembre 1961, p. 5637-5638.*



Le château de Versailles vu du ciel



Château de VERSAILLES : Galerie des Glaces après sa restauration en 2007

Crédit Photo : Bert



JEAN GEISER

ALGER

Mon affection sincère
et respect
Docteur Gustave Le Bon

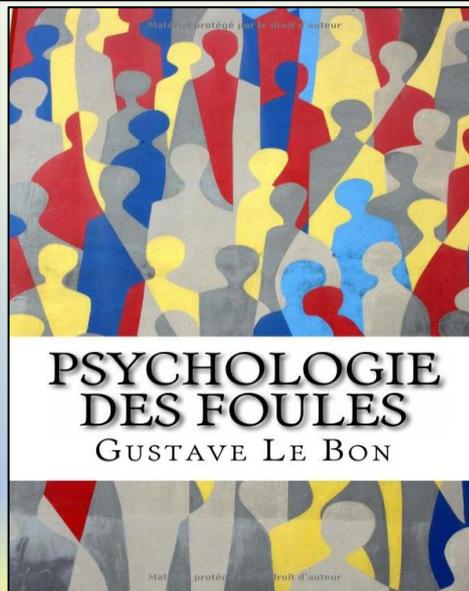
Paris 1860

29, rue Legendre Paris

Né en 1841 à Nogent-le-Rotrou (Eure et Loire) et mort en 1931 à Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine), **Gustave Le Bon** est un médecin, anthropologue, psychologue social et sociologue français. Il étudie au lycée de Tours puis à la faculté de médecine de Paris où il obtient le titre de docteur en médecine en 1866.

Il publie plusieurs ouvrages dont la ***Psychologie des foules***, qui s'inspire des théories de la suggestion et de l'imitation de Gabriel Tarde. Mais en comparaison, sa théorie des comportements collectifs est plus ambivalente : selon lui, les foules peuvent être manipulées tout en gardant une capacité destructrice. Elles sont aussi un moyen pour mener des changements politiques et sociaux.

Pour ce travail, il fut félicité par Mussolini en 1926.

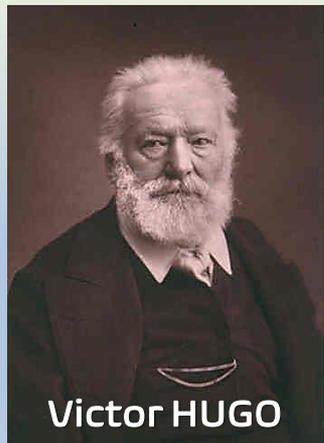


Véritable best-seller, **Psychologie des Foules** est considéré comme un des livres qui ont changé le monde au début du XXe siècle. Monument historique, il demeure une œuvre pionnière de la psychologie sociale et la première à interroger brillamment le phénomène de masse qui allait tourmenter le XXe s. Moscovici le considère comme le « *Machiavel des sociétés de masses* » qui, le premier, aura compris l'importance du rôle des foules.

Ce livre, un classique indispensable aux sociologues et psychologues demeure d'une grande actualité. Les idées développées auraient inspiré de nombreux hommes politiques, comme ROOSEVELT, CHURCHILL, CLEMENCEAU, POINCARÉ, DE GAULLE... Elles auraient été détournées par MUSSOLINI, HITLER, STALINE ou encore MAO.



E. DELACROIX « *La liberté guidant le peuple* », 1830
2,6 m x 3,25 m, LOUVRE-PARIS.
Le titre initial donné en 1830 : « *Scène de barricades* »



Victor HUGO

« La foule tient pour vrai ce qu'invente la haine... »

« Peuple, tu resteras géant malgré ces nains... »

« Hier vous n'étiez qu'une foule, vous êtes un peuple aujourd'hui. »

Dans sa carrière politique et dans sa littérature, Victor HUGO, un géant, défend les valeurs républicaines, l'égalité et surtout la liberté. Il prend systématiquement le parti de l'opprimé, du faible, celui que la société rejette ou a oublié.

Voici le peuple ; il meurt, combattant
magnifique, Pour le progrès ; voici la foule ; elle
en trafique ;

Elle mange son droit d'aînesse en ce plat vil

Que Rome essuie et lave avec Ainsi-soit-il!

Voici le peuple : il prend la Bastille, il déplace

Toute l'ombre en marchant ; voici la populace :

Elle attend au passage Aristide, Jésus,

Zénon, Bruno, Colomb, Jeanne, et crache

dessus. Voici le peuple avec son épouse, l'idée ;

Voici la populace avec son accordée,

La guillotine. Eh bien, je choisis l'idéal.

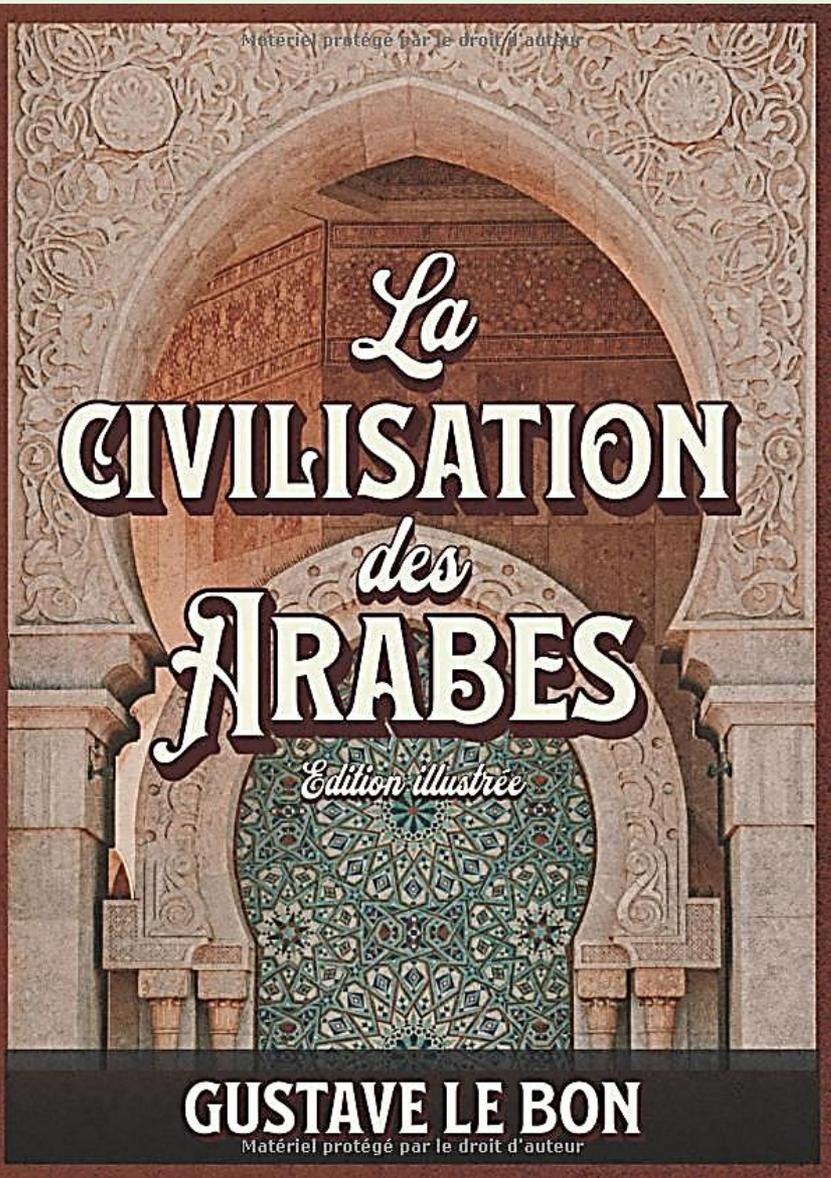
Voici le peuple : il change avril en Floréal,

Il se fait république, il règne et délibère.

Voilà la populace : elle accepte Tibère.

Je veux la république et je chasse César.

Victor HUGO, 1872, « L'année terrible »



La CIVILISATION des ARABES

Edition illustrée

GUSTAVE LE BON

Matériel protégé par le droit d'auteur

De l'apport des arabes en particulier et des musulmans en général à la civilisation, on ne dit encore aujourd'hui que peu de choses. Si les intellectuels leur reconnaissent un rôle, il est souvent minimisé, et le citoyen lambda reste grandement ignorant de ce millénaire où la langue arabe était la langue de la civilisation, et l'islam le lien entre ces hommes qui ont dominé le monde des sciences et des lettres.

Mathématiques, astronomie, physique, chimie, médecine, littérature, et bien d'autres furent développées avec ardeur par des hommes tels qu'Averroès, Al-Khwarizmi ou encore Avicenne. Cette histoire mal aimée jusqu'à nos jours, Gustave Le Bon l'a consacrée dès 1900 avec *La civilisation des arabes*, où il fait un exposé passionnant des contributions des arabes aux savoirs de l'humanité.

Avec un talent indéniable de vulgarisation, Gustave Le Bon redonne vie à ce millénaire doré, et réhabilite les arabes dans l'histoire, ce qui n'est pas chose superflue, même cent ans après.

Dans toutes les affaires humaines, il faut risquer pour réussir. C'est de la juste évaluation des chances de gain et de perte que dépendent les grands succès.

Gustave Le Bon

Johann Wolfgang von GOETHE

Né en 1749 à FRANCFORT et mort en 1832 à WEIMAR, est un romancier, dramaturge, poète, scientifique, théoricien de l'art et homme d'état de la ville libre de Francfort¹.

Son œuvre comprend de la poésie, du théâtre, de l'épopée, une théorie littéraire ainsi que des écrits scientifiques; Goethe étant passionné entre autres par l'optique, la géologie et la botanique.

Enfin, sa correspondance est d'une grande importance littéraire. Son œuvre a été marquée par le romantisme, puis le classicisme de Weimar, incarné avec Schiller, Herder et Wieland.

Son premier roman Les Souffrances du jeune Werther le rend célèbre en Europe. Napoléon lui demande audience lors de l'entrevue d'Erfurt.

Dans l'Empire allemand, il est élevé au rang de poète national annonciateur d'un « être allemand » assimilé au nationalisme allemand.

On admire chez lui aussi bien son œuvre que sa personnalité perçue comme exemplaire.

Son Faust est reconnu comme l'une des œuvres les plus importantes de la littérature de langue allemande. Dans sa vieillesse, il est également considéré à l'étranger comme un représentant de l'Allemagne intellectuelle. Aujourd'hui encore, son œuvre figure parmi les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.



¹La ville libre de Francfort fut une république créée en 1815, un des quatre cités-États de la Confédération germanique. Elle fut le siège du Bundestag et un centre financier de renommée européenne. Le Frankfurter Wachensturm de l'année 1833 était une première tentative de déclencher une révolution en Allemagne.



Chant de Mahomet

Johann Wolfgang von Goethe (1749 -1832) publié en 1773

Voyez la source du rocher,
Claire comme la joie,
Comme le regard d'une étoile ;
Au-dessus des nuages
Sa jeunesse est nourrie
Par de bons esprits
Entre les falaises boisées.

Jeune adolescent
Il danse descendu des nuages
Sur les rochers de marbre,
Il éclate de joie
Tourné vers le ciel.

Par les passes des sommets,
Il poursuit des cailloux multicolores,
Et du pas d'un jeune guide
Il attire les sources ses sœurs
Dans sa course en avant

En bas, dans la vallée
Les fleurs apparaissent sous ses pas,
Et les prairies
Vivent de son souffle

Pourtant aucune vallée ombragée ne le retient,
Aucune fleur,
Qui enlace ses genoux,
Et le caresse imprégnée d'amour :
Sa course le presse vers la plaine,
En un cheminement sinueux.

Des ruisseaux se serrent contre lui
Avec convivialité
Maintenant il marche
Dans la plaine, dans une splendeur argentée,
Et la plaine resplendit avec lui,
Et les rivières de la plaine
Et les ruisseaux des montagnes
Le célèbrent et l'appellent : frère !
Frère, emmène tes frères,
Vers ton vieux père,
Vers l'océan éternel,
Qui, les bras grands ouverts
Nous attend,
Qui, hélas! s'ouvrent en vain,
Pour saisir ceux qui tendent vers lui ;
Car dans un désert aride nous sommes dévorés



Par un sable avide ; là-haut le soleil
S'abreuve de notre sang ; une colline
Nous endigue et fait de nous un étang! Frère,
Emmène tes frères de la plaine,
Emmène tes frères des montagnes
Vers ton père!

Venez tous!
Et maintenant il enfle,
Magnifique : toute une famille
Porte haut le prince!
Et dans une marche triomphale,
Il donne un nom aux pays,
Des villes poussent sous son pied.

Irrésistible, il avance en grondant,
Dépasse les sommets enflammés de tours,
Des demeures de marbre, création
De son exubérance.

Cet Atlas porte des maisons de cèdre
Sur ses épaules de géant ; le mugissement
Des vents au-dessus de sa tête,
Des milliers de drapeaux dans les airs
Montrent sa magnificence.

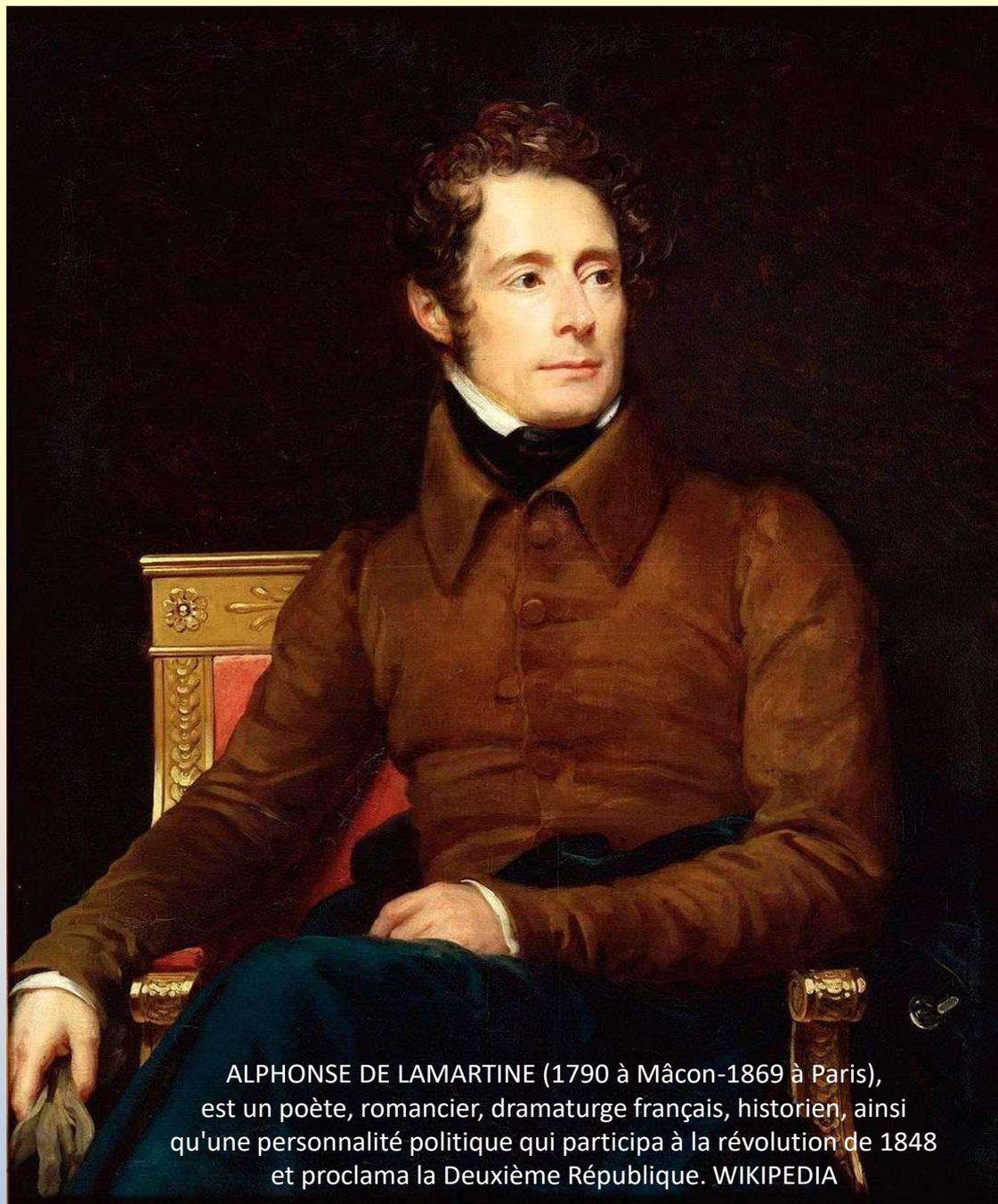
Et ainsi porte-t-il ses frères,
Ses trésors, ses enfants
Au géniteur qui attend,
Le cœur mugissant de joie.

GOETHE

Dans “ Le déclin et la chute de l’Empire Romain ”, Edouard Gibbon - dit :

“ le succès phénoménal de l’Islam est dû au caractère exceptionnel de sa spiritualité et de son programme social et politique. L’expansion de l’Islam est l’une des plus grandes révolutions de l’histoire...”

Puis un autre d’Ignacio Olagüe : ***“ Comment une poignée de nomades, venus du fond de l’Arabie, auraient-ils pu imposer leur langue et la loi de l’Islam aux quinze millions d’habitants vivant sur les 600 000 kilomètres carrés de la Péninsule Ibérique ?”***



ALPHONSE DE LAMARTINE (1790 à Mâcon-1869 à Paris), est un poète, romancier, dramaturge français, historien, ainsi qu'une personnalité politique qui participa à la révolution de 1848 et proclama la Deuxième République. WIKIPEDIA

Le 18 octobre les musulmans fêtent le *Mawled Ennabawi*, l'anniversaire du prophète Mahomet.

Cette fête est curieusement écartée par les islamistes, notamment en Arabie saoudite, sous prétexte qu'elle n'aurait été établie officiellement qu'au XIIIe s.

Madame Bariza Khiari, ancienne vice-présidente du Sénat et présidente de l'Institut des Cultures d'Islam, a adressé à la rédaction de :



Le texte sur le prophète Mahomet écrit par LAMARTINE dans son livre. Voici ce que ce grand écrivain français écrit sur le Prophète Mahomet dans son livre *L'histoire de la Turquie* en 1853.

Cette contribution inaugure la rubrique « Islam de France » qu'*Opinion Internationale* développera pour promouvoir la laïcité, les artisans de la sécularisation de l'Islam et, plus généralement, les solutions concrètes et conceptuelles contre l'islam radical, séparatisme religieux qui finira en guerre civile si nous n'agissons **ici et maintenant** avec force et autorité.

Michel TAUBE

MAHOMET (MUHAMMAD, MOHAMMED)

« Jamais homme ne se proposa un but plus sublime, puisque ce but était surhumain : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie. Jamais homme n'accomplit en moins de temps une si immense et durable révolution dans le monde, puisque moins de deux siècles après sa prédication, l'islamisme, prêché et armé, régnait sur les trois Arabies, conquérait à l'unité de Dieu la Perse, le Khorassan, la Transoxiane, l'Inde Occidentale, la Syrie, l'Égypte, l'Éthiopie, tout le continent connu de l'Afrique septentrionale, plusieurs îles de la Méditerranée, l'Espagne et une partie de la Gaule. Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mahomet ? Les plus fameux n'ont remué que des armes, des lois, des empires ; ils n'ont fondé, quand ils ont fondé quelque chose, que des puissances matérielles, écroulées souvent avant eux. Celui-là a remué des armées, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d'hommes sur un tiers du globe habité ; mais il a remué, de plus, des idées, des croyances, des âmes. Il a fondé sur un livre dont chaque lettre est devenue loi, une nationalité spirituelle qui englobe des peuples de toutes les langues et de toutes les races, et il a imprimé pour caractère indélébile de cette nationalité musulmane la haine des faux dieux et la passion du Dieu un et immatériel.

Ce patriotisme, vengeur des profanations du ciel, fut la vertu des enfants de Mahomet. L'idée de l'unité de Dieu, proclamée dans la lassitude des théogonies fabuleuses, avait elle-même une telle vertu, qu'en faisant explosion sur ses lèvres, elle incendia tous les vieux temples des idoles et alluma de ses lueurs un tiers du monde. Cet homme était-il un imposteur ? Nous ne le pensons pas, après avoir étudié son histoire. L'imposture est l'hypocrisie de la conviction. L'hypocrisie n'a pas la puissance de la conviction, comme le mensonge n'a jamais la puissance de la vérité. (...)

Une pensée qui porte si haut, si loin et si longtemps est une pensée forte ; pour être forte, il faut qu'elle ait été bien sincère et bien convaincue. Mais sa vie, son recueillement, ses blasphèmes héroïques contre les superstitions de son pays, son audace à affronter les fureurs des idolâtres, sa constance à les supporter quinze ans à la Mecque, son acceptation de scandale public et presque de victime parmi ses compatriotes, sa fuite enfin, sa prédication incessante, ses guerres inégales, sa confiance dans les succès, sa sécurité surhumaine dans les revers, sa longanimité dans la victoire, son ambition toute d'idée, nullement d'empire, sa prière sans fin, sa conversation mystique avec Dieu, sa mort et son triomphe après le tombeau : plus qu'une imposture, une conviction. Ce fut cette conviction qui lui donna la puissance de restaurer un dogme. Ce dogme était double, l'unité de Dieu et l'immatérialité de Dieu, l'un disant ce que Dieu est, l'autre disant ce qu'il n'est pas ; l'un renversant avec le sabre des dieux-mensonges, l'autre inaugurant avec la parole une idée !

Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet. À toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? » Alphonse de Lamartine

« Le monde a besoin d'un homme qui a l'esprit de Mahomet » G.B. SHAW



Miniature représentant Mahomet et les traits de son visage, celui d'un être humain...

(extraite de l'ouvrage d'Al-Bîrûnî, al-Âthâr al-bâqiyâ), Iran, XVIe s. (Paris, BnF, Manuscrits orientaux, Arabe 1489, fol. 5v).

George Bernard SHAW (né à Dublin, le 26 juillet 1856 et mort à Ayot St Lawrence, Angleterre, le 2 novembre 1950) est un critique musical, dramaturge, essayiste, auteur de pièces de théâtre et scénariste irlandais. Acerbe et provocateur, pacifiste et anticonformiste, il obtient le prix Nobel de littérature en 1925.

Prix Nobel de littérature

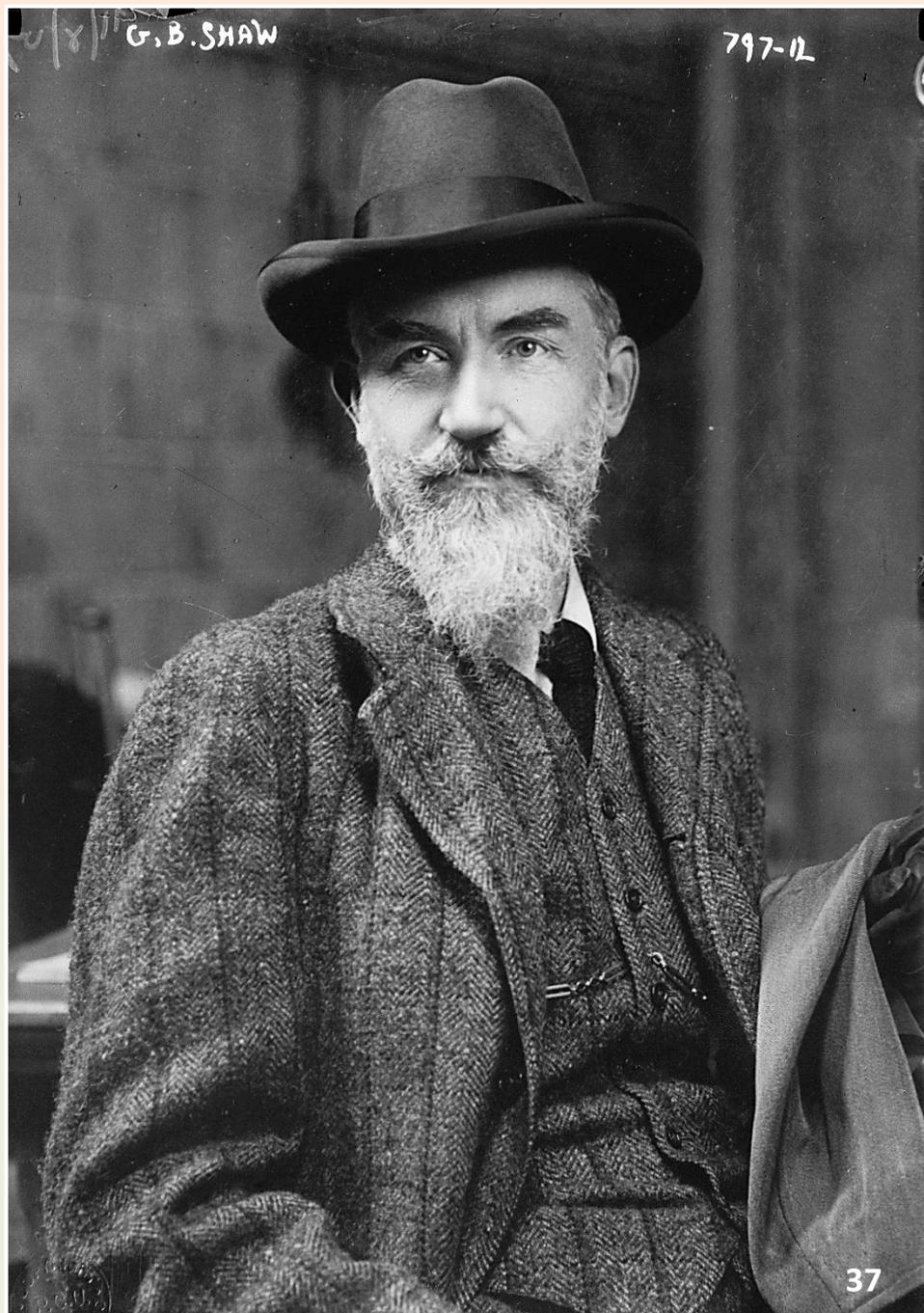
Les Français représentent 13.4 % des lauréats (16/119) , soit la nationalité la plus primée depuis 1901, date de la création de ce prix.

Par ailleurs, les lauréats de langue française toutes nationalités confondues (français, suisses, belges, ...) représentent 16 auteurs primés, soit 13.4%. Le français est la deuxième langue du prix, après l'anglais (28 primés anglais et américains) et avant l'allemand (13 primés).

Sully-Prudhomme, le premier lauréat en 1901 et Annie Ernaux en 2022 (1^{ère} femme).



Samedi 10 décembre, la Normande Annie Ernaux a reçu le Prix Nobel 2022 de littérature à Stockholm.



SHAW a nourri sa fascination pour la religion au début des années 1930 par une série de voyages autour du monde, apparemment entrepris en grande partie pour inspecter les religions dans différentes sociétés – en Égypte, en Afrique, en Inde, en Extrême-Orient et en Asie du Sud-Est, en Amérique du Nord, et même, à un moment donné, en Nouvelle-Zélande. En 1933, il s'exprime sur l'hindouisme et l'islam dans une lettre au révérend Ensor Walters : [En Égypte et en Inde], la multiplicité apparente des dieux est déconcertante au premier coup d'œil, mais on découvre ensuite qu'il s'agit du même Dieu sous des aspects, des fonctions et même des sexes différents. Il y a toujours un Dieu ultime qui défie toute personnification. Cela fait de l'hindouisme la religion la plus tolérante du monde, car son Dieu transcendant unique inclut tous les Dieux possibles... L'hindouisme est si élastique et si subtil que le méthodiste le plus profond et l'idolâtre le plus grossier s'y sentent également chez eux.

... Lorsque les Arabes eurent poussé ce genre d'idolâtrie à l'extrême [au point] de se passer de poupées noires et d'adorer n'importe quelle pierre qui avait l'air bizarre, Mahomet se leva au péril de sa vie et insulta les pierres de manière choquante, déclarant qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Allah, le glorieux, le grand... Vous acceptiez Allah ou vous étiez égorgé par quelqu'un qui l'acceptait, et qui allait au Paradis pour vous avoir envoyé en Enfer.

Mahomet était une grande force religieuse protestante, comme George Fox ou Wesley....

Le paquebot Union Castle, Linlithgow, par lequel il voyageait, s'arrêta trois jours sur l'île, et George Bernard Shaw fut l'invité du Magistrat Résident de Mombasa, un parent éloigné qu'il n'avait jamais rencontré auparavant. Lorsque Son Éminence arriva au bungalow du Magistrat, le mercredi matin, 17 avril 1935, George Bernard Shaw sortit immédiatement pour le recevoir. La conversation qui s'ensuivit fut très intéressante, bien que dépourvue de sarcasmes shaviens, peut-être parce que les rôles habituels des interviews avec George Bernard Shaw étaient inversés dans ce cas ; en effet, c'est George Bernard Shaw qui posait la question à l'interviewer, et écoutait attentivement les réponses rapides, lucides et informatives de Son Éminence.

Dans cette simple conversation, son éminence explique les principes et les qualités de l'islam à Shaw, qui en profite pour comparer l'islam et le christianisme(...) :

- SHAW : Je regrette de ne pas avoir pu, en raison d'un engagement antérieur, assister à votre conférence d'hier soir, alors que j'y tenais beaucoup. Vous avez parlé de la philosophie de la paix, mais, en tant que musulman, il aurait été plus approprié que vous fassiez une conférence sur la philosophie de la guerre, car l'Islam s'est sans doute répandu à la pointe de l'épée

- SON EMINENCE : C'est un malentendu courant concernant l'Islam. Je me suis penché sur ce problème hier soir encore, et je suis vraiment surpris que ce mythe, qui a déjà été complètement démolé, reçoive une attention quelconque de la part d'un savant de votre calibre. Cependant, je peux vous dire brièvement que le sens littéral du mot "Islam" est la paix. Le Coran et les Traditions ont conservé intacts les enseignements de l'Islam dans leur pureté originelle. Ils établissent, sans l'ombre d'un doute, que l'Islam ne permet l'usage de l'épée que lorsqu'il est attaqué sans raison et contraint de se défendre. En outre, il existe une injonction explicite dans le Saint Coran selon laquelle : " Il n'y a pas de coercition dans le combat... il n'y a pas de coercition dans la religion (...)

- SHAW : Il ne fait aucun doute que les fanatiques de l'Église romaine sont, dans une large mesure, responsables de ces tristes événements, et les purs enseignements du christianisme n'ont rien à voir avec leur survenue. On peut également admettre qu'il existe un grand nombre de malentendus concernant l'Islam, et qu'il est largement déformé, mais les masses musulmanes sont-elles d'accord avec votre interprétation, et croient-elles que l'Islam n' a pas été, et ne devrait pas être, répandu par la force ?

-SON EMINENCE : Tout musulman est tenu de l'approuver, car ce que je dis est précisément ce que dit le Coran, et mes propres opinions ou conceptions n'ont rien à voir avec cela. De nombreux livres ont été écrits sur ce sujet, et Syed Amir Ali, Sir Syed Ahmed Khan, Allama Shible et d'autres savants docteurs en théologie islamique ont traité de manière exhaustive tous les aspects de ce problème dans leurs livres (...)

-SHAW : Je sais qu'il y a une concordance considérable entre l'Islam et le Christianisme !



SON EMINENCE : Cette correspondance n'est pas simplement nominale ou superficielle, car le Coran prévoit expressément que lorsque la source ou l'origine ultime d'une religion inspirée ou révélée et divine est l'Etre de Dieu, l'unanimité dans ces révélations est indispensable. L'Islam a été conçu comme une nouvelle religion, mais selon le Coran lui-même, la religion qu'il prêche est la même que celle qui a été promulguée par tous les vrais Prophètes et, depuis Abraham jusqu'à Jésus, Dieu les a chargés, tous et chacun, de diffuser à peu près les mêmes enseignements. Ce n'est que parce que leurs enseignements originaux ont été tempérés et corrompus, et que leur authenticité est devenue douteuse, que Dieu Tout-Puissant a envoyé le dernier Prophète, et le dernier Livre, pour réaffirmer, confirmer et compléter Son Message original. Le Saint Coran l'a clairement exprimé en disant que : "Nous avons ordonné pour vous la religion et le culte." Nous avons ordonné pour vous la religion avec laquelle Nous avons commandé à Noé, et que Nous t'avons révélée (ô Mahomet), et avec laquelle Nous avons commandé à Abraham, Moïse et Jésus, en disant : Observe cette religion et ne t'y divise pas." (...)

- SHAW : Il est tout à fait vrai que l'esprit de l'original ne peut être transplanté dans sa traduction dans une autre langue, et il en va de même pour les traductions de la Bible, mais elles ont maintenant atteint un niveau très élevé, et le processus pour l'élever encore plus haut se poursuit.

VECTEUR MONOTHEISTE : 3 religions, mais un seul DIEU...
A laquelle des 3 religions appartiendrait-il le plus ? (NDLR)

-SON ÉMINENCE : Bien que les traductions de la Bible puissent atteindre le plus haut degré de perfection du point de vue de la langue, on ne peut en aucun cas dire qu'elles contiennent le message original du christianisme, ou qu'elles sont les versions authentiques des enseignements de Jésus-Christ, car le message original, comme vous le savez, dans sa pureté inaltérée, tel qu'il a été délivré par Jésus, n'existe plus. Le résultat des nombreuses lectures de la Bible, et l'absence du manuscrit original, est une confusion pire encore, et un chercheur après la vérité ne peut pas éteindre sa soif à sa fontaine d'eau, tandis que le Coran, en revanche, a été préservé de telle manière, qu'il n'y a pas eu le moindre changement, pas même dans la mesure d'une lettre ou d'un point. Par conséquent, si nous voulons connaître les véritables enseignements du christianisme, nous devons les chercher dans le Coran.

-SHAW : Quoi ! il y a des signes de ponctuation dans le Coran ?

- SON EMINENCE : Les signes de ponctuation de la langue anglaise ne comprennent que les virgules, les deux points, les points-virgules, les points pleins, etc. Par exemple, un arrêt est obligatoire à certains endroits, alors qu'il est facultatif à d'autres ; certaines terminaisons doivent être prononcées complètement, alors que d'autres sont quiescentes, etc. Les accents corrects, les prononciations, les haltes précises, etc., sont si complexes et si difficiles à acquérir que l'élocution coranique est devenue un art à part entière, et que de nombreux volumes ont été écrits sur sa théorie et sa pratique. (...)

On peut clairement lire l'intérêt et la curiosité de Bernard dans le ton de ses questions, mais aussi le manque de connaissances de Bernard sur l'islam. On pourrait dire que c'est le point de départ de Bernard pour mieux comprendre l'Islam.

Réponse de Shaw à The Islamic Review en 1949 - *The Islamic Review* était l'organe de la Working Muslim Mission au Royaume-Uni, dirigée par des membres du mouvement Ahmadiyya de Lahore, avec la coopération d'autres musulmans, de 1913 au milieu des années 1960. Dans le numéro de janvier 1949, à la page Lettres (p. 63), le rédacteur en chef reproduit une demande de renseignements qu'il a adressée à George Bernard Shaw et la réponse de ce dernier. Le rédacteur en chef écrit :

Nous avons récemment écrit au grand philosophe et dramaturge pour lui demander si une citation qui lui était attribuée était correcte. La citation, parue dans un certain journal, était la suivante : **« J'ai toujours tenu la religion de Mahomet (Mohamed) en haute estime en raison de sa merveilleuse vitalité. C'est la seule religion qui me semble posséder cette capacité d'assimilation de la phase changeante de l'existence qui peut faire appel à chaque âge. Mais l'Europe du siècle actuel est très avancée. Elle commence à s'éprendre du credo de Mahomet. »** Interview (Avril 1935), as quoted in "The Genuine Islam", tome 1, Janvier 1936.

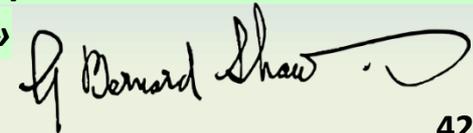
Les ecclésiastiques médiévaux, par ignorance ou par bigoterie, ont peint Mahomet sous les couleurs les plus sombres. En fait, ils ont été formés à la fois pour haïr l'homme Mahomet et sa religion. Pour eux, Mahomet était l'Anti-Christ. Je l'ai étudié – **cet homme merveilleux, à mon avis, loin d'être un Antéchrist, doit être appelé le Sauveur de l'humanité.**

Une lettre a été envoyée à SHAW par le rédacteur en chef pour confirmer sa position.... Il a répondu :

« J'ai toujours classé Mahomet comme l'un des plus grands prophètes, réussissant un énorme succès là où Jésus a complètement échoué. Mais j'ai également insisté sur le fait que si le christianisme dans sa corruption a été sauvé par la Réforme, seul un islam réformé peut conquérir le monde aujourd'hui... La conversion des sauvages au christianisme est la conversion du christianisme à la sauvagerie. Toutes les grandes religions orientales... sont profondément corrompues par l'idolâtrie et les miracles par lesquelles elles gouvernent la paysannerie ».

SHAW confirme ainsi sa conviction de Mahomet et de l'Islam... On pourrait discuter de son opinion réelle et de ses sentiments à l'égard de l'islam, car ses passages semblent se contredire au fil des ans, mais... il était un homme de culture et de rationalité... Au cours d'une de ses dernières citations sur l'islam :

« C'est l'unique religion qui me paraît posséder une capacité d'assimiler cette phase de tourments décisifs de l'existence, ce qui en fait une religion compatible avec toutes les époques. »

A handwritten signature in black ink, reading "Bernard Shaw". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke at the end.

Le saint manteau du prophète Muhammed



Le *Hırka-ı Şerif* , est une autre relique importée en 1617 ou 1618. Il s'agit d'une tunique claire en poil de chameau, de 1,20 m de long. Elle aurait appartenu à UWAIS AL-QARNI, contemporain de Muhammed. Elle est conservée dans la mosquée éponyme (Hırka-i Şerif Camii- photo de gauche) à Istanbul et exposée au public (au centre, émotion des visiteurs) pendant une partie du Ramadan.

AL-MUZAMMIL (l'enveloppé dans son manteau)

Sourate 73 versets 20

1. Ô! , toi , l'enveloppé [dans tes vêtements]
2. Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie ;
- 3..Sa moitié, ou un peu moins ;
4. ou un peu plus. Et récite le Coran, lentement et clairement.
5. Nous allons te révéler des paroles lourdes (très importantes).
6. La prière pendant la nuit est plus efficace et plus propice pour la récitation.
7. Tu as, dans la journée, à vaquer à de longues occupations.
8. Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui,
9. le Seigneur du Levant et du Couchant. Il n'y a point de divinité à part Lui. Prends-Le donc comme Protecteur.
10. Et endure ce qu'ils disent ; et écarte-toi d'eux d'une façon convenable.
11. Et laisse-moi avec ceux qui crient au mensonge et qui vivent dans l'aisance ; et accorde-leur un court répit :
12. Nous avons [pour eux] lourdes chaînes et Enfer
13. et nourriture à faire suffoquer, et châtiment douloureux.
14. Le jour où la terre et les montagnes trembleront, tandis que les montagnes deviendront comme une dune de sable dispersée.

15. Nous vous avons envoyé un Messenger pour être témoin contre vous, de même que Nous avons envoyé un Messenger à Pharaon.

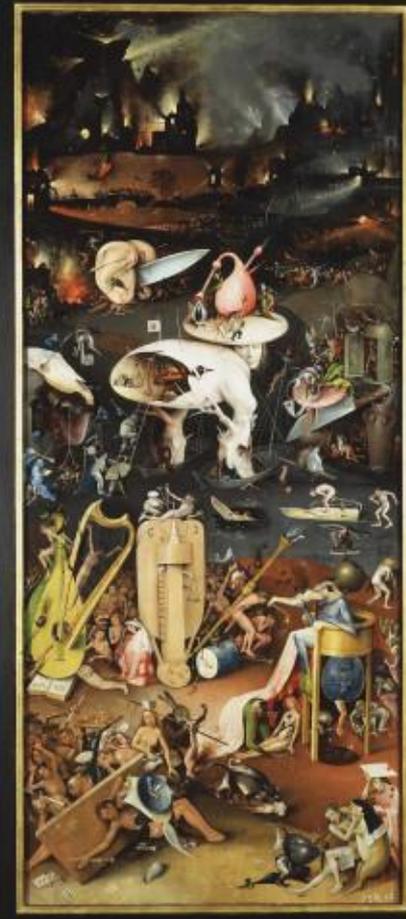
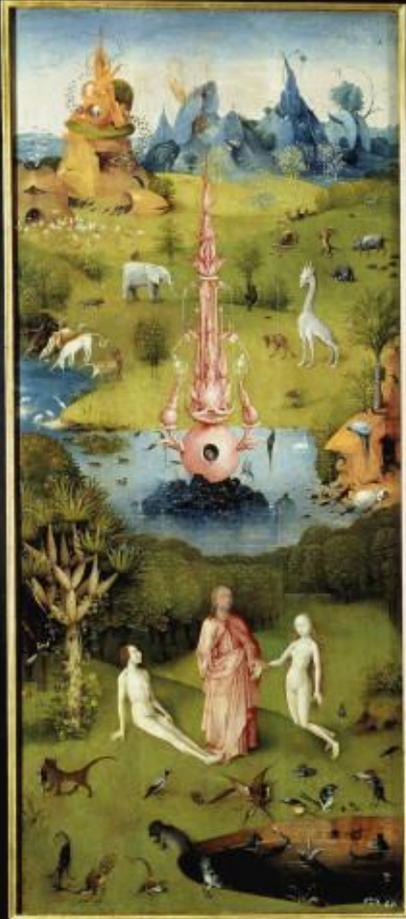
16. Pharaon désobéit alors au Messenger. Nous le saisîmes donc rudement.

17. Comment vous préserverez-vous, si vous ne croyez pas, d'un jour qui rendra les enfants comme des vieillards aux cheveux blancs?

18. [et] durant lequel le ciel se fendra. Sa promesse s'accomplira sans doute.

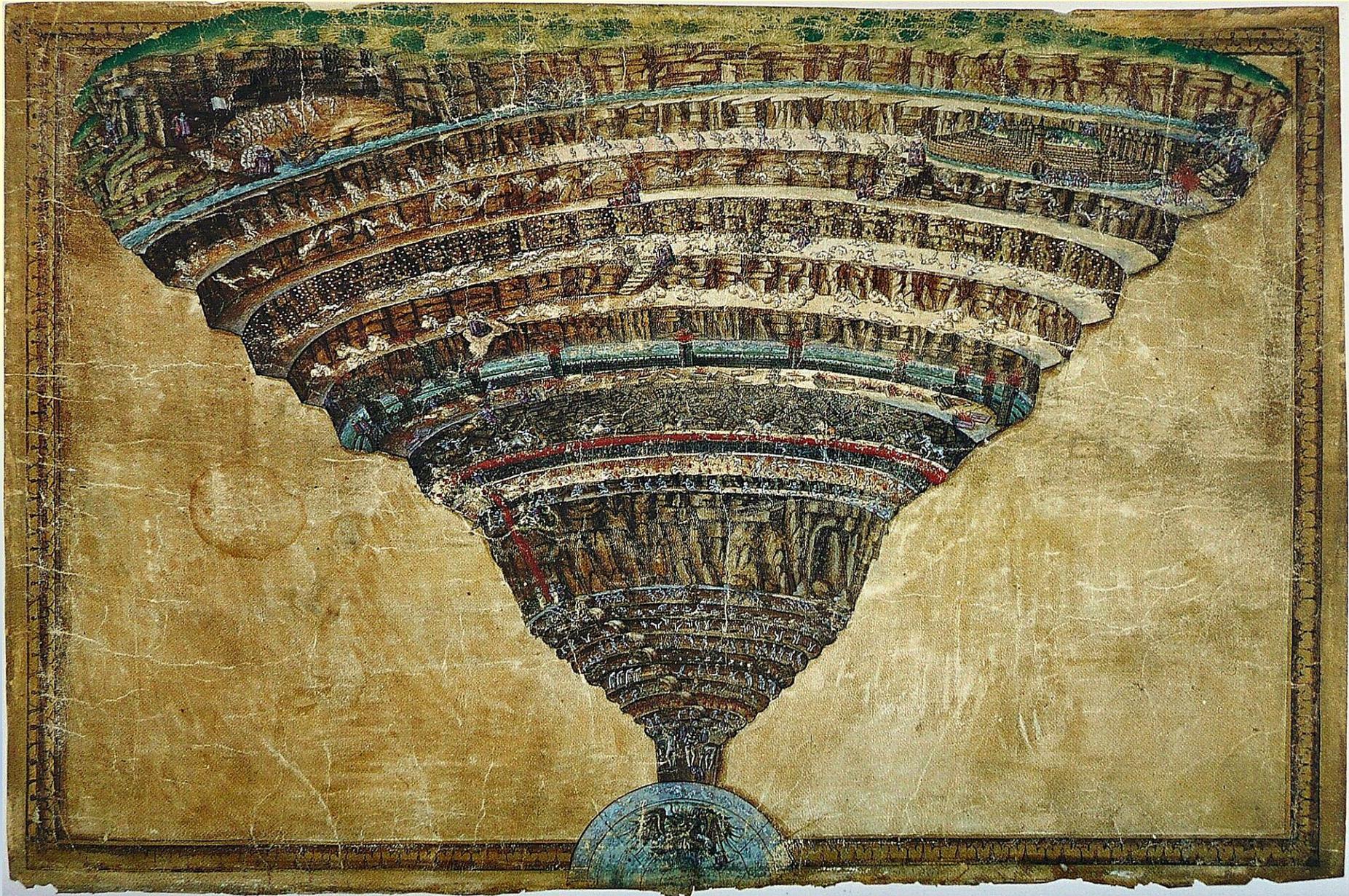
19. Ceci est un rappel. Que celui qui veut prenne une voie [menant] à son Seigneur.

20. Ton Seigneur sait, certes, que tu (Mahomet) te tiens debout moins de deux tiers de la nuit, ou sa moitié, ou son tiers. De même qu'une partie de ceux qui sont avec toi. Allah détermine la nuit et le jour. Il sait que vous ne saurez jamais passer toute la nuit en prière. Il a usé envers vous avec indulgence. Récitez donc ce qui [vous] est possible du Coran. Il sait qu'il y aura parmi vous des malades, et d'autres qui voyageront sur la terre, en quête de la grâce d'Allah, et d'autres encore qui combattront dans le chemin d'Allah. Récitez-en donc ce qui [vous] sera possible. Accomplissez la Salat, acquittez la Zakat, et faites à Allah un prêt sincère. Tout bien que vous vous prépariez, vous le retrouverez auprès d'Allah, meilleur et plus grand en fait de récompense. Et implorez le pardon d'Allah. Car Allah est Pardonneur et Très Miséricordieux.

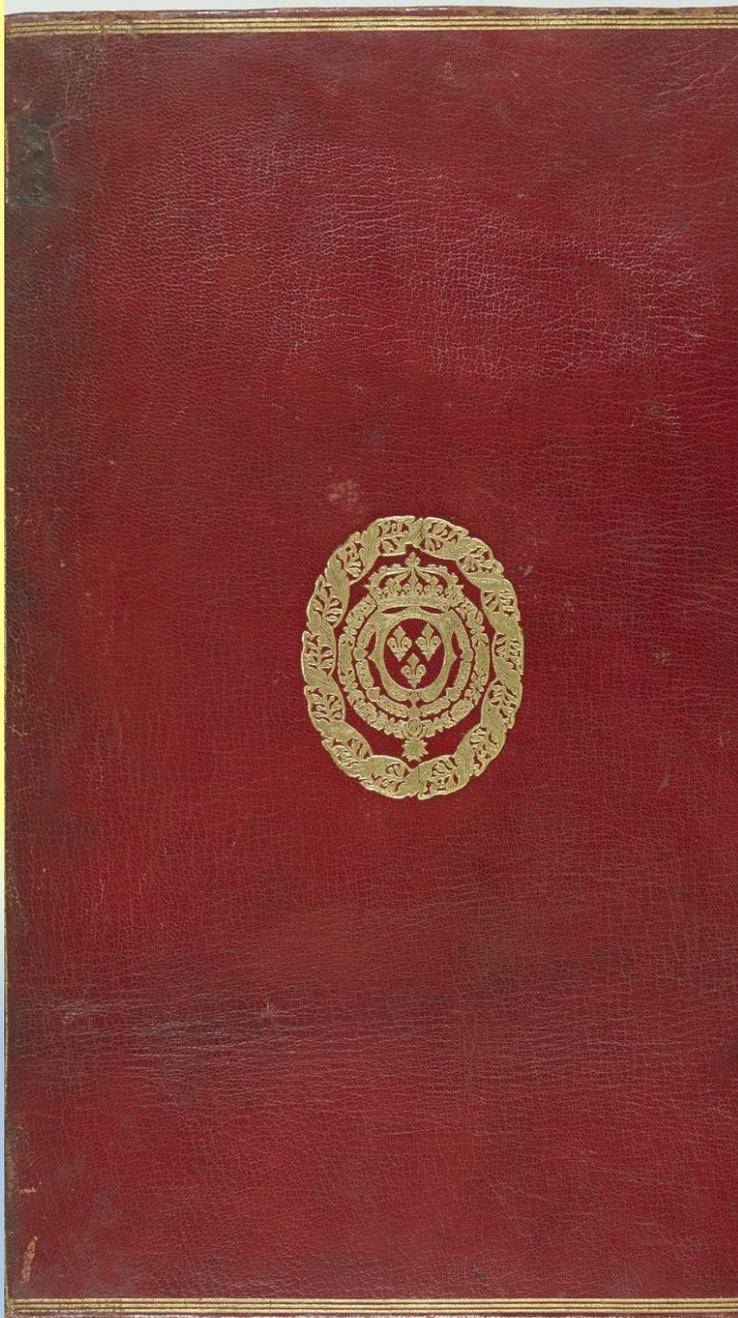


Le Jardin des délices est un triptyque peint par Jérôme Bosch vers 1505. Il renseigne sur les croyances de l'époque : le bien et le mal, le paradis et l'enfer. A gauche, le paradis est représenté dans des tons clairs de vert et de bleu. Adam et Ève de part et d'autre de Dieu qui les unit. A droite, c'est l'enfer plongé dans un chaos angoissant où scènes de tortures et de créatures surnaturelles recouvrent tout l'espace. Le grand panneau central représente un jardin, celui des délices, où les personnages se prêtent à divers jeux et plaisirs, accompagnés d'animaux réels et imaginaires.

Voici la description du Paradis qui a été promis aux pieux : *il y aura là des ruisseaux d'une eau jamais malodorante, et des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, et des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux d'un miel purifié. Et il y a là, pour eux, des fruits de toutes sortes, ainsi qu'un pardon de la part de leur Seigneur. [Ceux-là] seront-ils pareils à ceux qui s'éternisent dans le Feu et qui sont abreuvés d'une eau bouillante qui leur déchire les entrailles ?* Coran : Sourate Mohamed 47.15



La carte de l'Enfer par Sandro Botticelli : les neuf **cercles de l'Enfer** (zones circulaires concentriques et superposées imaginées par Dante Alighieri). Elles sont décrites dans la première partie de la **Divine Comédie**. Dans chaque cercle sont punis ceux dont la vie fut entachée d'un type bien défini de péché. La subdivision en neuf zones se réfère aux pensées d'Aristote et de Saint Thomas d'Aquin.



La Divine Comédie de Dante Alighieri

(1265-1321), est un chef d'œuvre de la littérature florentine composé entre 1303 et 1321.

Son succès fulgurant, est attesté par les quelque 600 manuscrits des XIVe et XVe siècles conservés à ce jour. Seule, une trentaine est dotée d'un décor raffiné développant un cycle iconographique complet.





Le Phlégéon¹ est un fleuve de l'Enfer, il a du feu à la place de l'eau. Il roule des torrents de flammes sulfureuses aux effets les plus nuisibles. Son cours assez long, en sens contraire du Cocyte (photo infra), entoure le séjour des méchants.



Le COCYTE : Fleuve des Enfers alimenté par les larmes de ceux qui sont dans l'hybris² et de ceux qui se sont mal conduits.

**La sépulture de DANTE ALIGHIERI à FLORENCE
(près du couvent franciscain au bout de la via DANTE)**

« Les droits de la monarchie, les cieux et les eaux de Phlégéon¹ en visitant je chantais jusqu'à l'arrivée de mes destins mortels. Mais vu que mon âme alla demeurer en de meilleurs endroits et que encore plus béate rejoint parmi les étoiles son créateur, ici est enfermé, (moi) Dante, exilé de la terre patrie, qu'engendra Florence, mère peu aimante. »

²Chez les Grecs, tout ce qui, dans la conduite de l'homme, est considéré par les dieux comme démesure, orgueil, et devant appeler leur vengeance.

Piètres navigateurs, les Arabes ne savent pas, au VII^e s., construire des bateaux, ni se diriger sur mer ou mener un combat naval. Ils ont pourtant, dans un formidable élan, anéanti en quelques dizaines d'années l'ordre que faisait régner Byzance...

Dans l'islam naissant du VII^e siècle, la guerre de conquête est constitutive du message que Dieu envoie aux hommes par l'intermédiaire de son prophète Mahomet : l'unité de la communauté doit se réaliser par le combat contre l'Infidèle et par la soumission à Dieu. Tel est le sens, à la fois religieux et social, politique et militaire, de l'exhortation coranique : « Combattez dans le chemin d'Allah ! »

La relative facilité des conquêtes a conforté les Arabes dans l'idée que Dieu avait tenu la promesse faite à son prophète et que l'islam était la vérité.

Les Arabes ne sont pas gens de la mer, mais fils du désert. Depuis des siècles, les bédouins ont appris à vivre du chameau et du palmier, à parcourir les étendues désolées de la péninsule arabique, à se rassembler autour des rares points d'eau. Nomades et sédentaires tirent leurs ressources de l'élevage, de l'agriculture, du commerce caravanier, mais ne s'aventurent guère sur l'océan, qui les terrifie, et ils ignorent la navigation, qu'ils laissent à d'autres, venus d'Inde, d'Ethiopie, de Byzance.

A la suite de l'Ancien Testament, le Coran décrit la mer comme l'un des éléments de la création qui témoignent de la puissance de Dieu, mais aussi comme un milieu hostile, où surgissent, de manière imprévisible, tempêtes et ouragans : [Les actions des mécréants] sont encore semblables à des ténèbres sur une mer profonde : des vagues la recouvrent, [vagues] au-dessus desquelles s'élèvent [d'autres] vagues, sur lesquelles il y a [d'épais] nuages. Ténèbres [entassées] les unes au-dessus des autres. Quand quelqu'un étend la main, il ne la distingue presque pas. Celui qu'Allah prive de lumière n'a aucune lumière. (Coran Sourate en Nour – la lumière XXIV, 40 - OUMMA).

La conquête arabe fut d'abord l'œuvre de cavaliers quittant l'Arabie pour les riches terres du Croissant fertile. Sous la direction de généraux remarquables - Khalid ibn al-Walid et Amr ibn al-As -, les Arabes s'emparèrent en quelques années, de 634 à 639, de la Syrie et de la Mésopotamie. Quelles forces, quelles raisons les ont poussés à délaisser leurs oasis et leurs terres pour attaquer les grands empires de l'époque ? ... Les réponses n'ont pas manqué .

L'Empire perse sassanide tenta de résister, mais s'effondra dès le lendemain de la victoire arabe de Qâdisiyya, pendant l'été 637. L'Empire byzantin, lui, réagit vigoureusement, mais, après la bataille du Yarmûk en août 636, les forces de l'empereur Héraclius durent évacuer la Syrie et se replier au nord du Taurus. L'Egypte, riche province, qui envoyait chaque année des cargaisons de blé à Constantinople, était désormais à la portée des Arabes.

Ceux-ci l'attaquèrent par terre : Pélouse et Héliopolis furent enlevées, puis Babylone d'Egypte, à la pointe du delta du Nil, qui capitula au début de 641. Les Arabes fondèrent alors Fustât, ville-camp qui annonce la future métropole du Caire. De là, les conquérants assurèrent progressivement leur domination vers le Sud en remontant le long du fleuve, vers l'Ouest en prenant la belle oasis du Fayyoun, vers le Nord enfin : Alexandrie tomba en 641.

Les communications maritimes n'étant pas coupées, Constantinople envoya des renforts et reprit Alexandrie en 645. Néanmoins, les coptes d'Egypte, monophysites, n'étaient pas défavorables au nouvel occupant, qui leur assurait plus de liberté que le pouvoir constantinopolitain, avide d'impôts et défenseur maladroit de l'orthodoxie proclamée au concile de Chalcédoine, en 451. Le général Amr ibn al-As se ressaisit et rejeta les Byzantins à la mer dès 646 : le grand port méditerranéen était définitivement passé aux mains des Arabes. Mais ceux-ci choisirent FUSTÂT (LE CAIRE) comme métropole de la province et ALEXANDRIE connut un déclin pendant plusieurs siècles... l'assaut arabe reprit. Toujours par voie de terre. Et dans deux directions : vers l'Est avec l'Iran, le Khurassan, la Transoxiane. Vers l'Ouest, avec l'Afrique du Nord et l'Espagne... Un affranchi de Mûsâ, Tariq ibn Ziyâd, conquiert Tanger et, au printemps 711, franchit le détroit qui le séparait de l'Espagne : Gibraltar, qui lui doit son nom (Djebel Târiq, la montagne de Târiq). Mais les Arabes, alors contraints de naviguer, ne le firent pas sans réticence si l'on en croit le chroniqueur andalou qui rapporte le dialogue épistolaire engagé entre le gouverneur Mûsâ et le calife al-Wâlid. De Tanger, Mûsâ avait écrit à al-Wâlid pour lui exposer son projet d'envahir la péninsule Ibérique. La réponse : « Envoie quelques détachements pour explorer le pays et te faire un rapport exact. Car tu ne dois pas exposer les musulmans au hasard d'une mer aux vagues démontées. » Ce à quoi Mûsâ rétorqua : « Ce n'est pas une mer, mais un détroit. Celui qui regarde depuis une rive voit les formes de l'autre rive. »...Et l'expédition eut lieu. A la tête d'un fort contingent de Berbères ralliés à l'islam, Târiq, rejoint par Mûsâ, entra à Cordoue puis à Tolède en 711... La plus grande partie de la péninsule fut conquise et l'avance musulmane se poursuivit au nord des Pyrénées :

La première flotte arabe fut construite dans le port de Tripoli de Syrie, avec l'aide d'artisans de la région, à l'initiative du gouverneur Mu'awiyya, le futur calife fondateur de la dynastie des Omeyyades. « C'était la première fois que les musulmans naviguaient sur la Méditerranée », constate le chroniqueur al-Baladhuri, relatant l'assaut contre Chypre de 648. Les expéditions se multiplièrent alors contre les îles - Chypre, Rhodes, la Crète - et contre les rivages de l'Asie Mineure. Mais ces opérations, qui tenaient plus de la piraterie que de la conquête, ne semblent pas avoir suscité de grandes inquiétudes à Constantinople, où l'on se préoccupait beaucoup plus de l'avancée des Arabes sur terre.

En 655, les Arabes manifestèrent, pour la première fois, leurs capacités dans l'art de la guerre navale en remportant une grande victoire près de Phœnix, au large des côtes méridionales d'Asie Mineure. Dans les arsenaux de Tripoli, d'Alexandrie, de Tunisie, ils construisirent des bateaux à deux files de rameurs, de même type que les dromons byzantins. Charpentiers, menuisiers et calfateurs étaient le plus souvent, tout comme les hommes d'équipage, des coptes. Désormais, des flottilles arabes appareillaient régulièrement d'Égypte, de Syrie, d'Ifrîqiya (Tunisie et Algérie orientale), perturbant l'activité commerciale de Byzance, affectant la prospérité d'un grand nombre de villes côtières, menaçant les populations des îles et du littoral. Mais ces opérations - débarquement rapide et pillage - ne signifiaient pas conquête territoriale et Byzance sut y faire face en réorganisant sa flotte.

Les grandes escadres de dromons furent complétées, dans la seconde moitié du VIIe siècle, par des unités légères capables d'intervenir rapidement contre les pirates arabes. Cette flotte de défense côtière, placée sous la direction du stratège des karabisianoï (« marins »), véritable amiral en chef, assura efficacement la défense de l'ensemble du littoral. Sous l'empereur Léon III (717-741), ce commandement unique fut dissous ; les flottes des différents thèmes (provinces de l'Empire byzantin) furent placées sous l'autorité d'un drongaire et établies dans les régions directement menacées par les Arabes. Ainsi, Byzance sut garder, pour un siècle encore, la maîtrise de la Méditerranée et assurer la sécurité des routes maritimes menant à Constantinople.

A plusieurs reprises, les Arabes ont pourtant tenté d'abattre l'Empire byzantin dans sa capitale même. De 672 à 678, des assauts furent lancés, en vain, chaque été. Puis, en 717-718, la cité subit une double attaque, par mer et par terre, des troupes arabes qui ont franchi le Taurus, traversé l'Anatolie et débarqué sur le détroit du Bosphore. Mais les Byzantins possédaient le secret d'une arme terrible, le feu grégeois, utilisé pour la première fois en 678. Ce mélange de soufre, de salpêtre et d'huile de naphte, qui avait la propriété de brûler sur l'eau, leur permit de repousser les assauts des Arabes sur mer. Aucune armée musulmane ne reviendra sous les murs de Constantinople avant 1453. Cité imprenable, la capitale de l'Empire byzantin prit, aux yeux des Arabes, les dimensions d'un mythe...



Le 11 juillet 711, Tariq Ibn Ziyad conquiert la péninsule ibérique : l'Andalousie !

Le 11 juillet de l'an 711, les troupes de Rodrigue, le roi wisigoth de l'Espagne chrétienne, voit ses troupes tomber sous les quelques centaines de disciples du prophète Mohammed. Cette modeste bataille de Guadalete, livrera la plus grande partie de la péninsule ibérique aux musulmans qui vont l'occuper durant près de sept siècles.

« Le propre d'un terrain culturel, c'est d'occuper une certaine aire géographique, de se trouver distribué d'une façon continue à l'intérieur d'un certain périmètre ». **Claude Lévi-Strauss**



Le dernier roi des Wisigoths, Don Rodrigo lors de la bataille de Guadalete, qui eut lieu en 711 à proximité de la rivière Guadalete (où le monarque lui-même trouva la mort) et son armée est écrasée par l'armée musulmane.

UNE ARME TERRIBLE : LE FEU GRÉGEOIS

Au milieu du VIII^e siècle, les Arabes sont donc maîtres d'un immense empire, qui s'étend de l'Indus à l'Atlantique. Pour la première fois depuis l'épopée d'Alexandre, les mondes de l'Asie et de la Méditerranée sont réunis en une même main. Héritages persan, grec et sémitique enrichissent la nouvelle civilisation qui s'élabore alors sous la direction des califes, nouveaux souverains de l'Orient. En 750, les Abbassides renversent les Omeyades de Damas et créent une capitale, Bagdad, sur les rives du Tigre. Loin des côtes méditerranéennes, le centre de gravité du monde arabo-musulman se situe désormais en plein cœur de la Mésopotamie, à proximité des hauts plateaux d'Iran, d'où la nouvelle dynastie tire ses forces vives. Déplacement significatif, comme celui des capitales de province : d'Antioche à Damas, d'Alexandrie à Fustât, de Carthage à Cairouan. Décidément, les Arabes tournent le dos à la mer... Les historiens se sont, depuis, épuisés à opposer à Henri Pirenne la persistance d'échanges commerciaux - rares, il est vrai - dans la Méditerranée de l'époque, et le développement d'un trafic fondé sur la demande du monde arabe en produits dont il manquait cruellement, tels le bois, le fer, les esclaves. On a ainsi pu affirmer, assez paradoxalement, que, loin d'avoir entraîné un repli de l'Occident, les Arabes avaient à partir de l'An Mil permis son redressement grâce à l'afflux d'or provoqué par ces échanges commerciaux [5]. Les faits obligent à être plus prudent, à distinguer régions et époques, à ne pas oublier le rôle particulier de Byzance qui, jusqu'au début du IX^e siècle, continuait à dominer les mers, les îles, les voies maritimes. Ainsi entre Bagdad, capitale des califes abbassides, et les provinces musulmanes, les communications se faisaient toujours par voie de terre ; gouverneurs et marchands suivaient le rythme lent des caravanes et ne se risquaient que rarement à emprunter un navire.

Au IX^e siècle, ce tableau change. On assiste alors à une nouvelle progression des Arabes. Non plus des Arabes d'Orient, mais des Arabes d'Occident. Non plus par terre, mais par mer.

L'événement décisif est la prise de la Crète en 827, qui troubla le trafic entre la Méditerranée orientale et occidentale, et rendit possible la conquête de la Sicile : Constantinople en effet ne pouvait plus communiquer facilement avec ses provinces occidentales. En outre, l'intense activité de piraterie, déployée depuis la Crète par les Arabes, provoqua le déclin de toute activité commerciale en mer Égée.

Pourquoi Byzance a-t-elle laissé échapper un bastion d'une telle importance ? Ce fut le résultat d'une succession de crises favorables aux Arabes : à la suite d'une révolte déclenchée en 818 à Cordoue, quinze mille musulmans andalous, sans compter les femmes et les enfants, furent obligés de quitter leur pays. Ils trouvèrent refuge en Egypte, où ils s'emparèrent du port d'Alexandrie...

...Le IXe siècle est incontestablement celui de la domination maritime arabe. Les flottes musulmanes de la Syrie, de l'Egypte, de la Crète, de l'Ifrîqiya, de l'Espagne, contrôlaient le commerce en Méditerranée. L'historien maghrébin du XIVe siècle Ibn Khaldûn affirme que « les chrétiens ne pouvaient plus, alors, faire flotter la moindre planche ». Les Arabes, arbitres des routes maritimes internationales, multiplièrent à nouveau raids et opérations de pillage. En 904, leur flotte de Syrie, jointe à celle de Crète, lança une grande expédition contre Thessalonique, la seconde ville de l'Empire byzantin. C'est un désastre sans précédent : vingt-deux mille habitants sont réduits en esclavage. Dans le bassin occidental, Fâtimides d'Ifrîqiya et Omeyyades d'Espagne, qui contrôlaient Malte depuis 870 et les îles Baléares depuis 902, se montrèrent extrêmement actifs, organisant la course contre les rivages de Provence et d'Italie. Et comment ne pas évoquer le Djebel al-Qibâl, ce célèbre repaire de « combattants de la foi » mentionné par les géographes arabes ? Il est aujourd'hui identifié avec le massif des Maures ; les sources latines y localisent Fraxinetum (La Garde-Freinet) où les sondages archéologiques ont révélé l'existence d'un château et d'un village de deux cents habitants. Une communauté de musulmans s'est installée là dans les années 875 et n'en a été délogée qu'en 972, par une opération conjointe des troupes du comte de Provence et de la flotte byzantine. Pendant plus d'un siècle, des raids dévastateurs partirent de ce lieu fortifié et ravagèrent la Provence et les Alpes. Qui penserait aujourd'hui que les stations balnéaires de Sainte-Maxime et de Saint-Tropez se sont développées le long d'un littoral qui, pendant plus d'un siècle, relevait d'un pouvoir musulman ? Il a même été suggéré que **Ramatuelle était une déformation des mots arabes Rahmatu-Allah, « le bienfait d'Allah » !**



Golfe de Saint-Tropez : la mer, le village de Saint-Tropez, les Marins de Cogolin et les collines de Ramatuelle et de Gassin. 55



Le massif des Maures dans le Var. Il est encadré par HYERES à l'ouest, FREJUS à l'Est et la Méditerranée au Sud.

LA CÔTE D'AZUR TOMBE AUX MAINS DES MUSULMANS

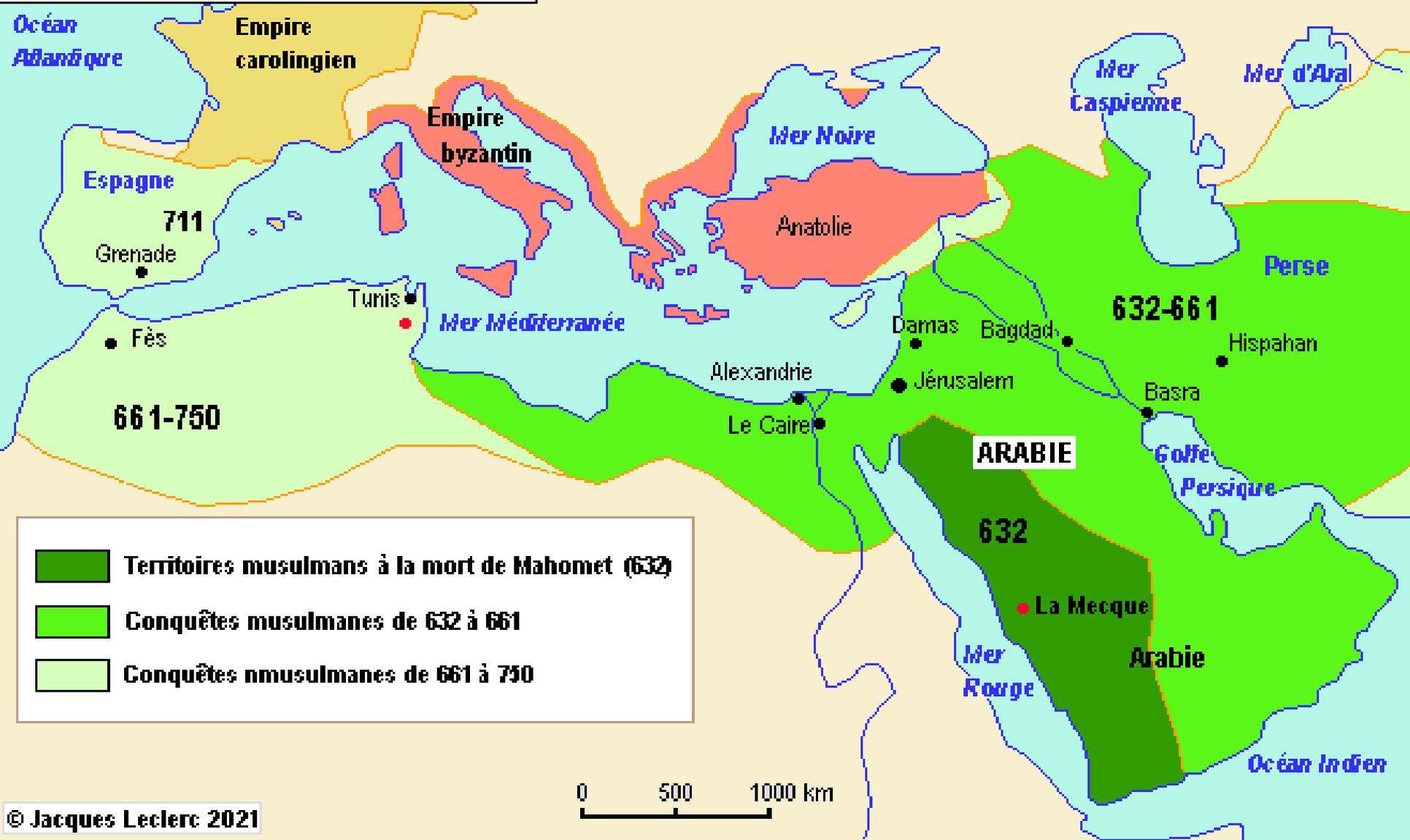
Bien que maîtres de la mer, les Arabes n'ont pas profité de cette situation nouvelle. Notons d'abord que seule une commodité de langage nous fait parler d'Arabes, alors que des pouvoirs indépendants, rivaux même, se sont mis en place : Fâtimides en Ifrîqiya puis en Egypte, Omeyyades en Espagne, princes indépendants en Syrie. ace conquis et dominé un temps, mais jamais intégré au dâr al-islâm, au monde de l'islam.

Les Fâtimides, installés en Egypte à partir de 969, ont certes déployé une active politique économique, détournant à leur profit une partie du trafic international et alternant, face à Byzance, expéditions maritimes et traités de paix ; les produits de l'Orient, naguère acheminés par le golfe persique et les voies caravanières du Croissant fertile, passaient désormais par la mer Rouge et la vallée du Nil. Pour autant, les maîtres de l'Egypte n'ont pas cherché à assurer eux-mêmes la redistribution des marchandises vers l'Empire byzantin et vers l'Occident. Ils ont laissé cette tâche à des navires étrangers. Pourquoi ? Peut-être parce que le souci des princes musulmans était, avant tout, d'assurer l'approvisionnement de leurs métropoles en denrées de première nécessité et en produits de luxe, tout en prélevant de fructueuses taxes sur le commerce qui transitait par leurs portes. Ce furent donc de grandes villes d'Italie, notamment Amalfi et Venise, qui assurèrent ce trafic...

...En Méditerranée orientale, la reconquête byzantine menée au Xe siècle, aussi bien par terre que par mer, permit à l'empire de réoccuper la Syrie du Nord (Alep en 962, Antioche en 969) et la Crète. La reddition de l'île en 961 fut obtenue grâce à une mobilisation impressionnante : mille dromons, deux cents navires munis du feu grégeois, trois cent sept bateaux de transport, sous le commandement de Nicéphore Phocas, le plus illustre général de l'époque. Elle fut suivie de celle de Chypre en 965. Mais Byzance a manqué l'occasion qui lui était offerte de reprendre le contrôle des routes du commerce international et d'exercer à nouveau une vraie thalassocratie en Méditerranée. Elle a laissé les Occidentaux, Amalfitains et Vénitiens, venir commercer dans ses ports, et un traité signé en 982 entre l'empereur et Venise atteste la vitalité expansionniste de l'Occident face à la passivité économique de Byzance.

A partir de la fin du Xe siècle, ce sont bien les flottes italiennes - de commerce et non de guerre - qui dominent. De par la conquête musulmane, la Méditerranée était devenue un espace où s'affrontaient Arabes, Byzantins et Latins. Des puissances nouvelles et rivales se sont développées sur ses rives : Omeyyades d'Espagne et Fâtimides d'Egypte, Vénitiens et Amalfitains, bientôt Génois et Pisans d'Italie, Arabes puis Normands de Sicile, Byzantins du Bosphore et, plus tard, Latins des États des croisés. Une histoire s'écrit alors, où tous, voisins pour le meilleur et le pire, ont fait de cette mer le lieu privilégié de leurs conflits et de leurs alliances, de leurs convoitises et de leurs échanges.

L'expansion musulmane



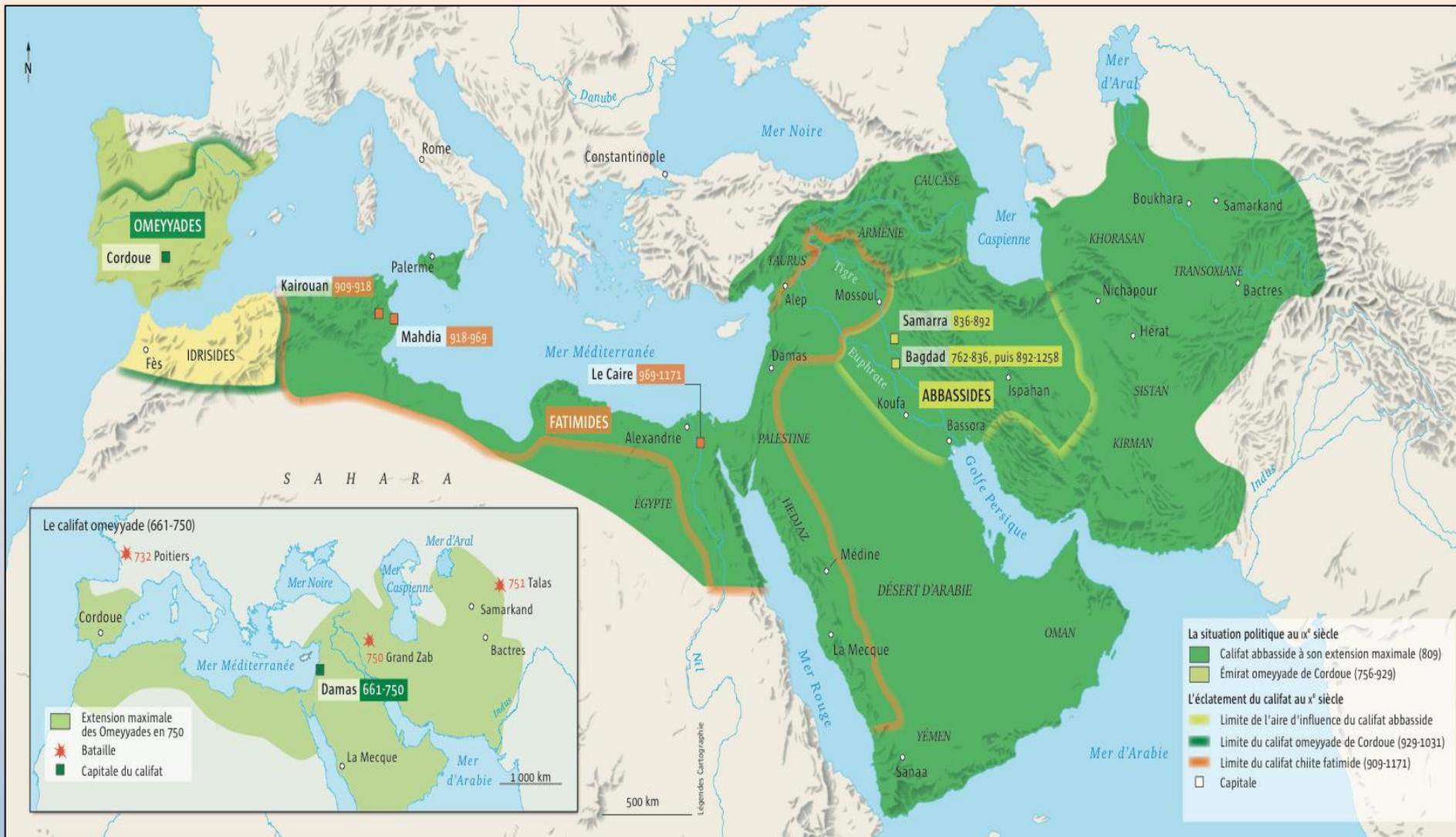
Narbonne fut occupée en 715 et Carcassonne capitula en 725. Mais la victoire de Charles Martel en 732 près de Poitiers annonçait le reflux de la conquête et, à partir du milieu du VIII^e siècle, les troupes musulmanes se cantonnèrent au sud des Pyrénées.



CHIITES ET SUNNITES : QUELLES DIFFERENCES ?

Sunnisme et Chiisme sont les deux branches principales de l'islam. Leur origine remonte à la mort du prophète Mahomet et au problème de sa succession. Les sunnites reconnaissent les trois premiers califes ou « *successeurs* » tandis que les chiites ne reconnaissent comme légitimes le quatrième calife, Ali, cousin de Muhammad ayant épousé sa fille et ses successeurs. Les sunnites représentent 85% des musulmans actuels. Ils sont majoritaires dans de nombreux pays à l'intérieur de ce qu'on appelle le monde musulman. Les chiites sont majoritaires en Irak et en Iran où c'est la religion officielle. Une minorité chiite est présente dans plusieurs pays à majorité sunnite (Syrie, Liban...)

Le sunnisme et le chiisme comportent un très grand nombre de points communs et peu de différences. Ils reconnaissent le Coran comme livre saint, Mahomet comme seul prophète, la révélation comme fondement de la foi, et leur pratique religieuse repose sur les mêmes cinq piliers de l'islam. Le chiisme reconnaît, outre les enseignements de Muhammad, ceux de sa fille Fatima et des douze imams. L'imam a un rôle de guide spirituel en tant qu'« ami de Dieu ». Il y a trois écoles de pensées dans le chiisme : le chiisme duodécimain à teneur messianique qui attend le retour de l'imam caché (le Mahdi) avant la fin des temps, le zaydisme qui ne reconnaît que les cinq premiers imams, et l'ismaélisme à teneur ésotérique.



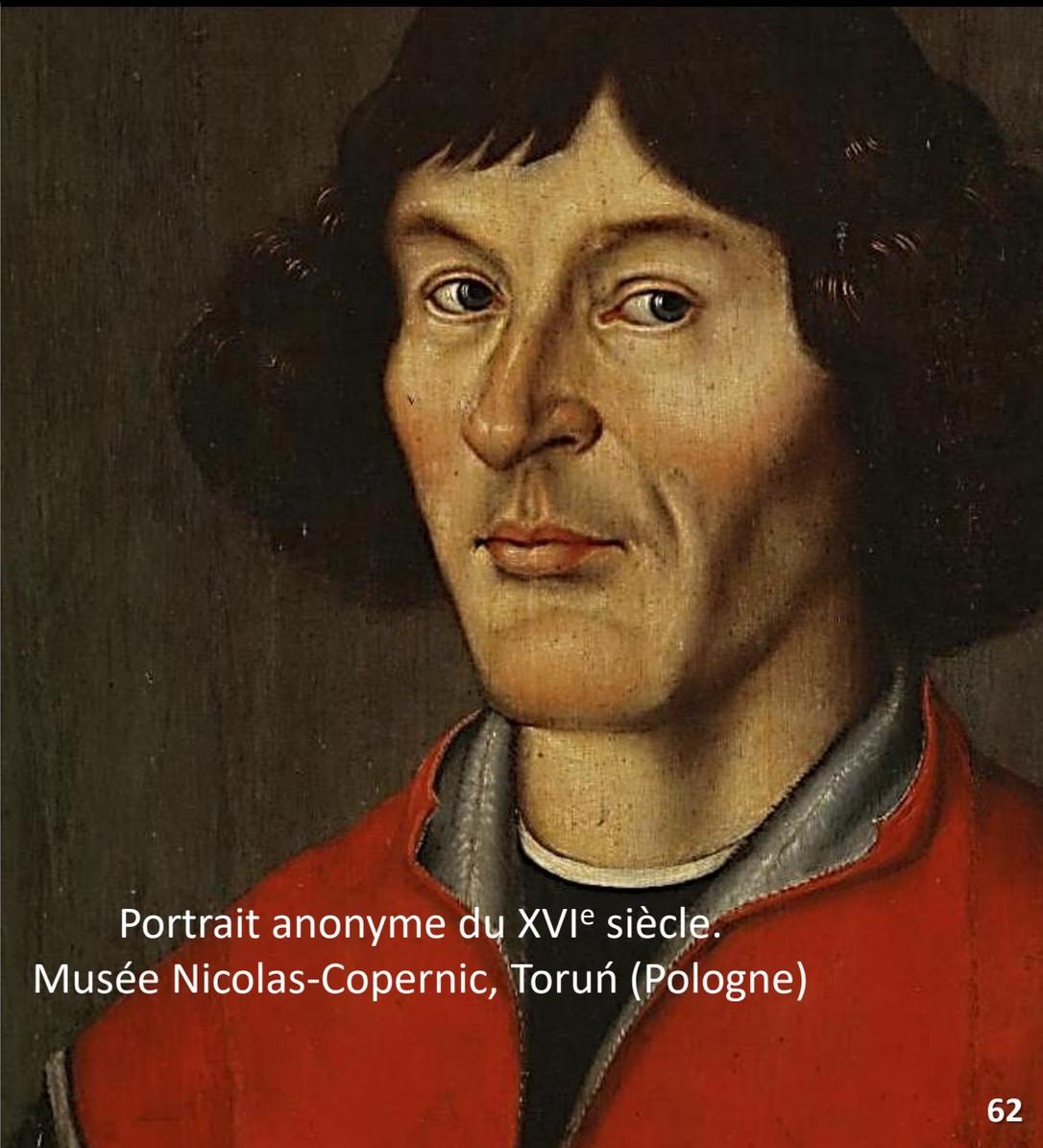
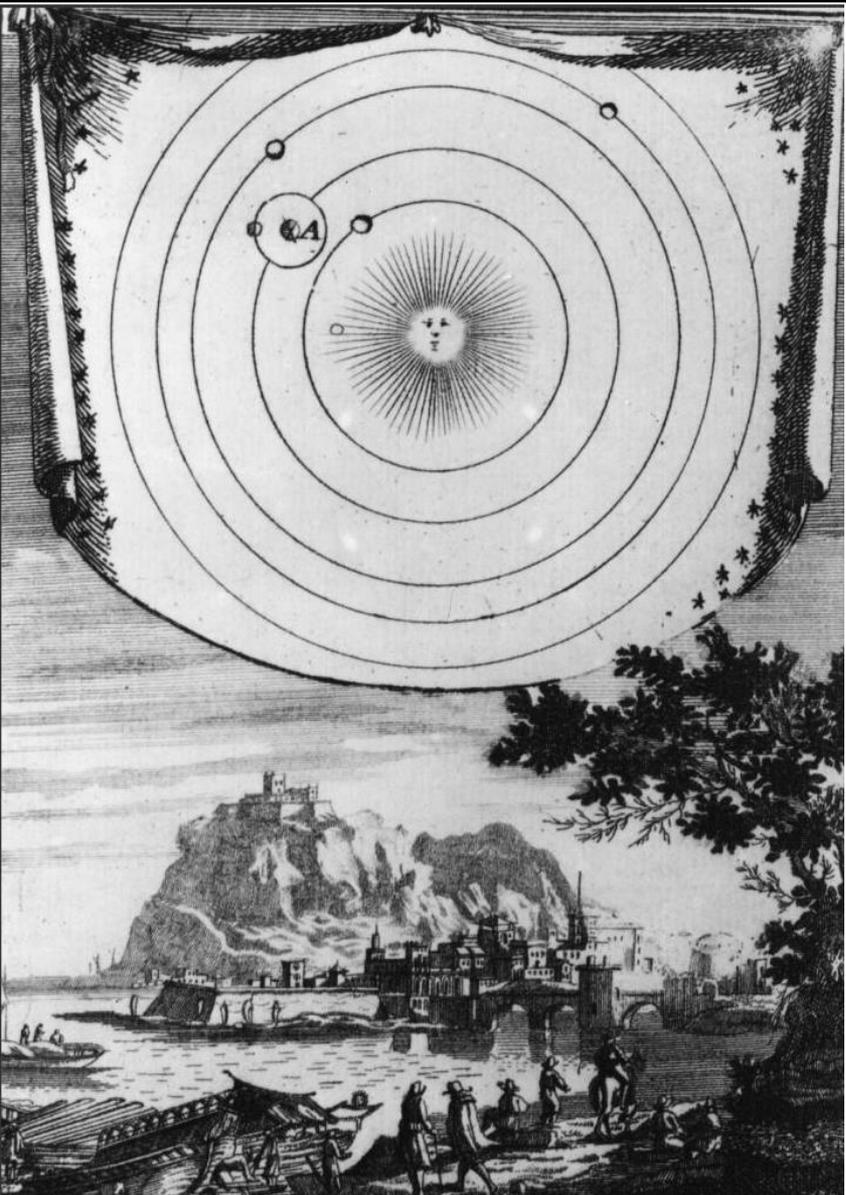
Le califat abbasside est souvent assimilé à l'âge d'or de l'islam médiéval. Fondé en 750, il perdure jusqu'en 1258. Il est concurrencé par deux califats rivaux, les Fatimides, Chiites (909-1171) et les Omeyyades de CORDOUE, Sunnites (909-1031).



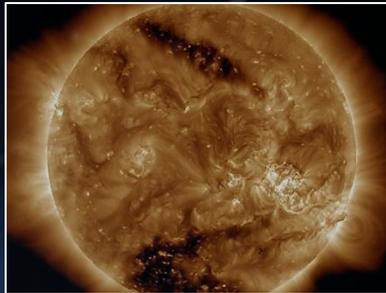
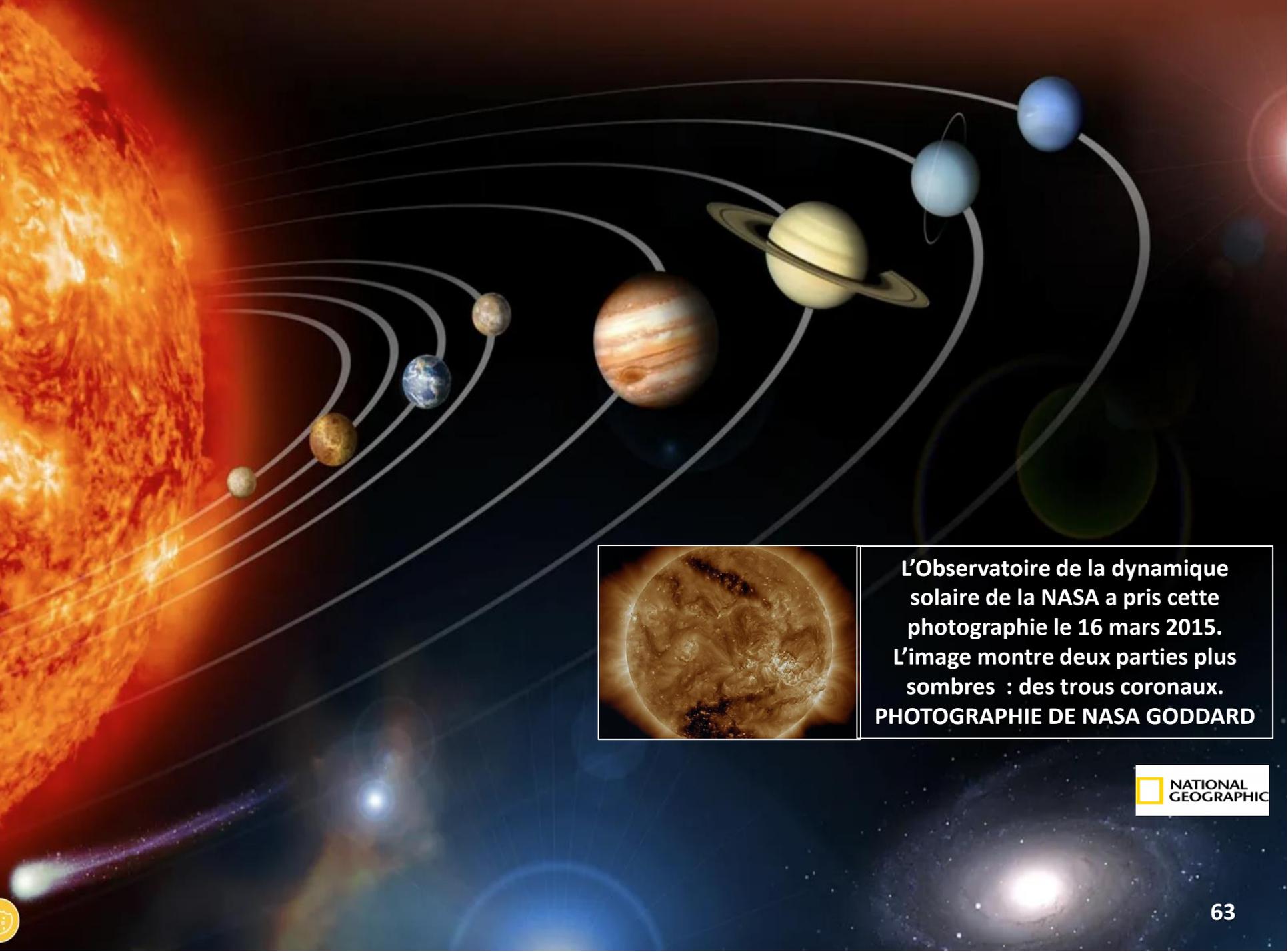
1Copernicus Sentinel-2 fournira des acquisitions mondiales d'images multispectrales haute résolution pour le programme européen de surveillance mondiale de l'environnement et de la sécurité (GMES).

Nicolas COPERNIC (1473-1543)

Universellement connu pour son système héliocentrique (photo de gauche) dans lequel la Terre et toutes les autres planètes tournent autour du Soleil, COPERNIC ne réussit cependant pas à faire admettre ses idées à ses contemporains qui considéraient la Terre comme le centre stationnaire de l'Univers.



Portrait anonyme du XVI^e siècle.
Musée Nicolas-Copernic, Toruń (Pologne)



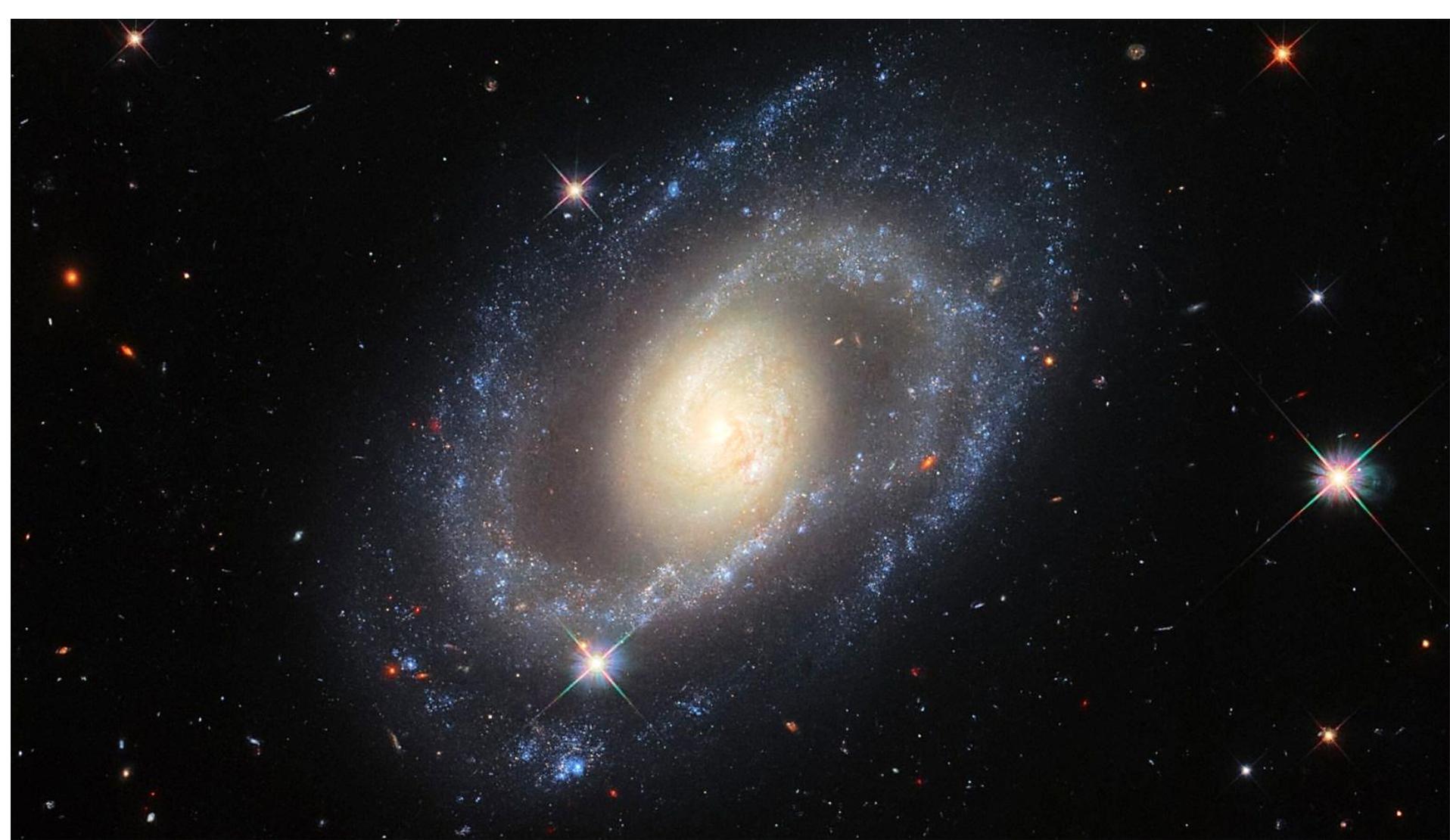
L'Observatoire de la dynamique solaire de la NASA a pris cette photographie le 16 mars 2015. L'image montre deux parties plus sombres : des trous coronaux. PHOTOGRAPHIE DE NASA GODDARD



Le premier champ profond en 3D du télescope WEBB révèle des milliers de galaxies. NASA, ESA, CSA, AND STSCI

La Recherche n°916, juin 2023 – l'infiniment grand

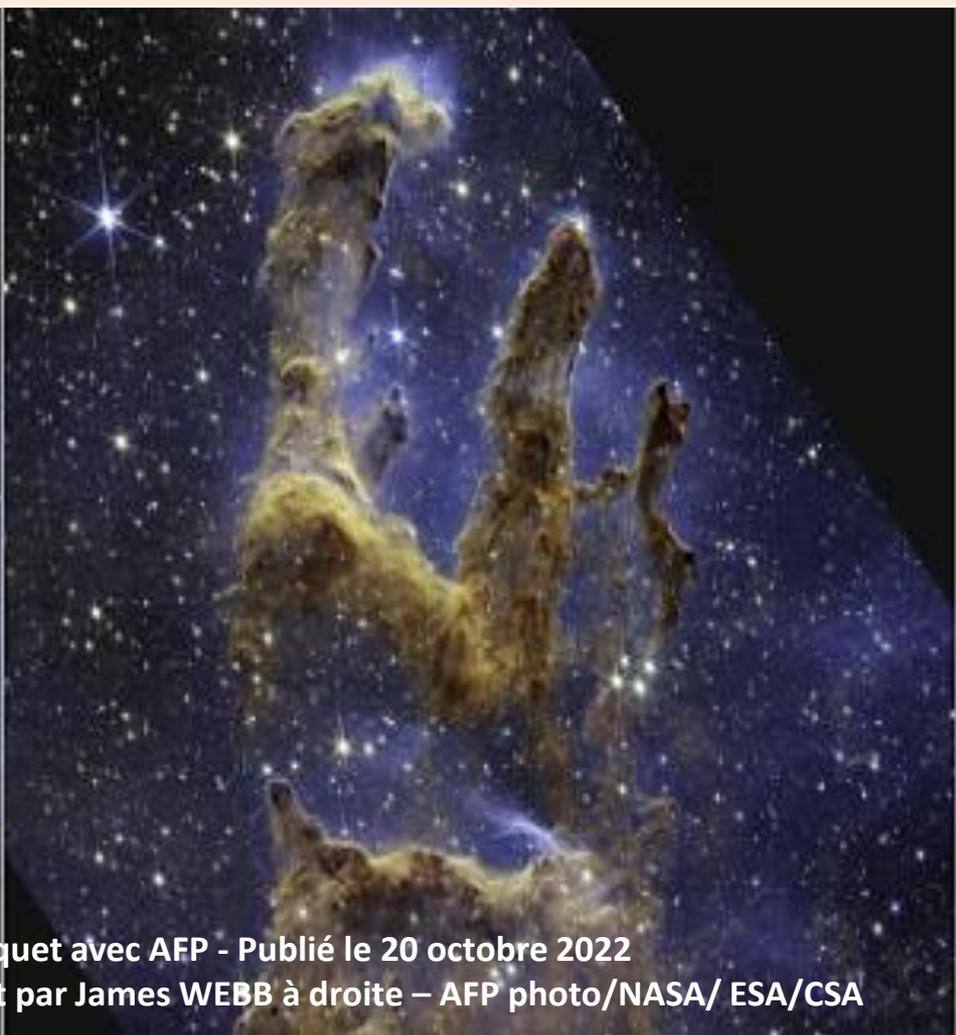
CORAN : 51.47 « Nous avons construit le ciel de nos mains, et nous continuerons à l'agrandir »



Sur ce cliché du télescope spatial Hubble on peut voir la galaxie spirale *Markarian 1337* située à quelque 120 millions d'années-lumière de la Terre. En 2006, des astronomes ont observé un type particulier de supernova exploser dans cette galaxie. Cela leur a fourni des données cruciales pour déterminer le taux d'expansion actuel de l'Univers. D'après les derniers relevés du télescope spatial Hubble, l'expansion de l'Univers serait plus rapide que ce que les modèles scientifiques annonçaient. C'est peut-être **le signe qu'un agent inconnu est à l'œuvre dans le cosmos.**

MICHAEL GRESHKO : 21/12/2021,





Les piliers de la création Marius Bocquet avec AFP - Publié le 20 octobre 2022
Capture par le télescope spatial Hubble à gauche, et par James WEBB à droite – AFP photo/NASA/ ESA/CSA

Les "*Piliers de la création*" sont situés à 6500 années lumières de la Terre, dans notre galaxie, la Voie lactée. Plus précisément, ils se trouvent dans la nébuleuse de l'Aigle. Ils ont été rendus célèbres par le télescope spatial Hubble, qui en a pris un premier cliché en 1995, revisité en 2014. Mais grâce à ses capacités *infrarouge*, le télescope James Webb, lancé dans l'espace il y a moins d'un an, peut percer l'opacité des piliers, révélant de nombreuses nouvelles étoiles en formation.



ASTRONOMIE. James Webb capture les Piliers de la création dans toute leur splendeur

Les phares de Charles Baudelaire 1821 - 1867

Rubens, fleuve d'oubli, jardin de la paresse,
Oreiller de chair fraîche où l'on ne peut aimer,
Mais où la vie afflue et s'agite sans cesse,
Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer ;

Léonard de Vinci, miroir profond et sombre,
Où des anges charmants, avec un doux souris
Tout chargé de mystère, apparaissent à l'ombre
Des glaciers et des pins qui ferment leur pays,

Rembrandt, triste hôpital tout rempli de murmures,
Et d'un grand crucifix décoré seulement,
Où la prière en pleurs s'exhale des ordures,
Et d'un rayon d'hiver traversé brusquement ;

Michel-Ange, lieu vague où l'on voit des Hercules
Se mêler à des Christs, et se lever tout droits
Des fantômes puissants qui dans les crépuscules
Déchirent leur suaire en étirant leurs doigts ;

Colères de boxeur, impudences de faune,
Toi qui sus ramasser la beauté des goujats,
Grand cœur gonflé d'orgueil, homme débile et jaune,
Puget, mélancolique empereur des forçats,

Watteau, ce carnaval où bien des cœurs illustres,
Comme des papillons, errent en flamboyant,
Décors frais et légers éclairés par des lustres
Qui versent la folie à ce bal tournoyant ;

Goya, cauchemar plein de choses inconnues,
De fœtus qu'on fait cuire au milieu des sabbats,
De vieilles au miroir et d'enfants toutes nues,
Pour tenter les démons ajustant bien leurs bas ;

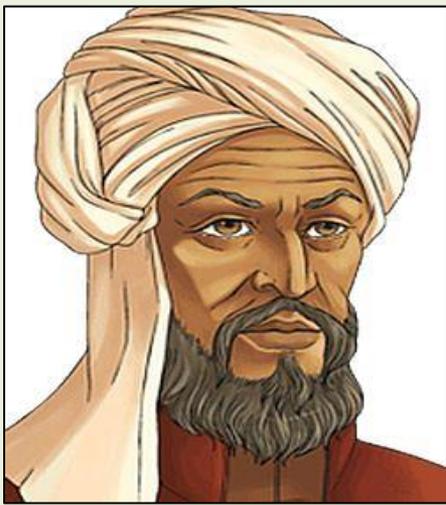
Delacroix, lac de sang hanté des mauvais anges,
Ombragé par un bois de sapins toujours vert,
Où, sous un ciel chagrin, des fanfares étranges
Passent, comme un soupir étouffé de Weber ;

Ces malédictions, ces blasphèmes, ces plaintes,
Ces extases, ces cris, ces pleurs, ces Te Deum,
Sont un écho redit par mille labyrinthes ;
C'est pour les cœurs mortels un divin opium !

C'est un cri répété par mille sentinelles,
Un ordre renvoyé par mille porte-voix ;
C'est un phare allumé sur mille citadelles,
Un appel de chasseurs perdus dans les grands bois !

Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité !

Ch. Baudelaire

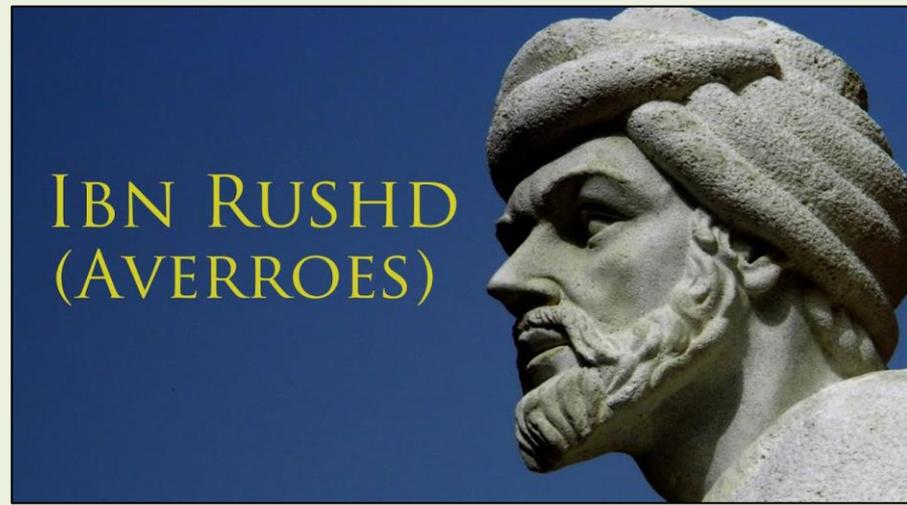


AL-KHWARIZMI, né à KHIVA (dans le khorezm) en 780 (actuel OUZBEKISTAN) et mort en 850 à BAGDAD (IRAK) signe le premier traité d'algèbre (al jabr en arabe). En plus d'innovations en trigonométrie (avec l'usage du sinus) ou dans la résolution d'équations du second degré, sa mémoire perdue avec le mot « algorithme », qui dérivé de son nom. Mais le premier mathématicien de l'histoire est le Grec THALES né à MILET (Turquie) vers 625.



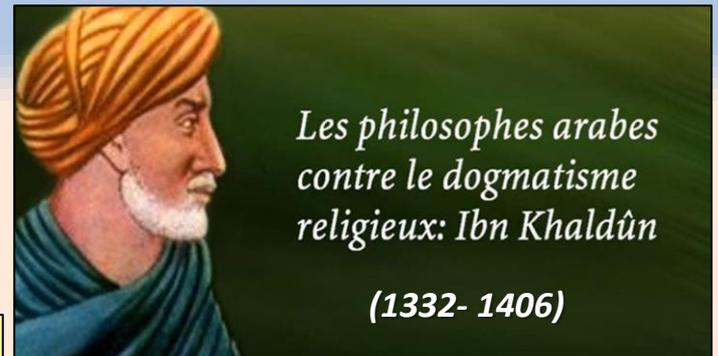
IBN SINA (Avicenne), est né en 980 près de BOUKHARA (OUZBÉKISTAN) et mort en 1037 à HAMADAN (IRAN). Il fut philosophe, médecin, mathématicien, astronome. L'élévation de sa pensée et de ses écrits furent parmi les plus remarquables du génie humain. Son ouvrage *AL-QANUN FI AL-TIBB (LE CANON)*, a été la référence jusqu'au 17ème siècle. Il dit :

« Le temps fait oublier les douleurs, éteint les vengeances, apaise la colère et étouffe la haine ; alors le passé est comme s'il n'eût jamais existé. »



IBN RUSHD (AVERROES)

AVERROES, né en 1126 à CORDOUE, est initié très tôt par son père, cadî (juge) de la ville, à la jurisprudence et à la théologie. Il étudie ensuite la physique, la médecine, l'astrologie, la philosophie et les mathématiques. Sa vie mouvementée se partage alors entre Cordoue, Fès et Marrakech où il meurt en 1198. Ses cendres seront ramenées à CORDOUE. Il aura été le grand commentateur d'ARISTOTE dont l'influence pénétra les esprits des théologiens chrétiens les plus conservateurs comme SAINT-THOMAS-D'AQUIN. On le consultait aussi bien en médecine qu'en matière juridique.



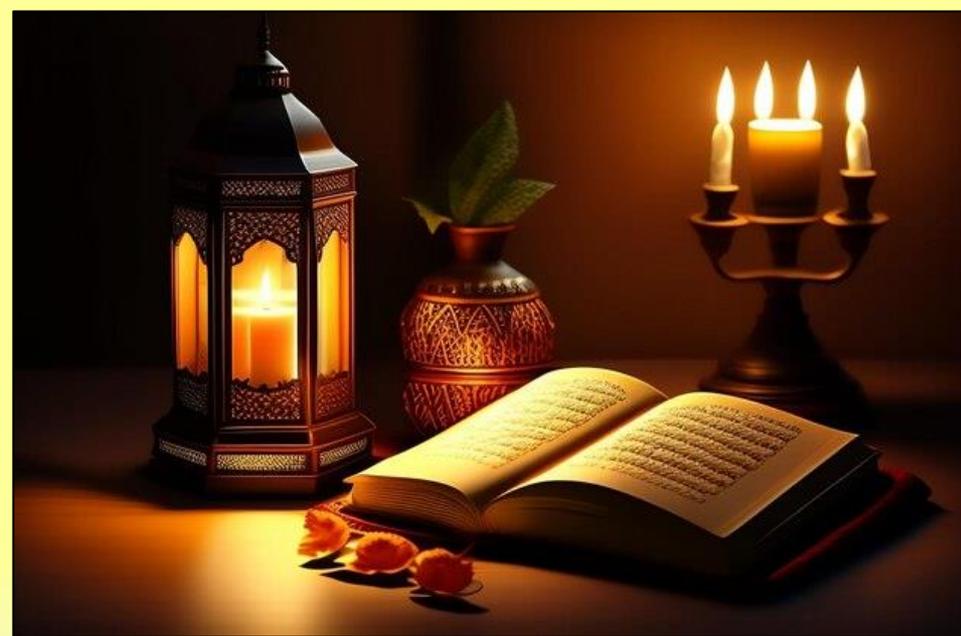
Les philosophes arabes contre le dogmatisme religieux: Ibn Khaldûn

(1332- 1406)

Ces savants, phares jamais éteints !

CORAN SOURATE 26. 227 versets AS-SHUARAA (LES POÈTES)

192. Ce (Coran) ci, c'est le Seigneur de
l'univers qui l'a fait descendre,
193. et l'Esprit fidèle est descendu avec
cela
194. sur ton cœur, pour que tu sois du
nombre des avertisseurs,
195. en une langue arabe très claire.
196. Et ceci était déjà mentionné dans les
écrits des anciens (envoyés).
197. N'est-ce pas pour eux un signe, que les
savants des Enfants d'Israël le sachent?



**Arabie saoudite (Taif) : le festival *Souk Okad*
(*Marché des poètes*) fait revivre les traditions du
monde arabe préislamique.**

Université Frères Mentouri. Constantine 1
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française

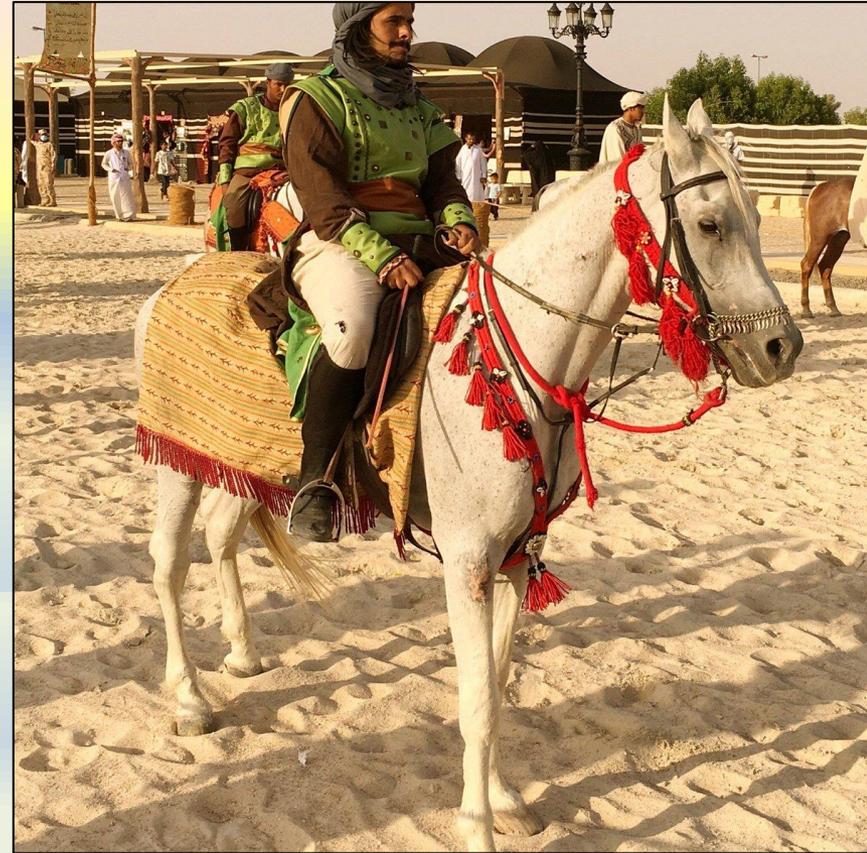
Souk Okad

*Une foire annuelle de la période préislamique.
Une des plus grandes foires commerciales et
le plus important lieu de rencontre des poètes et
des musiciens. C'est à l'occasion de cette foire
que se déroulait le plus célèbre concours de
poésie: les poèmes gagnants étaient copiés en
lettres d'or et suspendus sur les murs de la
Kaaba.*



Du 15 au 18 avril 2018

La 2^{ème} édition de Souk Okad





TAIF - Le festival Souk Okaz a débuté dans la région de Taif en Arabie Saoudite avec la participation de 11 pays arabes, partageant leur patrimoine culturel et social et présentant une diversité d'activités culturelles et artistiques riches. À l'époque préislamique, les tribus arabes organisaient trois grandes foires qui servaient de pôles commerciaux, sociaux et culturels pour toute la région. Ils ont eu lieu régulièrement dans diverses parties de la péninsule arabique. Les Arabes avaient l'habitude de venir de partout à ces foires pour faire du commerce et écouter des sermons et des discours d'autoglorification. Ils organisaient des concours de poésie, jugés par les plus grands bardes d'entre eux. L'idée de faire revivre la foire historique d'Okaz est attribuée au défunt roi saoudien Faisal bin Abdulaziz, comme l'a souligné le prince Khalid al-Faisal, gouverneur de La Mecque et président du comité d'organisation du festival.

L'ÂME DES POÈTES – CHARLES TRENET

Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leurs chansons courent encore dans les rues
La foule les chante un peu distraite
En ignorant le nom de l'auteur
Sans savoir pour qui battait leur cœur
Parfois on change un mot, une phrase
Et quand on est à court d'idées
On fait la la la la la La la la la la

Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leurs chansons courent encore dans les rues
Leur âme légère, c'est leurs chansons
Qui rendent gais, qui rendent tristes
Filles et garçons
Bourgeois, artistes
Ou vagabonds





Ancien Palais de CTÉSIPHON - Irak

Ctésiphon ville ancienne sur la rive est du Tigre à 35 km au sud-est de Bagdad. Elle fut la capitale de l'empire perse à l'époque parthe et sassanide pendant plus de huit cents ans. Elle a été fondée à la fin des années 120 avant JC et construite sur le site d'un camp militaire en face de Séleucie par **Mithridate Ier** de Parthie).

La ville a été conquise par Rome cinq fois au cours de son histoire – trois fois au cours du seul II^e siècle. L'empereur Trajan s'empara de CTÉSIPHON en 116, mais son successeur, Hadrien, décida de rendre volontairement Ctésiphon en 117 dans le cadre d'un accord de paix. En 197, l'empereur Septime Sévère pilla CTÉSIPHON et enleva des milliers de ses habitants, qu'il vendit comme esclaves. Les ruines de CTÉSIPHON ont été le lieu d'une bataille majeure de la Première Guerre mondiale en novembre 1915. L'Empire ottoman a vaincu les troupes britanniques qui tentaient de prendre Bagdad et les a repoussées d'environ 64 km avant de piéger la force britannique et de la contraindre à se rendre.

www.flickr.com/photos/kalboz/43071913172/

Jean RACINE : MITHRIDATE

RESUME acte par acte



FEYBON INF.

LANGLOIS FR^{ES} SC^{OP}

MITHRIDATE,

MONIME.
EST PUISSE, EN CE MOMENT
CE POISON EXPIER LE SANG DE MON AMANT !
ACTE V,

SCENE II.

Acte I (5 scènes) - Xipharès, fils de Mithridate, apprend la mort de son père et le risque d'une victoire de Rome. Il craint une trahison de son frère Pharnace, qui soutient les Romains. Xipharès voit Monime, fiancée de Mithridate à qui il déclare son amour. Monime ne s'y montre pas opposée. Survient Pharnace, qui compte hériter du royaume de son père et de sa fiancée. Mais Mithridate n'est pas mort et qu'il va arriver d'un moment à l'autre. Xipharès et Pharnace conviennent qu'ils sont tous deux coupables et que, si l'un tombe, l'autre sera également perdu.

Acte II (6 scènes) - Monime ne trouve pas la force d'accueillir Mithridate comme il se doit. Arbate confirme au roi la perfidie de son fils Pharnace. Il décide alors de l'exécuter. Monime se contraint à épouser Mithridate, mais celui-ci la soupçonne d'aimer Pharnace. Monime avoue enfin à Xipharès qu'elle l'aime, mais elle est résolue à suivre les volontés de Mithridate.

Acte III (6 scènes) - Mithridate annonce à Pharnace et Xipharès dans une tirade, qu'il va tenter d'envahir l'Italie afin de frapper l'ennemi au cœur. Xipharès approuve son projet et veut y participer. Mithridate ordonne à Pharnace d'aller épouser la fille du roi parthe. Pharnace refuse. Comme Mithridate le fait arrêter et qu'il craint une trahison de son frère, il révèle que Xipharès est amoureux de Monime. Pour en avoir le cœur net, Mithridate prétend à Monime qu'il veut lui faire épouser Xipharès et comprend en fait que Monime aime Xipharès.

Acte IV (7 scènes) - Xipharès, qui se sait découvert, veut fuir. Mais Monime lui révèle que ce n'est autre qu'elle qui a révélé leur amour à Mithridate. Ce dernier décide d'épouser Monime avant de partir pour l'Italie en échange de son pardon. Elle refuse. Mithridate ne sait plus s'il doit punir Xipharès, lui et Monime ou aucun des deux. Pendant ce temps, Pharnace révèle le projet d'attaque de l'Italie aux Romains, qui débarquent alors.

Acte V (5 scènes) - Les Romains attaquent le palais. Un domestique de Mithridate apporte à Monime du poison afin qu'elle se suicide... Ce qu'elle accueille bien étant donné qu'une rumeur court sur la mort de Xipharès. Survient un contre-ordre : Mithridate, qui se voit vaincu, vient de s'administrer du poison et s'est transpercé d'une épée en pardonnant à Monime. Xipharès, quant à lui, parvient à repousser l'attaque des Romains. Avant d'expirer, Mithridate, fier de la dernière victoire comme de son fils, unit Monime et Xipharès et leur conseille de s'enfuir



Mitridate, re di Ponto (Mozart opéra du 26 au 28 fév. 2016)

Mithridate roi du Pont - Livret de Jean Racine



Arbres sacrés : le figuier et l'olivier

Mohammed aimait déguster du NABIDH, une boisson à base de dattes, à peine alcoolisée. Après tout, il a grandi dans un milieu culturel où, à "l'époque de l'ignorance, antéislamique", le vin et les autres boissons alcoolisées à base de blé, d'orge (bière), de millet et de miel (le chouchen, breton : hydromel) étaient appréciés comme un don de Dieu. On se rendait dans les bars à vin pour s'adonner aux plaisirs de la table où l'on servait du vin (la Bible l'atteste).

Aïcha la femme préférée de Mahomet, raconte : " *Nous avons l'habitude de préparer du nabidh (vin de dattes) en mettant une poignée de dattes ou de raisins secs dans un tuyau et en versant de l'eau dessus. Il le dégustait ensuite le soir, si nous le préparions le matin, ou le matin, si nous le faisons le soir*".

Figues sèches (mg/100 g)	
Calories (kcal)	249
Fibre (g)	10
Graisse (g)	1
Protéines (g)	3
Glucides (g)	48
Potassium	680
Calcium	162
Magnésium	68
Fer	3,07
Vitamine A (UI)	10
Vitamine C	1,2
Vitamines B1, B2,B6	0,3
Manganèse	0,8



LA BOISSON PROPHÉTIQUE : le NABIDH.
C'est une simple boisson préparée en faisant tremper des dattes dénoyautées dans de l'eau ou dans n'importe quel jus préféré pendant la nuit : *macération et brève fermentation*

« **LE FIGUIER SYCOMORE** » (ou figuier du pharaon) est un arbre d'Afrique centrale. Il peut mesurer jusqu'à 20 m de haut et 6 m de large avec une couronne assez dense. Cultivé en Égypte depuis le troisième millénaire avant Jésus-Christ. Il a été naturalisé en Israël et en Égypte. Certains cercueils de momies en Égypte étaient faits de son bois. Son bois peut servir de combustible et le frottement de deux branches permet d'allumer un feu. Le Livre d'Amos (7 :14) se réfère à son fruit. A Jéricho, Zachée monte sur un figuier sycomore pour voir passer Jésus (Évangile selon Luc - 19 :4).



EVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC

01 Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait.

02 Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche.

03 Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille.

04 Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là.

05 Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. »

06 Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.

07 Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. »

08 Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. »

09 Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham.

10 En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu »

11 Comme on l'écoutait, Jésus ajouta une parabole : il était près de Jérusalem et ses auditeurs pensaient que le royaume de Dieu allait se manifester à l'instant même.

12 Voici donc ce qu'il dit : « Un homme de la noblesse partit dans un pays lointain pour se faire donner la royauté et revenir ensuite...

...**37** Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus,

38 et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »...

LE FIGUIER : sourate 95 du Coran¹ (8 versets donnés à la *Mecque*, c'est-à-dire avant l'hégire à Médine) Traduction de KASIMIRSKI

Au nom de Dieu clément et miséricordieux².

- 1. J'en jure par le FIGUIER et par l'OLIVIER,*
- 2. Par le mont Sinaï,*
- 3. Par ce territoire sacré de la Mecque,*
- 4. Nous avons créé l'homme de la plus belle façon³ ;*
- 5. Puis nous le précipiterons vers le plus bas degré de l'échelle,*
- 6. Excepté ceux qui auront cru et fait le bien ; car ceux-là auront une récompense parfaite.*
- 7. Qu'est-ce qui peut te faire dorénavant traiter la vraie religion de mensonge ?*
- 8. Dieu n'est-il pas le meilleur des juges ?*



Monastère Sainte Catherine³ au mont SINAÏ

¹ « Le Coran est la parole d'Allah, reproduite par les copistes, conservée dans les mémoires, récitée par les fidèles, révélée au Prophète Mohammed. Notre manière de le prononcer, de l'écrire et de le réciter est créée de toutes pièces, alors que le Coran lui-même est incréé ». Telle est la doctrine officielle de l'Islam formulée dès la première moitié du deuxième siècle de l'Hégire - période qui correspond au huitième siècle de l'ère chrétienne - par le savant Abou Hanifah, fondateur de l'école Hanafite de l'Islam... Le texte original du Coran est au ciel ; il a été transmis au prophète par l'ange Gabriel, à la faveur d'événements précis. Le prophète l'a ensuite récité à son peuple.

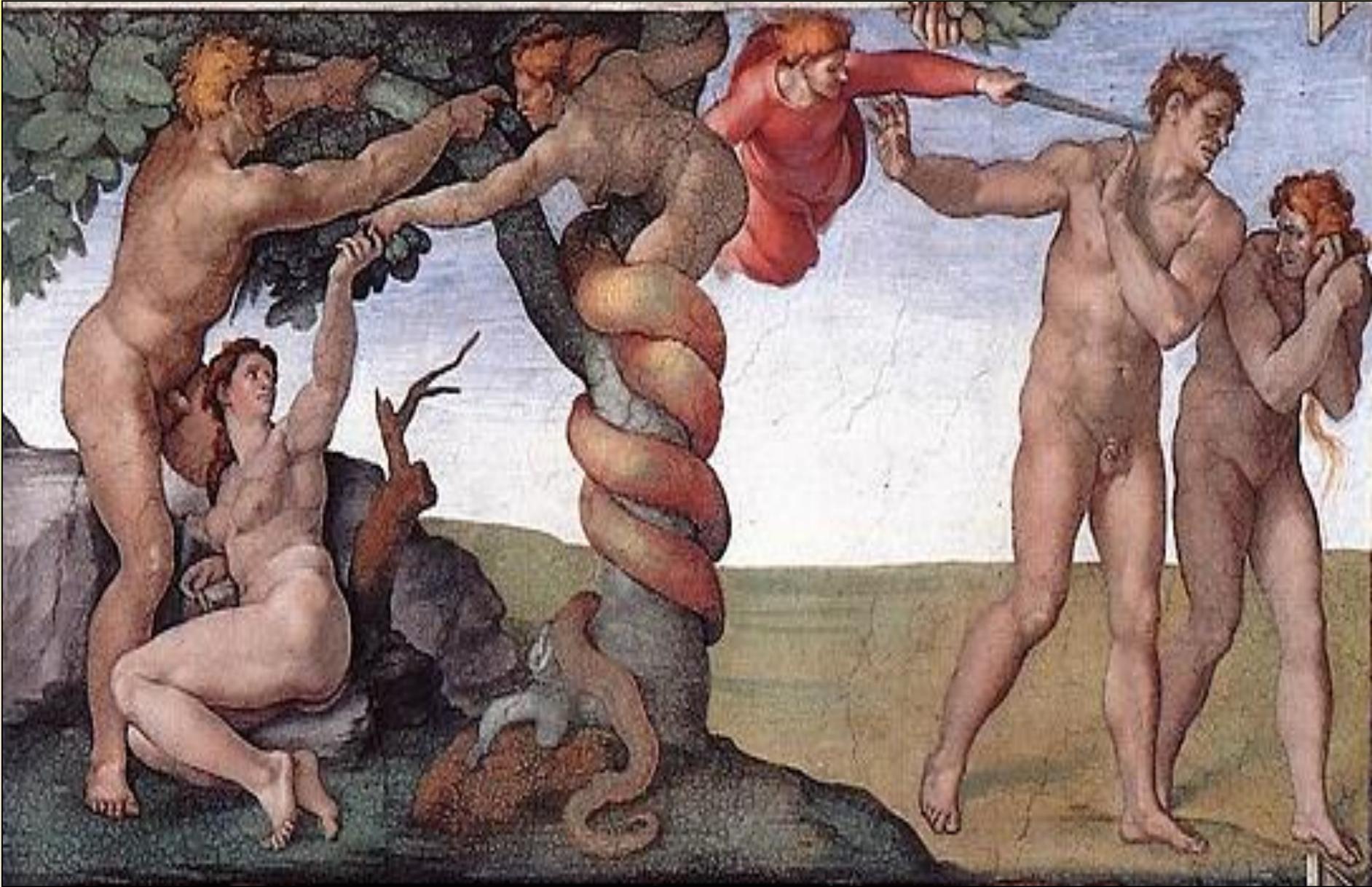
In Introduction de R.B. SERGEANT au manuel Le CORAN Traduction intégrale des 114 sourates (Chapitres) par Kasimirski. Ed. Sacelp-Paris, 480 p. (Cf. p. 68)

²Formule introductive propitiatoire (qui rend propice et attire les faveurs de Dieu), la *basmla* : *action de nommer*

³Le mont Sinaï est situé à l'endroit où Dieu est apparu à Moïse dans le buisson ardent, sous le mont du décalogue. Dans la providence de Dieu, c'est aussi sur ce site que les saintes reliques de Sainte Catherine sont enchâssées. C'est le plus ancien monastère chrétien habité, avec une histoire remontant à dix-sept siècles. Il a été construit en l'an 527 ap. JC. par l'empereur Justinien, sur les restes d'une chapelle érigée par l'impératrice Hélène en 337 ap. JC., au point où la tradition veut que Moïse y ait vu le buisson ardent et que Dieu lui parle.

Sainte Catherine a souffert le martyre à Alexandrie au 4^e s. Selon l'histoire, elle a été torturée au volant, décapitée et emmenée par des anges. Le monastère a pris son nom au 10^e s. lorsque des moines ont affirmé avoir retrouvé son corps intact sur la montagne de Sainte Catherine, la plus haute montagne d'Égypte (2642 m)





La tentation d'Adam et Eve - MICHELANGELO , VATICAN, CHAPELLE SIXTINE – ROME

Adam et Eve sont chassée du Paradis

Le péché originel : une fatalité humaine ?

Le terme a été créé par saint Augustin d'Hippone¹ (photo ci-contre), probablement en 397, pour désigner l'état de péché dans lequel se trouve tout homme du fait de son origine à partir d'une race pécheresse. Plus tard, il a été étendu au péché d'Adam, premier père de l'Humanité.

La notion de péché originel contenue dans la doctrine judéo-chrétienne (et non pas dans l'Islam), est destinée à expliquer l'origine du mal. Dans d'autres systèmes de pensée, le mal est antérieur à l'homme ; il vient d'un principe mauvais s'opposant à un dieu bon, d'une faute commise par un dieu et perturbant l'œuvre des autres dieux, ou de l'intervention d'anges pécheurs enseignant aux hommes les arts pervers de la civilisation, ou encore de la chute des âmes, ayant péché avant leur existence dans le monde et étant « tombées » dans le corps par l'effet d'un châtement ou par libre choix. Pour la doctrine judéo-chrétienne donc le monde et l'homme ont été créés bons ...et qu'en particulier la vie sexuelle et le développement culturel sont choses bonnes...

Le péché remonterait donc aux origines de l'humanité. Les générations actuelles subissent les conséquences du passé par une certaine solidarité humaine dans le péché. Cela n'exclut pas la possibilité de bien dans l'humanité. Il n'exclut pas davantage l'éventualité que les nouveaux venus à l'existence pèchent à leur tour, ajoutant ainsi au mal déjà existant. Cela alors que dans sa vie religieuse et morale (et avec ses potentielles fautes), l'humanité est prévenue par un péché préexistant avant même de gagner son salut par un exercice individuel.

¹ Il est prêtre, puis évêque à Hippone. Il combat toutes les déviations de la foi chrétienne. Il meurt en 430, pendant le siège de sa ville Hippone par les Vandales. Docteur de l'Église, il est l'un des quatre « Pères de l'Église d'Occident » avec saint Ambroise, saint Jérôme et Grégoire Ier.



Saint Augustin par Philippe de Champagne
(1602-1674) entre 1645-1650 , 78.7 x 62.2 cm
Los Angeles Conty Museum of Art

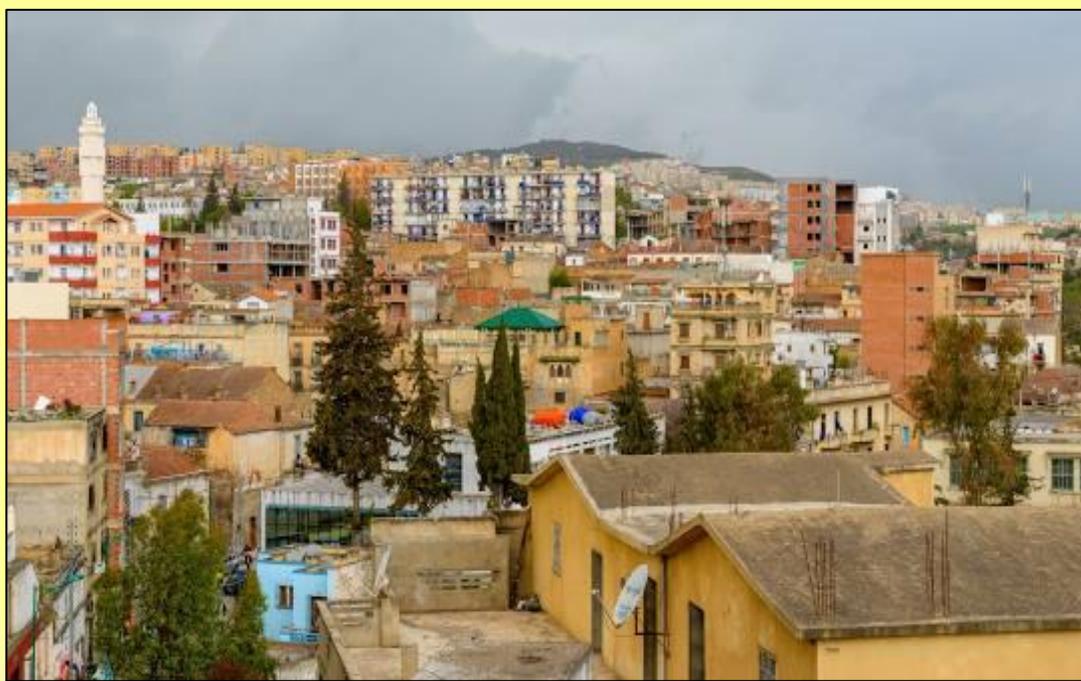
Augustin d'Hippone ou saint Augustin, 354 (Thagaste puis Souk-Ahras-Algérie), 430 (Hippone puis Annaba-Algérie). Il est philosophe et théologien chrétien romain. Père de l'Église, il fut évêque d'Hippone en Numidie. Il a tout confessé sauf son origine berbère.

- 354 : naissance d'Augustin à **Thagaste** en Numidie (Souk-Ahras), d'une mère chrétienne et d'un père païen.
- À 16 ans, il part à **Carthage** pour y parfaire son éducation. Là, il délaisse la religion pour s'adonner à l'étude de la rhétorique. Il n'a pas 20 ans lorsqu'il prend une concubine avec laquelle il a un fils.
- 375 : il enseigne la rhétorique et l'éloquence à **Carthage**, puis emmène sa famille à **Rome**. N'y trouvant pas l'emploi qu'il avait espéré, il accepte d'aller enseigner à **Milan**, où il subit l'influence de l'éloquent évêque de la ville, **Saint Ambroise**. C'est le début de sa conversion, qu'il marque en renvoyant sa maîtresse et son fils. Mais il prend vite une nouvelle femme. Il est frappé par la grâce dans un jardin de Milan, alors qu'il explique à un de ses élèves la lutte intérieure qui le déchire. Il abandonne alors le monde et se retire dans un monastère. Il devient le théoricien de l'histoire du christianisme en définissant notamment les bases de la séparation des pouvoirs spirituel et temporel, question qui ne cessera de tourmenter l'Église.
- Il lègue enfin la controverse sur la grâce, qui inspirera notamment au XVIe s. , **Calvin** et **Luther (Cf. infra p. 93-94)**.

Depuis le IIIe s. av. JC., il existe des royaumes voisins de Carthage : le royaume Massyle (capitale Cirta) et le royaume Massaisyle (capitale Siga). A la fin du IIIe s., ces deux royaumes s'unifièrent sous Massinissa et deviennent « la NUMIDIE » qui va de l'actuel territoire nord algérien, de la partie Nord/Ouest de l'actuel Tunisie (territoire punique) et sur les plaines de l'emporia, dans l'actuelle Lybie.

La Providence conduit l'histoire de l'humanité depuis Adam jusqu'à la fin de l'histoire, comme s'il ne s'agissait que de l'histoire d'un seul individu qui passerait petit à petit de l'enfance à la vieillesse Saint-Augustin





Nacéra Benseddik, Thagaste (Souk Ahras, Patrie de saint Augustin, éditions Inas, Alger, 2004, (Noëlle Géroudet) JP GUILHEMBET · 28/12/2012

Nacéra Benseddik est professeure à l'École Supérieure des Beaux-Arts à Alger (photos infra) , créée en 1881. Elle est célèbre pour ses travaux sur la période romaine, en Algérie principalement.



Souk-Ahras, qui tient son nom de l'emplacement d'un marché et de la présence de lions, fut fondé en 1853 par un corps du Génie français, dans un bassin versant de la Medjerda, au sud d'Annaba en Algérie (ex Bône) à proximité d'un champ de ruines, l'ancienne Thagaste, que cette implantation a sans doute contribué à faire disparaître. On connaît la ville antique, berceau d'Augustin, surtout par l'archéologie et l'épigraphie, le saint l'ayant assez peu évoquée dans ses œuvres. La ville paraît d'origine libyenne, très vite en contact avec les Puniques. À l'époque romaine, elle devient municipale au cours du II^e siècle ; elle a toujours le même statut au IV^e s. AP. J.-C. Elle devait se situer au cœur d'un territoire agricole densément peuplé dont l'inventaire des ruines reste à effectuer. Sa structure politico-sociale s'insère dans les cadres de la romanité avec un ordo (Sénat local), des magistrats appartenant à une élite capable de pratiquer l'évergétisme¹ tels les amis d'Augustin : Romanianus et Alypius. Les différentes religions se côtoient pacifiquement y compris lors des débuts du christianisme : le futur évêque d'Hippone est né dans une famille « mixte » formé d'un païen et d'une chrétienne, sainte Monique (santa Monica)². Destiné à un grand public, l'ouvrage de N. Benseddik mérite d'être connu par les documents mis à disposition, mais aussi pour soutenir les recherches archéologiques et historiques.

¹L'évergétisme est la bienfaisance ostentatoire d'un riche notable en faveur d'une communauté envers laquelle il manifeste une générosité intéressée par des dons et des bienfaits. [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Everg%C3%A9tisme)

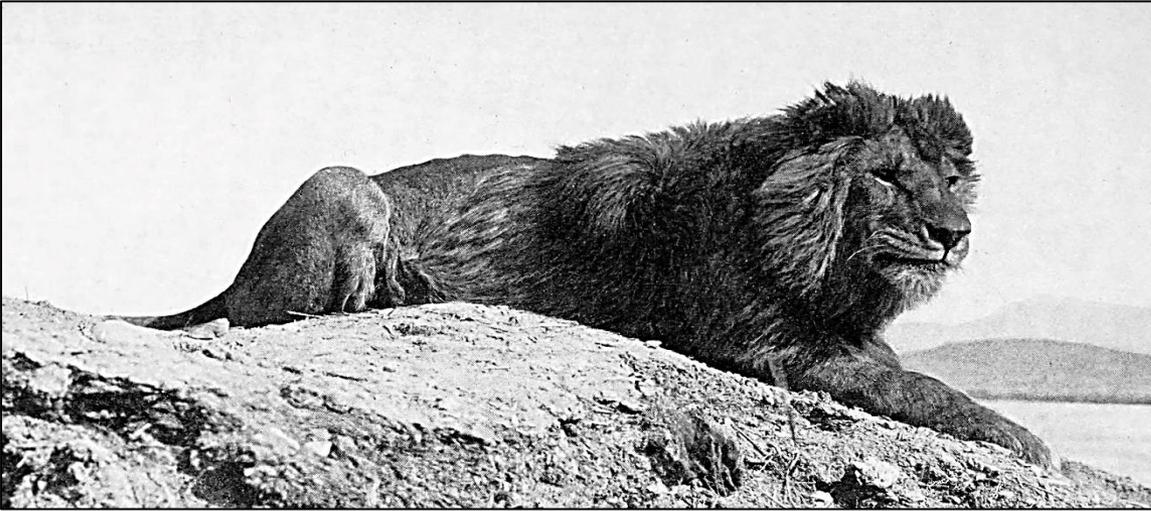
² Née en Afrique du Nord dans une famille chrétienne, Monique est mariée très jeune à un notable païen de Thagaste, Patricius. Elle sera une épouse modèle pour ce mari infidèle et violent que sa douceur et son silence sous les reproches finiront par convertir.



L'ARCHE DE SAINT AUGUSTIN A PAVIE

sa.vi

Reliques de Saint-Augustin à Pavie en Italie. Le corps du saint y arriva entre 712 et 725 sur ordre des rois Lombards. Il fut immédiatement transporté dans l'église dédiée à saint Pierre qui avait à l'époque un plafond doré « San Pietro in Ciel d'Oro » (Saint Pierre au Ciel d'Or). À la fin du XIVème siècle, les Visconti (Gian Galeazzo Visconti 1351-1402, premier duc de Milan) firent construire un grand tombeau de marbre qui raconte merveilleusement la vie et les miracles d'Augustin. En dessous de l'autel se trouve les dépouilles mortelles de Saint Augustin. Médaille en bas et à gauche : le sarcophage orné de 95 statues et de 50 bas-reliefs. Derrière le Sarcophage, sur le sol, se trouve un morceau de mosaïque octogonale, provenant de la Cathédrale de l'ancienne Hippone dont Augustin était l'Evêque – 395 / 430 après Jésus-Christ.



Le Medracen : mausolée numide datant du IIIe s. av. JC. situé sur la commune de Boumia, dans la wilaya de Batna en Algérie.



Massinissa qui fera de l'Afrique berbère un état indépendant et prospère ayant pour capitale CIRTA, l'actuelle Constantine. On lui attribue la phrase : « L'Afrique aux africains ». Il voit les carthaginois à l'Est comme les occupants des terres de ses ancêtres. Il va conquérir plus de 70 cités ou places entre 174 et 172 av. JC. Il prend notamment LEPTIS MAGNA, la Rome africaine (carte et photo de gauche).

Chrétien et humaniste : qui était ÉRASME ?

Par Louis FRAYSSE

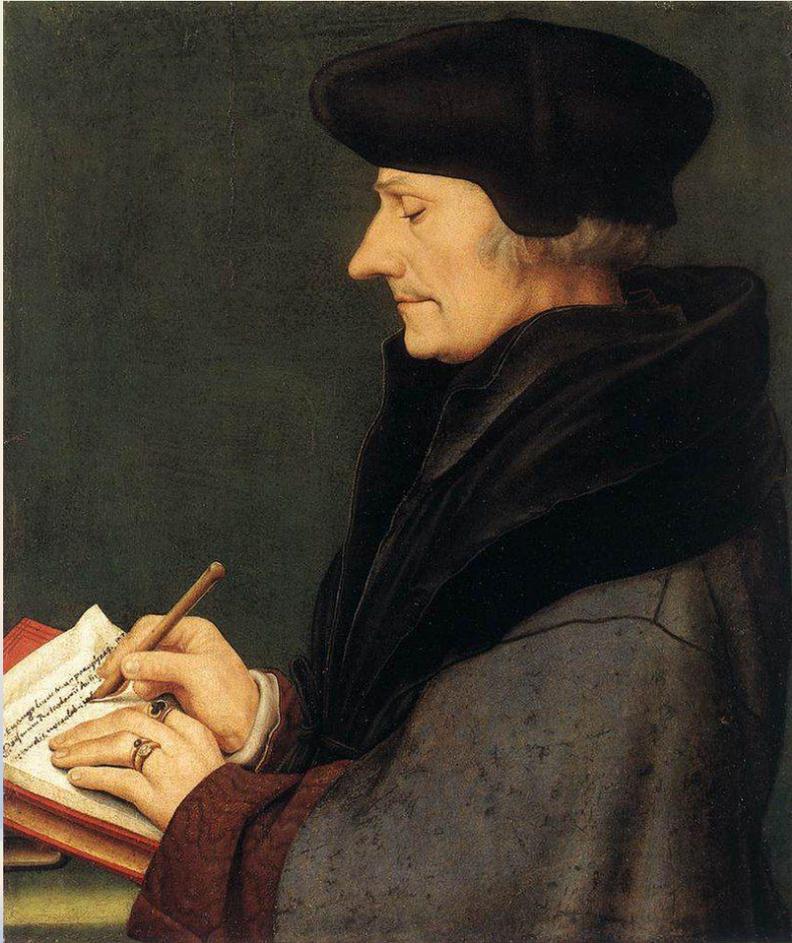


Figure tutélaire du mouvement humaniste, ÉRASME (vers 1466-1536) s'est fait le promoteur d'une réforme de l'Église et s'est opposé à Luther

À partir de 1470, un mouvement de renouveau intellectuel et religieux gagne peu à peu l'Europe. Pour ceux que l'on appellera les « humanistes », l'homme est l'artisan de son propre destin, car il occupe le centre de la Création.

Le mot « humaniste », désigne celui qui enseigne ou étudie les « humanités », soit l'éducation nécessaire à la formation du « bon citoyen ».

L'éducation est en effet au cœur du projet humaniste, que grâce au savoir et à la redécouverte de l'Antiquité, l'homme peut chasser l'ignorance et accéder au bien.

La célébration par les humanistes des auteurs de l'Antiquité se teinte aussi de considérations religieuses. *« Leur démarche traduit un double objectif : retrouver la pureté perdue de l'Église du temps des apôtres et offrir aux chrétiens un contact plus direct avec Dieu en leur donnant accès à sa parole purifiée des gloses médiévales et, surtout, traduite en langue vulgaire. »*

Ayant résidé à Paris, Oxford, Florence, Louvain ou encore Bâle, où il décédera en 1536, Érasme aura marqué son temps. Son ambition, que les hommes vivent en frères ne sera guère suivie d'effets dans un XVI^e siècle ravagé par la violence religieuse. Mais si Érasme ne sera pas parvenu à renouveler de l'intérieur l'Église tout en assurant l'unité chrétienne, son influence, majeure, perdurera tout au long du XVI^e siècle en Europe.

Réforme



La confrontation entre Érasme et Luther est un duel d'une importance majeure pour l'Europe de la première moitié du XVI^e s. , car ce sont deux visions de l'homme, de l'histoire et de la foi qui s'affrontent¹. Alors qu'ils sont nés tous deux dans une Europe du Nord baignée par la *devotio moderna*, qu'ils ont reçu la même formation spirituelle et biblique, leurs chemins s'éloignent bientôt de manière radicale, car l'humanisme chrétien érasmien, qui défend une anthropologie optimiste, ne peut s'accorder avec le désespoir de la Réforme. En outre, la préférence d'Érasme pour les écrits d'Origène et de saint Jérôme, au détriment de ceux de saint Augustin, est insupportable pour Luther. L'impossible dialogue entre ces deux géants du XVI^e s. participe au basculement de l'Europe moderne dans le schisme religieux².

Lucas Cranach le jeune : **LUTHER et ses collaborateurs.**

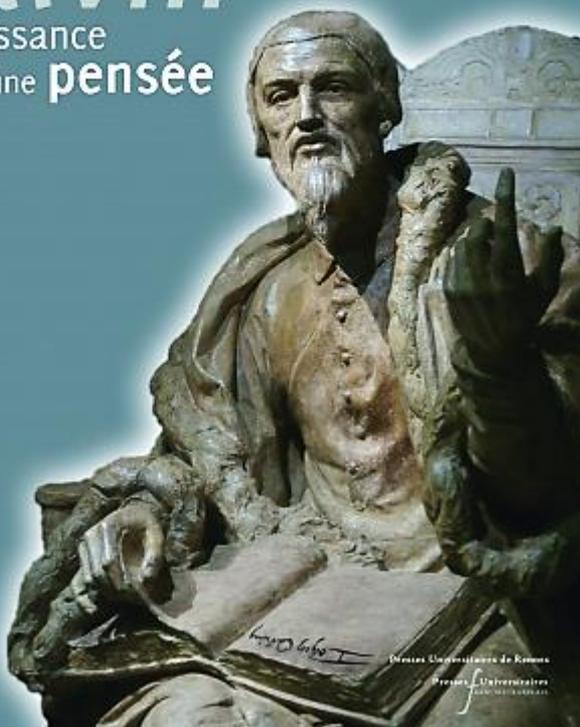
Michael Meyenburg, Peinture à huile, copie de l'original de 1558
autrefois conservée dans l'église saint Blaise de Nordhausen

¹ La saint Barthélemy est de triste mémoire : **massacre** de milliers de protestants par des catholiques déclenché à Paris, le 24 août 1572.

²Dans le Catholicisme, Marie et les saints sont vénérés. Dans le Protestantisme, la vénération de Marie et des saints est plutôt évitée. On lui préfère la relation directe entre l'individu et Dieu.

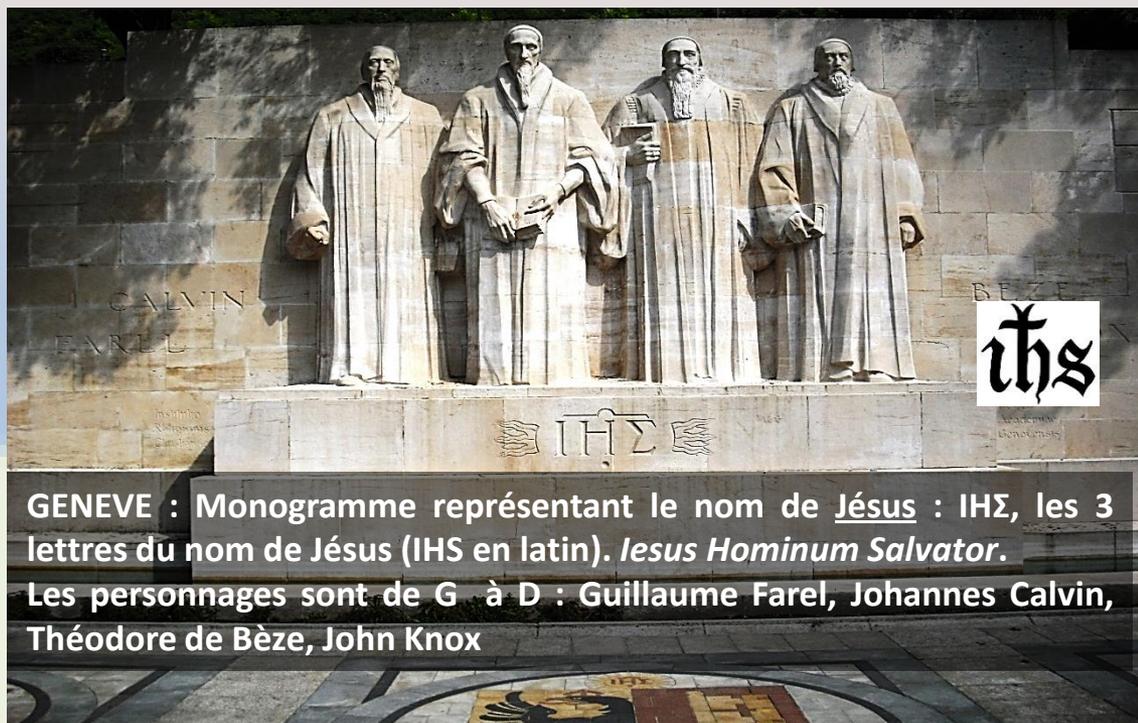
Calvin

Naissance
d'une pensée



En 1526, un jeune catholique nommé Jean Calvin, âgé de 17 ans, rejoint la prestigieuse université de droit d'Orléans. Jusqu'en 1533, à Orléans et à Bourges, Calvin côtoie des étudiants appelés à devenir des personnalités célèbres. Il s'imprègne des enseignements de grands professeurs, parmi lesquels Pierre de l'Estoile, André Alciat et Melchior Wolmar. Au contact des nombreux étudiants germaniques qui peuplent les universités d'Orléans et de Bourges, pour la plupart luthériens, dans une atmosphère humaniste particulièrement féconde et stimulante, il apprivoise les idées évangéliques. Ces années de formation, foisonnantes de découvertes et d'ouvertures intellectuelles, furent fondamentales dans la construction de la pensée de Calvin.

(PufR) : Les Presses universitaires François-Rabelais ont développé une politique éditoriale fondée sur des collections bien identifiées dans différents secteurs des sciences humaines et sociales, adossées aux axes forts de la recherche tourangelle.



GENEVE : Monogramme représentant le nom de Jésus : IHS, les 3 lettres du nom de Jésus (IHS en latin). *Iesus Hominum Salvator*.

Les personnages sont de G à D : Guillaume Farel, Johannes Calvin, Théodore de Bèze, John Knox

depuis l'année 1520 jusqu'à l'année 1685

en 1572, 10% de la population française
frontière en 1685 (Louis XIV; environ)

en rouge, villes les plus importants
(~5% de la population locale, en 2012)

début de la persécution 1523,
première église 1530 à Meaux,
début de la persécution royale 1534,
1530-1560 croissance la plus rapide,
1559 L'Église réformée de France

Les places de sûreté protestantes et villes importantes (huguenots)

La Rochelle
Cognac
Montauban
Montpellier
Alès
Nérac
Saumur
Saint-Jean-d'Angély
Mauvezin
Bergerac
Grenoble
Nyons
Maillezais
Foix
Rohan
Nîmes
Briançon
Loudun
Gignac
Jarnac
Limeuil
Montélimar
Castres
Lourmarin
Sully
Lectoure
Eauze
Casteljaloux
La Réole
Bazas
Ravel
Briatexte
Alet-les-Bains
Saint-Agrève
Baiz sur Baiz

Privas
Sommières
Sancerre
Monségur
Marvejols
Tournon
Tartas
Serres
Mont-de-Marsan
Lunel
Mas-de-Verdun
Livron
Gergeau
Cardaillac
Roche-Bernard
Pontivy
Pontorson
Beauvoir-sur-Mer
Aigues-Mortes
Blain
Castillon
Thouars
Embrun
Exilles
Puymore
Gap
Clermont-de-Lodève
La Charité-sur-Loire
Lunel
Bagnols-sur-Cèze
Fontenay
Saint-Maixant
Talmont
Argenton
Marans

Périgueux
Issoire
La Seyne
Figeac
Beaucaire
Niort
Châtelleraut
Taillebourg
Calvinet

Pons
Caumont
Meyrueis
Uzès
Vallons
Castets
Aimargues
Cadenac
Layrac

Carentan
Domfront
Tarascon
Valognes
Montgaillard
Mauléon
Monflanquin
Clairac

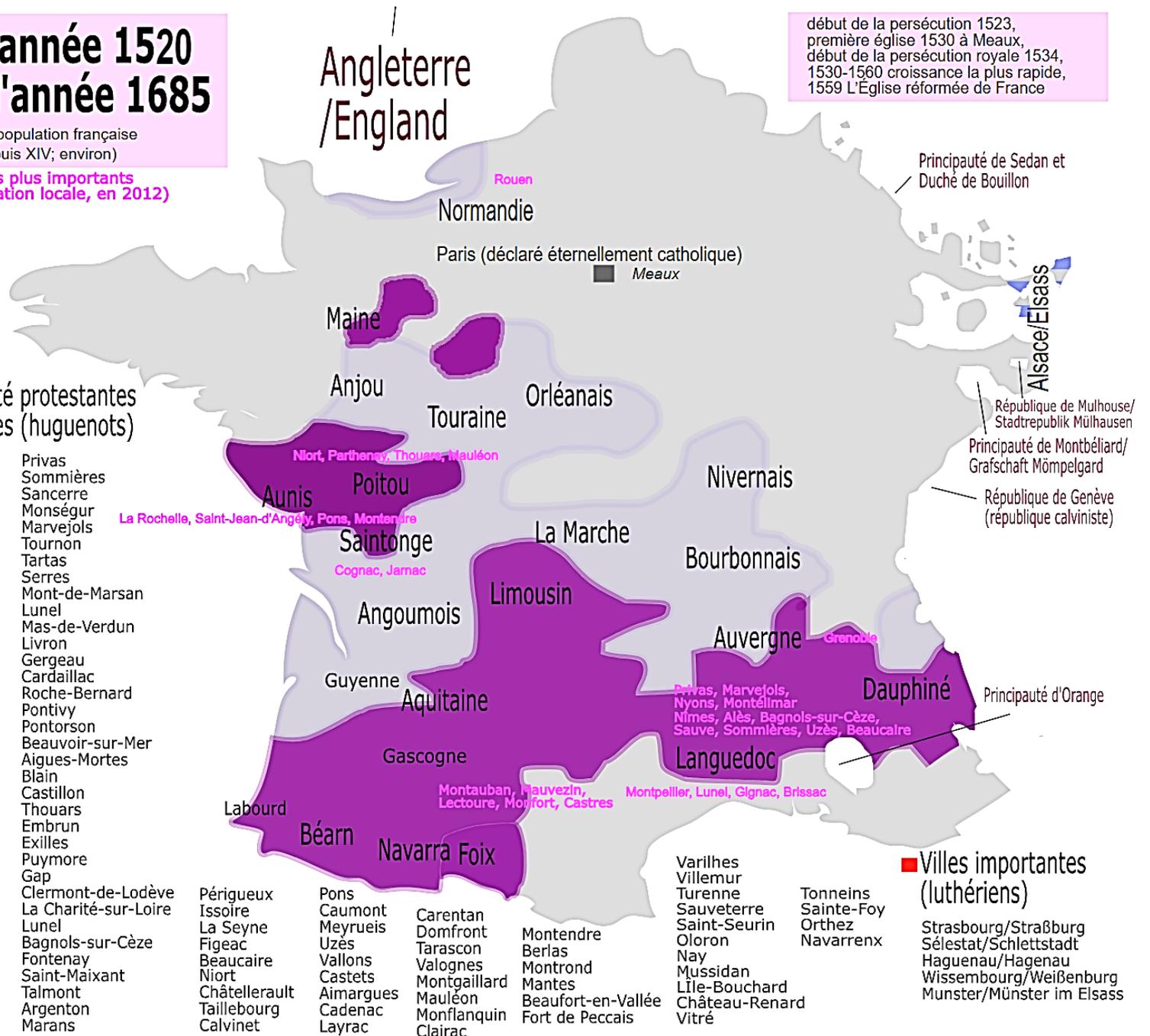
Montendre
Berlas
Montrond
Mantes
Beaufort-en-Vallée
Fort de Peccais

Varilhes
Villemur
Turenne
Sauveterre
Saint-Seurin
Oloron
Nay
Mussidan
Lille-Bouchard
Château-Renard
Vitré

■ Villes importantes
(luthériens)

Tonneins
Sainte-Foy
Orthez
Navarrenx

Strasbourg/Straßburg
Sélestat/Schlettstadt
Hagenau/Hagenau
Wissembourg/Weißenburg
Munster/Münster im Elsass



Une controverse sur le salut par les œuvres

En 1523, peu de temps avant de mourir, le pape Adrien VI (qui est un ami d'Érasme) demande à celui-ci de confirmer que sa position sur le « salut par les œuvres » rejoint celle de l'Église catholique. Érasme écrit le *Traité du libre arbitre* (1524), lequel ne sera pas lu par le commanditaire, mais par son successeur, Clément VII, plus hostile à Luther que ne l'était Adrien VI.

Luther y répond aussitôt par un écrit polémique : *Du serf-arbitre et de la liberté du chrétien* .

Érasme a une position très nuancée sur le salut par les œuvres : il considère que si la bonne œuvre ouvre le chemin du salut personnel, celle-ci tient à la volonté libre (libre arbitre) de celui qui l'a menée à bien.

Luther considère que, par sa volonté, si bien intentionnée soit-elle, l'homme peut certes agir, mais cela n'a rien à voir avec son salut personnel (serf arbitre) ; seule sa foi dans la justification par la grâce de Dieu en Christ l'assure de cette promesse. Cet engagement libre (la liberté du chrétien) est alors le contexte dans lequel son action (et les œuvres qui en résultent) prend tout son sens.

Ces deux positions sont plus proches qu'il n'y paraît : pour Érasme, en effet, la volonté ne peut ignorer la piété et la foi. S'il n'en dégage pas toutes les conséquences, c'est que son souci est de rester dans l'Église catholique, non sans espérer une ouverture de celle-ci.

Humanisme

REVUE DES FRANCS-MAÇONS DU GRAND ORIENT DE FRANCE

N°319
MAI
2018

ACTUALITÉ

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE, CONTROVERSES HISTORIQUES, ENJEUX ACTUELS
Myriam Cottias, Olivier Genouilleau, Éric Saunier,
Philippe Foussier, Benoît Graisset-Recco

LE GRAND ENTRETIEN

Jean-Pierre Le Goff : De la France d'hier à mai 68

DOSSIER L'HUMANISME DANS L'ISLAM

Ghaleb Bencheikh
Didier Leschi
Dominique Avon
Jan Goes
Karim Ifrak
Hocine Drouiche
Charles Coutel

VITRIOL

VOUS AVEZ DIT « RÉPUBLIQUE » ? Charles Porset

CONTROVERSE

LA RÉPUBLIQUE ET LA CORSE Francis Pomponi, Michel Vergé-Franceschi

Avec le nouveau millénaire, le monde occidental semble être entré dans une nouvelle phase de relation avec l'islam. L'attentat du 11 septembre 2001 semble avoir apporté une confirmation bien malheureuse aux annonces de Samuel Huntington dans The Clash of Civilizations (1996) et concentré toute l'attention du grand public sur l'islam radical. On oublie néanmoins que cet islam radical ne constitue pas la seule voie interprétative proposée au croyant.

In HUMANISME n°349, mai 2018



Muhammed reçoit la révélation (Le Coran) de l'ange Gabriel à HIRA.

Compendium des Histoires (Jâmi' al-tawârikh) de Rashîd al-dîn, manuscrit illustré produit à Tabriz (début du XIVe s.)

Edinburgh University Library, MS Arab 20

Yémen. Le plus vieux Coran n'est pas à Birmingham, mais sous les bombes saoudiennes (à SANAA)

Récemment, deux feuillets d'un très ancien Coran retrouvés à l'université de Birmingham ont fait grand bruit. Or des pièces d'une bien plus grande valeur historique se trouvent à Sanaa, rappelle Juan Cole, universitaire américain reconnu.

255 Allah! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même Al-Qayum Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. A lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? Il connaît leur passé et leur futur. Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut. Son Trône "Kursy" déborde les cieux et la terre, dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Et Il est le Très Haut, le Très Grand. Sourate Al BAQARA Ayatu Al Kursy ou verset du Trône
« Toute chose a son sommet et le sommet du Coran est la sourate al-Baqara, qui contient un verset qui est le plus grand du Coran. »,
aurait dit le prophète Mahomet.

"Le Coran nous attire toujours à nouveau, nous remplit d'admiration et nous force enfin à le vénérer". GOETHE (1749-1832)

Feuillet des Manuscrits de Sanaa (le palimpseste) ou la folle histoire d'un autre Coran (Robert VERNER - Slate. Fr, 22/06/2015). Le texte réécrit par-dessus est constitué des versets 2 : 265 à 271 du Coran Sourate *la génisse* titre donné du fait d'un échange entre Moïse et le peuple juif à propos d'une vache qu'ils devaient sacrifier à Allah. Il s'agit de la plus longue sourate du Coran, composée de 286 versets. Elle comporte aussi le verset le plus long du texte coranique, le verset 255 appelé également le verset de la religion. Elle représente la toute première sourate qui commence par les lettres arabes Alif, Lam, Mim et qui apporte des préceptes pratiques, fixant les lois et les règles à la nouvelle communauté musulmane : 130 préceptes sur différents thèmes *Jihad, Pèlerinage, Jeûne, divorce, mariage...* En outre, elle aborde la création de l'Homme avec le récit de l'expulsion d'Adam du Paradis et le récit du comportement des Bani Israil vis-à-vis de leur Prophète.



La Vieille ville de SANA'A (Yémen) : un héritage humain plurimillénaire. Le spectacle unique offert par cette photo à l'instant de la rupture du jeûne, le chant merveilleux de ces minarets et l'écho des montagnes opèrent une magie sur croyants et incroyants. C'est un bienfait d'Allah !



Les « histoires du châtiment divin » ont une valeur particulière d'« exhortation et [d'] avertissement ». Ils appartiennent au genre plus large, celui du sermon. Ces textes sont à rapprocher des textes qui se trouvent dans le Coran et sont, souvent, introduits par « Ô vous qui croyez ». Muhammad Ahmad KHALAFALLAH distingue, au sein du genre narratif, plusieurs genres de récits. Dans le Coran, se trouvent aussi d'autres genres littéraires, comme les proclamations oraculaires, les malédictions, les polémiques... La mise en avant d'une spécificité du genre coranique est, en particulier, le discours de certains musulmans pour qui associer un concept de technique narrative à ce qu'ils considèrent comme une parole divine pourrait être une forme de banalisation. Par exemple, un ouvrage sur le sujet, paru en 1947, « a été perçu comme une provocation, à la limite du blasphème et de l'apostasie ». Pourtant, A.-S. Boisliveau souligne que cette distinction, au sein du Coran, de genres littéraires différents est affirmée par le Coran lui-même, selon qu'il se désigne comme un *Kitab*, une écriture ou un *qur'an*, une récitation. Claude GILLOT voit, quant à lui, dans la tradition des sept ahurf coraniques (genres) une tentative ancienne de classer les genres contenus dans le Coran. En ce qui concerne les versets de nature guerrière ou violente, Alfred MORABIA avance que « sur les 35 versets où apparaît le mot jihad, 22 s'appliquent à un effort d'ordre général, 10 à la guerre et 3 ont une tonalité spirituelle ». Quant à la racine du mot *qtl* (tuer), elle est utilisée « 170 fois dans le Coran, que ce soit pour évoquer la guerre ou le statut juridique du meurtrier ou la question de la prohibition du meurtre ».

Les chercheurs de l'université de Tübingen (Allemagne), avec une certitude de 95 %, fixent l'origine du manuscrit entre 649 et 675 apr. JC. Et par là même, ils pourraient avoir découvert le plus ancien exemplaire du Coran. Une découverte particulièrement importante, qui a réuni des forces européennes, dans le cadre du projet Coranica 96



**Georg Wilhelm Friedrich
HEGEL (1770-1831)**



UN FOYER DE L'HUMANISME

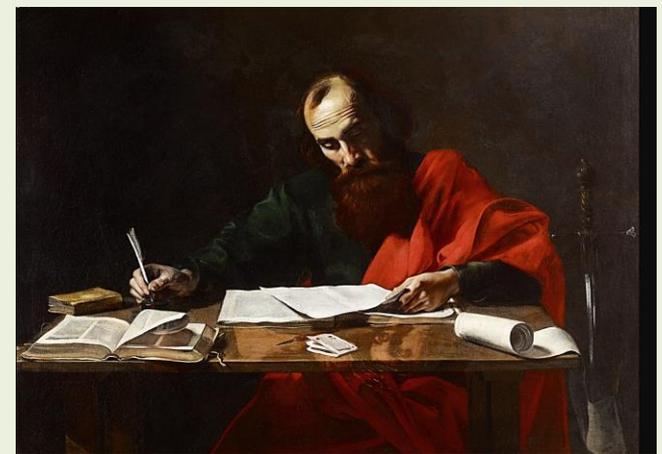
Autrefois, Tübingen était surtout connue pour l'excellence de son Institut de géographie et celui d'études romanes (entre autres de la langue française). Des théologiens importants en sont issus, dont [Eberhard Nestle](#), [Walter Kasper](#), [Hans Küng](#) et [Joseph Ratzinger](#). Durant la Renaissance, l'université fit partie des centres de l'humanisme allemand. Au début du XIXe s., elle fut l'un des berceaux de la [philosophie](#) idéaliste avec [Hegel](#) notamment ([photo supra](#)) qui a prolongé l'idéalisme kantien.

La *basmala* dans le Coran بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Toutes les sourates du Coran, sauf la Sourate 9 (*Attawba*¹, le repentir), s'ouvrent par la *basmala* (*bismi Llàhi arrahmàni errahimi / Au nom d'Allah le tout Clément, le tout Miséricordieux*). D'où les questions : fait-elle partie de la révélation ou est-elle une simple invocation du prophète ? Certains commentateurs de Médine, Bassora et Syrie ainsi que l'école hanafite estiment qu'elle est une manière de marquer la division des sourates entre elles, raison pour laquelle on ne la récite pas à voix haute. Ceux de la Mecque, Koufa (Irak) et l'école Shaféite la prennent pour un verset en ouverture d'une sourate et la récitent à voix haute.

La basmala et les formules juives et chrétiennes :

Déjà dans la *Geschichte des Qorâns* (vol.1, p. 116, n. 3) on trouve un antécédent aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau testament. On connaît en effet la formule hébraïque *b^e-shem Yhwh / Au nom de Yhwh* (2 S 6, 18 ou Jr 26, 9), ainsi que la formule grecque *év όνόματι κυρίου* (au nom du seigneur) qui se trouve par exemple en Mc 11,9 Mt, 21 9 ; 23, 39 ou en Col 3, 17, où Paul² recommande aux Colossiens : « *Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par Lui à Dieu le Père.* »



Saint Paul écrivant ses épîtres
Valentin de Boulogne (1618-1620)
Musée des Beaux-Arts de Houston (USA)



Paul remettant une lettre à un messenger,
miniature anonyme v. 1280,

¹ La sourate 9 reflète l'idéologie de ceux qui prônent l'action militante contre l'incroyance et les croyances déviantes... Le verset 5 ordonne clairement de combattre tous ceux (païens et idolâtres) qui ne croient pas « à la religion vraie ». Ce verset est une interpolation (introduction d'un élément qui n'était pas dans l'original), possiblement « l'ajout le plus récent ». La sourate 9 ayant connu une genèse compliquée. Le Coran des Historiens - Mohammed Ali AMIR-MOEZZI et Guillaume DYE p. 377-417.

² Sa date de naissance doit se situer au début de notre ère. Son nom était Saulos, forme grécisée de l'hébreu Shaul, auquel Paul avait joint un nom de famille latin, Paulus, du fait qu'il était citoyen romain de naissance.

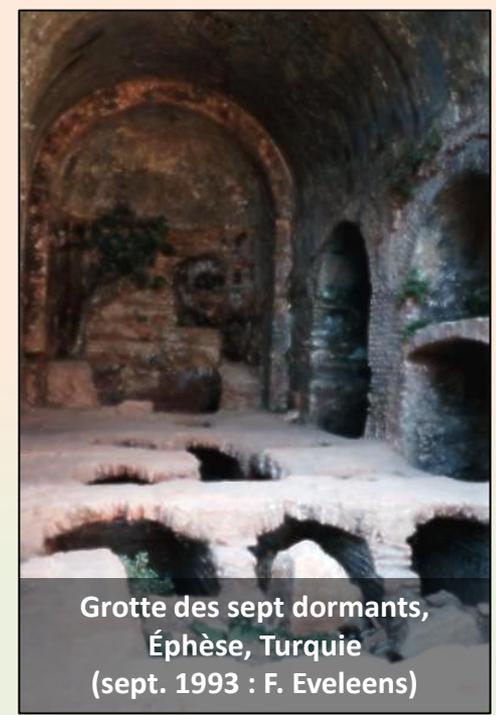
La Prédication de saint Paul à Éphèse
Eustache Le Sueur, 1649
RMN Grand Palais Louvre-Paris



Une partie des ruines de l'église de la Vierge Marie à Éphèse – WIKIMEDIA COMMONS, Matthias Holländer, 2 avril 2013



L'odéon d'EPHESE , où eut lieu une émeute au sujet des chrétiens.
Saint Paul prêchait dans cet Odéon.



Grotte des sept dormants,
Éphèse, Turquie
(sept. 1993 : F. Eveleens)

A gauche : Les Sept Dormants et leur chien semblent bercés dans les secrets d'un monde nocturne. © BnF , 1581 (IRAN1998, Miniature persane par Ishâq al Nishâpûrî - A droite : la grotte à Ephèse en Turquie sept.1993 , F. Eveleens

Légende selon laquelle 7 jeunes gens emmurés en 250 survécurent jusqu'en 362... Il s'agirait de sept soldats chrétiens qui servaient sous l'empereur DÈCE et désertèrent pour ne pas sacrifier aux dieux. Arrivés près d'Ephèse, (Turquie actuelle), ils entrèrent dans une caverne (deux photos de gauche) pour se reposer, s'endormirent et ne se réveillèrent que deux cents ans plus tard. Ils étaient en pleine forme. Ils parcoururent le pays pour annoncer la résurrection de la chair et puis rentrèrent dans leur grotte où ils s'endormirent pour l'éternité. Ils furent vénérés dès le VIe siècle tout autant par les chrétiens que par les musulmans (sourate 18 du Coran ci-après) . Une fête interreligieuse (islamo chrétienne – photo de droite supra) les unit d'ailleurs en Bretagne vieux-marché chaque année, à la fontaine des Sept Dormants, non loin de Lannion dans le Trégor. Ils sont Fêtés au martyrologe romain le 27 juillet. Les Eglises d'Orient fêtent le 4 août ces sept martyrs emmurés dans une caverne.

Anne-Bénédicte Hoffner - le 30/06/2017



CORAN : La caverne (sourate 118 - 110 versets)

19-Quand les jeunes gens se furent réfugiés dans la caverne, ils dirent : « Ô notre Seigneur, donne-nous de Ta part une miséricorde ; et assure-nous la droiture dans tout ce qui nous concerne »

20-Alors, Nous avons assourdi leurs oreilles, dans la caverne pendant de nombreuses années

21-Ensuite, Nous les avons ressuscités, afin de savoir lequel des deux groupes saurait le mieux calculer la durée exacte de leur séjour.

22-Nous allons te raconter leur récit en toute vérité. Ce sont des jeunes gens qui croyaient en leur Seigneur ; et Nous leur avons accordé les plus grands moyens de se diriger [dans la bonne voie].

23-Nous avons fortifié leurs cœurs lorsqu'ils s'étaient levés pour dire : « Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre : jamais nous n'invoquerons de divinité en dehors de Lui, sans quoi, nous transgresserions dans nos paroles...

24-Et quand vous vous serez séparés d'eux et de ce qu'ils adorent en dehors d'Allah, réfugiez-vous donc dans la caverne : votre Seigneur répandra de Sa miséricorde sur vous et disposera pour vous un adoucissement à votre sort.

25-Et tu les aurais cru éveillés, alors qu'ils dorment. Et Nous les tournons sur le côté droit et sur le côté gauche, tandis que leur chien est à l'entrée, pattes étendues. Si tu les avais aperçus, certes tu leur aurais tourné le dos en fuyant ; et tu aurais été assurément rempli d'effroi devant eux.

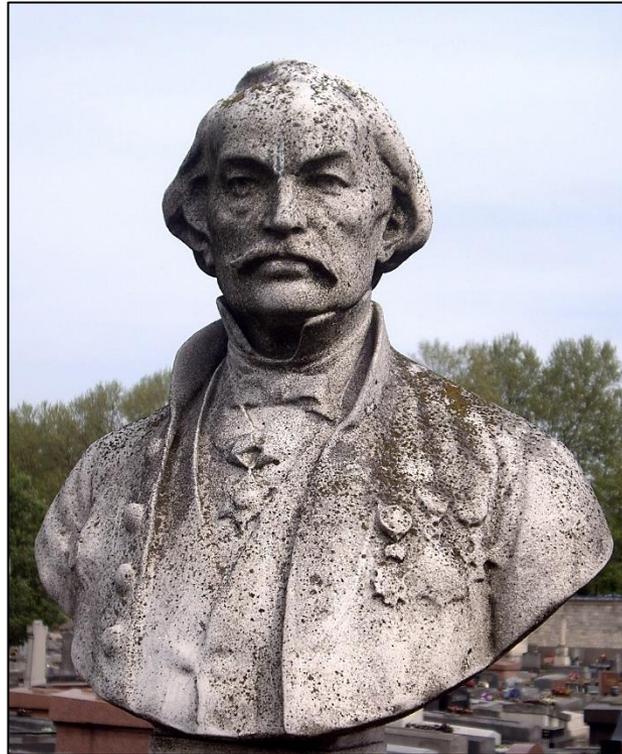
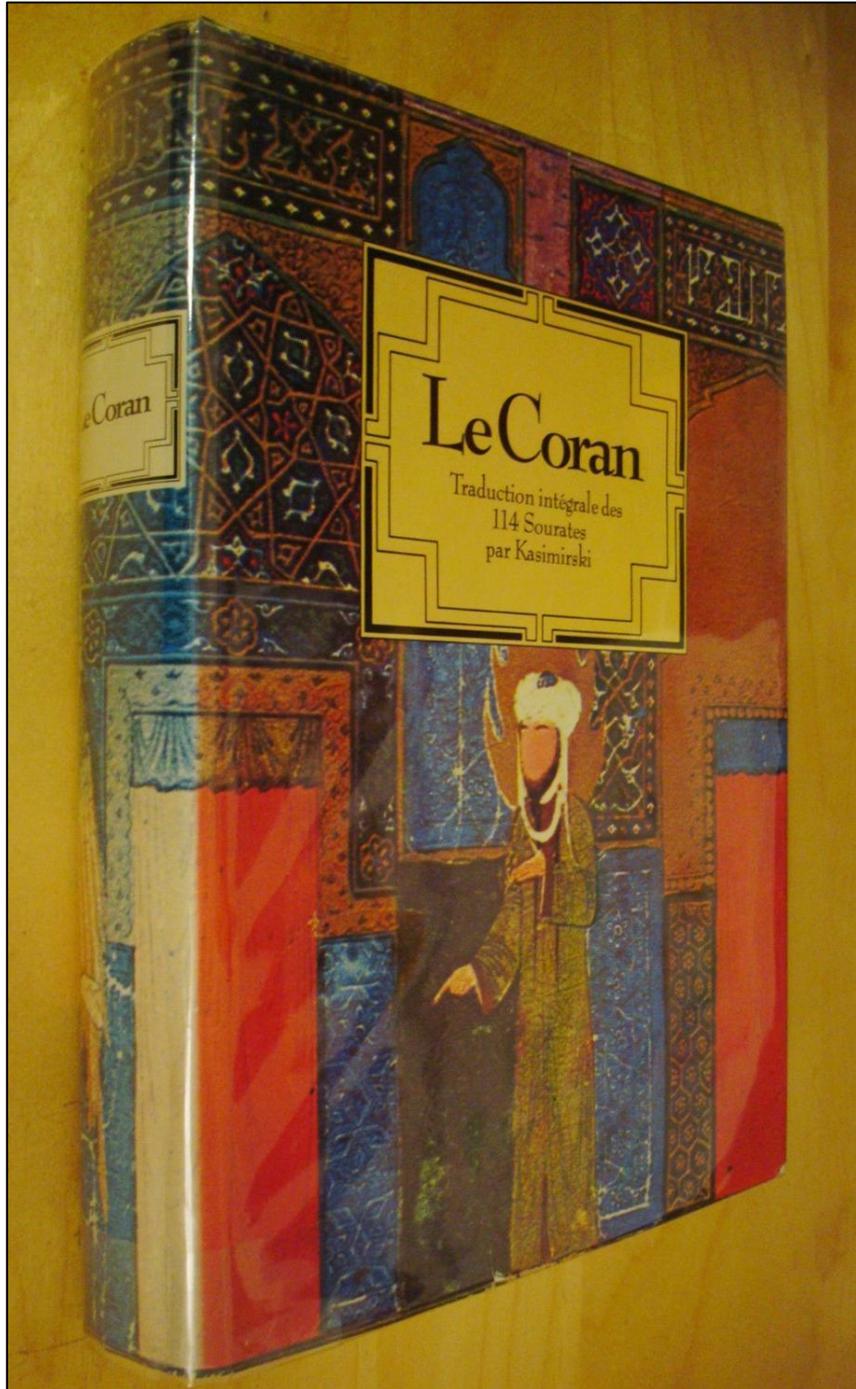
26-Et c'est ainsi que Nous les ressuscitâmes, afin qu'ils s'interrogent entre eux. L'un parmi eux dit : « Combien de temps avez-vous demeuré là ? » Ils dirent : « Nous avons demeuré un jour ou une partie d'un jour. » D'autres dirent : « Votre Seigneur sait mieux combien [de temps] vous y avez demeuré. Envoyez donc l'un de vous à la ville avec votre argent que voici, pour qu'il voie quel aliment est le plus pur et qu'il vous en apporte de quoi vous nourrir. Qu'il agisse avec tact ; et qu'il ne donne l'éveil à personne sur vous.

27-Si jamais ils vous attrapent, ils vous lapideront ou vous feront retourner à leur religion, et vous ne réussirez alors plus jamais.

28-Et c'est ainsi que Nous fîmes qu'ils furent découverts, afin qu'ils [les gens de la cité] sachent que la promesse d'Allah est vérité et qu'il n'y ait point de doute au sujet de l'Heure. Aussi se disputèrent-ils à leur sujet et déclarèrent-ils :

« Construisez sur eux un édifice. Leur Seigneur les connaît mieux. » Mais ceux qui l'emportèrent [dans la discussion] dirent : « Elevons sur eux un sanctuaire... »

29-Et quand vous vous serez séparés d'eux et de ce qu'ils adorent en dehors d'Allah, réfugiez-vous donc dans la caverne : votre Seigneur répandra de Sa miséricorde sur vous et disposera pour vous un adoucissement à votre sort...



Albert Félix Ignace
Kazimirski ou Albin de
Biberstein, (1808 -1887)
né à Korchów Pierwszy,
près de Lublin (duché de
Varsovie), dans une
famille catholique-
orthodoxe.
Buste marquant sa tombe
(Montrouge, Antony, 92)

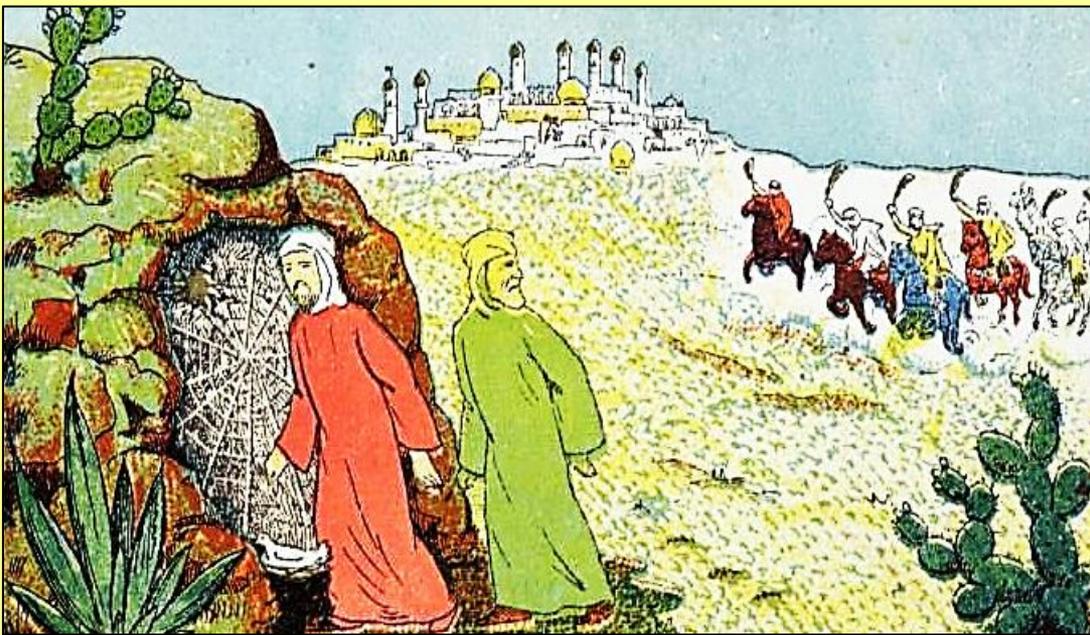
Il est l'un des rares auteurs du XIXe siècle dont les ouvrages sont encore d'usage courant aujourd'hui.

Il s'agit d'abord de son dictionnaire arabe-français publié en 1860 qui est resté très précieux pour l'étude de la langue arabe classique. L'autre ouvrage accessible à un public plus large est sa traduction du Coran (très belle édition à gauche).

Curieuse histoire que celle de cette traduction. Elle fut commandée à Kazimirski par un sinologue, Jean-Pierre Pauthier. Celui-ci avait conçu le projet de réunir ce qu'il avait appelé les Livres sacrés de l'Orient, *Confucius, le législateur indien Manu et le Coran*.

Jacqueline Chabbi, historienne arabisante,
professeur honoraire des universités

BnF



Carte postale algérienne, années 1920-1930

Fuite de Mahomet de la Mecque poursuivi par les Koréischites : début Hégire.

L'histoire de l'araignée, de la colombe et du prophète est tirée des hadiths. Elle raconte que Mohammed et Abou Bakr, son plus proche compagnon, se réfugièrent dans une grotte pour échapper à leurs poursuivants Koraïchites. Une fois qu'ils furent à l'intérieur, une araignée tissa sa toile à l'entrée de la grotte et une colombe pondit ses œufs sur une branche qui barrait cette même entrée. Lorsque les soldats arrivèrent, ils crurent que personne n'avait pu y pénétrer sans déchirer la toile d'araignée ni faire fuir la colombe et ils rebroussèrent chemin.



L'araignée du prophète *François COPPÉE*

Mohammed, qui venait d'épouser Kadidja,
N'était qu'un chamelier de l'Hedjas ; mais déjà
Las de voir adorer des idoles ingrates,
Son esprit méditait les sublimes sourates
Du Koran et rêvait la grandeur d'un seul Dieu,
En plein désert, devant l'infini du ciel bleu.
Or, à l'heure torride où le soleil accable
Les chameaux et les fait se coucher dans le sable,
Accroupis et brisés sur leurs rugueux genoux,
Mahomet, en sueur sous le poids du burnous,
Vit, près de lui, s'ouvrir une caverne sombre ;
Et, tenté par le calme et la fraîcheur de l'ombre,
Celui qui fut plus tard le Prophète et l'Émir
Dans ce trou de lion se coucha pour dormir ;
Et, lorsqu'ayant posé sous sa tête une pierre,
Il allait sommeiller et fermait la paupière,
Une énorme araignée, au ventre froid et gras,
Glissa de son long fil et courut sur son bras.
Brusquement mis sur pieds d'un bond involontaire,
Mahomet rejeta l'insecte immonde à terre,
Et, frissonnant, sans lui laisser le temps de fuir,
Leva pour l'écraser sa sandale de cuir.
Mais soudain il songea que, puisque Dieu la crée,
La bête la plus laide est utile et sacrée,
Et que l'homme, déjà trop plein de cruauté,
Ne doit la mettre à mort que par nécessité ;
Et, clément, il laissa partir l'horrible bête.
Depuis lors bien du temps a passé

Le Prophète

Aux ordres de la loi musulmane a soumis
Sa femme, ses enfants, ses parents, ses amis.
Chaque jour, à sa voix, l'Islam s'accroît du triple.
Aux plus lointains pays du désert maint disciple
S'en est allé, portant, cachés sous ses habits,
Les saints versets écrits sur des os de brebis ;
Et vingt tribus au seul Allah rendent hommages.
Pourtant les vieux Mekkains, adorateurs d'images,
Dont la grande mosquée accueillait à la fois
Trois cent soixante dieux d'or, d'argile et de bois,
Et ceux à qui les djinns font peur, et les sectaires
D'Hobal, et le bas peuple, avide de mystères,
Qui prit pour une idole et qui divinisa
La vierge byzantine avec l'enfant Issa,
Et tous ceux qui tuaient leurs filles en bas âge,
Ont pris en sainte horreur l'homme pieux et sage
Qui leur parle d'un Dieu qu'ils ne comprennent pas ;
Ils souillent de crachats la trace de ses pas ;
Et la calme douceur qu'il garde sous l'outrage
Augmente leur colère et redouble leur rage.
On brandit le candjjar, en lui montrant le poing,
Et le Prophète va périr, s'il ne fuit point.
Une nuit donc, il part, seul avec Abou-Beckre.
Or, songeant que parfois le proscrit qu'on exècre
Revient en conquérant terrible et meurtrier
Et courbe tous les fronts jusqu'à son étrier,
Les vieux cheicks, qui joignaient la prudence à la haine,
Envoyèrent après Mahomet, par la plaine,
Des cavaliers ayant l'ordre de l'égorger.

Mais le Prophète alors se souvint du berger.
Par des sentiers gravis jadis avec ses chèvres
Entraînant Abou-Beckre, et le doigt sur les lèvres,
Il put gagner sa grotte ancienne, il s'y cacha,
Et, pendant tout un jour, en vain on le chercha.
Ils étaient là, muets, dans l'ombre qui consterne,
Lorsque les assassins, à l'huis de la caverne,
Parurent, l'œil au guet et l'arc déjà tendu.
Le Prophète frémit, en se croyant perdu ;
Mais, par protection du Très-Haut, l'araignée,
Du sage Mahomet autrefois épargnée,
Avait filé sa toile au seuil de ces rochers
Où les deux fugitifs étaient alors cachés ;
Et cette aérienne et fragile barrière
Suffit pour arrêter la bande meurtrière,
Qui revint sur ses pas, pensant qu'un corps humain
N'aurait pu se glisser dans cet étroit chemin
Sans détruire en passant l'araignée et ses toiles.
La nuit vint, et, marchant sous le ciel plein d'étoiles,
Le Prophète, sans crainte et libre, s'en alla.

Allah! Allah! il n'est pas d'autre Dieu qu'Allah!

François Coppée, *Les récits et les élégies* (1878)



François Coppée (1842 -1908). Après ses études au Lycée Saint-Louis, il obtient un premier emploi au ministère de la guerre, comme employé de bureau. Il travaille ensuite à la bibliothèque du Sénat. En 1878, il est choisi comme Archiviste à la Comédie Française. Il occupe ce poste jusqu'en 1884, année où, élu à l'Académie française, il se retire de toutes les charges publiques pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Il meurt à Paris le 23 mai 1908. Il est inhumé au cimetière du Montparnasse.

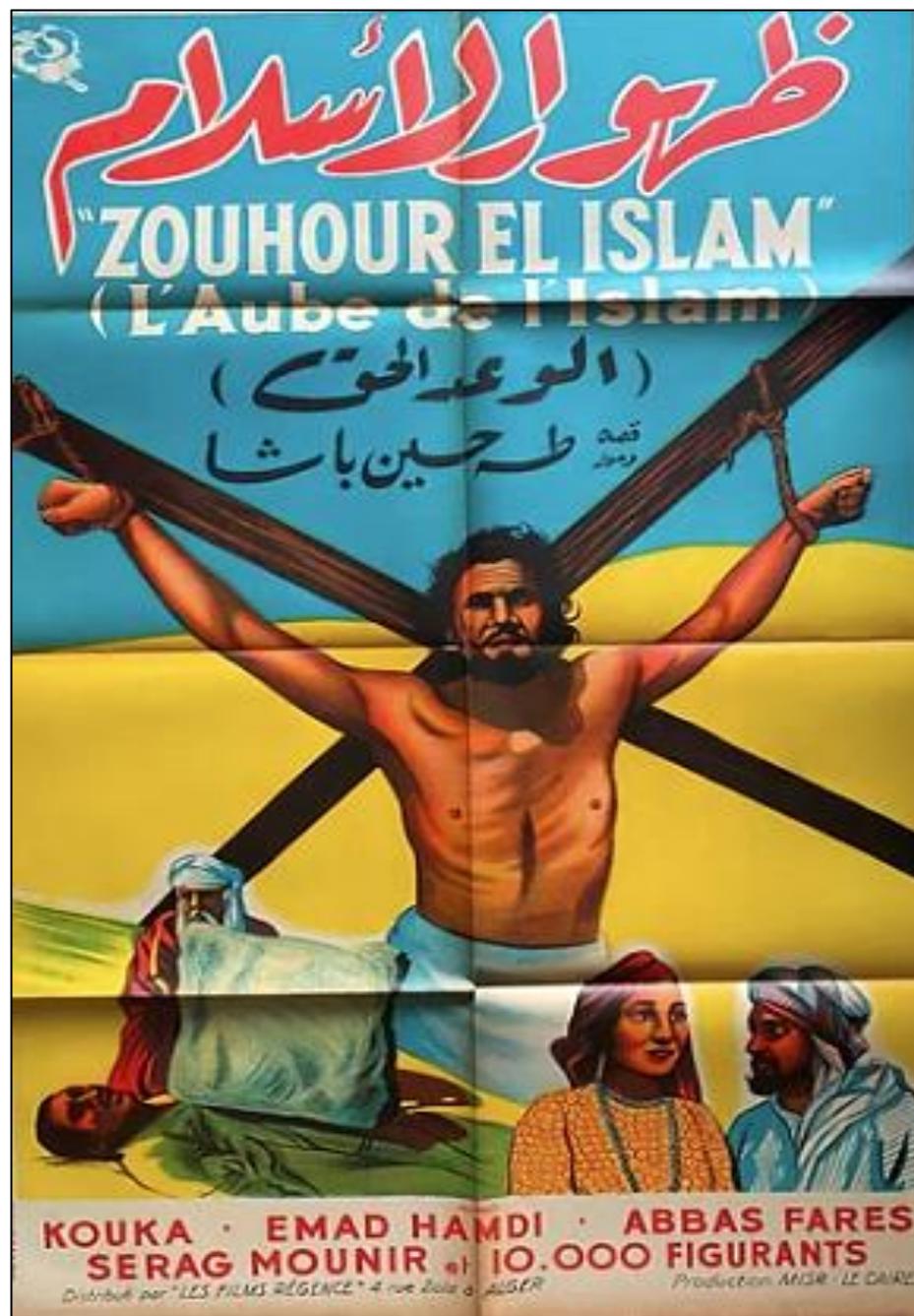
Jabal Al-Noor (642 m de hauteur) est situé au nord-est de la Grande Mosquée, surplombant la route de la justice, à peu près à 4 km au nord-ouest de La Mecque dans la région du Hedjaz en Arabie saoudite. C'est là où le Prophète Mahomet était seul à l'intérieur d'une grotte (flèche jaune) pour adorer Allah et recevoir le MESSAGE.



CORAN 2.129 : Le prophète ABRAHAM supplia Dieu « Notre Seigneur! Envoie l'un des leurs comme messenger parmi eux, pour leur réciter Tes versets , leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage! 107



Caverne de Hira où le prophète aurait reçu les premiers versets du Coran.



Zouhour al-Islam *La Naissance de l'Islam* :
 fresque historique, noir /blanc
 de Ibrahim EZZEDDINE, 1951.
 KOUKA - IMAD HAMDI – ABBAS FARES
 – SERAJ MOUNIR
 Participation Taha HUSSEIN (écrivain)





Film de 1976, ***le message*** décrit la vie du prophète de l'Islam, Muhammed, de 610 à 632. Cette superproduction relate la naissance et les premiers pas de l'Islam, dans le plus pur respect de la tradition musulmane (Mahomet n'est jamais représenté et lorsqu'un personnage s'adresse à lui, il se tourne plus ou moins vers la caméra. Le même traitement est d'ailleurs appliqué également à Ali ibn Abi Talib qui "apparaît" dans le film.).

L'Islam commence à la Mecque en 610, avec les premiers enseignements de Mahomet, ses révélations, la persécution de ses disciples, son bannissement par les mecquois, son accueil à Médine, le pèlerinage à la Mecque, la conquête de la ville, la destruction des idoles et sa mort en 632. L'histoire est fidèle aux faits historiques rapportés par la tradition musulmane ; il s'agit bien d'une superproduction religieuse, comme Les Dix Commandements de Cecil B. De Mille (1958).

Le genre littéraire du CORAN

Selon Viviane LIATI, une « unité apparente » se dégage du Coran en raison des formules rhétoriques sur l'omnipotence de Dieu qui parsèment le livre. Pour elle, « *le texte coranique dans son ensemble, constitue un genre littéraire original, celui d'une prédication prophétique exprimée au nom de Dieu qui est le seul locuteur* ».

Pour Sabrina MERVIN, le genre littéraire du Coran est unique et son style « *se distingue à la fois de la prose et de la poésie : il s'agit de prose assonancée (saj'), qui n'a ni mètre ni rime systématique, et comporte çà et là des répétitions, des refrains* ». De son côté Hichem DJAIT précise que le style coranique n'est « *pas comparable à la prose et aux textes poétique du II^e siècle* », à la Sira d'Ibn Ishaq ou encore aux hadiths (les dits du prophète).

Guillaume DYE souligne que plusieurs procédés littéraires et herméneutiques ont été utilisés pour appuyer l'idée d'une unité du texte coranique. L'auteur voit ainsi dans l'ajout de l'impératif "*dis !*" une « technique éditoriale » pour transformer le texte humain en « texte d'origine divine ».

La question des genres littéraires a particulièrement été étudiée par Alfred-L de PRÉMARE, qui voit le Coran comme un corpus d'écritures hétérogènes, et Karim SAMJI divise les genres en cinq catégories : prières, liturgie, sagesse, narration, proclamation. G. DYE souligne aussi que le Coran est un des textes de genres variés. Pour lui, certains de ceux-ci relèvent de la tradition orale tandis que d'autres relèvent « d'une composition proprement littéraire ». Ces différences de style se retrouvent dans des sourates à l'intérieur de celles-ci. Pour V. LIATI, le Coran est un « *texte morcelé* » puisqu'on y trouve des récits mêlés aux exhortations, aux prescriptions légales, aux annonces eschatologiques sans lien apparent.

Le coran est un corpus de textes appartenant à des genres littéraires différents provenant de sources, d'auteurs et de contextes historiques spécifiques des 6 236 versets du Coran. Viennent ensuite les règles de conduite pour 500 à 600 versets comme « *la prescription sur le jeûne, la prière ou le pèlerinage, tout comme les règles des partages successoraux qui apparaissent plus spécifiquement juridiques* », soit moins de 10 % du total.

Par ailleurs, sur les 228 « versets légaux » de contenus juridiques qui servent de base au droit musulman, seulement 80 versets sont unanimement incontestés par la tradition musulmane. Un des genres principaux du Coran est celui de la prière. Caractérisés par une adresse initiale à Dieu (*rabbana* « mon Seigneur » par exemple), ces textes peuvent être des prières communautaires (sourate al-Fatiha n°1) ou personnelles, bien qu'il ne soit pas toujours facile de déterminer la frontière entre les deux. Celles-ci peuvent être à but de supplication, apotropaïque, de louange... Ces dernières rejoignent le genre de l'hymne. La sourate 55 (Rahman, le tout miséricordieux) est même considérée comme un « psaume coranique ». Un sous-genre des hymnes est celui de la profession de foi.

Le second genre - peut-être le principal - est celui de la narration. Ces récits mettent en valeur des éléments saillants d'une histoire supposée connue de l'auditoire.

MISSION DE L'ENVOYÉ DE DIEU (SIRA, I, 233-239)

Ibn Ishaq a dit : Mahomet, lorsque Dieu voulut l'honorer et lui accorder le privilège de la prophétie, avait l'habitude, pour ses besoins, de s'éloigner de la ville. Il s'engageait dans les sentiers qui le menaient dans les vallons des environs de La Mecque. Là, il ne pouvait passer près d'un rocher ni près d'un arbre sans qu'ils lui disent : Salut à toi, Envoyé de Dieu. Le Prophète se retournait et regardait à droite, à gauche et derrière lui, mais il ne voyait que des rochers et des arbres. Cette situation dura aussi longtemps que Dieu le voulut.

Dieu fit aimer la solitude à l'Envoyé de Dieu, de telle sorte qu'il se plaisait beaucoup à se retirer seul, loin du monde. Il avait l'habitude tous les ans de faire une retraite d'un mois à Hirâ' (à deux lieues de La Mecque), où il donnait à manger aux pauvres qui le sollicitaient. C'était une pratique de la Hanifiyya à laquelle se livraient certains hommes des Quraych avant l'islam. Au bout d'un mois, il quittait sa retraite et, avant même de rentrer chez lui, il allait à la Ka'ba et accomplissait autour d'elle sept rondes rituelles.

L'année où Dieu voulut l'honorer et lui attribuer sa mission prophétique, à l'âge de quarante ans, au mois de ramadan, l'Envoyé de Dieu sortit pour sa retraite à Hira', comme il avait coutume de le faire. Il était accompagné de sa famille. La nuit même où Dieu lui fit l'honneur de sa mission, l'ange Gibrîl (Gabriel) vint le voir. L'Envoyé de Dieu racontait : tandis que je dormais, Gibrîl se présenta à moi, tenant un étui en feutre brodé contenant un livre. Lis, m'ordonna-t-il. - Lire quoi ? demandai-je.

Il appliqua alors l'étui sur mon visage, m'empêchant de respirer à tel point que je crus en mourir. Au risque de m'étouffer, Gibrîl ne cessa de m'ordonner de lire. Je demandai, excédé :

- Enfin, lire quoi ?

« Lis au nom de ton Seigneur qui a créé ! Il a créé l'homme d'un caillot de sang. Lis !...Car ton Seigneur est le Très-Généreux qui a instruit l'homme au moyen du calame, et lui a enseigné ce qu'il ignorait. » (Coran, 96, 1-5.)

Je lus. Gibrîl se tut et s'en alla loin de moi. Je me réveillai en sursaut et ces mots étaient comme gravés dans mon cœur. Je sortis et, arrivé au milieu de la colline, j'entendis une voix du ciel crier : **« Mahomet, tu es l'Envoyé de Dieu et je suis l'ange Gibrîl ! ».**

Je levai les yeux vers le ciel et je vis Gibrîl sous la forme d'un homme, les pieds sur l'horizon. Je m'arrêtai et regardai sans bouger. Puis j'essayai de regarder ailleurs et, à tous les coins de l'horizon, je n'avais que cette image. Je suis resté ainsi figé sur place, sans pouvoir avancer ni reculer. Khadija avait envoyé des hommes à ma recherche. Ils arrivèrent jusqu'aux hauteurs de La Mecque et s'en retournèrent auprès d'elle, tandis que j'étais cloué au même endroit. L'image de Gibrîl disparut enfin de ma vue et je revins chez moi. Je m'assis contre Khadija, collé à elle. Elle me demanda : « Abû-l-Qâsim, où étais-tu ? J'ai envoyé des gens à ta recherche ! » Je lui racontai ce que j'avais vu. « *C'est de bon augure, dit-elle. Cousin, tiens bon ! Tu seras le prophète de cette nation, je le jure par Celui qui tient ma vie dans sa main* ». Khadija se leva, s'enveloppa de son manteau et s'en alla chez son cousin Waraqa ibn Nawfal. Celui-ci avait embrassé le christianisme, s'était instruit dans les livres et avait beaucoup appris auprès des gens de la Torah et des Évangiles. Khadija lui rapporta ce que l'Envoyé de Dieu lui avait dit avoir vu et avoir entendu. « Saint, Saint ! s'exclama-t-il. Khadija, si tu m'as dit la vérité, Mahomet, je le jure par Celui qui tient ma vie dans sa main, Mahomet est en train de recevoir la Grande Loi, celle que reçut Moïse. Il est le prophète de cette nation. Dis-lui de persévérer. »

Ayant achevé son mois de retraite, l'Envoyé de Dieu quitta Hirâ et, selon son habitude, se dirigea vers la Ka'ba. Il accomplissait ses rondes rituelles autour du lieu saint lorsque Waraqa ibn Nawfal l'y rencontra. Neveu, lui dit-il, raconte-moi ce que tu as vu et ce que tu as entendu. L'Envoyé de Dieu le lui raconta. Tu es le prophète de cette nation, lui dit Waraqa, je le jure par Celui qui tient ma vie dans sa main. Tu reçois à présent la Grande Loi que Moïse a reçue. On t'accusera de mensonge, on te fera du mal, on te persécutera et, s'il m'était donné de voir l'avènement de ce jour, je chanterai la gloire de Dieu, comme il convient. » Puis, il prit la tête de Mahomet dans ses mains et y déposa un baiser. L'Envoyé de Dieu s'en retourna chez lui.

Khadija racontait : je dis alors à l'Envoyé de Dieu : Cousin, peux-tu me signaler l'arrivée de cet ami, lorsqu'il te rendra visite?

-Oui, je le peux. Dis-le-moi donc dès son arrivée.

L'ange Gibrîl visita l'Envoyé de Dieu, comme d'habitude. Et Mahomet cria aussitôt :

دردی اندن خدیجه خاتون ایدور سیدوم محمد صوم
 دوم ایتدم کم یا حییی یا محمد ما الخبرنه حکایت دور دیدوم دیر
 رسول علیه السلام ایتدی یا خدیجه هذا اخي جبرائيل او شرقندا
 جبرائيل کلوب دورردی اندن خدیجه خاتون تیزیر نند دور



- Khadija, voici Gibrîl.
- Cousin, dit-elle, assieds-toi sur ma cuisse gauche.
- Il se leva et s'assit sur sa cuisse.
- Cousin, le vois-tu encore ?
- Oui, je le vois.
- Viens te mettre dans mon giron.
- Mahomet se blottit dans le giron de Khadija.
- Le vois-tu ?
- Oui, je le vois.
- Khadija laissa enfin tomber son voile de tête, se débarrassa de sa robe et mit la tête de Mahomet, toujours dans son giron, sous sa chemise de corps.
- Le vois-tu encore ? demanda-t-elle.
- Non, je ne le vois plus.
- Cousin, sois heureux et tiens bon. Ton ami est un ange du ciel et non point un démon...

Siyer-I Nebi ou Vie du prophète - Vers 1594
 Musée du palais Topkapi – Istanbul (Turquie)
 Auteur : Lütfi Abdallah

http://www.eslam.de/arab/bildergalerien/s/siyer_i_nebi_bildergalerie.htm

Mahomet (à droite), Ange Gibril au centre et Khadija à Gauche



Née en 556 ou entre 555 et 560 à La Mecque chez Khuwailed bin Assad. Elle appartient à l'importante tribu des Banu Asad (Quraychite). Son cousin, Waraqa ibn Nawfal est moine nestorien.

Khadîdja était une marchande aristocrate. Elle s'est mariée deux fois avant d'épouser Mohammed.

Son premier mari est Abou Hala avec qui elle aura un garçon, Hind, et une fille, Hala. Ce mariage se termine par un divorce. Son second mari fut avec Atîq b. Ābid de Makhzūm. Ils auront une fille, Hind.

La littérature exégétique, s'appuyant sur les sourates 66 et 3, lui donne même une dimension cosmologique. De nombreuses traditions décrivent ainsi, sous l'autorité de Mohammed, Marie, Fatima, Khadidja et Asya comme les meilleures femmes du monde et les dirigeantes féminines au paradis. De nombreux récits hagiographiques considèrent que Khadîdja sera l'une des quatre compagnes de Mahomet au Paradis. Comme les autres épouses de Mohammed, elle occupe une place particulière et est considérée comme un modèle pour les croyantes. Elle est dans le sunnisme, une des « mère des croyants ». Elle possède, en outre, la précellence sur les épouses de Mohammed. Dans le monde musulman, de nombreux livres évoquent les femmes du prophète afin d'en louer les mérites et de servir de modèle. Khadija « *laisse voir la figure idéale de l'épouse-mère et amante* ».

La figure de Khadija a été utilisée récemment par des auteurs musulmans pour réfuter la pratique des mariages forcés de jeunes filles en Inde ou pour présenter un modèle de femme travaillant.

Le mariage de Khadija a été cité par des apologistes chrétiens anciens, la différence d'âge étant considérée comme inappropriée et ce mariage vu comme une occasion cynique d'enrichissement pour Mohammed.

Ces critiques sont absentes chez les auteurs plus récents et sont ignorées dans le monde musulman.

...Puis Dieu poursuivit sa révélation à son Envoyé, qui croyait en Dieu et prêtait foi à ce que Dieu lui révélait. Mahomet en assumait la responsabilité, tout comme il en supporta les conséquences. Il se conformait aux ordres de Dieu, en dépit de l'opposition et même des persécutions de sa famille. Khadija, son épouse, crut à la révélation de Dieu à Mohammed et lui apporta son soutien dans cette épreuve. Elle était la première à croire en Dieu et en son Envoyé. Dieu, avec elle, allégea le fardeau qui pesait sur Mahomet. En effet, l'Envoyé de Dieu entendait les critiques et les démentis qui le peinaient. Mais il revenait chaque fois chez Khadija, qui le soutenait, qui avait foi en lui et qui l'aidait à mieux supporter la méchanceté des gens. Gibrîl demanda un jour à l'Envoyé de Dieu : Fais parvenir à Khadija le salut de Dieu. » Et Mahomet dit à Khadija : «Voici Gibrîl qui te transmet un salut de la part de Dieu. Khadija répondit : Dieu est le salut ; de Lui vient le salut et que son salut soit sur Gibrîl. » Puis la révélation de Dieu à son Envoyé se fit rare pendant un certain temps et Mahomet en conçut de la peine. C'est alors que Gibrîl lui apporta la révélation de la sourate de la Clarté du jour, dans laquelle Dieu lui jure Dieu qui lui a fait l'honneur qu'il sait qu'il ne l'a ni abandonné ni haï.

La clarté du jour

1. Par le Jour Montant!
2. Et par la nuit quand elle couvre tout!
3. Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté.
4. La vie dernière t'est, certes, meilleure que la vie présente.
5. Ton Seigneur t'accordera certes, et alors tu seras satisfait.
6. Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli!
7. Ne t'a-t-Il pas trouvé égaré ? Alors Il t'a guidé.
8. Ne t'a-t-Il pas trouvé pauvre? Alors Il t'a enrichi.
9. Quant à l'orphelin, donc, ne le maltraite pas.
10. Quant au mendiant , ne le repousse pas.
11. Et quant au bienfait de ton Seigneur, proclame-le.



Jour montant

pixabay



Evangile de BARNABE : JÉSUS n'est pas le fils de Dieu et n'a pas été crucifié (Thèse coranique)

Joseph, surnommé **Barnabé** ou **Barnabas**, est un juif, lévite lié à Chypre (Ac. 4 :36), qui tient une place importante dans les Actes des Apôtres, comme étant celui qui introduisit Saint PAUL auprès des apôtres à Jérusalem (Ac.9 :27) et plus tard auprès des chrétiens d'Antioche. Il fut son premier compagnon de voyage dont il est chef de mission. Bien qu'il ne soit pas l'un des douze apôtres, les Eglises catholique et orthodoxe lui donnent le titre d'apôtre comme à Paul. Il figure dans la liste des saints.

Il est commémoré le 11 juin : « *Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard. A moins que Barnabé, ne lui coupe l'herbe sous le pied* » est un dicton, qui prend son origine française en Aquitaine, Franche-Comté et Limousin.



LA REPRÉSENTATION FIGURÉE DU PROPHÈTE MUHAMMAD

Vanessa VAN RENTERGHEM · publié 29/10/2012 · mis à jour 12 mai 2015 (Voir p. 91)

Les carnets de l'IFPO la recherche en train de se faire à l'Institut Français du Proche-Orient

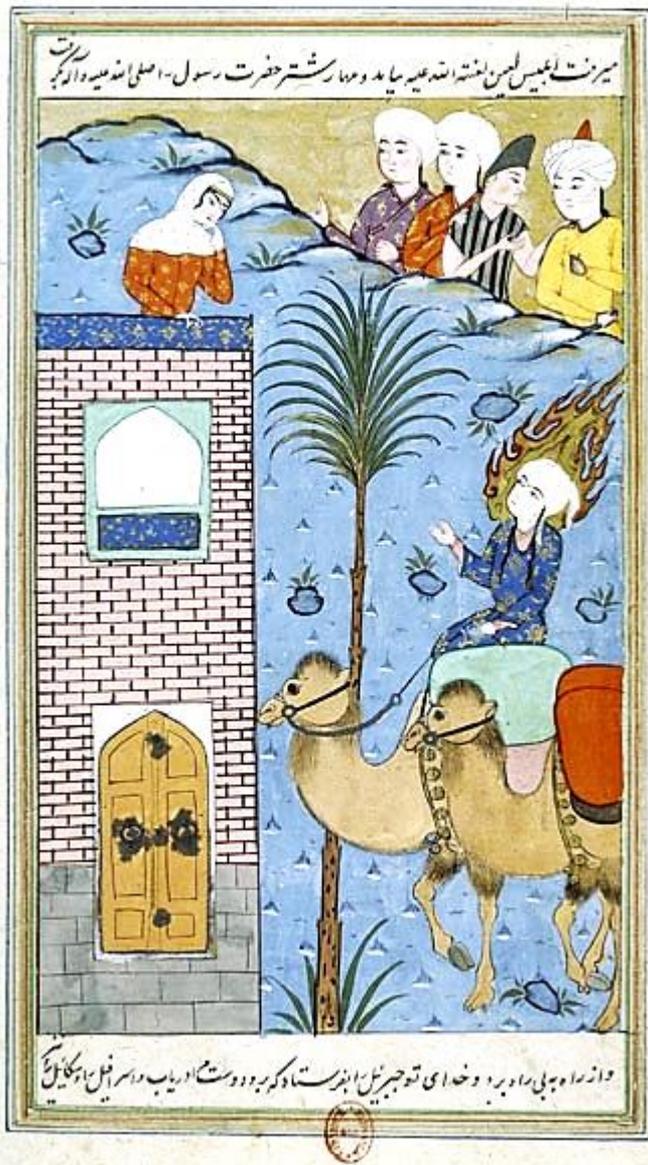
[...]La question de la représentation figurée en général, et de celle du prophète de l'islam en particulier, a été diversement tranchée selon les périodes et les milieux. Si elle a parfois déclenché des débats animés, elle ne semble pas avoir posé un problème majeur ou permanent aux croyants musulmans ni à leurs juristes (NAEF 2004). Les polémiques récentes, parmi les plus vives qu'aient connues l'histoire, sont attisées par le fait que les images qui les ont déclenchées sont des caricatures ; elles alimentent l'idée fautive et essentialiste que, « de tout temps », l'islam aurait interdit la représentation de son prophète, voire toute représentation humaine. Encore faudrait-il savoir de quel objet on parle lorsqu'on utilise le terme « islam », dont les significations multiples sont trop souvent confondues ou tenues pour équivalentes : parle-t-on de l'islam sunnite, de l'islam chiite ? Des pratiques des croyants, qu'il faut toujours rapporter à un contexte géographique et historique précis ? Des textes sacrés de l'islam, en premier lieu du Coran, ou des interprétations des juristes et des exégètes ? De l'islam des fatwas (lesquelles, émises par quelle autorité religieuse, et dans quel contexte) ou d'un ressenti qui peut, lui aussi, varier d'un croyant à l'autre ? Plus que jamais, les désastreux soubresauts d'une actualité vite montée en épingle doivent être considérés à l'aune de l'histoire et les phénomènes récents, comme la sensibilité de nombre de musulmans à la question de la représentation de leur prophète [...].

Le Coran n'interdit en aucune manière la représentation figurée, celle des hommes pas plus que celle des animaux. La réprobation coranique est en revanche très forte envers les pratiques idolâtres qui auraient caractérisé le polythéisme de l'Arabie préislamique. Il s'agit de la condamnation, ferme et précise, de l'utilisation dans le cadre du culte d'images de divinités, peintures, statues ou statuettes. Un épisode célèbre de la biographie de Mahomet, telle qu'elle fut ordonnée et mise par écrit à partir de récits oraux à partir du VIII^e s. de l'ère chrétienne, met en scène le prophète de l'islam détruisant les centaines d'idoles contenues dans le sanctuaire de la Kaaba lorsqu'il entra victorieusement à La Mecque en l'an 8 de l'hégire (630 de l'ère chrétienne). Cet épisode n'exprime pas une interdiction absolue de l'image mais met en scène le triomphe de l'islam, monothéisme pur, sur le polythéisme mecquois symbolisé par les idoles. De fait, dans l'empire islamique en formation, l'usage des représentations figurées (humaines et animales) fut rapidement banni des lieux de culte musulmans, sans que soient pour autant interdits les décors floraux ou figuratifs qui ornent par exemple les mosaïques de la mosquée des Omeyyades de Damas, construite au début du VIII^e siècle.



Mahomet, sous la forme d'une nimbe dorée (en haut à gauche de l'image), détruit les idoles de la Kaaba. Miniature du Cachemire, XIXe siècle (Paris, BnF, Manuscrits orientaux, Supplément persan 1030, fol. 306).

Plus que dans le Coran, une méfiance plus générale envers les images s'exprime dans certains textes de la tradition musulmane, notamment dans le corpus des hadiths, qui relatent sous forme de petits récits des actes et des dires attribués à Mahomet. La fonction première des hadiths était d'apporter une réponse normative aux nombreuses questions non résolues par le texte coranique : les faits et gestes du prophète, ses déclarations et même parfois ses silences, tels qu'ils furent rapportés d'abord oralement par ses Compagnons puis par les générations suivantes, sont interprétés comme des modèles de comportement. L'ensemble des hadiths tenus pour authentiques par les savants des premiers siècles de l'islam constitue la Sunna. Dans ce corpus, la question de l'image n'est pas centrale, bien qu'une certaine méfiance s'y fasse jour envers ceux qui fabriquent des images, suspects de vouloir se comparer au Créateur. Certains hadiths sont cependant ouvertement hostiles aux images, affirmant qu'une maison qui en abrite ne sera jamais visitée par les anges. Les textes juridiques musulmans anciens débattent aussi parfois la question de la licéité des images ; bien que les avis n'aient pas tous été concordants en la matière, à partir du VIIIe siècle, le droit musulman naissant se montre dans l'ensemble réticent envers la production et l'usage d'images d'hommes et d'animaux... Au temps des califes omeyyades de Damas (661-750), les murs des palais, résidences aristocratiques et bains s'ornaient volontiers de scènes de chasse, de figures humaines et animales, comme en témoignent les riches fresques murales du palais jordanien de Qusayr 'Amra (début du VIIIe siècle) : ...celles du hammam comportent, entre autres, des images de baigneuses dénudées... Une riche tradition de manuscrits enluminés vit le jour en Mésopotamie au XIIe siècle ; des œuvres littéraires narratives y étaient illustrées de miniatures mettant en scène des personnages humains parfaitement représentés...



Mohammed, au visage nimbé de flammes, entre à La Mecque.

Qazwin, fin du XVI^e siècle (Paris, BnF, Manuscrits orientaux, Persan 54, fol. 187).

Parmi les figures humaines représentées par des artistes du monde musulman, celle de Mohammed ne semble pas, dans un premier temps, avoir constitué une exception notable. Les miniatures le représentant à visage découvert se multiplièrent à partir du XIII^e siècle, sans que ces représentations ne suscitent de débats enflammés parmi leurs contemporains. Il est vrai que ces ouvrages comptaient sans doute un nombre restreint de lecteurs, issus majoritairement des milieux aristocratiques susceptibles de commanditer ou d'acquérir de tels produits de luxe.

Les derniers siècles du Moyen Âge virent ainsi fleurir des miniatures représentant Mohammed. Ces portraits s'inspiraient des descriptions textuelles contenues dans les biographies du prophète ou dans un type particulier d'ouvrages, les *shamâ'il*, consacrés à la description physique de Mohammed telle que rapportée par le hadith. Les images des XIII^e–XVI^e siècles sont proches de ces descriptions textuelles : Mohammed y figure le plus souvent sous la forme d'un homme d'âge mur, doté d'une barbe soigneusement taillée et coiffé d'un turban. Son teint est rose, ses traits bien dessinés, son visage est parfois encadré par deux mèches de cheveux. Il apparaît toujours nimbé de flammes, ou bien la tête entourée d'un halo ; il y partage cette particularité avec les anges et les autres prophètes, et parfois même d'autres membres de sa famille, eux aussi représentés à visage découvert. Moins fréquemment, Mohammed est parfois représenté sous la forme d'un jeune homme imberbe, pour illustrer les épisodes anciens de sa vie, précédant la révélation. Les miniatures le mettent en scène dans les moments marquants de son histoire. L'épisode plus célèbre est celui de son ascension céleste, le *mi'râj*, sur le dos d'une monture ailée dotée d'une tête de femme, le Burâq. Au fil des siècles, cette ascension prit une importance croissante dans les récits biographiques et les traités mystiques et donna lieu à d'innombrables représentations.



Une scène du mi'râj, « l'ascension céleste » de Mohammed.

Sur le dos de sa monture ailée (Buraq), le prophète rencontre lors de sa traversée des sept ciels un ange en forme de coq.

Manuscrit produit à Hérat, XVe siècle (Paris, BnF, Manuscrits orientaux, Supplément turc 190, fol. 11).

À partir du XVI^e siècle, les portraits figurés du prophète de l'islam devinrent plus rares, et une iconographie particulière se développa, qui consistait à voiler le visage de Mohammed ou à le symboliser par une flamme, ou parfois par son nom calligraphié. Les historiens de l'art ont même mis en évidence certains cas où des peintures anciennes, qui figuraient visiblement ses traits, ont par la suite été grattées, effacées ou, plus discrètement, recouvertes d'un voile masquant son visage [comme peut-être dans l'illustration suivante en p. 122]. Bien que son visage ou même l'ensemble de son corps ne soient pas toujours représentés, on continua cependant, en contexte safavide comme ottoman, à illustrer de scènes très vivantes les biographies de Mohammed et d'autres ouvrages historiographiques ou mystiques. Il est difficile d'évaluer si cette pratique consistant à effacer les traits du prophète découle véritablement de la désapprobation des ulémas envers sa représentation figurée ; de fait, la réitération de l'interdiction en la matière est récente. L'historienne de l'art Christiane Gruber interprète plutôt ce phénomène comme l'extension, dans le domaine de l'art, d'une tendance à l'abstraction reflétant la diffusion de thèmes mystiques associant Mahomet à la « Lumière prophétique » émanation de la Lumière divine...

L'historienne de l'art Christiane Gruber en 2009 interprète plutôt ce phénomène comme l'extension, dans le domaine de l'art, d'une tendance à l'abstraction reflétant la diffusion de thèmes mystiques associant Mahomet à la « Lumière prophétique », émanation de la Lumière divine, principe créateur universel et symbole de la divinité unique échappant à toute représentation.

Ces idées se développèrent dans le contexte de l'Iran safavide et sont largement représentées dans la poésie persane de l'époque.

Elles insistent sur le fait que l'essence du prophète ne peut être appréhendée que par une vision de l'âme, et s'accompagnent de descriptions allégoriques de la « lumière prophétique », symbolisée par le nimbe de flammes.

À l'époque contemporaine, la multiplication des images dans le monde musulman s'est accompagnée de phénomènes variés.

Si, dans l'Iran chiite d'aujourd'hui, il n'est pas rare que des portraits imaginaires de Mahomet ou de l'imam Husayn décorent les rues en temps de festivités religieuses, en particulier pendant la commémoration du deuil de 'âshûrâ', le monde sunnite se montre globalement hostile à la représentation figurée de son prophète – sans même parler du cas volontairement polémique que constituent les caricatures.

Reste cependant à rappeler qu'il fut un temps où artistes comme public musulmans considéraient la production et la contemplation de portraits de leur prophète comme une expression de leur dévotion, et non comme une pratique blasphématoire réservée aux seuls détracteurs de l'islam.



Mahomet au visage voilé ; l'ange Gabriel se tient derrière lui.

Miniature extraite de la version de Zubdet ettevarikh réalisée au XVI^e siècle pour le sultan ottoman Murad III (détail) (Istanbul, Musée des arts turcs et islamiques).



Mahomet siège devant les croyants en compagnie des quatre premiers califes. Dans ce manuscrit chiite, Ali, le premier imam, est symbolisé par une flamme. Miniature du Cachemire, XIXe siècle (BnF, Manuscrits orientaux, Supplément persan 1030, fol. 374v).

Dhû'l-fiqâr ou plus souvent Zulfikar ou Zulfiqar, signifie (celle qui a l'épée) est le nom de l'épée Zulfikar du prophète Mahomet. Son nom a été traduit par : « tranchant l'échine » « deux fois prolongée », « deux-pointes », et parfois « qui distingue le bien du mal. »

Cette lame reconnaissable entre mille dispose d'une pointe bifide ou fendue, que la tradition islamique nomme « Dhûl-Fiqâr », vocable transposé en « Zulfikar » en français. Cette épée, obtenue comme butin lors de la bataille de Badr en (624) avait été transmise à son cousin et gendre Ali Ibn Abi Talib lors de la bataille à Uhud entre musulmans.

L'inscription sur l'épée exprime : ***qu'il n' y a de jeune héros qu'Ali et d'épée que zulfikar ! L'épée est exposée à TOPKAPI***



Adobe Stock | #190308246

Artefact lettre du prophète Mahomet à Muqawqis¹, roi d'Egypte.

Document réel à droite avec transcription à gauche - Musée du Palais Topkapi, Istanbul (Turquie)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
مِنْ مُحَمَّدٍ عَبْدِ اللَّهِ وَرَسُولِهِ
السَّلَامُ عَلَى سَائِرِ الْعَالَمِينَ
سَلَامٌ عَلَى مَنْ آمَنَ بِالْهُدَى آتَا بَعْدَهُ
فَاتَى إِذْ نُوِكَ بِدَعَايَةِ الْإِسْلَامِ
تَسَلَّمَ بِوَيْدِكَ اللَّهُ أَحْرَكَ مَرَّتَيْنِ فَإِنْ
تَوَلَّيْتُمْ فَإِنَّمَا عَلَيْكُمْ الْبَغْيُ
وَ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَى كَلِمَةٍ
بَرَاءَةٍ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا
اللَّهَ وَ لَا نُشْرِكُ بِهِ شَيْئًا وَ لَا يَتَّبِعَ
بَعْضُنَا بَعْضًا أَزْيَابًا مِنْ دُونِ اللَّهِ
فَإِنْ تَوَلَّيْتُمْ فَقُولُوا آمَنَّا بِمَا نَسَلَّمُونَ



¹ Ismaël, fils d'Abraham, eut douze fils. Il vécut, dit-on cent trente ans. A sa mort, il fut enseveli dans les fondations de la Ka'ba près de sa mère Hâjar, qui était d'origine égyptienne, tout comme l'était Mâria, mère d'Ibrahim, fils du prophète Mahomet. C'était une concubine qu'avait offerte au prophète Muquawqis, le maître de l'Egypte. C'est pourquoi le prophète avait recommandé : « Si vous faites la conquête de l'Egypte, traitez bien sa population. Mettez les Egyptiens sous la protection de Dieu, ces hommes au teint bronzé, aux cheveux crépus, qui vivent dans des maisons en terre noire battue. Car ils ont une ascendance noble par alliance ». Tous les Arabes descendent d'Ismaël. IBN HICHAM : la biographie de MAHOMET, Ed Fayard , Paris 2004, 41-42.

LE CONTENU DE LA LETTRE ET LA SUITE DONNÉE

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

من محمد عبد الله ورسول الله إلى المقوقس عظيم القبط سلام على من اتبع الهدى، أما بعد فإني أدعوك بدعوة الإسلام، أسلم تسلم يؤتك الله أجرك مرتين. قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَى كَلِمَةٍ سَوَاءٍ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا اللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِّن دُونِ اللَّهِ فَإِن تَوَلَّوْا فَقُولُوا اشْهَدُوا بِأَنَّا مُسْلِمُونَ

« Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux.

Lettre de Mahomet, Serviteur et Messenger d'Allah à Al-Mouqawqis, le roi des Coptes. Que la paix soit sur ceux qui observent la droiture? Cela dit, je t' appelle à l'Islam. Accepte de te soumettre et d'embrasser l'Islam et Allah te récompensera deux fois. Si tu refuses tournant le dos, tu porteras le péché des coptes.

Dis : Ô gens des Écritures ! Convenons les uns et les autres de ce point commun entre nous, à savoir de n'adorer qu'Allah Seul, sans lui adjoindre d'associé, de ne pas nous prendre les uns et les autres pour divinités en dehors d'Allah. S'ils se détournent dites-leur : Soyez témoins qu'à Allah Seul nous nous soumettons. »

Le roi copte accepta l'appel du Prophète sans pour autant adhérer à l'islam. Il envoya au Prophète une lettre et des cadeaux de valeur. Parmi ces cadeaux :

-Maariyatu alQibtiy qui sera plus tard la mère de Ibrahim (fils du Prophète décédé à bas âge)

-Sirîn sœur de Maariyatu

-Un mulet appelé *Duldul* ou *Daldal* qui servira de monture à l'Envoyé d'Allah à la bataille de Hunayn¹

-Un médecin, de l'encens, des tissus...

Sceau du Prophète avec l'inscription :

محمد رسول الله Mahomet prophète d'Allah

Par déférence, le nom d'Allah est plus haut situé



¹ La bataille de Hunayn opposa les troupes du prophète aux tribus bédouines de Hawazin et de Thaqif en l'an 630 (an 8 de l'Hégire), dans une vallée sur la route qui va de la MECQUE à TA'IF. Elle se termina par une victoire écrasante des troupes de Mahomet qui récoltèrent un énorme butin : 6 000 femmes et enfants, et 24 000 chameaux. Une grande partie des vaincus trouva refuge à Ta'if où Mahomet les assiégea. Les Hawazin se convertirent tous à l'islam ce qui donna lieu à la libération immédiate de tous les captifs.

Coran 9 : 25 - Dieu vous a accordé la victoire sur de nombreux champs de bataille. Et le jour de Hunayn où vous étiez satisfait de votre grand nombre mais cela ne vous a pas aidé du tout, et la terre s'est resserrée autour de vous pour ce qu'elle détenait, puis vous vous êtes tournés pour fuir.



Masjid-Mosquée aljaranah (Hunayn)



Cimetière bataille de HUNAYN près de la mosquée aljaranah

BATAILLE DE HUNAYN
(Sud-Ouest de la péninsule arabique)
31/01/630
Victoire des arabes musulmans

Les Combattants

Arabes musulmans

**Hawazin, Banu Thaqif, Qaysites,
 Nasrites,
 Banu Jucham, Banu Sa'd,
 Hilaliens, Banu Amr Ibn Amr,
 Banu Awf Ibn Amir**

Commandants

**Mahomet, Ali, Abou
 Bakr, Omar, Othman,
 Al-Abbas**

Malik Ibn Awf al nasri

Forces en présence (hommes)

12 000

30 000

Pertes

4 morts

50 morts

Coordonnées (géolocalisation Arabie saoudite :
21° 31' Nord ; 40°02'31'' Est

Le corps du Prophète Muhammad – Enquête historique

Table ronde organisée en partenariat avec le magazine *l'Histoire* et animée par Valérie Hannin, directrice de la rédaction - **Institut du Monde Arabe** : Dimanche 14 avril 2019, 14h/15h3

Intervenants : **Joël Chandelier** : archiviste paléographe, agrégé d'histoire et maître de conférences à Paris VIII.

Julien Loiseau : professeur d'histoire du monde islamique médiéval à l'université Aix-Marseille

Sohbi Bouderbala : maître-assistant à l'Université de Tunis, spécialiste des débuts de l'Islam



Valérie Hannin introduit le sujet en rappelant que le corps du Prophète est tout sauf un corps indifférent. Il est très présent dans les sources, ses gestes sont consignés dans l'ordinaire des jours, des plaisirs, de la maladie, avant et après la mort. Son corps est extrêmement cité et souvent, il est érigé en modèle. Nous avons affaire à un corps ayant des apparences de réalité, de concret, loin de l'idée que l'on ne pourrait pas se le représenter.

Les questions posées : de quelles sources disposons-nous ? Que nous racontent les textes ? Françoise Michaud dans son ouvrage consacré aux débuts de l'Islam parle justement de : « l'impossible biographie de Muhammad », car les sources sont le plus souvent hagiographiques, légendaires et tardives. Que peut-on en tirer ? Et, tout comme Jésus, sommes-nous sûr que Muhammad a existé ?

Joël Chandelier explique que nous disposons tout d'abord de sources externes à la tradition musulmane. En effet, les premières sources sont contemporaines de son vivant : texte syrien qui parle d'une victoire militaire de Mahomet à Gaza, d'un texte écrit à Carthage qui évoque « les sarrazins » puis peu après sa mort dans les années 660, tandis que sa première biographie est évoquée dans une chronique arménienne qui parle d'un prophète dont la mission est de professer la foi d'Allah, qu'il dirige un peuple qui a renoncé à l'idolâtrie et qui se lance dans la conquête de la terre promise par Dieu à Abraham.

En revanche, pour la tradition musulmane, les textes apparaissent plus tardivement, notamment au IX^{ème} siècle avec surtout la biographie canonique (la *sîrah*) écrite par Ibn Hicham mais qui est une version remaniée d'une première *sîrah* qui a été écrite par un certain Ibn Ishaq au VIII^{ème} siècle. Cette version aurait été une commande impériale qui se serait, selon son auteur, appuyée sur la première version. Ce dont on est sûr, c'est qu'il a bien existé un noyau narratif, fin VII^{ème} début du VIII^{ème} siècle.

Donc nous disposons d'un matériel tardif certes, mais on sait qu'on a commencé à assembler un récit et à écrire à la fin du VII^{ème} siècle, au début de la grande extension.

(suite 1) Chez les musulmans, le corps du Prophète est soumis à des évolutions et atteint la perfection.

Nous disposons aussi des sources matérielles évoquant le prophète datant de la naissance de l'islam, notamment des documents écrits émanant de chancelleries d'Égypte et de Palestine mais dans la titulature, on ne voit pas apparaître la figure du Prophète. On le voit à partir du contexte de la 2ème guerre civile dans les années 680 : à partir de ce moment, la figure du prophète est invoquée (Mahomet envoyé de Dieu) et devient un enjeu d'appropriation.

-Comment ce corps est-il décrit ? Est-il accessible ? Peut-on le toucher ? Dans l'article de la revue de l'Histoire, « *le Prophète et ses femmes* », Joel Chandelier décrit un prophète ayant aussi un corps comme saisi par des désirs irréprouvés.

Joël Chandelier indique qu'il y a bien une volonté d'Ibn Hichâm de décrire un corps exemplaire, un modèle à suivre sauf qu'il ne sera jamais égalé, mais dans le même temps, il n'y a quasiment aucune source littéraire où il n'y pas un chapitre où le Prophète est absent, donc son corps est assez accessible. Pourtant, des éléments montrant cette contradiction entre l'idée d'un modèle et la mise en scène d'un corps pris par des pulsions. Mais, même si on a voulu enfermer le corps du Prophète dans un idéal à suivre, on peut voir apparaître un corps dans son contexte tout à fait humain, cédant à la peur, au désir charnel ...Valérie Hannin souligne que le corps du prophète donne lieu à une description très précise : selon Ibn Hicham : « *il n'était ni d'une grandeur excessive ni d'une petite ramassée mais d'une taille très moyenne [...] son visage n'était pas trop gros ni ses joues trop gonflées, sa peau était blanche teintée de rose, ses yeux étaient très noirs et ses cils longs, ses membres et sa carrure étaient forts, il avait de longs poils sur la poitrine mais courts sur les mains et les pieds...* ».

...Pour Joël Chandelier, la description peut sembler étrange... La couleur de ses yeux et de ses cheveux révèle pour les savants des caractéristiques propres à son corps qui sont liées à son âme. Dans la médecine et la philosophie grecques, il existait un lien très fort entre l'aspect extérieur et la réalité intérieure comme le montre l'existence d'une science depuis l'Antiquité : la physiognomonie, dont le but est d'étudier les signes extérieurs du visage pour en déduire le caractère.



Enluminures du Sirat ennabi, les guerres civiles (vers 1595) : à G, bataille BADR (victoire du prophète contre les mecquois Topkapi-Istanbul), à D, bataille d'UHUD (défaite du prophète contre le même adversaire : http://warfare.tk/Ottoman/Battle_of_Uhud-large.htm)

(suite 2) Or, le monde arabe est en contact avec le monde grec. A partir de cette analyse, des portraits expliquent comment le physique de Mahomet est interprétable et qu'il est la preuve-même qu'il est bien le Prophète. On retrouve cette analyse notamment chez Avicenne, philosophe et médecin qui réfléchit sur la nature de la prophétie. Il explique ainsi qu'un Prophète doit avoir un corps très particulier pour recevoir cette intelligence supérieure qui lui est envoyée. Par nature, le corps du Prophète est un corps humain, ce qui explique qu'il est aussi soumis à des passions ou à la colère. Mais il n'est pas tout à fait comme les autres non plus, il atteint un niveau d'excellence supérieur à celui des autres hommes. Les signes sont interprétés dans ce sens. Ainsi, les poils noirs sur la poitrine sont le signe d'un caractère chaud, sanguin, nécessaire pour gouverner, ils dirigent le courage. Les yeux noirs sont considérés comme les meilleurs car, dans la médecine arabe, ils sont le signe d'un esprit plus acéré.

Valérie Hannin demande si nous avons le même genre de notations dans des sources comparables, par exemple pour Jésus ? Chez les Musulmans, Jésus a aussi un corps ayant les signes physiques montrant qu'il est un prophète mais, pour les Chrétiens, la question ne se pose pas de la même manière : le corps du Christ étant Dieu incarné, son corps ne peut être que parfait, il n'est jamais malade et non soumis aux passions. Chez les musulmans, le corps du Prophète est soumis à des évolutions et atteint la perfection. Mahomet peut tomber malade, il meurt, le Christ ne peut pas être malade : son corps n'est pas humain et toute une réflexion sur la complexion du Christ existe chez les Chrétiens. Pour Mahomet, nous disposons d'exemples de maladie et d'expérimentation de guérison. Il était notamment sujet à des migraines, et tentait de se soigner par une médecine liée à l'alimentation.

Le corps du Prophète a-t-il laissé des traces ?

(...) Valérie Hannin pose la question de savoir s'il existe d'autres sources matérielles, des traces du prophète qui ne sont pas seulement autres que dans les textes ? Le corps du Prophète a-t-il laissé des traces ?

Julien Loiseau rappelle une évidence : la première trace qu'un homme laisse est sa dépouille mortelle, donc quelle est la matérialité historique de la dépouille de Mahomet ? Que reste-t-il de la tombe du prophète ? Cette question est d'autant plus importante qu'elle contraste avec celle concernant le Christ, mort et ressuscité, alors que dans le même temps, le Saint Sépulcre est vide. Médine est la ville où Mahomet a accompli son œuvre politique, où il a passé les 10 dernières années de sa vie, et où il avait construit aussi la première mosquée, attenante à sa demeure. A sa mort, il est enterré dans sa demeure, et plus précisément dans la chambre d'Aïcha. Selon une enluminure du XVIème siècle, on constate qu'une mosquée intègre dans son espace la chambre d'Aïcha... La chambre funéraire, rectangulaire, comporte trois tombes : celle du Prophète et celle de ses deux successeurs (Abou Bakr et Omar).

(suite 3) Valérie Hannin reprend : les sources sont abondantes et variées, des textes de toutes natures sont disponibles, des traces matérielles existent. Mais il existe aussi des traces et des textes ambigus car ils contribuent à mettre Mahomet à distance et cela contribue à une image probablement interprétée et instrumentalisée. Que peut en faire l'historien ? Si la tradition s'intéresse autant à l'intimité du Prophète, c'est que le corps de ce dernier et de ses femmes a constitué un enjeu crucial dans la construction du modèle politique islamique. Quel est donc le rapport entre le désir physique, le coup de foudre notamment pour une de ses cousines qu'il a donné en mariage à son esclave affranchi ZAYD, et la question de la succession ? Sobhi Bouderbala revient sur cette histoire connue et réutilisée en Europe, notamment par Voltaire. Mais une source fondamentale pour ce récit reste le Coran. Avant, les mariages incestueux sont interdits. Mahomet a adopté un esclave chrétien, Zayd, qu'il affranchit et adopte avant de lui donner Zainab sa cousine en mariage. Quelques années plus tard, Mahomet rend visite à son fils adoptif mais a eu un coup de foudre pour sa cousine après qu'elle lui ouvre la porte dans une tenue légère. Zayd finit par répudier son épouse et Mahomet l'épousa après hésitations. D'après le Coran, Allah l'aurait autorisé à l'épouser malgré l'interdiction de base. Un verset(*) rend finalement licite le mariage avec les belles-filles, une fois séparée de son premier époux ; l'inceste est donc autorisé dans ce cas particulier. Il se termine avec une phrase qui interdit l'adoption en Islam puisque Mahomet décide de rompre le lien adoptif avec Zayd, alors que ce n'était pas obligatoire. Pourquoi cette rupture finalement ? (l'adoption est toujours interdite en Islam mais en pratique elle existe). Selon un historien, le verset a été rajouté plus tard par ses successeurs pour justifier de couper court à la succession du Prophète, Zayd étant le fils susceptible de recueillir l'héritage politique de Mahomet. Ainsi, il ne peut plus lui succéder. Cette interprétation a fait polémique.

Désir de Mahomet pour les diverses femmes qu'il croise et épouse

Le problème de la succession et de la stérilité est posé. Pourquoi tant de femmes et si peu d'enfants ? Mahomet a eu 8 enfants de Khadîdja qui meurent tous. Il a un seul fils de Marya (Marie) la copte qui meurt bébé. La succession se fera par Fatima. L'enjeu de succession est donc considérable. Pourquoi aussi peu d'enfants ? La question est-elle débattue ?

**« Ô Prophète ! Nous avons déclaré licites pour toi les épouses auxquelles tu as donné leur douaire, les captives que Dieu t'a destinées, les filles de ton oncle paternel, les filles de tes tantes paternelles, les filles de ton oncle maternel, les filles de tes tantes maternelles qui ont émigré avec toi, ainsi que toute femme croyante qui se serait vouée au Prophète, à condition que le Prophète ait voulu l'épouser. Ceci est un privilège qui t'est accordé, à l'exclusion des autres croyants. » Le Coran : Les Coalisés – Al Ahzab (33 :50)*



(suite 4) Sohbi Bouderbala souligne qu'il s'agit d'un sujet sensible. Certes, il y a les filles mais les enfants mâles, plus importants, mériteraient une étude. On lit dans les sources que Mahomet fut triste de ne pas avoir eu de descendance mâle, il est moqué pour cela par les mécréants de la Mecque, il est taxé de « *castré* »¹. Cependant, il finit par en avoir un de sa concubine copte, Marie qui lui fut envoyée en présent par le patriarche d'Alexandrie. La symbolique est forte d'autant qu'elle est chrétienne, qu'il ne l'épouse pas, mais lui donne un enfant nommé Ibrahim, nom à la charge symbolique et religieuse majeure. Cette histoire a laissé des traces dans la toponymie de Médine avec le belvédère de la mère d'Ibrahim, par exemple. Mais Ibrahim meurt âgé de 20 mois. A cette occasion, la tristesse de Mahomet est rapportée : il pleure et là on voit un corps fragile qui meurt un an plus tard.

Cécile DUNOUHAUD : Agrégée - Docteure en histoire Professeur d'histoire-géographie au lycée Marguerite Yourcenar de Morangis (91) Membre du Comité éditorial depuis 2017...

¹ **1. Nous t'avons certes, accordé l'Abondance. 2. Accomplis la Salat pour ton Seigneur et sacrifie. 3. Celui qui te hait² sera sans postérité.** CORAN – AL-KAWTHAR (la constance/l'abondance ?) sourate 108, 3 versets : la plus petite sourate du corpus coranique et la plus courte mais qui ne clôture pas le livre (elle est pourtant officiellement classée 108/114)

² Les plus virulents adversaires du prophète ont été identifiés : Al 'Aş b. Wā'il ; soit 'Uqba b. Mu'ayţ ; soit encore Ka'b b. al-Ashraf (NÖLDEKE & SCHWALLY, *Geschichte*, vol. 1. p. 92)

Cette toile (Femmes d'Alger dans leur appartement) montre trois jolies jeunes femmes assises sur des tapis. L'une d'elles à droite tient un narguilé (pipe à eau populaire au Maghreb). Le tableau signe le mariage de deux mouvements artistiques en vogue au XIXe s. : le romantisme et l'orientalisme. DELACROIX puise ici son inspiration dans un périple de plusieurs mois en Afrique du Nord.





Le jeune Mahomet rencontre le moine Bahira. Tiré de Jami' al-Tawarikh (« L'Histoire universelle » ou « Compendium des Chroniques ») écrit par Rashid Al-Din et illustré à Tabriz, Perse, v. 1315. Auteur inconnu — Bibliothèque de l'Université d'Édimbourg

D'après la tradition musulmane, alors que Mohammed était enfant (entre 9 et 12 ans selon les versions), celui-ci aurait accompagné son oncle Abû Tâlib en Syrie dans un trajet caravanier mecquois à des fins commerciales. À Bosra, le campement des voyageurs aurait été près de l'ermitage de BAHIRA. Lorsque la caravane passa devant lui, il invita tous les commerçants à un repas. Ils acceptèrent l'invitation mis à part Mahomet qui devait garder les chameaux mais Bahira insista pour qu'il se joigne à eux.

Après que celui-ci eut été cherché, Bahira le questionna et aurait découvert la « marque du prophète » entre les deux omoplates du jeune garçon. Bahira aurait reconnu cette marque, dite "Sceau de la prophétie", à partir de descriptions présentes dans des manuscrits anciens. Ceux-ci auraient évoqué la venue d'un nouveau prophète reconnaissable à certains signes, comme un nuage qui suivait Mohammed, lui faisant ombrage pendant toute la durée de la journée.

Selon Ibn Ishaq, Abou Taleb serait alors rapidement rentré à La Mecque. Selon d'autres récits comme At-Tirmidhi, Bahira aurait présenté Mohammed à tous les Quraychites présents comme étant un prophète et leur aurait décrit les signes. Une tradition rapportée par Ibn Ishaq évoque une seconde rencontre de Mohammed avec un moine en Syrie avant son mariage avec Khadija, sans que le nom de celui-ci ne soit explicité.

"An 9 de l'Hégire". Victor HUGO Extrait de La légende des siècles

*"Il jeûnait plus longtemps qu'autrui les jours de jeûne,
Quoiqu'il perdît sa force et qu'il ne fût plus jeune.
À soixante-trois ans, une fièvre le prit.
Il relut le Koran de sa main même écrite,
Puis il remit au fils de Séid la bannière,
En lui disant : «Je touche à mon aube dernière,
Il n'est pas d'autre Dieu que Dieu. Combats pour lui.»
Et son œil, voilé d'ombre, avait ce morne ennui
D'un vieil aigle forcé d'abandonner son aire.
Il vint à la mosquée à son heure ordinaire,
Appuyé sur Ali, le peuple le suivant ;
Et l'étendard sacré se déployait au vent.
Là, pâle, il s'écria, se tournant vers la foule :
«Peuple, le jour s'éteint, l'homme passe et s'écoule ;
La poussière et la nuit, c'est nous. Dieu seul est grand.
Peuple, je suis l'aveugle et je suis l'ignorant.
Sans Dieu je serais vil plus que la bête immonde.»
Un scheik lui dit : «Ô chef des vrais croyants ! le monde,
Sitôt qu'il t'entendit, en ta parole crut ;
Le jour où tu naquis une étoile apparut,
Et trois tours du palais de Chosroës tombèrent.»
Lui, reprit : «Sur ma mort les anges délibèrent ;
L'heure arrive. Écoutez. Si j'ai de l'un de vous
Mal parlé, qu'il se lève, ô peuple, et devant tous
Qu'il m'insulte et m'outrage avant que je m'échappe ;
Si j'ai frappé quelqu'un, que celui-là me frappe.»
Et, tranquille, il tendit aux passants son bâton.
Une vieille, tondant la laine d'un mouton,
Assise sur un seuil, lui cria : « Dieu t'assiste!» (...)
Il ajouta : «Croyez, veillez ; courbez le front.
Ceux qui ne sont ni bons ni mauvais resteront
Sur le mur qui sépare Éden d'avec l'abîme,
Étant trop noirs pour Dieu, mais trop blancs pour le crime ;*

*Presque personne n'est assez pur de péchés
Pour ne pas mériter un châtiment ; tâchez,
En priant, que vos corps touchent partout la terre ;
L'enfer ne brûlera dans son fatal mystère
Que ce qui n'aura point touché la cendre, et Dieu
À qui baise la terre obscure, ouvre un ciel bleu ;
Soyez hospitaliers ; soyez saints ; soyez justes ;
Là-haut sont les fruits purs dans les arbres augustes (...)
Il s'arrêta, donnant audience à l'esprit.
Puis, poursuivant sa marche à pas lents, il reprit :
«Ô vivants ! je répète à tous que voici l'heure
Où je vais me cacher dans une autre demeure ;
Donc, hâtez-vous. Il faut, le moment est venu,
Que je sois dénoncé par ceux qui m'ont connu,
Et que, si j'ai des torts, on me crache au visage.»
La foule s'écartait muette à son passage.
Il se lava la barbe au puits d'Aboulféia.
Un homme réclama trois drachmes, qu'il paya,
Disant : « Mieux vaut payer ici que dans la tombe. »
L'œil du peuple était doux comme un œil de colombe
Beaucoup restèrent là sans fermer la paupière,
Et passèrent la nuit couchés sur une pierre
En regardant cet homme auguste, son appui ;
Tous pleuraient ; quand, plus tard, il fut rentré chez lui,
Le lendemain matin, voyant l'aube arriver :
« Aboubèkre, dit-il, je ne puis me lever,
Tu vas prendre le livre et faire la prière. »
Et sa femme Aïscha se tenait en arrière ;
Il écoutait pendant qu'Aboubèkre lisait,
Et souvent à voix basse achevait le verset ;
Et l'ange de la mort vers le soir à la porte
Apparut, demandant qu'on lui permît d'entrer.
« Qu'il entre. » On vit alors son regard s'éclairer*

*De la même clarté qu'au jour de sa naissance ;
Et l'ange lui dit : « Dieu désire ta présence.
— Bien, » dit-il. Un frisson sur ses tempes courut,
Un souffle ouvrit sa lèvre, et Mahomet mourut.*

Victor HUGO

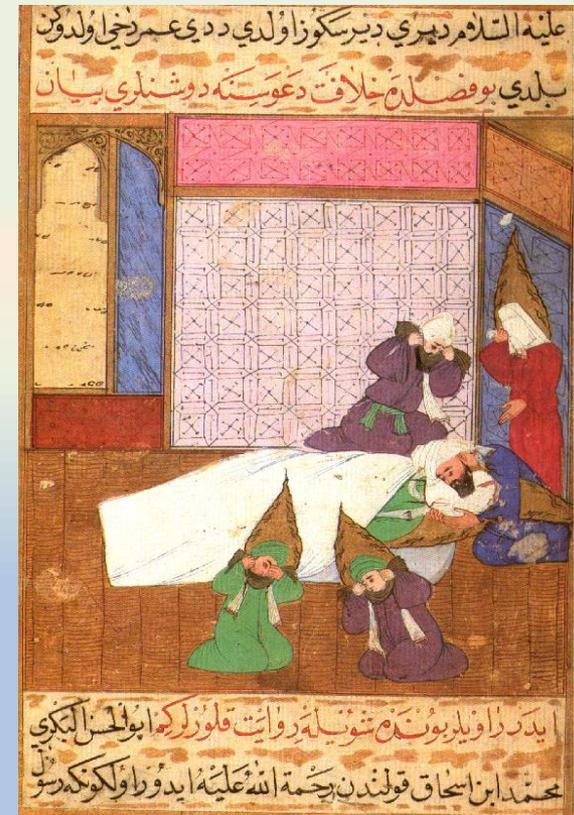


Naissance de Mahomet (Jami at-tawarikh, Iran Tabriz) WIKIMEDIA

Si Mahomet historique fait globalement consensus, l'authenticité des récits biographiques est discutée. Selon les termes d'Harald MOTZKI traduisant la difficulté à atteindre l'historicité du fondateur de l'islam sous la forme d'une biographie classique, *« d'un côté, il n'est pas possible d'écrire une biographie historique du Prophète sans être accusé de faire un usage non critique des sources ; tandis que, d'un autre côté, lorsqu'on fait un usage critique des sources, il est simplement impossible d'écrire une telle biographie »*.

Parmi d'autres biographes, Alfred-Louis de Prémaré cite ces propos afin de souligner la difficulté à laquelle sont confrontés les historiens qui tentent d'établir la biographie de Mahomet : il existe à son sujet peu de sources fiables du point de vue de l'historien. Ainsi : *« toute biographie du prophète de l'islam n'a de valeur que celle d'un roman que l'on espère historique »*.

Cependant MAHMOUD HUSSEIN résumant les derniers instants du prophète dans leur ouvrage AL-SIRA décembre 2006, Ed. GRASSET : *« Le Prophète décide de lancer contre Rome une armée commandée par Usama ibn Zayd. Il fait ses dernières recommandations à ses compagnons. Il dit adieu à Fatima. Il charge Abû Bakr de conduire la prière à sa place. Il rend son dernier soupir dans les bras de A'isha. Umar commence par refuser l'évidence de sa mort. Abu Bakr dit les mots qui s'imposent »*.



Mort de Mahomet, peinture du Siyar-i Nabi, Istanbul, 1595

Abû Bakr dit :

- Pour celui d'entre vous qui adore Dieu, en vérité, Dieu est vivant, Il ne meurt pas. Pour celui d'entre vous qui adore Mahomet, en vérité, Mahomet est mort.

Le Tout-Puissant a dit : Tu mourras et tous mourront!

Un groupe de Muhajirûn dit qu'il fallait enterrer le Messager de Dieu à La Mecque, car c'était la ville où il était né et avait grandi et vers où convergeaient les prières de tous les musulmans. Un groupe d'Ansârs dit qu'il fallait l'enterrer à Médine, car c'était la ville où il avait effectué la Hijra et qui l'avait soutenu dans tous ses combats. Un troisième groupe dit qu'il fallait l'enterrer à Jérusalem, car c'était la ville où étaient enterrés les prophètes et d'où le Messager de Dieu était lui-même monté au Ciel. Mais ils finirent par s'entendre pour l'enterrer à Médine.

Alors ils se demandèrent à quel endroit de Médine il fallait l'enterrer. Certains proposèrent le cimetière d'al-Baqi' (Cf. p. 101), d'autres la Mosquée, au pied du minbar du haut duquel il avait prêché. Mais 'Â'isha intervint :

-Alors qu'il avait la tête posée sur mes genoux, le Messager de Dieu m'a dit : le Très-Haut combat les peuples qui transforment en mosquées les lieux où leurs prophètes sont enterrés.

Certains revinrent cependant à la charge :

-Si, enterrons-le dans la Mosquée, au pied de la colonne devant laquelle il priait!

Abu Bakr trancha :

- J'ai la réponse à cette question. J'ai entendu le Messager de Dieu dire : les prophètes sont toujours enterrés à l'endroit où ils sont morts.

Alors ils déplacèrent son lit, pour creuser la tombe à l'endroit précis où il s'était trouvé à l'instant de la mort. Et ils y enterrèrent le Messager de Dieu.

Lorsque le Prophète mourut, sa gouvernante Umm Ayman pleura. On lui dit : -Tu pleures, alors que le Messager de Dieu nous l'a interdit? Elle répondit : -Ce n'est pas le Messager de Dieu que je pleure. Je savais qu'il mourrait. Je pleure le Ciel qui se referme, la Révélation qui ne viendra plus...



La mosquée de Jamkarân, près de Qom (la ville sainte), en Iran.

Un proverbe persan dit : « *Téhéran est l'esprit, Ispahan le cœur, Qom l'âme* ». Personne ne sait où va l'Iran, mais il demeure impossible de dénouer le nœud persan sans essayer de donner un sens au silence de Qom. La ville est un grand labyrinthe de petites boutiques et de fastueuses mosquées, de centres théologiques et de bibliothèques. Prier au sanctuaire de Fâteme (Fatima, fille du VI^e Imam et sœur de Rezâ, le VIII^e) al-Mas'ume, morte il y a douze siècles, ou bien à la Grande Mosquée Jamkaran ou encore à celle d'A'zam, lieu de commémoration des Grands Ayatollahs. À Jamkaran, on trouve des souvenirs et des prospectus qui en associent le sens à ce que Fatima est pour les chrétiens : un lieu d'incessants pèlerinages. Le XII^e Imam, attendu pour la rédemption de la planète, y serait apparu une fois, seule et unique dans l'histoire, à quelques fidèles.



Mashhad est la première ville sainte du pays dont l'histoire commence en 809. Elle est surtout vénérée pour son tombeau d'Ali al-Reza, le VIII^e imam chiite, le seul à être enterré ici. Le pays s'est construit autour de son sanctuaire... Révoltes, soulèvements, dissidences... Le calife Haroun Ar-Rachid vient de mourir en l'an 809, près de Tus, dans l'Iran actuel. Le grand empire abbasside ne sait pas où donner de la tête. Entre les deux fils du calife, c'est la lutte à mort.

EL-MA'MOUN

(786 - 833)

APOGÉE DE BAGDAD

L'empire arabo-persan de BAGDAD, fondé par SAFFAH (le sanguinaire¹ au milieu du VIIe siècle) atteint son apogée sous le règne du calife Abdallah El-Ma'moun, deuxième fils d'Haroun el -Rachid et septième calife de la dynastie abbasside.

¹ SAFFAH, le sanguinaire/le généreux, celui qui fait couler beaucoup de sang en tuant le gibier pour ses hôtes (sang, s'entend celui de ses hôtes, les Omeyyades de Damas)

Le vendredi 31 octobre 749, la population de KOUFA est convoquée inopinément à la grande mosquée. Abu Salama al-Khallal monta en chaire pour dire : « *Que tous ceux qui sont en état de prendre les armes viennent ici demain vêtus de noir.* » Alors chacun comprit que celui qui allait être élu pour abattre les Omeyyades ne serait pas un descendant d'Ali. Le lendemain Abu Salama al-Khallal, avec le soutien d'Abu Muslim, fit élire par la foule As-Saffah comme calife avec pour mission de renverser les Omeyyades. Les Abbassides ont pris le noir comme couleur emblématique du « bien » contre le blanc, couleur des Omeyyades, symbole du mal. Ce dualisme convenait assez bien aux perses encore imprégnées de manichéisme, d'autant plus que le blanc était leur couleur de deuil. Lorsque le calife omeyyade MARWĀN II apprit cela, il prit sa famille et se dirigea vers l'ouest en traversant l'Euphrate. Le Khorassan était déjà en dissidence et, avec ce serment à Koufa, l'Irak échappait aux Omeyyades, aussi MARWĀN II envisagea-t-il la fuite vers l'Anatolie pour se mettre sous la protection de Constantin V, le basileus byzantin. Il préféra s'enfuir en Syrie. Les Syriens tout en prêtant serment au nouveau calife, affirmèrent avoir ignoré que le prophète avait une autre famille que celle des Omeyyades. L'armée omeyyade de MARWĀN II rencontra l'armée du Khorassan dirigée par Abd Allah ben Ali un oncle d'As-Saffah au sud de Mossoul au confluent de la rivière Grand Zab et du Tigre. La bataille dura deux jours au bout desquels MARWĀN II est défait. De retour à Damas, les habitants lui refusent l'entrée de la ville et le calife se dirige alors vers la Palestine et l'Égypte. L'armée abbasside lancée à sa poursuite envahit la Syrie. À Damas les deux camps abbasside et omeyyade ont leurs partisans qui s'affrontent. Les partisans des Abbassides l'emportent et ouvrent la ville aux troupes d'As-Saffah. En juin 750, les Omeyyades sont rejoints, MARWĀN II est décapité.



La bataille du grand Zab, mettant aux prises les omeyyades et les Abbassides, camp vainqueur. C'est la fin du règne omeyyade à Damas et l'avènement des abbassides à Bagdad.





La Bible, dont les épisodes majeurs sont repris par le Coran, parle de Ninive, dans le pays de Mossoul, et de Babylone, dans cette même Mésopotamie centrale où s'élève le Bagdad des Abbassides (photo supra). C'est une ville ronde de quatre kilomètres de diamètre avec quatre portes : Bab Echam (vers la Syrie), Bab Khorassan (vers l'Iran), Bab Bassora (vers le sud) et Bab Al Koufa (vers l'ouest). Elle est protégée par un fossé de vingt mètres de large et une double enceinte circulaire. Le palais, la mosquée et les casernes se trouvent au centre, tandis que la ville constitue un anneau entre les deux remparts.

Bagdad était une ville qui rayonnait par sa culture et son commerce, elle est la première ville au monde à avoir atteint une population d'un million d'habitants entre les VIII^e siècle et IX^e siècle. Son histoire est marquée par le règne de Haroun El-Rachid (l'âge d'or de l'Islam) et celle des mille et une nuits.

Mille et une nuits : OUM KALTOUM, l'astre de l'Orient



Mon amour, mon amour, mon amour
Voici la nuit, son ciel, ses étoiles, sa lune et ses veillées.
Toi et moi, mon amour à moi, tu es ma vie.
Mon amour, mon amour, mon amour
Voici la nuit, son ciel, ses étoiles, sa lune et ses veillées.
Toi et moi, mon amour à moi, tu es ma vie.

Nous sommes tous, tous guidés par l'amour ;
Ah et de lui, en découle de la passion, ah de la passion, en
découle de la passion, de la passion.
Il nous enivre les nuits de bonheur et nous répète, à votre
santé.
Ah et de lui, en découle de la passion, ah de la passion, en
découle de la passion, de la passion.
Il nous enivre les nuits de bonheur et nous répète, à votre
santé.

Mon amour,

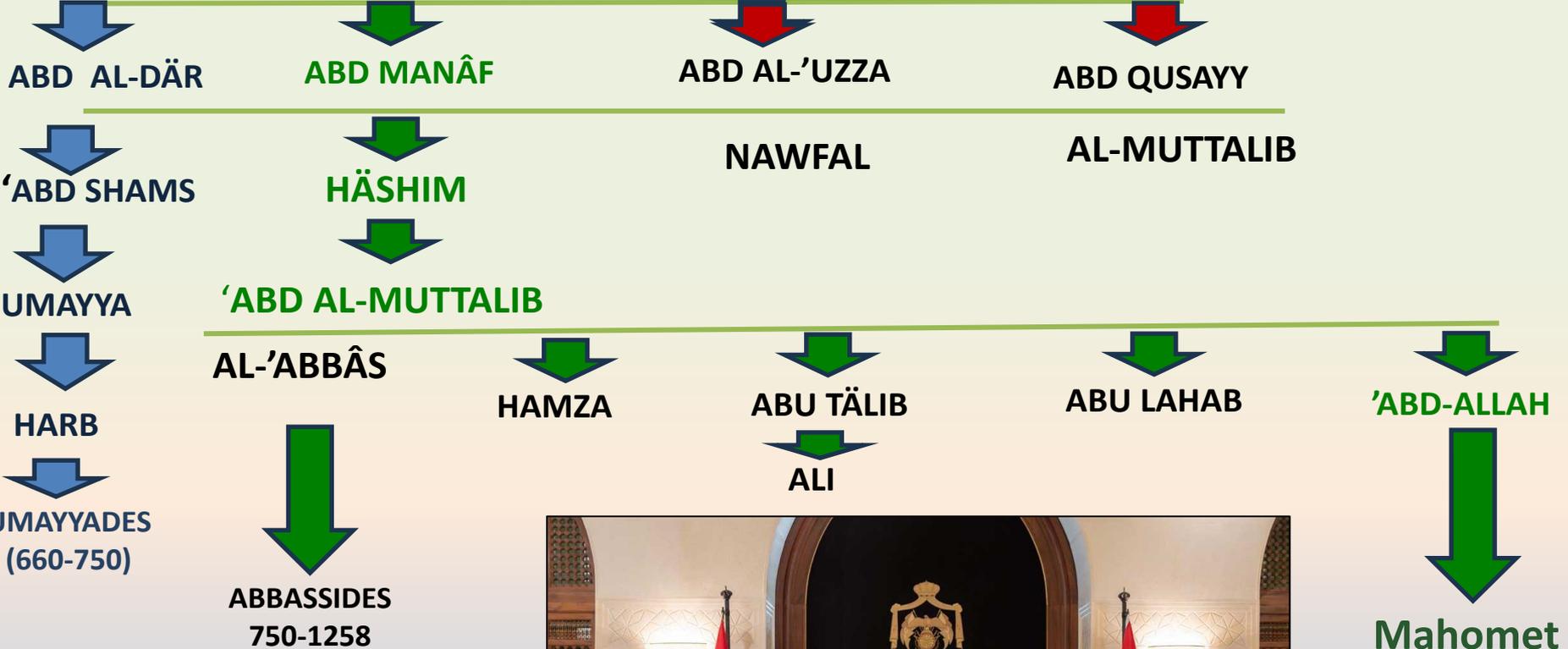
Allons vivre dans les yeux de la nuit mon amour, allons-y,
Et demandons au soleil de ne pas se lever pendant un an ;
pas avant un an au moins.

Notre nuit d'amour est savoureuse comme mille et une
nuits, vaut mille et une nuits, mille et une nuits, toute une
vie, mais la vie n'est rien si elle ne ressemble pas à cette
nuit, à cette nuit, à cette nuit...

LIGNEE DE Mahomet LE PROPHETE DE L'ISLAM

In AL-SIRA, Mahmoud HUSSEIN, Ed. Grasset, Paris, 2005, 1 vol. p. 155 - hors photo infra et légende

QUSAYY



Jun 2023 : Azza Al Sudairi et Khaled Msaed Al Saif à côté de leur fille, la princesse Rajwa, qui porte sa deuxième robe de mariée lors du banquet de mariage. Le roi Abdallah II et la reine Rania se tiennent à côté de leur fils, le prince héritier Hussein de Jordanie (Photo : Balkis Press/ABACAPRESS.COM)



Le roi Abdallah à droite est un descendant direct de la 41^e génération du prophète Mahomet

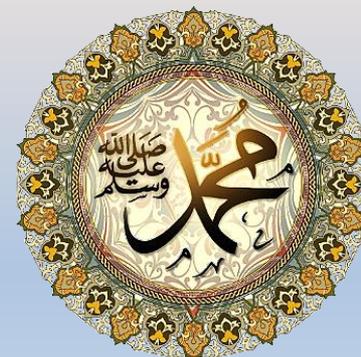
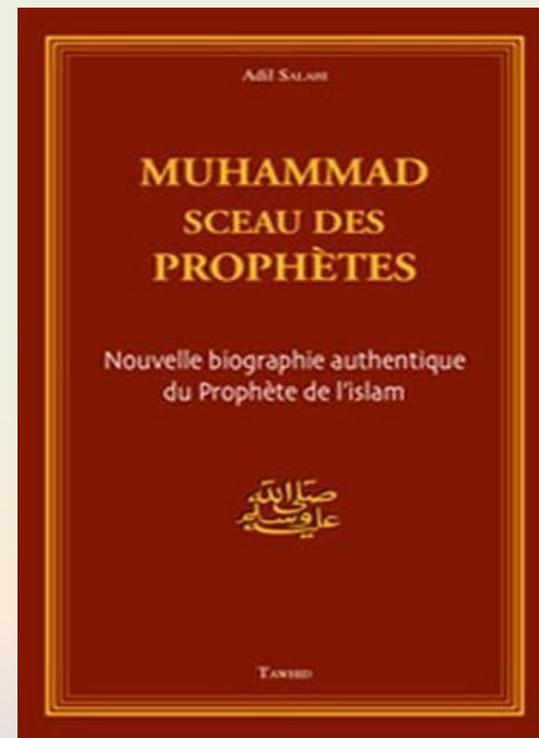
Extraits : FILIATIONS PROPHÉTIQUES. RÉFLEXIONS SUR LA PERSONNE DE Mahomet



Édouard CONTE

Cette contribution considère un trait de la biographie de Mahomet, qui allait se révéler d'une importance certaine pour le développement des représentations et des systèmes politiques dans le monde musulman : le Prophète, comme chacun sait, mourut sans fils survivant. Ce dilemme, combien délicat au regard d'une tradition qui pose la filiation agnatique* (filiation considérée exclusivement du côté male) en pilier de la légitimité spirituelle et, partant, temporelle (García-Arenal, ce volume), est énoncé, mais, en même temps, esquivé par les sources biographiques classiques. Les apologues sunnites modernes, quant à eux, invoquent ce trait à l'appui de la doctrine selon laquelle Mahomet est le dernier prophète dans la lignée d'Abraham. « Cet argument repose, toutefois, souligne Wilferd Madelung, sur une interprétation large... du terme « *Sceau des prophètes* » ...

Descriptif du fournisseur : Tout comme Il a fait de l'islam le plus parfait des messages, Dieu a fait de Mahomet le plus parfait des hommes, une lumière destinée à influencer des générations de musulmans à travers les âges. Son exemple est tel qu'il couvre tous les aspects de la vie d'un homme. Sa vie personnelle, familiale, politique et sociale a été minutieusement décrite par ses Compagnons. Ainsi, jamais la vie d'un homme n'a été aussi connue et étudiée. Cet ouvrage vient enrichir la bibliographie relative au Prophète (PSL). Sans tomber dans l'apologie, il décrit et analyse les différentes périodes de sa vie, de sa naissance à ses derniers instants, en s'appuyant sur des récits authentiques. Ce livre cherche à créer un lien, une intimité entre le croyant et l'homme qu'était le Prophète Mahomet (PSL). Il vise à faire connaître, autant que faire se peut, tous les aspects de sa vie, ses joies et ses peines, ses espoirs et toujours son indéfectible espérance en Dieu. Le lecteur pourra ainsi, au fil de ces pages, faire un voyage avec le plus noble des hommes ; il pourra apprendre à connaître et à aimer celui qui a vécu pour que l'islam soit transmis, jusqu'aux générations les plus récentes.



Médaille avec le nom de Mohammed en calligraphie

Mi'raj par Sultan Mohammed Nizami Ganjavi



L'ascension de Mohammed sur le Bouraq guidé par les anges, 1539-43 (Dynastie perse safavide). Bibliothèque britannique

L'ascension céleste de Mahomet a lieu le 27 Rajab (*mi'raj*). Elle est précédée du voyage nocturne (*isra'*) qui va de La Mecque à Jérusalem. Dans la sourate 40, verset 38, le CORAN proclame : **Et celui qui avait cru dit : «O mon peuple, suivez-moi. Je vous guiderai au sentier de la droiture »**. Dans la sourate 52.38 (at tur), il est demandé aux négateurs s'ils ont une échelle (*sullam*) pour entendre la voix céleste : **Ont-ils une échelle d'où ils écoutent? Que celui des leurs qui reste à l'écoute apporte une preuve évidente !** Dans la sourate 6.35 (les bestiaux –el an'am, : **Et si leur indifférence t'afflige énormément, et qu'il est dans ton pouvoir de chercher un tunnel à travers la terre, ou une échelle pour aller au ciel pour leur apporter un miracle, [fais-le donc]. Et si Dieu voulait, Il pourrait les mettre tous sur le chemin droit. Ne sois pas du nombre des ignorants.**

Les anciens poètes eux aussi parlent d'une ascension au ciel au moyen d'une échelle comme d'un moyen d'échapper à ce qu'on veut éviter. Dans certaines versions du Mi'raj, le Prophète se sert d'une échelle, magnifique selon les descriptions ; il s'agit d'une échelle vers laquelle les mourants tournent leur regard et dont se servent les esprits des hommes pour monter au ciel. Elle rappelle bien sûr celle de Jacob (Genèse, XXVIII, 12) : le livre éthiopien des Jubilés (XXVII, 21) donne à l'échelle de Jacob le nom de *ma'areg*, et dans la sourate 70, versets 3-4, Dieu est appelé « le Maître des degrés » *dhu l-ma'arij* « vers lequel montent les anges et l'Esprit ». Dans la sourate 32.4, le « commandement » (*amr*) monte vers Dieu, et d'après la sourate 56.4 et la sourate 24.2, « Dieu sait ce qui descend du ciel et ce qui y monte ».



ISRA : première partie du voyage nocturne (il y avait deux orientations possibles pour prier : Jérusalem et La Mecque)



Le prophète Mohammed ou Muhammad (570-632) visage couvert pendant son voyage céleste (mi'raj montée vers le ciel : 2^e partie du voyage au cours de laquelle le prophète obtint 5 prières /jour pour les musulmans ; c'était 50 au départ)
Miniature persane du 18e s. Topkapi - Istanbul

L'islam, religion des Arabes ?

Né dans la péninsule Arabique, l'islam est souvent considéré comme intrinsèquement lié au peuple arabe. Pourtant, les Arabes existaient bien avant la naissance de Mohammed. Dans l'Antiquité, ils étaient en majorité polythéistes, mais parfois aussi juifs ou chrétiens, comme au Yémen ou dans la ville de Médine. Le sanctuaire de La Mecque était déjà un centre de pèlerinage important, autour duquel étaient disposées des « idoles » dont il est difficile de définir la nature exacte.

Actuellement, le polythéisme a disparu, ne survivant que dans quelques pratiques superstitieuses. Mais des juifs et des chrétiens vivent toujours dans le monde arabe, même si, depuis quelques décennies, on observe de leur part un mouvement d'exode. Les chrétiens d'Orient, présents en Égypte et au Proche-Orient, se caractérisent par une grande diversité d'Églises : copte, syriaque, arménienne, maronite, chaldéenne... chacune avec de légères différences de dogme.

De nos jours, l'islam est la religion majoritaire du monde arabe, mais les Arabes ne représentent qu'une petite minorité des musulmans dans le monde : à peine 20 % ! Les plus grands pays musulmans en termes de population sont l'Indonésie, le Pakistan et l'Inde.

Pourquoi, alors, associer l'islam aux Arabes ? Les raisons sont essentiellement historiques. *Institut du Monde Arabe (IMA)*



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي



Symbole architectural moderne du dialogue entre l'Occident et le monde arabe, édifié sur les bords de Seine, L'INSTITUT DU MONDE ARABE (IMA) est ouvert au public en déc. 1987.

Ce bâtiment a été conçu et réalisé par une équipe d'architectes constituée de Jean Nouvel, Architecture Studio (Martin Robain, Rodo Tisnado, Jean-François Bonne, Jean-François Galmiche), Gilbert Lèzenes et Pierre Soria. Intégré dans l'urbanisme parisien, il prolonge l'université de Jussieu, tout en marquant sa différence grâce à sa façade aux 240 moucharabiehs



Institut du Monde Arabe : salle de prières pour les musulmans

Les textes sacrés de l'islam

D'après les traditions musulmanes, le Prophète a reçu des révélations jusqu'à la fin de sa vie, révélations qui, transcrites, forment le Coran. Ses 114 sourates, ou chapitres, reprennent les paroles divines reçues par Mahomet à La Mecque et à Médine. Elles ne suivent pas un ordre chronologique, mais sont classées, approximativement, des plus longues aux plus courtes. Les plus anciennes, souvent constituées de quelques versets seulement, se retrouvent donc à la fin du livre.

La langue arabe est fondamentale dans l'islam, car le Coran a été révélé dans cet idiome, comme le mentionne le texte à plusieurs reprises : « C'est une Révélation en langue arabe claire » (Coran, sourate 26, verset 195)¹. Cela confère à la langue son caractère sacré ; les musulmans considèrent d'ailleurs qu'il n'est pas possible de traduire le Coran sans en altérer le sens. Le texte est empreint d'une certaine musicalité, d'un rythme qui a des parallèles dans la poésie arabe.

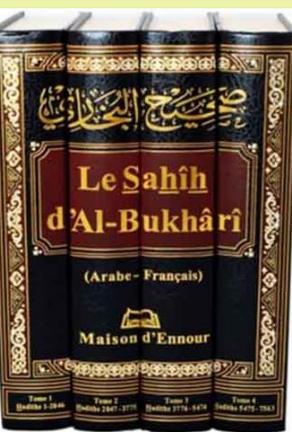
En plus du Coran, un autre ensemble de textes est respecté par les musulmans : les *hadiths*, ou traditions, regroupés dans la *Sunna*. Il s'agit des différentes paroles et gestes attribués au Prophète durant son existence, rapportés par ses proches.

Sans avoir le même caractère sacré que le Coran, les *hadiths* ont valeur d'exemple. Il en existe différents recueils, correspondant aux divers courants de l'islam. Pour le sunnisme, les plus importants sont ceux recensés par al-Boukhari et Mouslim. Ces deux savants ont recueilli ces paroles et gestes plus de deux siècles après la mort du Prophète ; même s'ils portent une grande attention à la valeur de la « chaîne de transmission », *isnad* (« Un tel a rapporté qu'un tel avait vu que le Prophète avait fait... »), leur sélection est marquée par les enjeux de leur époque, différents de ceux des premiers temps de l'islam.

Mohamed Al BOUKHARI (810-870). Les musulmans sunnites retiennent surtout sa capacité de mémorisation hors du commun. De nombreuses histoires et autres anecdotes le concernant rapportent cette sa faculté. Il s'agit d'un des plus grands érudits de la Oumma al islamia. D'origine perse, il a vu le jour à Boukhara, d'où son nom.

Son parcours traduit son amour pour le savoir. Il a commencé l'apprentissage des hadiths à l'âge de 10 ans. Durant sa vie, il aurait rencontré plus de 1000 savants, et mémorisé pas moins de 300 000 hadiths !

Son mausolée à droite, près de Samarcande en Ouzbékistan, est un lieu de pèlerinage.



Dire le droit

Coran et *hadiths* ont une fonction religieuse, juridique et sociale. En effet, dans le monde islamique, les juristes s'appuient sur ces deux sources pour dire le droit, le *fiqh*. Ce faisant, ils essayent de s'approcher au plus près de la Loi divine, la sharia. Le droit musulman recouvre tous les domaines de la vie des croyants : la religion à proprement parler, mais aussi les relations sociales, la vie quotidienne, le système politique. Lorsque le Coran et la *sunna* ne sont pas suffisamment clairs pour statuer sur un cas, les juristes sunnites en appellent à deux autres principes : les consensus déjà établis et le principe d'analogie, défini par al-Shafii. Par exemple, si le vin est condamné car il est cause d'ébriété, toute boisson alcoolisée doit être considérée de la même manière.

Les juristes, les juges et les cadis, ne sont pas toujours d'accord sur la place à donner à chaque source du droit. D'où l'existence de plusieurs « écoles juridiques », les *madahabs*, qui représentent autant d'interprétations du Coran et des *hadiths*. Chez les Sunnites, les quatre principales sont le hanafisme, le malikisme, le shafiisme et le hanbalisme. Mais il a existé ou il existe encore d'autres tendances : le mutazilisme, ou rationalisme, ou encore le wahhabisme, très rigoriste. Enfin, il faut signaler l'existence d'une riche tradition mystique, née dans les premiers siècles de l'islam : le *soufisme*. Ce mot, qui fait peut-être référence à la robe de laine simple (*souf*) portée par les adeptes, désigne un ensemble de pratiques qui toutes visent à établir un lien direct entre le croyant et Dieu... Les adeptes pratiquent l'ascétisme et la méditation, mais peuvent aussi trouver dans la musique et la danse une voie vers Dieu. Ils vivent souvent en confréries, la relation à un maître spirituel étant fondamentale. *Mélanie Bizoire*





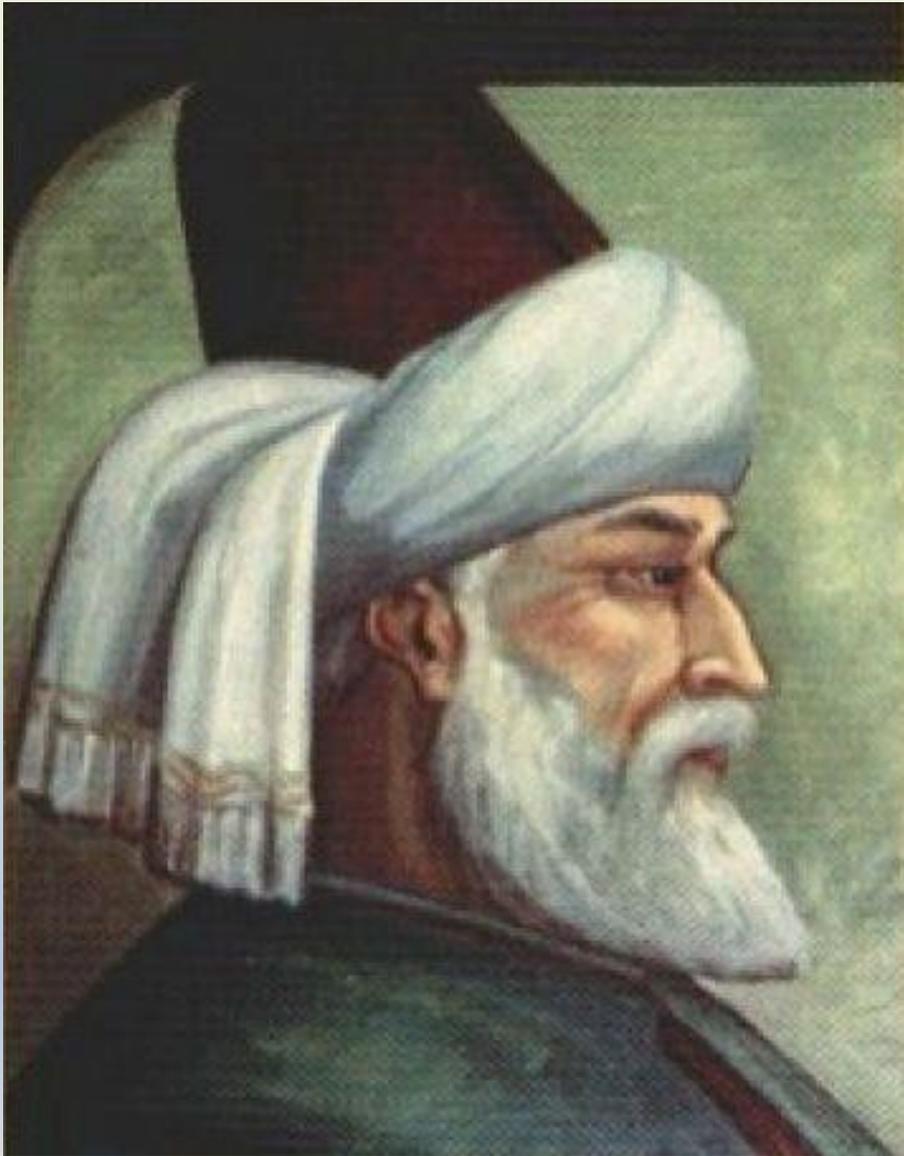
Rituel mystique de l'ordre de Mevlevi à Konia : musique et mouvement représentant le voyage de l'ascension spirituelle de l'homme vers la perfection et l'amour

L'**ordre Mevlevi** ou Mawlawiyya (en turc Mevlevilik ou Mevleviyye) est un ordre musulman soufi fondé au XIIIe s. par Jalal al-Din Rumi (1207-1273) à KONIA dans le sultanat de Roum (actuelle Turquie). Ses membres sont souvent appelés « **derwiches tourneurs** » en référence à leur danse appelée *samā'* (ou *sema*), dont les mouvements rappellent ceux d'une toupie. En 2008, l'UNESCO a inscrit le "*Le Sema, cérémonie Mevlevi*" à la liste du patrimoine culturel immatériel mondial. Parler d'une voie soufie demande quelques précautions de vocabulaire : les mots « confrérie » ou « ordre » proviennent du vocabulaire employé pour les ordres de moines chrétiens, or il n'y a pas de moines dans l'Islam, pas plus qu'il n'y a de célibat institutionnalisé.

Si l'on considère l'aspect d'une organisation qui s'est développée avec le temps, avec ses lieux d'implantation et ses rituels ou ses particularités concrètes, il redevient possible d'employer des termes qui décrivent des réalités matérielles de ce type, mais il faut veiller à ne pas perdre de vue que, jusqu'aux détails vestimentaires les plus infimes, les aspects concrets sont la traduction de notions directement inspirées de l'enseignement des maîtres soufis. Cet enseignement étant clairement différent de celui des moines chrétiens, ces précautions linguistiques sont nécessaires. Le terme originel en arabe est *tariqa*, ce qui signifie « voie » ou « chemin ». La voie Mevlevi situe les arts traditionnels comme des moyens au travers desquels les disciples progresseront afin de « raffiner » leur goût et leur personne, ce qui n'est pas une démarche courante, y compris au sein des autres voies soufies.



Au cœur de la ville de KONIA (photo supra p. 154) , dans sa tombe garnie de faïence turquoise, repose Djâlal-od-Din RUMI, l'un des poètes les plus lus de la planète (photo de gauche). De son vivant et jusqu'à nos jours, on vient en pèlerinage à Konya. Aujourd'hui, la tombe de Rûmî photo de droite (dit Mevlana, le "guide") est le deuxième site touristique le plus visité de Turquie, juste derrière Topkapi, à Istanbul. Rûmî était un mystique, un saint du soufisme qui **aimait toutes les religions**, et dont la religion était l'amour. Ses adeptes, hier comme aujourd'hui, se perdent dans la transe, tourbillonnant comme des toupies parfois pendant des heures.



« Hier, j'étais intelligent et je voulais changer le monde. Aujourd'hui, je suis sage et je me change moi-même. » RUMI



Avec Rûmî, pour qui la rencontre du derviche errant Shams de Tabrîz en 1244 fut déterminante, la poésie devient ivresse, extase, pure incantation célébrant l'amour comme voie de l'absolu. « Viens, viens, mon tenant de cœur, mon tenant de cœur / Entre, entre, dans ce que je fais, que je fais, / Toi, toi, mon jardin de fleurs, mon jardin de fleurs, / Raconte, raconte, mes secrets, mes secrets. ». Les mots sont répétés jusqu'à l'obsession, ils sont énergie, victoire contre la mort.

« Ô mon amour, ô mon ami, / Ô mon amant sans garantie, / Qui dérobe et garde mon cœur, / Intime mangeur de tristesse. » « Ô mon amour, ô mon ami, / Ô mon amant sans garantie, / Qui dérobe et garde mon cœur, / Intime mangeur de tristesse. ». La poésie est souffle, invention, nature même.

« J'étais mort, vivant me voici, / J'étais larme, ris me voici, / Arriva le bonheur d'amour, / Bonheur éternel me voici. » Elle est une érotique. « Lui, pour qui les sept univers / Sont étroits, comment donc fait-il / Quand il se glisse dans ma robe ? »



JERUSALEM la cité éternelle



Dôme du rocher : coupole en plaqué or , Gestion roi de Jordanie



Al Aqsa sur le mont du temple : 3è lieu de pèlerinage islam

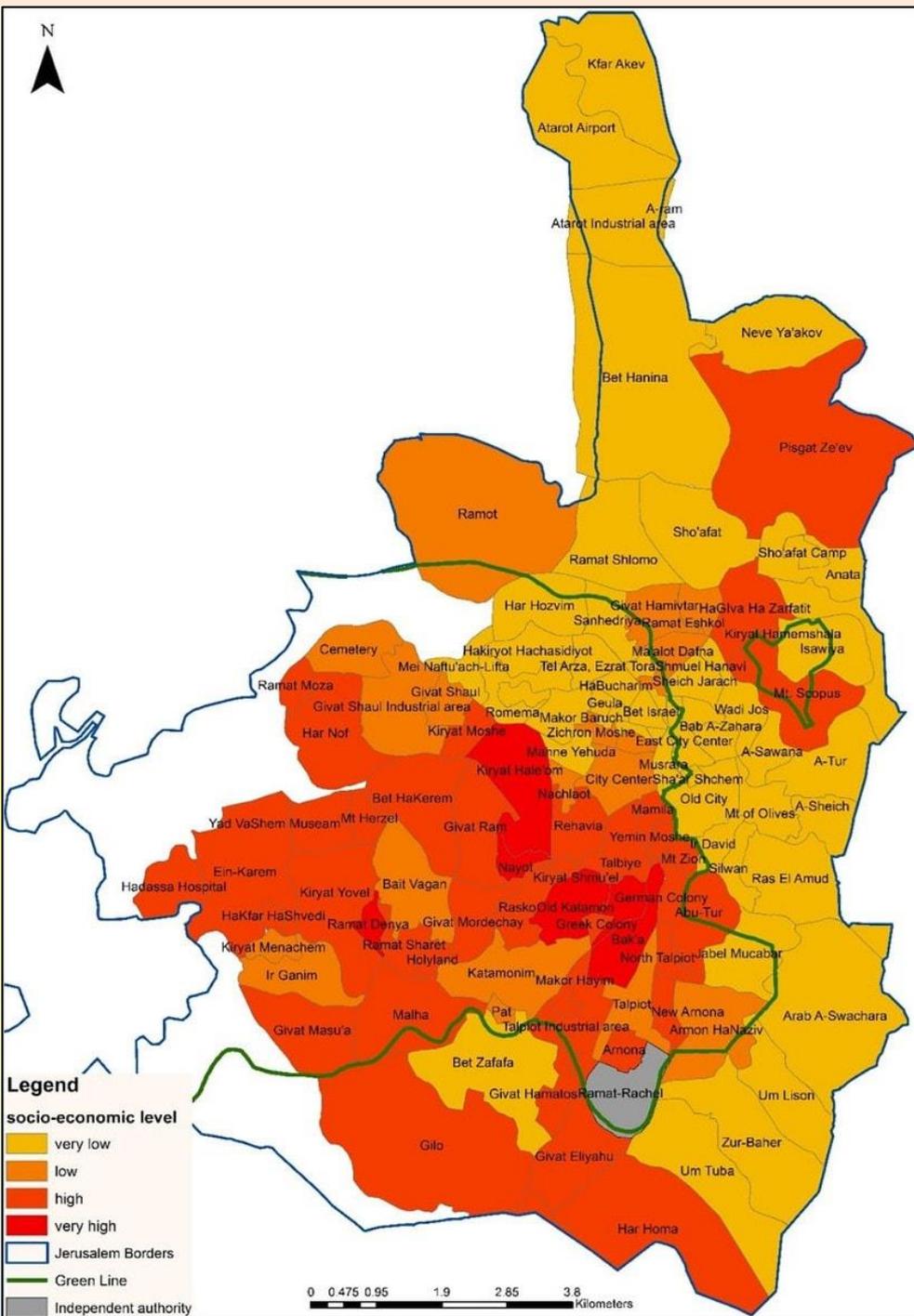
Jérusalem est une *ville fascinante* ; une ville où l'ancien rencontre le nouveau, le sacré rencontre le laïc, et où la nature et la belle architecture se fondent dans un creuset d'odeurs, de sons et de vues.



La Mosquée Al Aqsa : ensemble d'édifices religieux (144 000 m²), regroupant : le Dôme du Rocher (dôme doré sanctuaire), l'esplanade, la Mosquée Al Aqsa proprement dite, les souterrains Al Aqsa Qadim, Masjid Buraq et Masjid Marwani. Quelques définitions : Al-Quds, le sanctuaire, Bayt alMaqdis (le Temple du sanctuaire) al-Bayt almuqaddas (le Temple sanctifié). Jérusalem est le point de rencontre des trois principales confessions : pendant des siècles, Jérusalem a joué un rôle important dans le christianisme en tant que lieu de la crucifixion du Christ , tandis que pour les Juifs, Jérusalem est le lieu de l'ancien trône de David, pour les musulmans, c'est un lieu de culte sacré, centré sur le Dôme du Rocher qui a servi à Mahomet lors de son ascension vers Allah.



Au temps de Jésus, le mont du Temple était le plus grand chantier du monde antique. Les travaux engagés ne s'achevèrent que 80 ans plus tard. Il n'en reste à ce jour que le mur des Lamentations (*).



**CARTE DES QUARTIERS DE
 JÉRUSALEM
 © YOSEF JABAREEN,
 EFRAT EIZENBERG, HELLY HIRSH**

**LES NIVEAUX SOCIO-
 ÉCONOMIQUES
 DU JAUNE AU ROUGE :**

- TRÈS BAS**
- BAS**
- ÉLEVÉ**
- TRÈS ÉLEVÉ**



Le CHRIST chassant les commerçants du Temple (vers 1600) . Le Greco (1541-1614) , 106,3 x 129,7 WIKIMEDIA



Les deux dômes du *Saint Sépulcre* et le minaret de la *mosquée d'Omar* (2^{ème} calife) à gauche



L'Église du Saint-Sépulcre / Basilique de la Résurrection (en grec : Ναός της Αναστάσεως, *Naos tis Anastaseos* ; en arabe : *Kanīsat al-Qiyāma* ; *Surp Harutyun* pour les Chrétiens d'Orient), est une église chrétienne située dans la vieille ville de Jérusalem. Il s'agit d'un lieu très saint pour une grande partie des pèlerins chrétiens. Le sanctuaire englobe le lieu de la crucifixion (Golgotha) et la grotte où le corps du Christ fut déposé.

L'entrée du Saint Sépulcre –tombeau du Christ



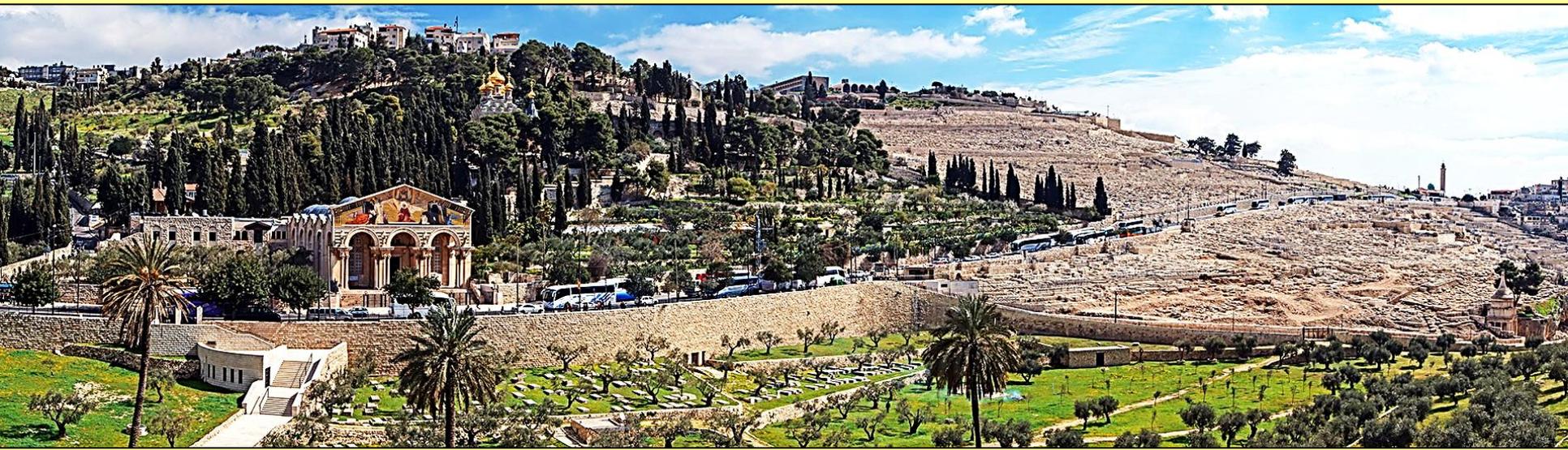
Rangées des ossuaires



Sur le couvercle on inscrit le nom du défunt

**Une saisissante photo représentant
les tombes du Mont des Oliviers : une tradition unissant
les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam).**



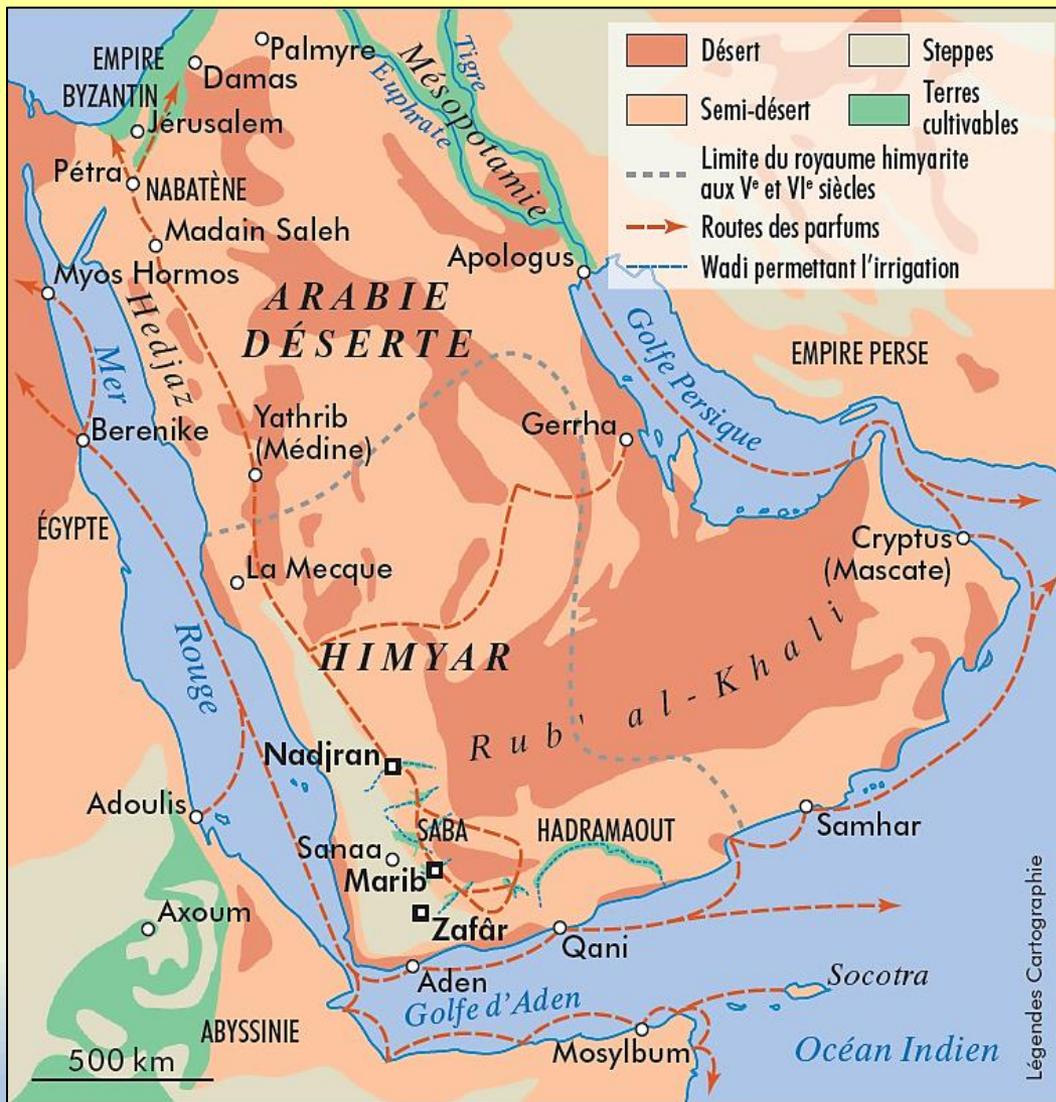


S'élevant à plus de 800 mètres d'altitude, le Mont des Oliviers – un lieu saint associé au judaïsme, au christianisme et à l'islam – offre une vue imprenable sur Jérusalem et bien au-delà.

Il existe à JÉRUSALEM un lieu où la spiritualité et la foi des trois religions abrahamiques se rencontrent et se confrontent. Un cimetière juif, chrétien et musulman est situé entre les pentes de la vallée du Cédron et le Mont des Oliviers depuis l'Antiquité. Le cimetière juif suscite l'émerveillement du visiteur qui vient à Jérusalem pour la première fois : une myriade de rectangles blancs, un labyrinthe de tombes s'étend sur le flanc du Mont des Oliviers qui domine JÉRUSALEM.

Du côté opposé au cimetière juif, accrochées sous les murs de la Ville Sainte, se trouvent les tombes musulmanes, idéalement situées face à LA MECQUE. Au fond de la vallée, le cimetière chrétien, les tombes face à la JÉRUSALEM CÉLESTE, indique que les chrétiens attendent aussi la fin des jours. La tradition identifie la vallée du Cédron comme la vallée de Josaphat, en hébreu *“le Jugement de Dieu”*, le lieu où Dieu jugera tout son peuple à la fin des temps, le jour de la résurrection. C'est pourquoi, de nombreux juifs aisés demandent à être enterrés dans ce cimetière, avec l'espoir qu'à la fin des temps, au Jour du Jugement, ils se lèveront plus tôt que ceux qui sont enterrés ailleurs. Selon la tradition juive, le Messie viendra par la Porte d'Or, la seule porte des remparts de la ville à être fermée, pour ressusciter les morts... **Giacomo Pizzi 30 octobre 2020 pro Terra Sancta**

L'Arabia felix



C'est un espace aride subdivisé en trois régions : l'Arabie heureuse au sud (Arabia felix, le Yémen actuel dont le fertile HADRAMAOUT, centre de la riche civilisation des Sabéens¹) ; l'Arabie centrale, avec ses tribus nomades et de sédentaires voisins de l'Arabie Heureuse ; et de l'Arabie Pétrée (Arabie romaine créée en 106 après la conquête du royaume nabatéen) sous influence byzantine et persane. Le CORAN du prophète Mahomet fait référence à cette période dite *Jahilia*, période obscure marquée par le paganisme qui ne serait pas la « vraie religion ». Cette construction est toutefois contredite par les recherches ayant une visée apologétique pour valoriser l'avènement de la religion islamique monothéiste parmi les religions préexistantes comme : le judaïsme, le christianisme dans ses différents courants, le mazdéisme ou zoroastrisme (religion de la Perse antique qui doit son nom à son dieu principal, *Ahura Mazda* et qui a pour livre sacré l'*Avesta*). C'est la religion des empires perses (*mède, achéménide, parthe et sassanide*).

¹ Le premier vrai royaume du YEMEN est MARIB. L'épisode biblique de la visite de la reine de SABA¹ à Jérusalem pour rencontrer le roi Salomon (fin du Xe s. av JC), a montré la puissance de ce royaume de SABA.

¹ Pour André MALRAUX, « la reine de Saba est connue par la Bible et le Coran. En somme, les Dieux seuls ont écrit sur elle. Elle est la *Reine du Midi* dans le Nouveau Testament, *BALQIS* dans la tradition musulmane. Son histoire existe – sous d'autres versions, en Ethiopie où elle est à l'origine de la dynastie royale, et en Perse où elle est la fille d'un roi étranger et d'une nymphe. Tous s'accordent sur trois points : elle est l'épouse du roi Salomon, elle est fabuleusement belle et fabuleusement riche.

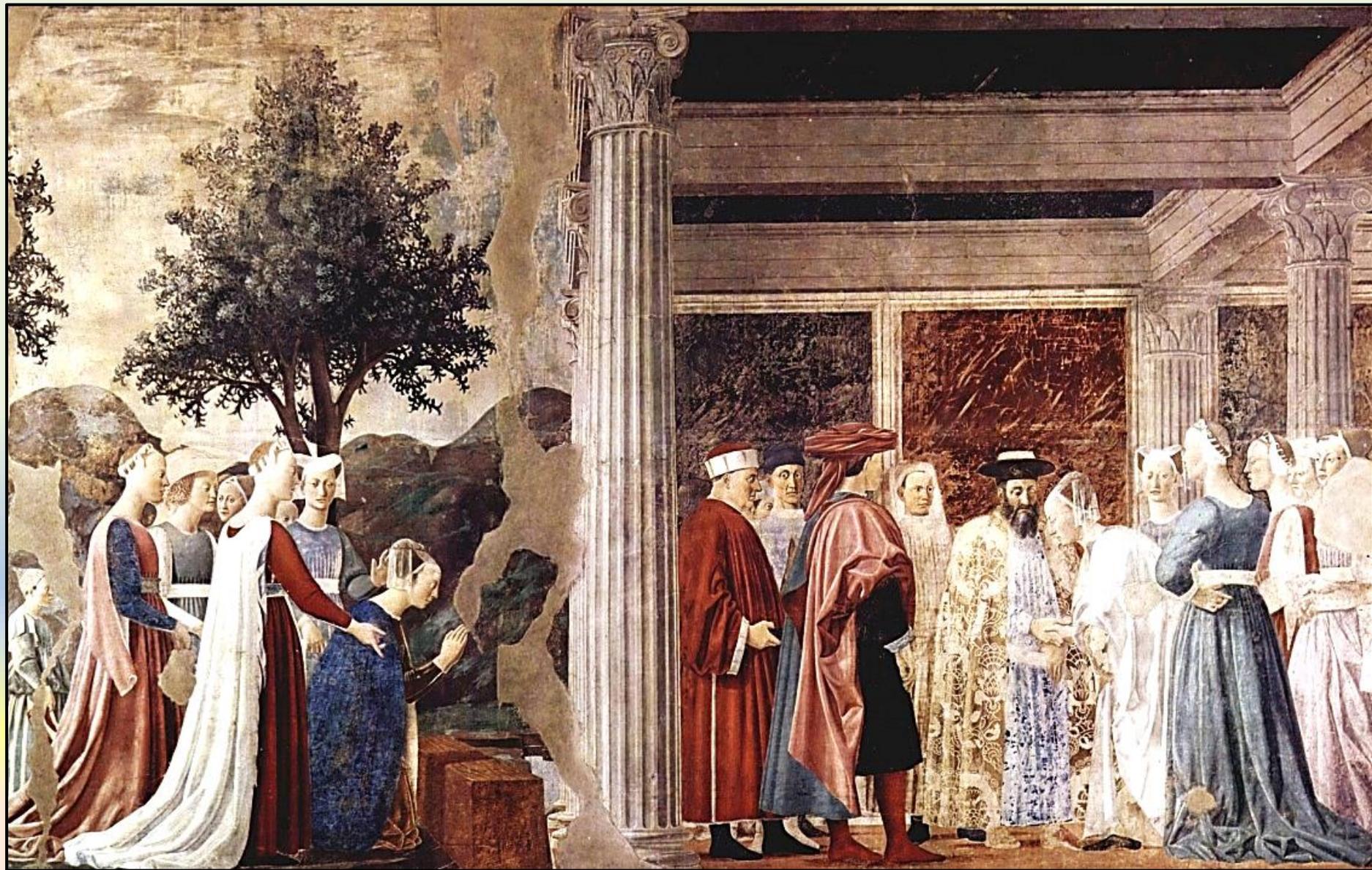


La reine de Saba dans les traditions juive et chrétienne

La Bible hébraïque (Tanakh) constituée de la Torah, du Nevi'im et du Ketouvim, ne désigna pas cette femme par le nom de Balkiss, mais évoqua simplement « la reine de Saba ». Sa mention remonta au XX^e s. av. JC., lorsqu'elle fut citée à deux endroits dans l'Ancien Testament (...) avec quelques différences mineures dans certains mots et expressions, toujours selon Balkis Ibrahim Khadrani. Aussi les textes juifs rapportèrent que cette femme entendit beaucoup parler de Salomon et de son esprit de sagesse. Elle entreprit de se rendre auprès de lui à Jérusalem.

Ce voyage s'effectua à dos de chameau, au sein d'une caravane transportant des pierres précieuses et des encens. Arrivée à destination, elle fut encore plus impressionnée par la clairvoyance de Salomon. En reconnaissance à l'offrande de la reine, ce dernier lui offrit tout ce qu'elle demanda. Elle repartit ensuite avec ses valets, mais le royaume de Salomon resta reconnaissant aux richesses offertes par cette femme qui améliora la vie de tout un peuple. Cela dit, les hagiographes n'évoquèrent pas plus d'éléments sur la relation entre le roi Salomon et la reine de Saba.

Quant à la tradition chrétienne, elle rapporta le vécu de Balkis dans le Nouveau Testament qui la décrivit comme étant la reine du Midi. Elle dénonça les adversaires de Jésus, inspirée par la sagesse de Salomon et admirative devant la grandeur du Christ. Le récit chrétien rapporta aussi que le jour de la Résurrection, la reine de Saba témoignera contre les juifs qui avaient refusé de suivre la voie de Jésus.



La rencontre du roi Salomon et de la Reine de Saba (a-t-elle eu lieu véritablement ?)
Piero della Francesca, Arezzo, Chapelle de la basilique Saint-François, 1452-1466.
© York Project (GNU Free Documentation Licence).

Bible (1^{er} livre des rois – ch. 10, versets 1 à 9) : Salomon et la reine de Saba

Au commencement de son règne, le roi SALOMON demande une chose à Dieu : la sagesse pour gouverner. Dieu lui donne cette sagesse qui fera sa renommée « dans toute la région et bien au-delà d'Israël ». La Reine impressionnée par l'aura qui entoure Salomon, décide donc de venir à Jérusalem pour se faire sa propre idée.

La reine de Saba, ayant appris la renommée de Salomon, au nom de YHWH, vint l'éprouver par des énigmes. Elle vint à Jérusalem avec un équipage très considérable, des chameaux portant des aromates, de l'or en très grande quantité et des pierres précieuses. Elle vint auprès de Salomon et lui dit tout ce qu'elle avait en son cœur. Salomon répondit à toutes ses questions. [...] Quand la reine de Saba eut vu toute la sagesse de SALOMON et la maison qu'il avait bâtie et les mets de sa table et les appartements de ses serviteurs et les chambres et les vêtements de ses domestiques, ses échansons et l'escalier par où il montait dans la maison de YHWH, elle eut le souffle coupé. Elle dit au roi : Elle était vraie la parole que j'ai entendue dans ma terre sur tes paroles et sur ta sagesse ! Je ne croyais pas leurs dires jusqu'à ce que je sois venue et que j'aie vu de mes yeux et voici qu'on ne m'en avait pas rapporté la moitié ! Tu surpasses en sagesse et en magnificence la renommée que j'avais entendue. Heureux tes gens et tes serviteurs, ceux-ci qui se tiennent devant toi écoutant ta sagesse ! Que YHWH ton Dieu soit béni, lui qui s'est complu en toi et t'a placé sur le trône d'Israël, parce que YHWH aime Israël pour toujours et il t'a établi roi pour que tu fasses le jugement et la justice.



Hocine ZIANI (1982), *Arrivée de la Reine de SABA accompagnée par son cortège* - Algérie, collection privée



Salomon recevant la reine de Saba - Jacques Stella, 1596–1657, 98 x 144 cm, Musée des Beaux-Arts de Lyon - France

L'ECCLÉSIASTE¹

- 01** PAROLES de Qohèleth, fils de David, roi de Jérusalem.
- 02** Vanité des vanités disait Qohèleth. Vanité des vanités, tout est vanité !
- 03** Quel profit l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?
- 04** Une génération s'en va, une génération s'en vient, et la terre subsiste toujours.
- 05** Le soleil se lève, le soleil se couche ; il se hâte de retourner à sa place, et de nouveau il se lèvera.
- 06** Le vent part vers le sud, il tourne vers le nord ; il tourne et il tourne, et recommence à tournoyer.
- 07** Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est pas remplie ; dans le sens où vont les fleuves, les fleuves continuent de couler.
- 08** Tout discours est fatigant, on ne peut jamais tout dire. L'œil n'a jamais fini de voir, ni l'oreille d'entendre.
- 09** Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil.
- 10** Y a-t-il une seule chose dont on dise : « Voilà enfin du nouveau ! » – Non, cela existait déjà dans les siècles passés.
- 11** Mais, il ne reste pas de souvenir d'autrefois ; de même, les événements futurs ne laisseront pas de souvenir après eux.
- 12** Moi, Qohèleth, j'étais roi d'Israël à Jérusalem.
- 13** J'ai pris à cœur de rechercher et d'explorer, grâce à la sagesse, tout ce qui se fait sous le ciel ; c'est là une rude besogne que Dieu donne aux fils d'Adam pour les tenir en haleine.
- 14** J'ai vu tout ce qui se fait et se refait sous le soleil. Eh bien ! Tout cela n'est que vanité et poursuite du vent.
- 15** Ce qui est courbé ne se redresse pas et ce qui manque ne peut être compté.
- 16** J'ai réfléchi et je me disais : C'est moi qui ai fait grandir et progresser la sagesse plus que tous mes prédécesseurs à Jérusalem. J'ai approfondi la sagesse et le savoir.
- 17** J'avais à cœur de connaître la sagesse, de connaître aussi la sottise et la folie, et j'ai su que cela encore était tourment de l'esprit.
- 18** Beaucoup de sagesse, c'est beaucoup de chagrin. Qui augmente son savoir augmente sa douleur.

¹ L'Ecclésiaste ou le Qohélet est un livre de la Bible hébraïque et donc de l'Ancien Testament, faisant partie des Ketouvim (Tanakh), présent dans tous les canons. Auteur traditionnel : Salomon. Canon biblique : Livres poétiques, 12 chapitres. Datation historique : ~III^e siècle av. J.-C.



David Bailly (1584-1657), *Vanité aux portraits*, 1651
huile sur toile, 65 x 97,5 , musée de Lakenhal, Leyde-Pays-Bas

Description

Un jeune homme nous accueille du regard, une baguette à la main comme pour mieux nous montrer tout ce qu'il y a voir. Et il y a profusion de choses !

Ce jeune homme, c'est le peintre lui-même. Il s'agit donc d'un autoportrait. Mais quelque chose n'est pas cohérent. En effet, lorsque David Bailly peint ce tableau, il est alors âgé de... 67 ans ! L'artiste s'est donc représenté dans sa jeunesse.

Dans sa main gauche, il tient le portrait d'un homme d'un âge plus avancé, dans la même position que lui, le même costume, le même type de coiffure.

Autrement dit, il s'agit de Bailly dans l'exactitude de son âge cette fois-ci. Allégorie du temps qui passe...

Posée sur la table, une accumulation d'objets :

-Les portraits ou statues de jeunes beautés côtoient une tête de mort, alors que les signes de la vanité du monde (savoir, parures, richesses, sensualité...)

s'accumulent sans pouvoir faire échec à l'inexorable processus qui fait faner les fleurs ou crever les bulles de savon...

-Tout à fait à droite, on remarque un papier posé sur la table et glissé sous un livre. On peut y lire le nom de l'artiste, la date et cette citation :

« Vanité des vanités, tout est vanité. »

-Immédiatement à gauche, une petite feuille blanche est en train de tomber, elle est déjà en partie sortie du tableau, et jamais les êtres déchus que nous sommes ne pourront la retenir dans sa chute...

Ces nombreux objets sur la table racontent la vie du peintre, ses excès, ses « vanités » et l'aveuglement qu'il peut y avoir à s'y abandonner sans retenue ni conscience.

– Le verre à moitié vide, la coupe, la pipe représentent **le plaisir et les loisirs**.

– Le crâne, les objets renversés et les bulles de savon expriment la **fragilité de la vie**.

– La bougie éteinte, les fleurs fanées, les montres et le sablier symbolisent la **fuite du temps**.

– Les médailles, les cartes et la mappemonde sont **signes du pouvoir, de l'héroïsme et de la conquête**.

– Les colliers de perle, les pièces de monnaie et le coffret à bijoux sont des **vanités de richesse**.

« Vanité des vanités, tout est vanité »... fragilité et faiblesse, l'illusion et ces errements...

« La vanité détruit tout ce qui est fait et l'imprudence tout ce qui reste à faire ».

Le CORAN sur Salomon et la Reine de SABA : chapitre 27 (les fourmis), versets 15 à 44

15 Nous avons, en vérité, fait don de la science à David et Salomon qui dirent : « Louange à Allah qui nous a favorisés par rapport à nombre de Ses serviteurs croyants. »

16 Digne héritier de David, Salomon dit : « Ô hommes ! Nous avons été initiés au langage des oiseaux et comblé de tous les dons. C'est là, en vérité, une faveur insigne ! »

17 Les armées de Salomon, formées de djinns, d'hommes et d'oiseaux, furent rassemblées devant lui et maintenues en rangs serrés.

18 Lorsqu'ils s'engagèrent dans la vallée des fourmis, l'une d'elles dit : « Fourmis ! Regagnez votre nid, car Salomon et ses armées risquent par inadvertance de vous écraser. »

19 Ces mots firent sourire Salomon qui dit : « Fais, Seigneur, que je Te rende grâce des bienfaits dont Tu m'as comblé, ainsi que mes père et mère, et que j'accomplisse les œuvres qui Te sont agréables. Et veuille m'admettre, par un effet de Ta miséricorde, parmi Tes vertueux serviteurs ! »

20 Passant en revue les oiseaux, Salomon dit : « Pour quelle raison ne vois-je pas la huppe. Serait-elle absente ?

21 Je vais certainement la châtier sévèrement ou même l'égorger, à moins qu'elle ne me fournisse une excuse valable. »

22 De retour après une courte absence, l'oiseau dit : « J'ai découvert des choses que tu ignores. Je t'apporte, du royaume de Saba des informations sûres.

23 J'ai découvert à la tête de ce peuple une femme comblée de toutes choses et dotée d'un magnifique trône.

24 J'ai découvert que cette reine et son peuple, que Satan a détournés du droit chemin en embellissant à leurs yeux leurs agissements, vouent un culte au soleil plutôt qu'à Allah. Ils ne suivent donc pas la voie droite. »

25 Si seulement ils vénéraient Allah, Lui qui connaît les secrets des cieux et de la terre et qui sait aussi bien ce que vous dissimulez que ce que vous laissez paraître,

26 Allah qui seul est digne d'être adoré et qui est le Maître du Trône glorieux *Sans commune mesure avec le « magnifique trône » de la reine de Saba.*

27 Salomon dit : « Nous allons voir si tu dis vrai ou si tu es une menteuse.

28 Emporte avec toi le message que voici que tu laisseras tomber sur eux, puis tiens-toi à l'écart. Observe alors leur réaction et quelle sera leur réponse. »

29 La reine dit : « Dignitaires ! Je viens de recevoir un message précieux

30 Envoyé par Salomon et dont voici le contenu : Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

31 Ne vous opposez pas à moi avec orgueil, mais venez me faire acte de soumission. »

32 La reine poursuivit : « Dignitaires ! Donnez-moi votre avis sur cette question. Je ne prendrai aucune décision avant de connaître votre opinion. »

33 Ils répondirent : « Nous avons les moyens de nous défendre et nous sommes de redoutables guerriers, mais la décision t'appartient. A toi de voir ce que tu dois ordonner. »

34 Elle dit : « Les rois ont pour habitude, lorsqu'ils investissent une cité, d'y semer la ruine et d'humilier ses hauts personnages. Telle est leur manière d'agir.

35 Je vais leur envoyer des présents et attendre la réponse que rapporteront nos émissaires. »

36 Lorsque ces derniers furent en présence de Salomon, celui-ci leur dit : « Me proposez-vous des richesses ?! Ce qu'Allah m'a accordé a bien plus de valeur que ce qu'Il vous a attribué. Contrairement à vous, je ne me réjouis guère de pareils présents.

37 Retournez auprès des vôtres. Nous allons marcher sur eux à la tête d'une armée à laquelle ils ne pourront résister et les chasser de leur cité, humiliés et rabaissés. »

38 Puis, s'adressant à son entourage, Salomon dit : « Qui de vous est en mesure de m'apporter le trône de cette reine avant qu'ils ne viennent se soumettre à mon autorité ? »

39 Un djinn redoutable répondit : « Je te l'apporterai séance tenante. Voilà une tâche dont je saurai m'acquitter en toute honnêteté. »

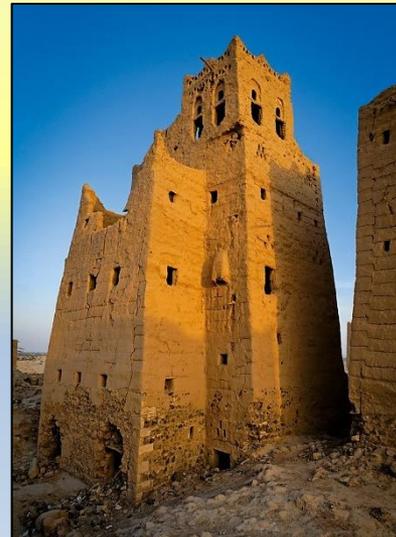
40 Un homme initié aux Ecritures dit : « Quant à moi, je te l'apporterai en un clin d'œil. » Découvrant soudainement le trône à ses pieds, Salomon dit : « Voilà une faveur de mon Seigneur destinée à éprouver ma gratitude. Quiconque est reconnaissant l'est dans son seul intérêt et quiconque se montre ingrat doit savoir qu'Allah peut parfaitement se passer de sa reconnaissance et qu'Il est immensément Généreux. »

41 Salomon ordonna : « Que l'on modifie l'aspect de son trône. Nous allons voir si elle saura le reconnaître ou non. »

42 A son arrivée, il fut demandé à la reine si son trône ressemblait à celui qui se trouvait devant elle. Elle répondit : « Il semble bien que ce soit lui. » Salomon[991] dit : « La science nous a été donnée avant elle par le Seigneur auquel nous sommes déjà soumis. » [991] *Ou : son entourage.*

43 Seul le culte qu'elle vouait à d'autres qu'Allah la détournait de la vraie foi ? Elle appartenait, en effet, à un peuple impie.

44 La reine fut alors invitée à faire son entrée dans la cour du palais. Persuadée de pénétrer dans de l'eau profonde, elle releva son habit et découvrit ses jambes. Salomon dit : « Il s'agit, en réalité, d'une cour pavée de cristal[992]. » La reine dit : « Seigneur ! J'ai été injuste envers moi-même. Je me soumetts donc, avec Salomon, à Allah, Seigneur de la Création. » [992] *Sous lequel se trouvait de l'eau. Celui qui n'en était pas informé pensait donc qu'il allait marcher dans l'eau, alors qu'en réalité un plancher de cristal l'en séparait....*



Les ruines de Marib, le site de la capitale de l'ancien royaume de SABA, se situent dans le désert yéménite.

Le royaume aurait atteint son apogée au 8^e s. av. J.C.

On estime qu'il s'agissait de la terre natale de la reine de Saba.



**Les hauts lieux de
l'ancien royaume de
Saba, Marib (Yémen)
inscrits au
patrimoine mondial
de l'UNESCO**

**Ancienne ville de
Sirwah (29/04/2009)
© German Archaeological
Institute, Orient
Department | Irmgard
Wagner
25 January 2023**



CANTIQUE DES CANTIQUES¹



Illustration du 1er verset dans le manuscrit *Rothschild Mahzor* (Florence, 1492) Tel Aviv, musée de la Diaspora.

- 01 De Salomon. ELLE
- 02 Qu'il me donne les baisers de sa bouche : meilleures que le vin sont tes amours !
- 03 Délice, l'odeur de tes parfums ; ton nom, un parfum qui s'épanche : ainsi t'aiment les jeunes filles !
- 04 Entraîne-moi : à ta suite, courons ! Le roi m'a fait entrer en ses demeures. CHŒUR En toi, notre fête et notre joie ! Nous redirons tes amours, meilleures que le vin : il est juste de t'aimer ! ELLE
- 05 Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem, pareille aux tentes de Qédar, aux tissus de Salma.
- 06 Ne regardez pas à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brunie. Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi : ils m'ont mise à garder les vignes. Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée...
- 07 Raconte-moi, bien-aimé de mon âme, où tu mènes paître tes brebis, où tu les couches aux heures de midi, que je n'aie plus m'égarer vers les troupeaux de tes compagnons. CHŒUR
- 08 Si tu ne le sais pas, ô belle entre les femmes, va dehors sur les traces du troupeau et mène paître tes jeunes chèvres vers les tentes des bergers. LUI
- 09 Cavale attelée aux chars de Pharaon, ainsi tu m'apparais, ô mon amie !
- 10 Quel charme, tes joues entre tes boucles, ton cou entre les perles !
- 11 Nous te ferons des boucles d'or, incrustées d'argent. ELLE
- 12 Quand le roi est dans ses enclos, mon parfum répand sa bonne odeur.
- 13 Mon bien-aimé, pour moi, est un sachet de myrrhe : entre mes seins, il passera la nuit.
- 14 Mon bien-aimé, pour moi, est un rameau de cyprès parmi les vignes d'Enn-Guèdi. LUI
- 15 Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle : tes yeux sont des colombes ! ELLE
- 16 Ah ! Que tu es beau, mon bien-aimé : tu es la grâce même ! La verdure est notre lit ;
- 17 les cèdres forment les poutres de notre maison et les cyprès, nos lambris.

¹ C'est l'un des livres de la Bible les plus poétiques. Son écriture est attribuée traditionnellement à Salomon, roi d'Israël. Le texte est lu à la synagogue lors du shabbat de la fête de Pessa'h ainsi que, dans la tradition séfarade, lors de l'office de chaque vendredi soir.

ELLE

01 Je suis la rose du Sarone, le lis des vallées.

LUI

02 Comme le lis entre les ronces, ainsi mon amie entre les jeunes filles. ELLE

03 Comme un pommier entre les arbres de la forêt, ainsi mon bien-aimé entre les jeunes hommes. J'ai désiré son ombre et je m'y suis assise : son fruit est doux à mon palais.

04 Il m'a menée vers la maison du vin : l'enseigne au-dessus de moi est « Amour ».

05 Soutenez-moi par des gâteaux de raisins, fortifiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour !

06 Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint. LUI

07 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille. ELLE

08 La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines,

09 mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur : il regarde aux fenêtres, guette par le treillage.

10 Il parle, mon bien-aimé, il me dit : [LUI] Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

11 Vois, l'hiver s'en est allé, les pluies ont cessé, elles se sont enfuies.

12 Sur la terre apparaissent les fleurs, le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre.

13 Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur. Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

14 Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant. CHŒUR

15 Attrapez-nous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes, car nos vignes sont en fleurs ! ELLE

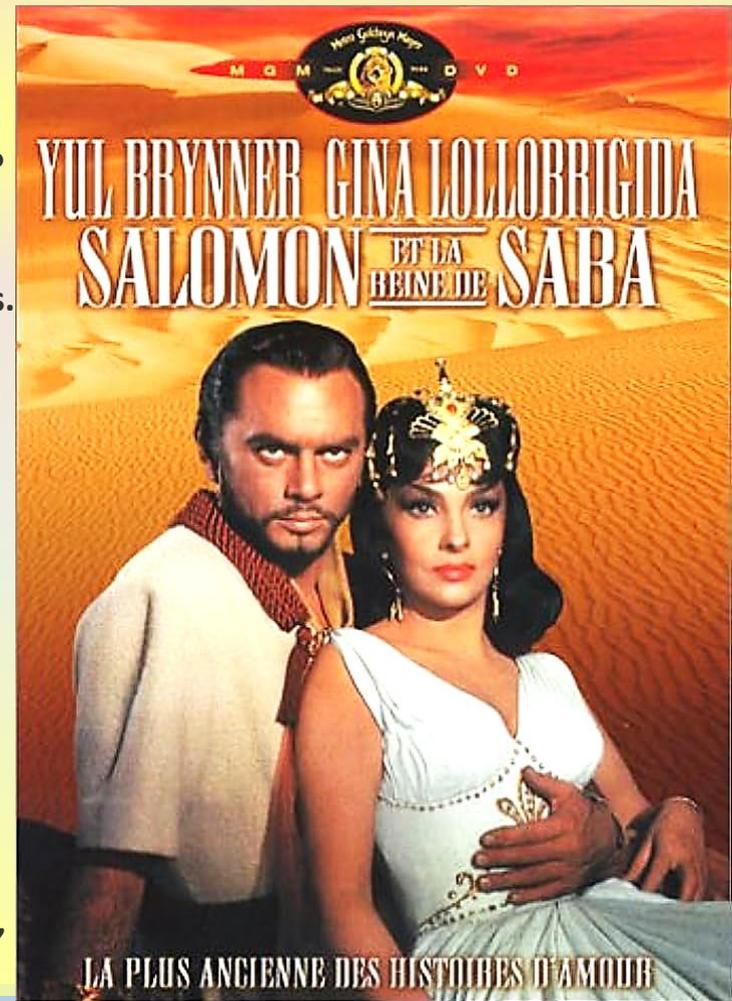
16 Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui qui mène paître ses brebis parmi les lis.

17 Avant le souffle du jour et la fuite des ombres, toi, retourne... Sois pareil à la gazelle, mon bien-aimé, au faon de la biche, sur les montagnes escarpées.



Gina Lollobrigida
dans *Salomon et la reine de Saba* de King Vidor.

- 01** Que n'es-tu pour moi un frère, nourri aux seins de ma mère ? Je te rencontrerais au dehors et je t'embrasserais sans paraître méprisable !
- 02** Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère : tu m'initierais... Je t'abreuverais de vin parfumé, de ma liqueur de grenade.
- 03** Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint. LUI
- 04** Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille. CHŒUR
- 05** Qui donc est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ? LUI Sous le pommier, je t'éveille, là où ta mère t'a enfantée ; là, elle t'a enfantée et mise au monde. ELLE
- 06** Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. CHŒUR Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine.
- 07** Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter. CHŒUR Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris.
- 08** Nous avons une petite sœur qui n'a pas encore de seins. Que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ?
- 09** Sera-t-elle un rempart ? Nous lui bâtirons un créneau d'argent. Sera-t-elle une porte ? Nous la munirons d'une barre de cèdre. ELLE
- 10** – « Je suis un rempart, mes seins sont des tours ! Et je suis devenue à ses yeux celle qui a trouvé la paix. » LUI
- 11** Salomon avait une vigne à Baal-Hamon : il remit la vigne à des gardiens. Chacun devait payer pour son fruit mille pièces d'argent.
- 12** Ma vigne, à moi, je l'ai sous mes yeux. À toi, Salomon, les mille pièces, et deux cents aux gardiens de son fruit.
- 13** Toi, l'habitante des jardins, des compagnons guettent ta voix. Donne-moi de l'entendre... ELLE
- 14** Fuis, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche, sur des montagnes embaumées...





ASHKENAZES et SEFARADES

Deux cultures, un même judaïsme

Le terme « *ashkénaze* » désignait les juifs d'Allemagne et par extension les juifs d'Europe de l'Est. Le terme « *séfarade* » concernait, les juifs présents en Espagne jusqu'à leur expulsion en 1492. Après leur départ vers le Maghreb principalement, le terme s'est élargi pour nommer les juifs et descendants de juifs originaires d'Afrique du Nord.

Carte des migrations : Atlas historique mondial, Les Arènes - l'Histoire, 2019

- 500 km
- Migrations ashkénazes vers l'est, à partir du XI^e siècle
- Migrations séfarades après l'expulsion d'Espagne en 1492
- Domaine ashkénaze lituano-polonais (XVI^e-XVIII^e siècle)
- Domaine séfarade après l'expulsion de 1492
- Migrations vers l'Europe occidentale, les Amériques et les Balkans (XIX^e-XX^e siècle)
- Migrations vers la Palestine et Israël (XIX^e-XX^e siècle)

La Ghriba de Djerba (Tunisie) : un unique endroit où les religions

Djerba, TUNISIA
18.05.2022



dent

Par Dr. Lilia Bouguira

Un pèlerinage hors temps et hors du commun. Un pèlerinage pas comme les autres, tous les ans.

La Ghriba, un lieu de culte ancestral qui ramène chaque année des milliers de pèlerins tous aussi fidèles les uns que les autres. Djerba s'habille alors de ses plus belles robes de fête. Artisans, commerçants et tous les habitants de l'île s'appêtent dans une hilarité et ferveur sans précédent pour recevoir ses visiteurs.

La Ghriba ou "l'étrangère", un lieu de culte mythique plus que millénaire qui rappelle chaque année ses pèlerins du monde entier.

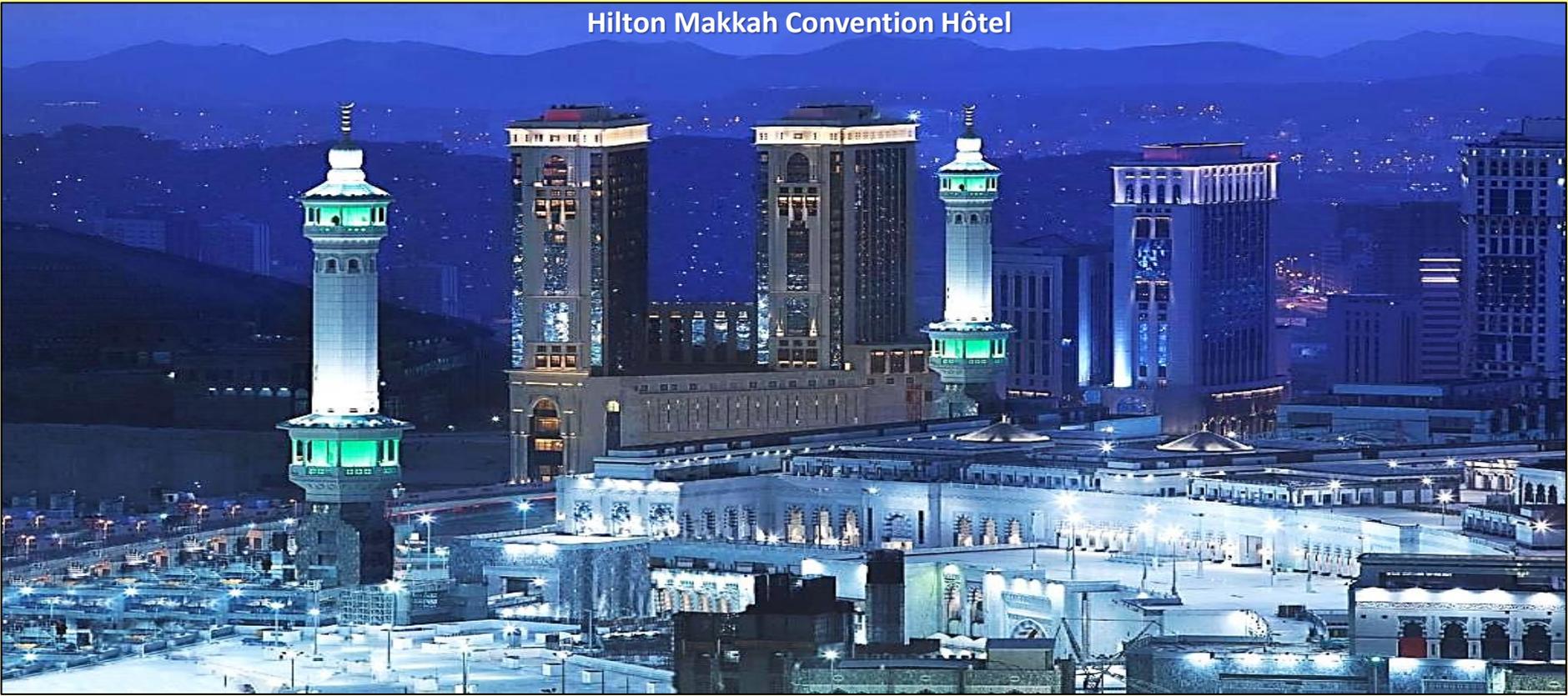
...On raconte que la mer a balloté une sorte de caisse hermétiquement bouclées de sangles faisant naufrage sur le sable blanc de Djerba.

A la curiosité de tous les habitants de l'île, aucun ne réussit à ouvrir le caisson.





La Mecque au pied du grand complexe hôtelier



LE CUMUL DES RICHESSES (AT-TAKATÛRU) Sourate 102. 8 versets

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

- 1. Des richesses abondantes vous ont distraits...*
- 2. jusqu'à ce que vous rendiez visite à vos tombes.*
- 3. Gare au réveil, car vous l'apprendrez bientôt !*
- 4. Oui, gare au réveil, vous l'apprendrez*
- 5. Puis au moment où vous l'apprendrez sûrement*
- 6. Ce jour-là, vous verrez le brasier,*
- 7. Vous le verrez avec certitude.*
- 8. C'est alors qu'il vous sera demandé des comptes sur vos délices [d'ici-bas]*

Traduction de
Malek CHEBEL

LE CORAN , 1 vol. 734 p.
p. 719 – FAYARD 2009



Pèlerins allant à la Mecque,
par Léon BELLY. 1861.
Musée d'Orsay - Paris
WIKIMEDIA COMMONS

1 IHRAM

uniforme devant Dieu



7 SACRIFICE



6 MINA

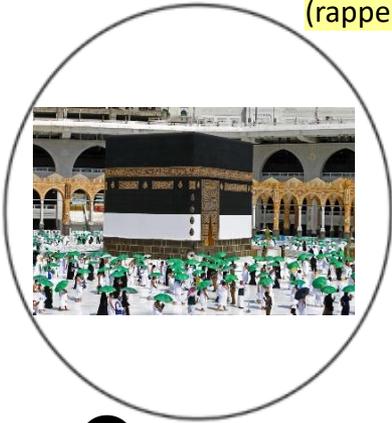


5 MUZDALIFAH



Anatomie d'un pilier facultatif (pour celui qui peut) de l'Islam : le Hadj pratique antéislamique en Arabie païenne (rappelant le sacrifice d'ABRAHAM), pour sauver l'âme après la mort (laver l'âme de ses pêchés ou « se laver les os ! »).

Ville située entre MINA et ARAFA où les pèlerins passent une nuit et ramassent 49 cailloux pour lapider SATAN à MINA

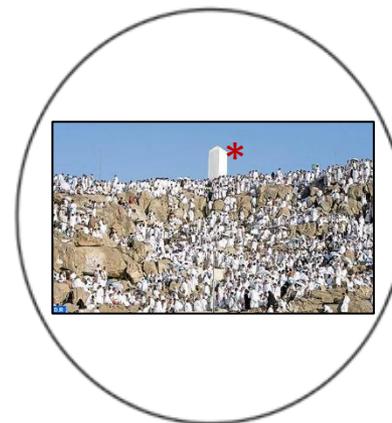


2 TAWAF



3 ESA'IY

Parcourir 7 fois la distance entre les collines SAFA & MARWA rappelant la course de Agar (l'égyptienne, rivale de Sara l'épouse d'Abraham) à la recherche de l'eau pour son fils Ismaël dans ce désert aride où Abraham, patriarche fondateur du monothéisme, les aurait abandonnés



4 DJABAL ARAFAT ou ARAFA

Le mont Arafat (70 m de haut) est situé à 20 km de la Mecque est également connu sous le nom de mont de la Miséricorde (Jabal ar-rahmah). C'est là où Adam et Eve se sont réunis après leur chute du paradis. Un pilier marque l'endroit (* sur la photo).

⑥ Arrivés à la ville de tentes de Mina, il est conseillé aux pèlerins de s'y reposer jusqu'au lendemain. Commenant par la prière de midi (Zuhr) et se terminant par la prière de l'aube (Fajr), les pèlerins récitent les cinq Salats tout en restant à Mina.



Bien qu'il ne soit pas obligatoire de se raser la tête, seulement pour la coupe court des cheveux , la plupart optent pour le rasage total de la tête signifiant leur transformation à venir en devenant un HADJ (*titre honorifique que le pèlerin gardera toute sa vie*)

7 Le sacrifice : Il s'agit là d'un thème tiré de l'Ancien Testament : Abraham est mis à l'épreuve par Dieu, qui lui demande dans un premier temps de lui sacrifier son fils Isaac au sommet d'une montagne. Au moment où il s'apprête à le faire, un ange intervient et lui demande d'épargner l'enfant. Abraham « vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes » et « l'offrit en holocauste à la place de son fils ». Même si le moment est dramatique, le paysage et la gamme colorée, toute en harmonies et en nuances subtiles, tendent à en atténuer le caractère insoutenable.

Il en va ainsi des passages très doux sur le gris et le beige du talus au premier plan à droite et de très subtils dégradés de vert sur le paysage en contrebas, au fond à droite. Les troncs d'arbres vus à contre-jour au second plan calent le groupe principal de part et d'autre. Il y a dans le groupe central, au-delà de la tache claire du corps du jeune homme, une symphonie colorée d'une extrême délicatesse. Ces tons pastel expriment une vision apaisée de l'histoire biblique, et en même temps une maîtrise suprême de l'art du coloris. Des touches de bleu se voient jusque sur les flammes du brasero et les rondins de bois posés au pied de l'autel.

Le succès de La Hyre témoigne de la façon dont son art fait écho à la spiritualité française de son temps. Celle-ci était représentée par le cardinal Pierre de Bérulle et les membres des grands couvents parisiens. Alors qu'il n'avait pas encore trente ans, il avait déjà obtenu la commande de deux Mays, grands tableaux offerts chaque année par les orfèvres de Paris à la cathédrale Notre-Dame. [P. Le Chanu, 2017]

Le Sacrifice d'Abraham

1. Peintre Laurent de la **HYRE (1606-1656)**
École, pays : France
Epoque, datation : 1650



2. Art islamique :

Par Marie Josée Rizkallah -12 août 2019



PARASHAT VAYERA - GENÈSE 22 :1-19

Alors que les promesses que Dieu avait faites à Abraham semblent s'être réalisées, il lui demande de prendre son fils unique aimé, Isaac, dans le pays de Moriah et de l'offrir en holocauste (Korban). Tôt le lendemain, Abraham sangle son âne, coupe le bois pour l'offrande et fait route avec ses deux serviteurs et Isaac vers le lieu prévu. Arrivés après trois jours de marche, il y monte seul avec Isaac, prend la pierre à feu et le couteau et place le bois sur Isaac. Un *midrash*¹ dit que ses deux serviteurs sont Eliezer de Damas et Ismaël , premier fils d'Abraham et d'Agar, la servante égyptienne que Sarah, qui était stérile, lui offrit pour qu'il ait un enfant, et qu'ils se querellent pour savoir lequel des deux sera héritier d'Abraham après la mort d'Isaac. Lorsque Isaac demande à Abraham où est le bélier pour l'offrande en holocauste, Abraham répond que « Dieu y pourvoira ».

Toujours selon la Genèse, arrivé à l'endroit que Dieu avait nommé, Abraham construit l'autel, pose le bois, lie Isaac, l'étend sur l'autel, et lève la main pour abattre son fils. Un ange de Dieu l'arrête, lui disant de ne pas lever la main contre son fils (« Ne porte pas la main sur ce jeune homme, ne lui fais aucun mal !... ton fils, ton fils unique ! ») , car à présent, Dieu sait qu'Abraham le craint, car il ne lui a pas dérobé son fils. Un bélier qui s'était pris les cornes dans un buisson est sacrifié sur le lieu, nommé *Adonai-Yirè* (« Dieu-pourvoira »).

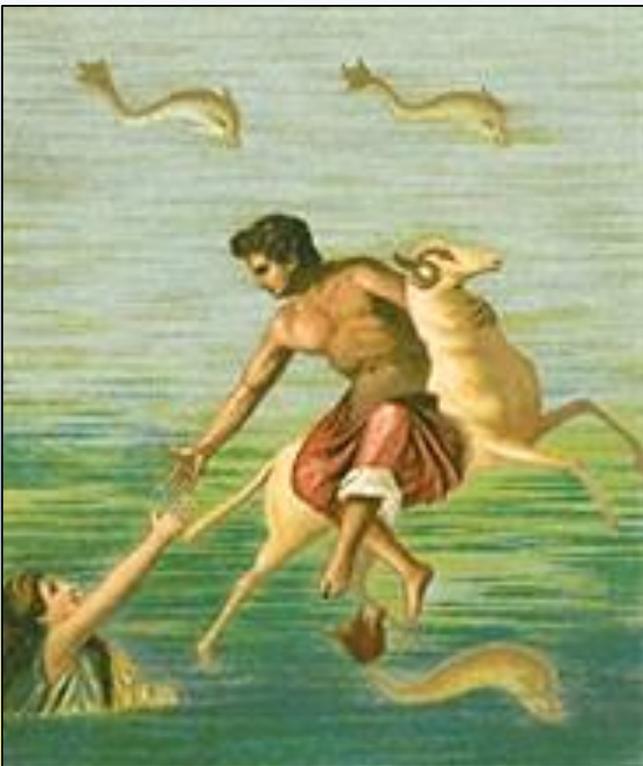
Abraham retourne à ses serviteurs, et ils partent pour Beer-Sheva, où il réside, jusqu'à la mort de Sarah .

D'après le récit, Abraham obéit à l'ordre de Dieu sans le remettre en question. Selon la Bible, Dieu veut mettre Abraham à l'épreuve, mais ne souhaite pas le sacrifice lui-même, puisqu'il envoie un ange l'arrêter au dernier moment, et fournit un bélier en remplacement. Quant à Isaac, il est, selon Flavius Josèphe , âgé de vingt-cinq ans, de trente-sept selon les sages du *Talmud*². Dans les deux cas, Isaac est un adulte, assez fort pour lutter contre son père, mais il ne le fait pas : lui aussi obéit.

¹ Midrash : Commentaire de la Bible. Le mot dérivé de la racine drsh, « chercher », est très répandu au sens d'« étude » ou d'« interprétation » en hébreu post-biblique, où il peut désigner une explication orale ou écrite. Il existe des midrashim écrits sur la quasi-totalité de la Bible juive.

² Talmud : signifie « étude ». Le texte principal du Talmud est la *Michna*, une collection d'enseignements concis écrits en hébreu, rédigés par Rabbi Yehouda le Prince dans les années qui suivirent la destruction du Second Temple de Jérusalem.

Une figure du passeur : le bélier à la toison d'or entre Grèce et Colchide



Phrixos et Hélé (fresque romaine de Pompéi)

Dans la mythologie grecque, ATHAMAS, fils d'ÉOLE (le fils d'HELLEN), était roi de Béotie puis de Thessalie. Il prit pour première femme NÉPHÉLÉ, une nymphe, et de leur union naquirent HELLÉ puis PHRIXOS. Il prit pour seconde femme Ino, fille de Cadmos, fondateur de la cité de Thèbes, et d'Harmonie, de qui il eut deux fils, Léarque et Mélicerte.

Sa seconde épouse, jalouse des enfants du premier lit, décida Athamas de les immoler aux dieux pour faire, disait-elle, cesser la famine qui désolait la Béotie et dont en fait Ino était la cause. Elle conseilla aux femmes de faire griller les semences qui bien entendu ne germèrent jamais. Puis elle soudoya les messagers de l'oracle pour qu'ils conseillent de sacrifier les deux enfants.

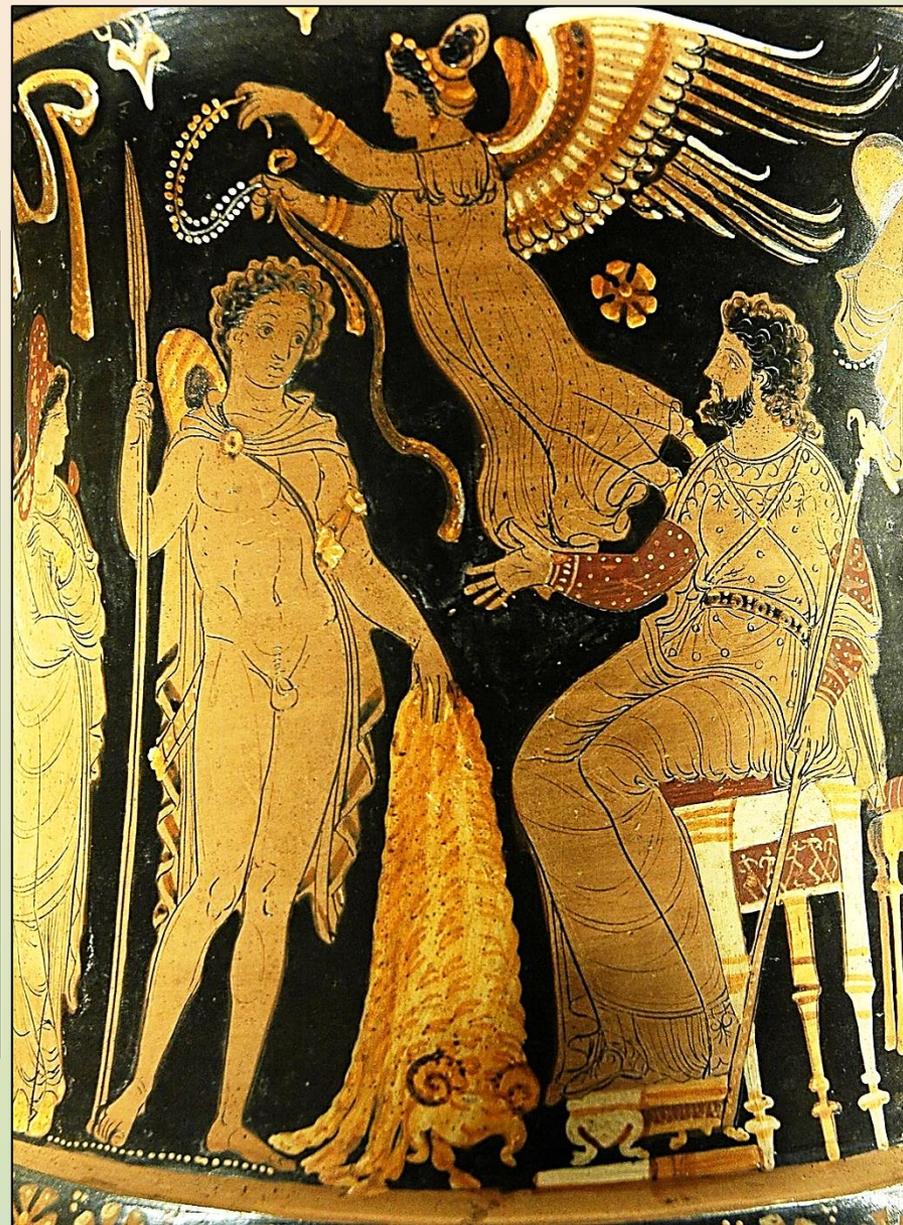
Ce père infanticide allait en effet les massacrer sur le mont Laphystion, quand Néphélé pria Hermès de leur envoyer un bélier ailé à toison d'or, sur lequel les enfants s'échappèrent avec l'interdiction formelle de regarder vers le bas. Le bélier les sauva du sacrifice mais Hélé ne put s'empêcher de regarder en bas et prise de vertige elle tomba dans la mer à un endroit appelé depuis l'Hellespont (la mer d'Hélé et aujourd'hui le détroit des Dardanelles. Cf. p. 189).

Quant à Phrixos, il arriva en Colchide où il sacrifia le bélier à Zeus et il offrit la toison d'or à Aïètès, le roi de Colchide, qui la fit garder par un dragon. En échange le roi lui offrit sa fille Chalciopé en mariage.





Carte du détroit des Dardanelles



JASON rapportant la Toison d'or au roi PELIAS.
Cratère à figures rouges d'APULEE, v. 340 av. JC,
LOUVRE-PARIS.



Des pèlerins (moins nombreux en raison du COVID) prient face à Arafat - le 19/07/ 2021 , AFP-FAYEZ NURELDINE 190



Le dernier sermon de Mahomet au mont ARAFAT (20 km de la Mecque) : « *Le Hadjj, c'est ARAFAT* » proclama le Prophète de l'Islam.

« Ô peuple ! Prêtez-moi une oreille attentive, car je ne sais pas si je serai encore parmi vous l'an prochain. Alors, écoutez ce que je dis avec beaucoup d'attention et transmettez ces mots à ceux qui ne pouvaient être présents aujourd'hui.

Ô peuple ! Tout comme vous considérez ce mois, ce jour, cette cité sacrée, considérez aussi la vie et la propriété de tout Musulman comme sacrées. Rendez les biens qu'on vous a prêtés à leurs propriétaires de droit. Ne faites de mal à personne de façon à ce qu'on ne vous fasse pas de mal. Souvenez-vous qu'un jour vous rencontrerez votre Seigneur et Il vous demandera des comptes sur vos actions en ce monde. Dieu vous a interdit l'usure. Alors, toute obligation usuraire doit désormais être annulée. Votre capital est à vous. Vous n'infligerez ni ne souffrirez d'aucune iniquité. Dieu a jugé qu'il n'y avait pas à avoir d'intérêt et que tout intérêt dû à Abbas Ibn 'Abd 'Al Muttalib doit être annulé.

Tous les droits (à la vengeance) découlant des homicides de la période préislamique sont désormais annulés et les premiers que j'abolis sont ceux qui découlent du meurtre de Rabiah Ibn Al Harith.

Ô peuple ! Les incroyants jouent avec le calendrier afin de rendre permissible ce que Dieu a interdit et interdire ce que Dieu a permis. Selon Dieu, les mois sont au nombre de douze. Quatre d'entre eux sont saints. Trois d'entre eux sont successifs et un survient entre les mois de Jumada et de Shaban.

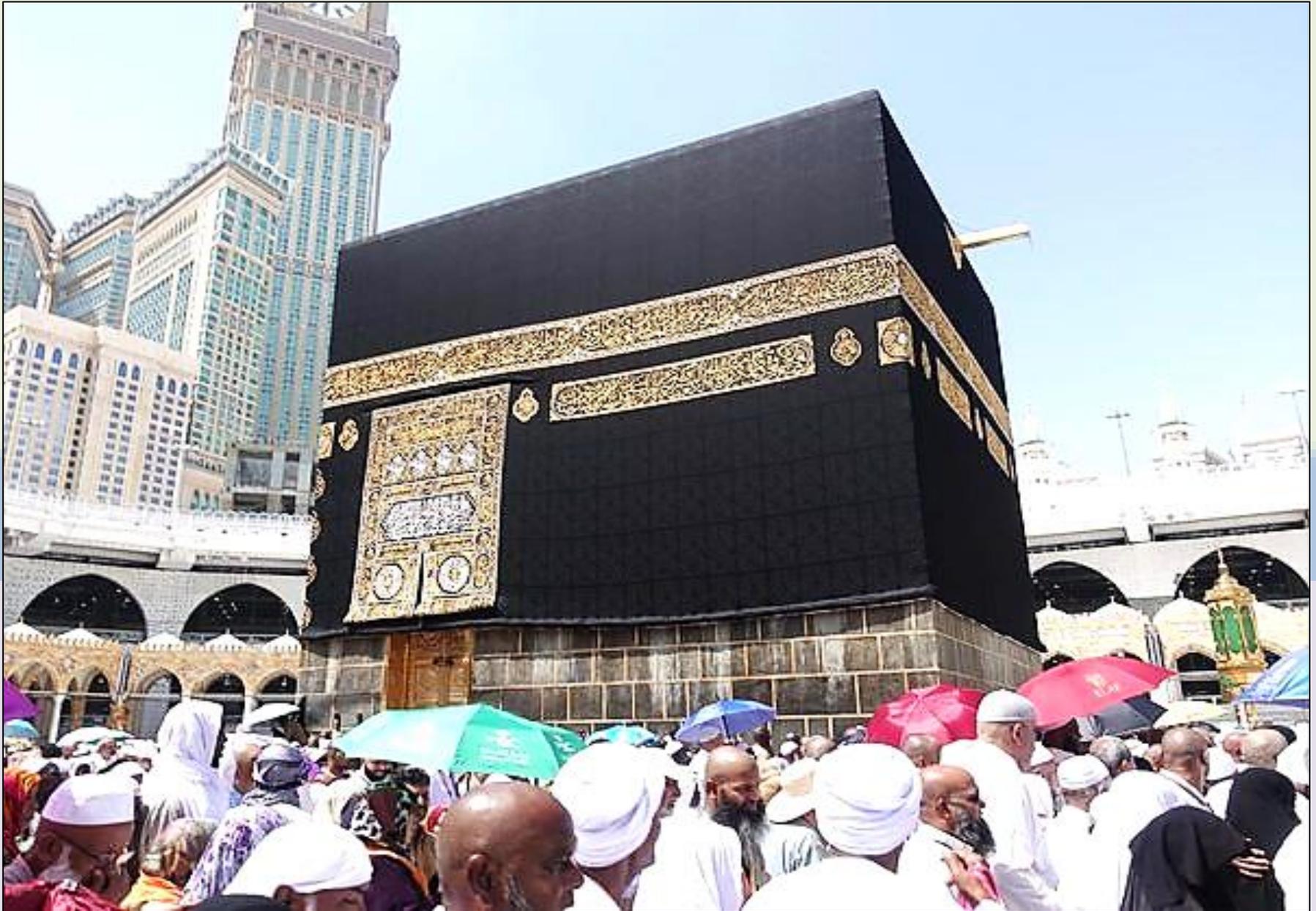
Faites attention au Diable, pour le bien de votre religion. Il a perdu tout espoir de vous égarer par les grands péchés, alors faites attention de le suivre dans les petits péchés.

Ô peuple ! Il est vrai que vous avez des droits sur vos femmes, mais elles ont aussi des droits sur vous. Souvenez-vous que vous les avez prises comme femmes seulement avec la permission de Dieu et en remplissant un pacte avec Lui. Si elles vous restent fidèles, alors il leur revient le droit d'être nourries et vêtues dans la gentillesse. Traitez bien vos femmes et soyez gentils avec elles, car elles sont vos partenaires et vos assistantes dévouées. Et c'est votre droit qu'elles ne fréquentent pas des gens que vous n'approuvez pas, ainsi que de ne jamais être infidèles. O peuple ! Écoutez-moi avec sincérité. Adorez Dieu, accomplissez vos cinq prières quotidiennes, jeûnez pendant le mois du Ramadan et donnez de votre bien en Zakat. Faites le Hajj, si vous le pouvez.

Toute l'humanité descend d'Adam et Eve. Un Arabe n'est pas supérieur à un non-Arabe et un non-Arabe n'est pas supérieur à un Arabe. Un blanc n'est pas supérieur à un noir et un noir n'est pas supérieur à un blanc – seulement par la piété et la bonne action. Sachez que chaque Musulman est le frère de chaque Musulman et que les Musulmans constituent une fraternité. Le bien d'autrui n'est pas légitime pour un Musulman excepté celui que son frère lui donne de plein gré. Alors, ne vous faites pas d'injustice à vous-mêmes. Souvenez-vous qu'un jour vous rencontrerez Dieu et répondrez pour vos actions en ce monde. Alors faites attention ! Ne vous égarez pas du chemin de la piété après mon départ.

Ô peuple ! Aucun prophète ou messenger ne viendra après moi et aucune nouvelle croyance ne naîtra. Raisonner bien alors, O peuple, et comprenez les mots que je vous transmets. Je laisse derrière moi deux choses : le Coran et ma Sounna et si vous les suivez, vous ne vous égarerez jamais. Tous ceux qui écoutent devront transmettre mes paroles aux autres et les autres, à d'autres encore, de façon à ce que les derniers comprennent mes paroles encore mieux que ceux qui m'écoutent directement. Sois témoin, O Dieu, que j'ai transmis Ton message à Ton peuple ». Le Prophète Mahomet, dernier des messagers

7 TAWAF EL WADAA (l'adieu) : dernier acte du Hadjj



LE SENS DU PÈLERINAGE



Eric GEOFFROY¹ 2 juillet 2023

Si l'on prend le terme « pèlerinage » au sens large, alors l'islam connaît d'autres formes de pèlerinage que le *Hadj* à La Mecque. Ainsi, la visite à des lieux chargés de sacralité ou aux tombes des saints musulmans peut entrer dans... la sémantique du pèlerinage. En arabe, le terme de *ziyâra* ou « visite », employé dans ces cas, évite toute confusion avec celui de *Hadj*... Il faut encore distinguer le *Hadj* des pèlerinages de l'islam chiite. Ceux-ci se déploient autour des tombes des Imams. Les sanctuaires les plus importants sont, en Irak, Najaf et Kerbala, lieux de sépulture de l'imam 'Ali et de son fils al-Husayn.

Le *Hadj*, ou pèlerinage à La Mecque, contient tous les aspects du pèlerinage évoqués durant ce colloque (le départ, la quête, l'union mystique, etc.), mais il est vrai que la centralité, l'axialité du *Hadj* sont à tous égards déterminants, et qu'elles constitueront donc notre propre axe au long de cet exposé. Par ailleurs, le pèlerinage à La Mecque se distingue de certains autres pèlerinages évoqués ici, en ce sens que, cinquième pilier de l'islam, il revêt un caractère structurel, constitutif de cette religion, et donc canonique.

D'Adam à Mahomet

Un peu d'histoire, tout d'abord, ou peut-être de métahistoire. L'islam, on le sait, se présente comme récapitulant et synthétisant les révélations antérieures. Parmi les 124.000 prophètes que Dieu, selon le prophète Mahomet, a suscités pour notre humanité, Adam, Moïse, Abraham et Jésus tiennent une grande place dans la perspective islamique. En ce qui concerne le pèlerinage à La Mecque, dans son état actuel, sa doctrine et ses rites sont le fruit de trois étapes, liées à trois prophètes : Adam, Abraham et Mahomet. Des légendes musulmanes affirment qu'Adam, chassé du paradis, chût d'abord en Inde (à Ceylan) puis se rendit en Arabie. Ève, elle, se trouvait à Djedda (le nom de cette ville viendrait de l'arabe *jadda*, « l'aïeule », c'est-à-dire Ève). L'un et l'autre se seraient connus à nouveau, ou reconnus – *ta'ârafâ* en arabe – sur l'un des sites essentiels du Pèlerinage : la plaine de 'Arafat, précisément. La Mecque (Makka, en arabe) portait alors le nom primordial de Bakka, comme en témoigne le Coran : « *Le premier temple qui ait été fondé pour les hommes est, en vérité, celui de Bakka. Il est béni, et sert de Direction aux mondes* » (Coran 3 : 96)...

...Selon le Coran, Dieu Lui-même montra à Abraham (Ibrahim en arabe) cet emplacement (Coran 22 : 26). Dans le Livre saint de l'islam, le père du monothéisme joue un rôle déterminant dans la consécration du Temple de La Mecque au culte de l'Unicité divine. C'est lui qui, avec l'aide de son fils Ismaël, aurait construit la Kaaba dans son état actuel (Coran 2 : 125-127), et aurait établi le Pèlerinage annuel. Il revint au prophète Mahomet de restaurer le monothéisme adamique et abrahamique, notamment en revivifiant le sens et les rites du Pèlerinage : celui-ci était observé dans la période précédant l'apparition de l'islam (*Jâhiliyya*), mais la plupart des Arabes, devenus idolâtres, avaient perdu la conscience de l'Unicité divine. Le patriarche est toujours présent dans le Pèlerinage, puisque le fidèle, après avoir accompli ses tournées autour de la Kaaba, effectue une prière au *Maqâm Ibrâhîm* ou Station d'Abraham. Un rocher y conserve les empreintes de pied du patriarche, et marque ainsi la limite de l'état humain.

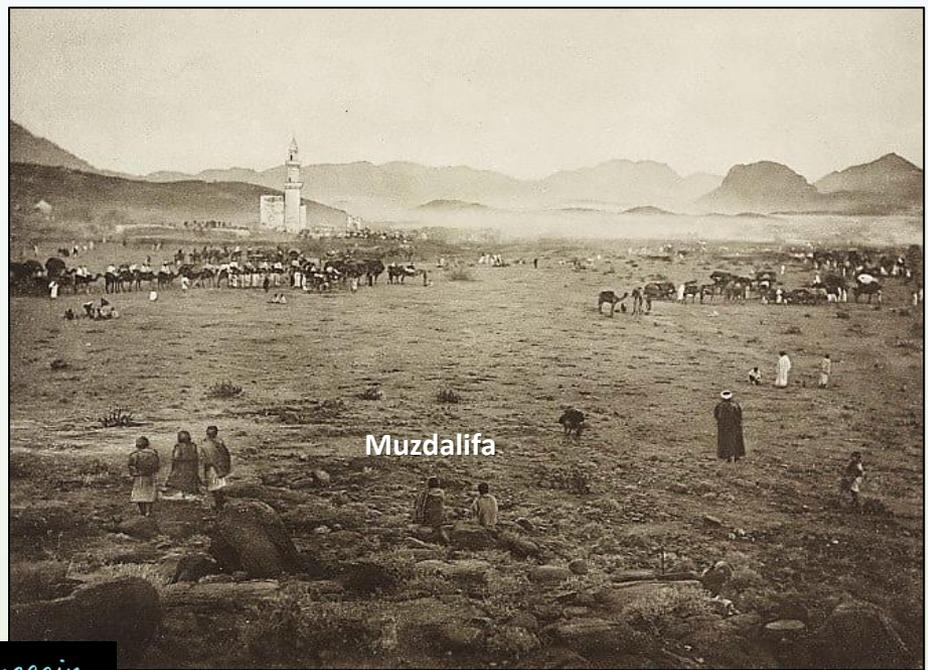
Quant à l'aspect féminin du Principe divin, il est illustré par la femme d'Abraham, Hâjar. Celle-ci, abandonnée en plein désert par le patriarche, sur ordre divin, cherchait une source pour désaltérer son fils Ismaël ; elle parcourut sept fois de suite la distance qui sépare les deux monticules Safâ et Marwa, du haut desquels elle scrutait l'horizon. Jaillit alors la source Zamzam, située au cœur du sanctuaire mecquois et qui abreuve toujours les pèlerins. Ceux-ci actualisent la quête de Hâjar en effectuant une septuple course entre les deux collines (*al-sa'y*). Dans des développements doctrinaux que je ne peux exposer ici, Ibn 'Arabî commente ce rite en affirmant que les femmes ont, aussi bien que les hommes, la possibilité d'atteindre la réalisation spirituelle.

L'axe du monde

Pour les musulmans, La Mecque est le centre du monde. Identifiée au « *nombril de la terre* » (*surrat al-ard*), comme le fut Delphes dans un autre espace-temps, La Mecque a pour nom coranique *Umm al-qurâ* (Coran 6 : 92), c'est-à-dire « la Mère des cités », la ville primordiale qui est à l'origine de toutes les cités du monde. Quant à la Kaaba, qui se trouve objectivement au centre de La Mecque, elle se situe sur l'Axe du monde. Elle ne représente que le substitut terrestre des Kaabas célestes et surtout du Trône divin, qui domine et englobe tout à la fois ces sanctuaires... Les Kaabas célestes symbolisent les états multiples de l'être produits par la Manifestation universelle axiale. De même, les tournées rituelles (*tawâf*) des pèlerins autour de la Kaaba ne font que reproduire les tournées que les anges accomplissent en permanence autour du Trône. 195

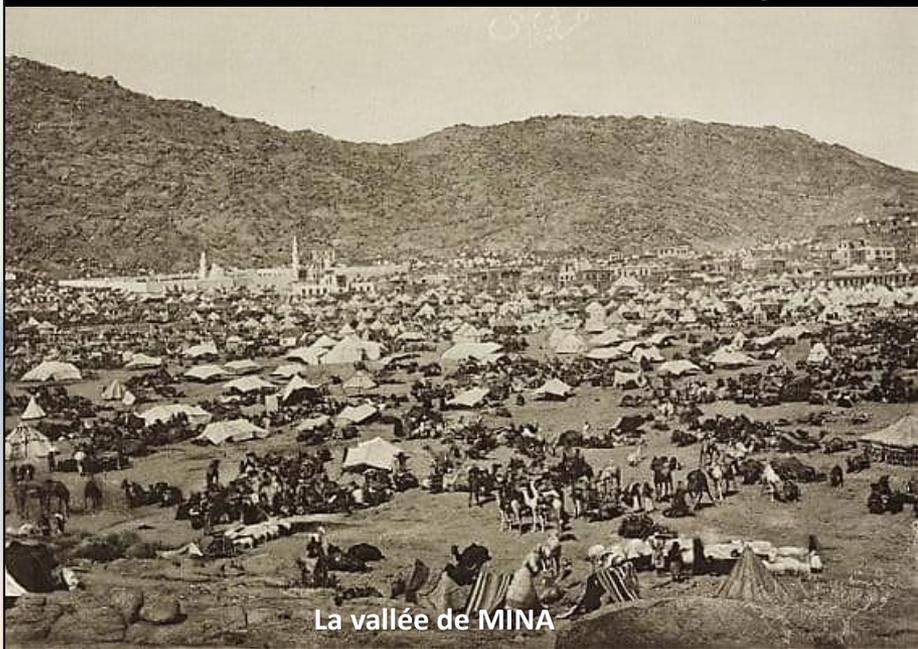


Notables commerçants mecquois



Muzdalifa

(suite) pèlerinage à La Mecque (Hajj) en 1889 **B** bilal muezzin



La vallée de MINA



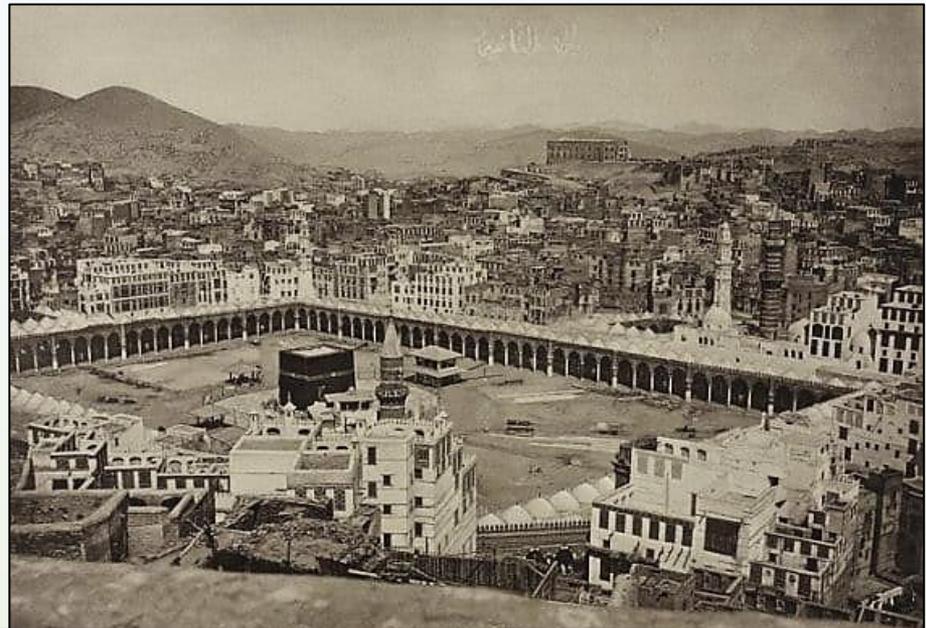
La plaine de ARAFA

A partir du moment où le pèlerin a formulé son intention (*niyya*), il s'interdit certains actes comme les relations sexuelles, la coupe des cheveux ou des ongles. Le territoire sacré, quant à lui, est régi par des règles spécifiques, qui se conçoivent bien lorsqu'on écoute cette parole du Prophète : « *Dieu a consacré ce territoire le jour où Il a créé les cieux et la terre. Il demeure donc sacré, de la sacralité même de Dieu, jusqu'au Jour de la Résurrection* ». On ne peut donc ni faire entrer ou sortir la terre qui se trouve dans ce territoire, ni y chasser les animaux sauvages, ni arracher les plantes qui y poussent naturellement. Les criminels peuvent y trouver asile, ainsi que les bêtes pourchassées. A La Mecque, les fautes ont plus de poids qu'ailleurs, car l'homme est mis directement dans la Présence divine. Quiconque connaît les lieux saints de l'islam peut attester que La Mecque est le lieu de la Majesté divine (*al-Jalâl*) implacable, abrupte, tandis que Médine, la ville du Prophète, incarne la Miséricorde divine (*al-Rahma*)...

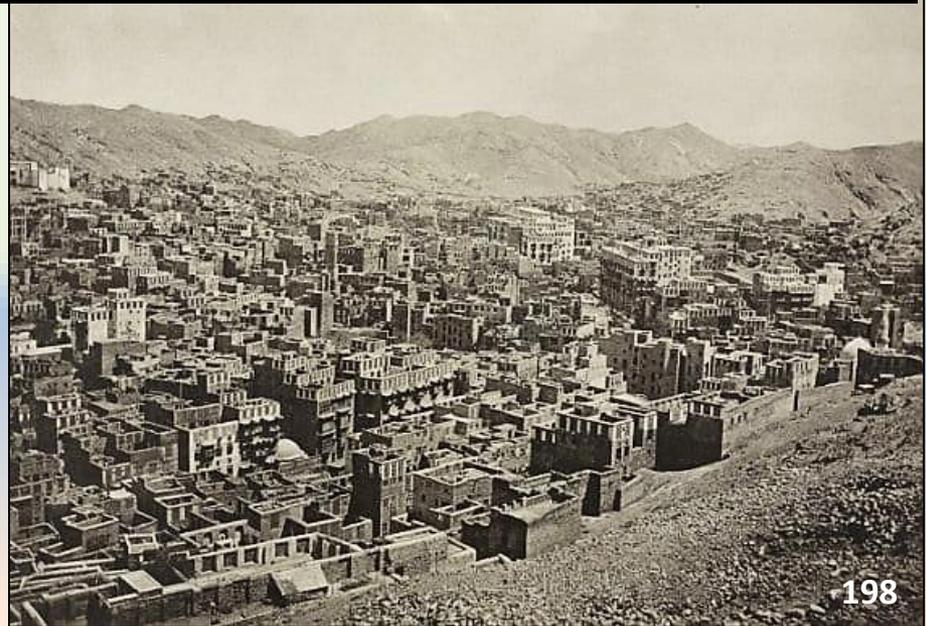
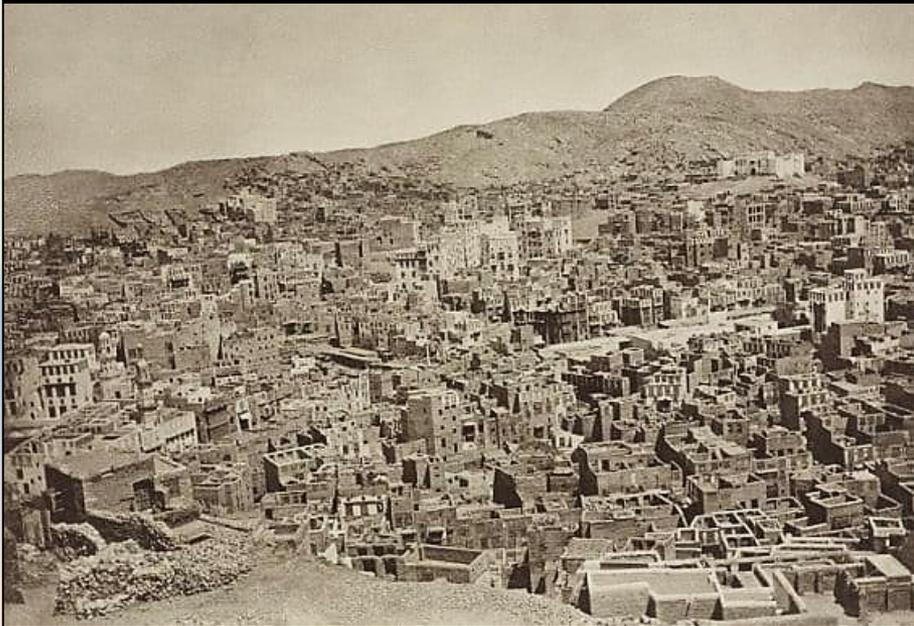
Puisque les pèlerins proviennent de toutes les régions du monde, puis y retournent, quelque chose du Centre est ainsi disséminé à la périphérie. Par cette action répétée chaque année, la totalité de la communauté musulmane se trouve purifiée. Une parole du Prophète témoigne de cette diffusion concentrique de la *baraka* du Pèlerinage : « *Nul pèlerin, affirmait-il, ne prononce la talbiya (formule que nous allons évoquer plus loin) sans que les pierres, les arbres ou les mottes de terre se trouvant à sa droite et à sa gauche ne prononcent eux aussi la talbiya jusqu'aux confins de la terre* ». Tout endroit sur la terre, en effet, est rattaché de façon immédiate au Centre mecquois, et c'est en ce sens que le Prophète disait : « *Dieu a favorisé ma communauté en lui donnant comme sanctuaire la surface de la terre tout entière* ».

Le Pèlerinage, résorption dans l'Unicité divine

« Les pèlerins », disait le Prophète, « sont les hôtes de Dieu ». Ils viennent en réponse à l'Appel divin. C'est le sens de la *talbiya* : « Me voici à Toi, Mon Dieu, me voici à Toi. Tu n'as pas d'associé. La louange, le bienfait, ainsi que la royauté T'appartiennent. Tu n'as pas d'associé ! ». En effet, selon une tradition, les hommes auraient été appelés *annâs*, parce qu'ils ont oublié (*nisyân*) l'alliance qu'ils ont conclue avec Dieu. Comme l'induit la formule de la *talbiya*, le « moi » du pèlerin est convoqué d'étape en étape par le Toi divin...



Scènes de pèlerinage à La Mecque (Hajj) en 1889 : photos exceptionnelles prises par Abd al-Ghaffar al-Sayyid, un médecin indien qui résidait à La Mecque. Elles sont considérées comme étant les plus anciennes photos sur le Hajj.



Le pèlerin se résorbe donc dans l'Unicité divine. « *Toute chose retourne à Dieu* », avertit le Coran (3 : 109). L'annihilation de l'ego humain se matérialise bien évidemment dans le *tawâf*. Ainsi, pour Ibn 'Arabî, les circumambulations du pèlerin autour de la Kaaba sont celles du néant existentiel (*al-'adam*) de l'homme autour de la seule Réalité véritable : l'Être de Dieu (*al-wujûd*). Mais cette extinction en Dieu, le « *fanâ* » des soufis, prend toute sa signification à 'Arafât, immense plaine désertique d'où la vue s'échappe sur d'austères montagnes. Dans ce *no-man's land*, au sens littéral de l'expression, on ne se trouve plus dans un environnement familier, mais sur quelque planète lointaine. C'est du moins l'impression que j'ai ressentie en visitant l'endroit en-dehors de l'époque du *Hajj*. Lorsqu'on revoit 'Arafât durant le Pèlerinage, la densité de la foule fait qu'on ne sait absolument plus où on est ! Le Prophète a résumé la précellence de 'Arafât ainsi : « Le Pèlerinage, c'est 'Arafât ». La « Station » (*wuqûf*) à 'Arafât, pendant au moins quelques instants, le neuf du mois de *Dhû l-hijja*, est le seul élément rituel indispensable pour que le Pèlerinage soit validé. « *Certains péchés, assure encore le Prophète, ne sont pardonnés qu'à 'Arafât* ». La plaine de 'Arafât est en fait un lieu métaphysique, et donc un non-lieu physique ; pour cette raison sans doute, elle ne fait pas partie, et contre toute attente, du territoire sacré (*haram*). A 'Arafât, la théophanie divine n'est liée à aucune forme particulière, alors qu'à La Mecque elle a pour siège le Temple saint, la « maison de Dieu ». A 'Arafât, il n'y a pas le moindre support, arbre, mémorial, construction ou autre ; il y a juste ce face-à-face dépouillé et grandiose du croyant avec l'Absolu. 'Arafât préfigure le Jour de la Résurrection plus que toute autre phase du Pèlerinage ; l'invocation suivante, que l'on récite lors de la « Station », y fait directement allusion : « Mon Dieu, adombre-nous¹ sous Ton Trône, le jour où il n'y aura d'autre ombre que Ton ombre ! »...

Le Pèlerinage intérieur

Tout en pratiquant avec ferveur les rites du Pèlerinage, les spirituels de l'islam prennent la Kaaba pour ce qu'elle est : un simple support d'adoration. Traquant toute trace d'idolâtrie, 'Umar Ibn al-Khattâb, 2^e calife, avait déjà affirmé qu'il n'embrasserait la Pierre Noire s'il n'avait vu le Prophète le faire.

¹ L'adombrement, est un processus par lequel un être spirituellement très avancé - du rang d'un "fils" de dieu, ou avatar divin - utilise avec son plein accord conscient, le véhicule physique d'un disciple (généralement un initié de niveau assez élevé) afin de transmettre les enseignements spirituels de haut niveau, nécessaires au développement moral futur de l'humanité.

Voici Râbi'a al-'Adawiyya, sainte irakienne du IXe siècle, qui, sur la route du Pèlerinage, vit venir à elle la Kaaba. « Ce qu'il me faut à moi, dit-elle, c'est le maître de la Kaaba et non la Kaaba ; qu'ai-je à faire d'elle ? » Et elle ne daigna pas la regarder. Dans une autre occasion, elle s'exclama : « Je suis une brique [non cuite] et la Kaaba est une pierre. Ce qu'il me faut, c'est la contemplation de Ta face ». Ibn 'Arabî, quant à lui, traite la Kaaba d'« être mort » et assimile la circumambulation à une « prière faite sur un cadavre ».

De nombreux mystiques ont ainsi appelé au Pèlerinage intérieur ; par suite, les docteurs de la Loi les suspectaient de rendre caduque l'obligation du Pèlerinage extérieur. C'est un des chefs d'accusation retenus contre el-Hallâj, soufi mis à mort à Bagdad en 922. En effet, celui-ci déclare dans un vers : « *Il est des hommes qui processionnent mais non avec leur corps. Ils processionnent autour de Dieu, qui les a dispensés d'aller au sanctuaire* »...

Un acte majeur dans la vie du Prophète, lié à la Kaaba de pierre, a également nourri, par la suite, l'association entre cette Kaaba et le cœur de l'homme. Lorsque le Prophète eut conquis pacifiquement La Mecque, il se rendit dans l'aire sacrée. Monté sur sa chamelle, il accomplit la circumambulation autour de la Kaaba, tout en détruisant une à une les 360 idoles qui étaient disposées autour du Temple. Ce geste du Prophète soulignait implicitement la nécessité de la purification du cœur en vue de réaliser intérieurement l'Unicité (*tawhîd*). Car d'évidence, ces idoles qui peuplaient la Kaaba représentent les passions qui habitent le cœur de l'homme et l'empêchent de se souvenir de Dieu...

...En fait, l'épreuve que constitue le *Hajj* est à la mesure de la position cyclique finale dans laquelle nous nous trouvons : pour l'islam, dernière religion révélée pour cette humanité, l'homme connaît actuellement un éloignement maximal par rapport à l'état paradisiaque. La *talbiya* (réponse à l'Appel divin) formulée par le pèlerin vise à renouveler le Pacte primordial (*al-mîthâq*) scellé entre Dieu et les hommes dans la prééternité, avant l'incarnation des esprits sur terre : « *Ne suis-Je point votre Seigneur ? Ils dirent : oui, nous en témoignons* » (Coran 7 : 172).



Une violente tempête s'abat sur la Mecque le 22 août 2023

L'évènement climatique des années 535-536 : les pires années pour l'humanité¹

Le refroidissement climatique des deux années 535 et 536 dans l'hémisphère nord est un événement climatique exceptionnel des deux derniers millénaires. Bien qu'il n'ait été que de brève durée (environ deux ans), il s'est accompagné de bouleversements durables.

Un ouvrage de David Keys mentionne parallèlement l'épidémie de peste sous Justinien, le déclin des Avars, la migration à l'Ouest de tribus mongoles, l'effondrement de l'Empire Gupta, et l'affaiblissement des civilisations sédentaires sassanide et byzantine qui va ouvrir une opportunité d'expansion aux nomades arabes fédérés par l'islam.



De tels évènements peuvent se produire encore...avec plus de conséquences négatives pour l'humanité. Ses représentants « élus » jouent avec les armes atomiques.

Coran : Le tremblement de terre (séisme) 99.8

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

- 1- Lorsque la terre sera secouée d'un séisme destructeur
- 2- Et que la terre rejettera tout son surpoids
- 3- Et que l'homme se demandera ce qui lui arrive :
- 4- Ce jour-là , elle dira ce qu'elle sait...
- 5-... de ce que ton Seigneur lui a insufflé.
- 6- Ce jour-là, les hommes viendront nombreux pour voir leurs œuvres.
- 7- Celui qui a commis le poids d'un atome de bien le verra.
- 8- Celui qui a commis le poids d'un atome de mal le verra.



En mars 1964, l'Alaska avait été frappé par un tremblement de terre d'une magnitude de 9,2, le plus fort jamais connu en Amérique du Nord. Il avait dévasté Anchorage et provoqué un tsunami dans le golfe de l'Alaska, la côte ouest des USA et Hawaï.



Le monde n'est pas prêt pour la prochaine super-éruption, avertissent les scientifiques

Fagradalsfjall est entré en éruption le 19 mars 2021

© Halldor Kolbeins / AFP

Même si l'humanité parvient à ne pas s'autodétruire avec la guerre ou le changement climatique, il existe encore d'autres menaces existentielles auxquelles nous devons être prêts.

La Terre a connu de nombreux dangers bien avant que nous ne commencions à en accumuler, et certains d'entre eux sont encore à peine connus de notre espèce. L'un des plus grands dangers vient des astéroïdes, comme celui qui a dévasté les dinosaures il y a 65 millions d'années. Alors que nous essayons d'anticiper notre propre fin du monde, le récit édifiant des dinosaures semble nous suggérer d'orienter notre vigilance vers le ciel. C'est logique, et les humains se préparent sagement comme les dinosaures ne pouvaient le faire, en investissant dans la surveillance et même la déviation des astéroïdes.

Mais comme le soulignent deux chercheurs dans un nouveau commentaire publié dans la revue *Nature*, nous ne devrions pas laisser notre stress lié aux astéroïdes occulter un autre danger colossal qui se cache sous notre nez : les volcans. « *Au cours du siècle prochain, les éruptions volcaniques à grande échelle sont des centaines de fois plus probables que les impacts d'astéroïdes et de comètes réunis* », écrivent Michael Cassidy, professeur de volcanologie à l'université de Birmingham, et Lara Mani, associée de recherche au Centre for the Study of Existential Risk de l'université de Cambridge.

S'il est prudent de se préparer à l'éventualité d'astéroïdes, nous n'en faisons pas assez pour faire face à l'éventualité plus probable d'une « super-éruption » volcanique, affirment Cassidy et Mani.

Les gouvernements et les agences mondiales dépensent des centaines de millions de dollars chaque année pour la défense planétaire, écrivent-ils, y compris une nouvelle expérience américaine pour repousser les astéroïdes.

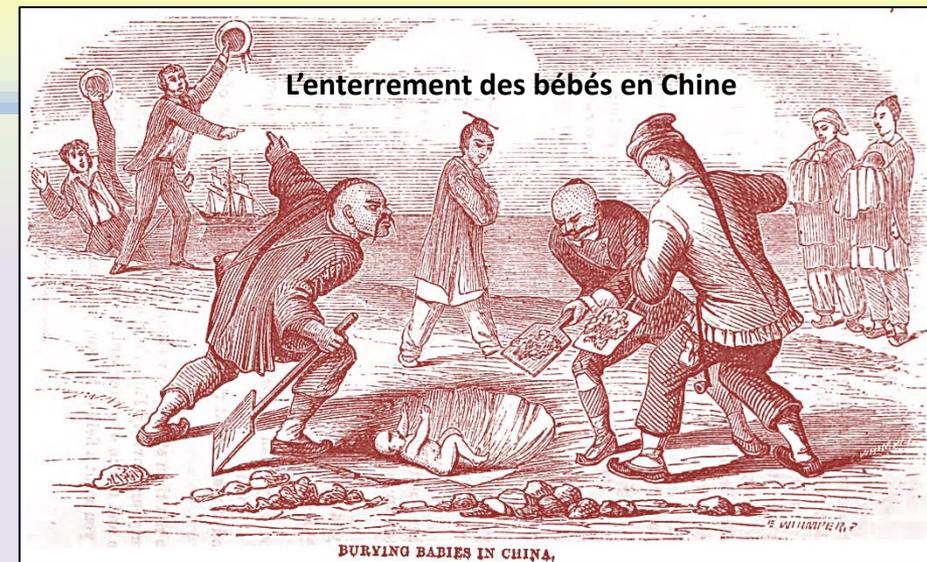
La mission DART (Double Asteroid Redirection Test) de la NASA testera bientôt la faisabilité de la déviation des astéroïdes en essayant de faire dévier un astéroïde de sa trajectoire. La mission DART coûtera environ 330 millions de dollars et, bien qu'il s'agisse d'une aubaine si elle nous sauve d'un astéroïde, Cassidy et Mani notent qu'il n'existe pas d'investissement comparable pour se préparer à une super-éruption.

« Il faut que cela change », écrivent-ils.

Les volcans sont peut-être moins exotiques que les boules de feu venues de l'espace, mais c'est une raison de plus de les respecter : Les volcans, contrairement aux astéroïdes, sont déjà là sur Terre. Ils sont éparpillés sur toute la planète, souvent recouverts de paysages pittoresques qui démentent leur potentiel destructeur.

L'infanticide des filles : dossier

L'infanticide des filles est une préoccupation majeure dans plusieurs pays tels que la CHINE et l'INDE, en raison d'un faible statut des femmes. En 1978, Laila Williamson, anthropologue, résumait les informations qu'elle avait rassemblées sur la généralisation de l'infanticide dans les nations « tribales » et « civilisées » en constatant que l'infanticide féminin avait lieu sur tous les continents et qu'il était réalisé par des groupes de chasseurs-cueilleurs comme des individus de sociétés avancées. Cette pratique, commune aux humains, a été bien documentée dans le Nord de l'Alaska et de l'Asie du Sud. Barbara MILLER soutient qu'elle est « quasi universelle », y compris en occident. Elle affirme que cette pratique est plus courante dans les régions où les femmes ne sont pas employées dans l'agriculture et dans les régions où des dots sont instituées. En 1871, dans *La filiation de l'homme et de la sélection liée au sexe*, Charles DARWIN écrivait que la pratique était courante chez les tribus aborigènes d'Australie. En 1990, Amartya SEN écrivait dans le *New York Review of Books* qu'il estimait à 100 millions le nombre de femmes de moins. Sur ce nombre, il raconte « *une terrible histoire d'inégalité et de négligence conduisant à l'excès de mortalité des femmes* ». Cette assomption fut tout d'abord vivement attaquée et il a été suggéré que la cause du ratio sexuel naturel était dû à l'hépatite B. Or, il était clairement admis que le déficit numérique de femmes dans le monde est dû à des avortements, infanticides et abandon sexospécifique.



Un livre blanc publié par le gouvernement Chinois en 1980 déclara que la pratique de l'infanticide des filles était un « mal féodal ». La position de l'état était qu'il s'agissait d'une tradition de l'époque féodale, et non une conséquence de la politique de l'enfant unique.



En juin 1986, India Today rapporte que l'infanticide des filles était encore en vigueur à Usilampatti dans le Tamil Nadu parmi les Kallars. En 2014, le premier ministre Modi a débuté une campagne « **Save girls, Save the girl Child** ».

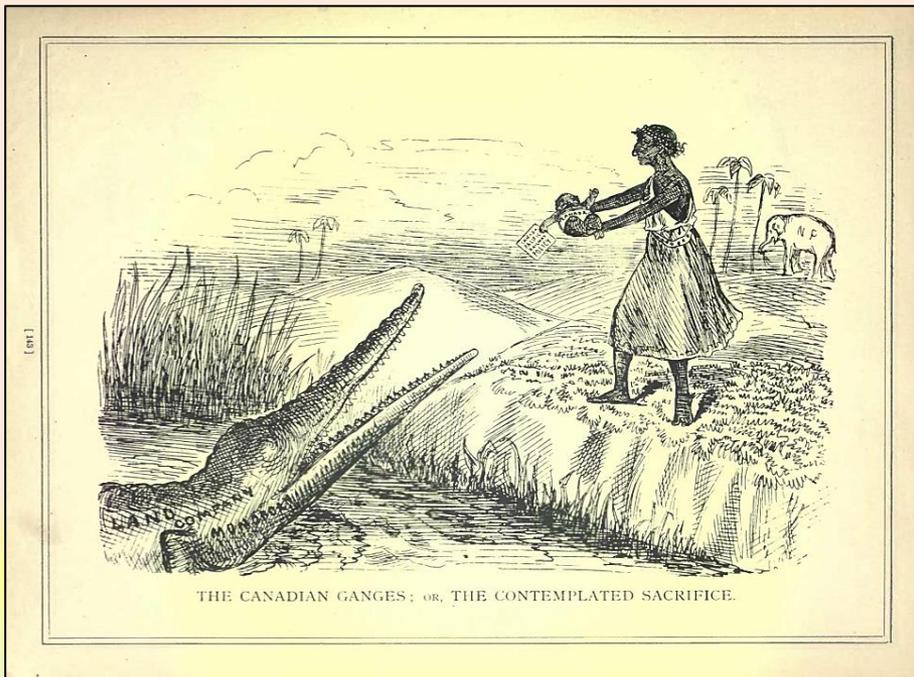
AT-TAKWIR (L'OBSCURCISSEMENT) 81.29 versets

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

1. Quand le soleil sera obscurci,
2. et que les étoiles deviendront ternes,
3. et les montagnes mises en marche,
4. et les chamelles à terme, négligées,
5. et les bêtes farouches, rassemblées,
6. et les mers allumées,
7. et les âmes accouplées
8. et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante*
9. pour quel péché elle a été tuée.
10. Et quand les feuilles seront déployées ,
11. et le ciel écorché
12. et la fournaise attisée,
13. et le Paradis rapproché,
14. chaque âme saura ce qu'elle a présenté.
15. Non! Je jure par les planètes qui gravitent
16. qui courent et disparaissent!
17. par la nuit quand elle survient!
18. et par l'aube quand elle exhale son souffle!
19. Ceci [le Coran] est la parole d'un noble Messenger ,
20. doué d'une grande force, et ayant un rang élevé auprès du Maître du Trône,
21. obéi, là-haut, et digne de confiance.
22. Votre compagnon (Mahomet) n'est nullement fou ;
23. il l'a effectivement vu (Gabriel), au clair horizon
24. et il ne garde pas avarement pour lui-même ce qui lui a été révélé.
25. Et ceci [le Coran] n'est point la parole d'un diable banni.
26. Où allez-vous donc?
27. Ceci n'est qu'un rappel pour l'univers,
28. pour celui d'entre vous qui veut suivre le chemin droit.
29. Mais vous ne pouvez vouloir, que si Allah veut, le Seigneur de l'Univers.



* L'infanticide des fillettes, après la naissance, est vu d'un œil compatissant par le prophète de l'Islam. Au VIIe s., cette pratique était largement répandue. D'aucuns l'expliquent par le fait que les femmes étaient considérées comme un « bien » au sein de ces sociétés. D'autres estiment que, pour prévenir une vie misérable à leurs filles, les mères les tuaient. Avec l'Islam, ces pratiques devinrent illégales.



UN DRAME DE LA MISÈRE

Une mère poussée par la misère étrangle de ses mains ses cinq enfants et cherche à se suicider. L'arrivée de la justice – Arrestation de la misérable mère



Introduction – Accueil et soin de l'enfant (Antiquité, Moyen Âge)

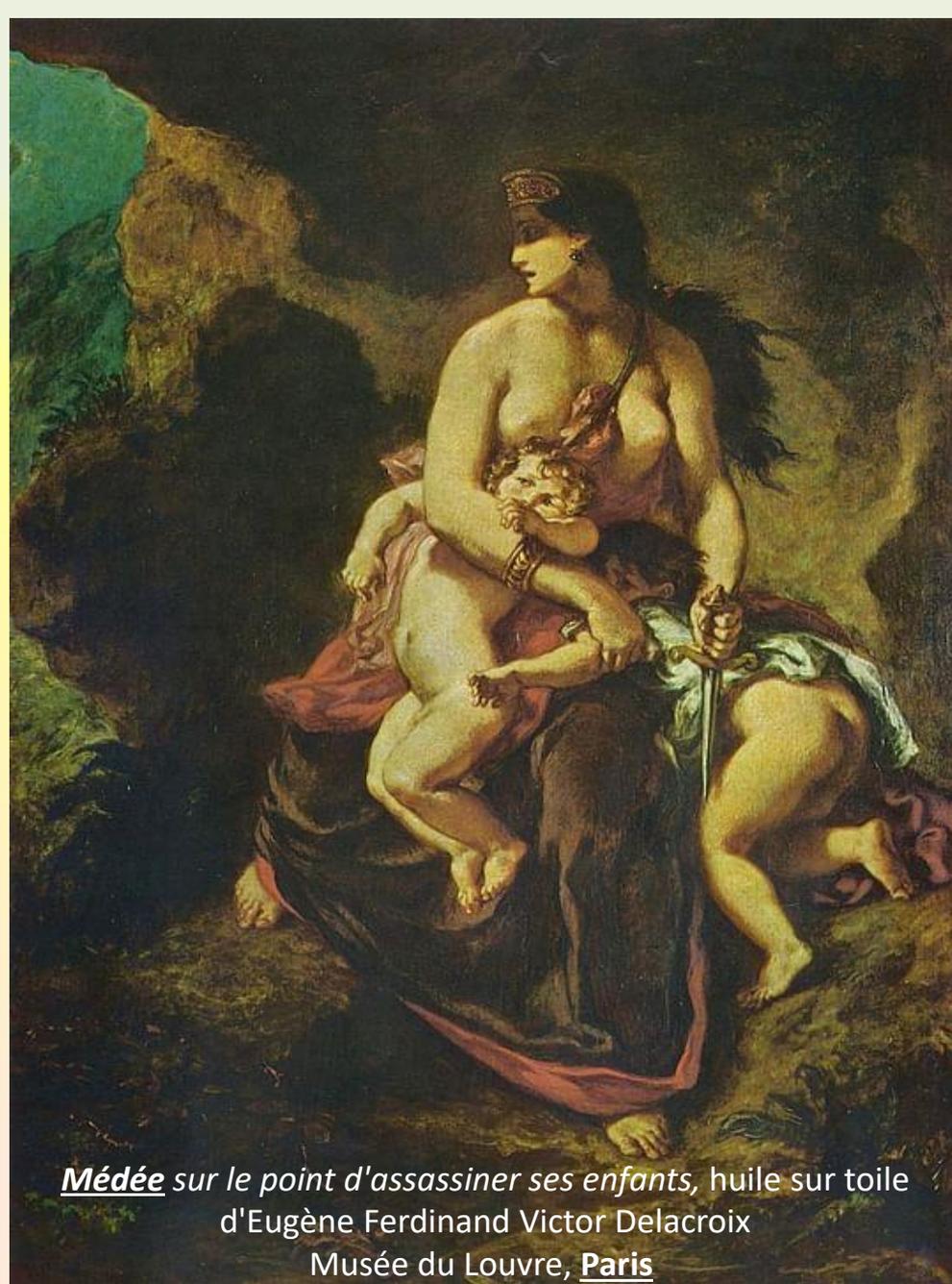
Ce numéro spécial (124-3 – 2017, p. 7 à 12) réunit une série de contributions portant sur les différentes manières d'intégrer l'enfant au cœur de la famille et plus largement de la communauté, dans des sociétés conscientes du fort taux de mortalité infantile qui les caractérise, pendant l'Antiquité et le Moyen Âge. Une partie d'entre elles a été présentée lors de la journée d'études *Accueil et soin de l'enfant (Antiquité, Moyen Âge)*, tenue le 29 avril 2016 au musée d'Art et d'Histoire de Cholet dans le cadre du projet *Enjeu[x], Enfance et jeunesse* et du vernissage de l'exposition itinérante *Veni, vidi, ludique. Jeux et jouets dans l'Antiquité*. Ces travaux s'inscrivent dans le courant des recherches qui poursuivent l'exploration de l'investissement parental dans le monde occidental, régulièrement débattu par les chercheurs depuis l'ouvrage fondateur de Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* (1960), qui situait le début d'un réel attachement à la fin du XVIII^e siècle. Les différents articles examinent comment se déclinent dans l'espace et le temps l'affirmation, la contestation ou le rejet du lien entre parents et enfants, légitimes ou non, sur le plan juridique et pratique, ainsi que dans les mondes utopiques. Un examen attentif des sources littéraires, médicales et iconographiques relatives aux jouets, à l'allaitement et aux soins médicaux révèle combien la santé, le bien-être et l'éducation des enfants furent des soucis dominants... Un premier axe concerne les modalités de l'intégration ou du rejet de l'enfant. La question ne se pose pas de la même manière chez les Anciens et à l'époque médiévale puisque l'abandon ou l'infanticide¹ d'un enfant indésirable est une pratique légalement autorisée dans les sociétés antiques. Il revient aux parents de décider de garder ou non le nouveau-né, à Athènes jusqu'au jour de l'entrée de l'enfant dans la communauté civique, lors des Amphidromies et de la fête du dixième jour ou *Dékatè*, à Rome jusqu'au *dies lustricus*, huit ou neuf jours après la naissance. Sparte fait exception, car le conseil des Anciens aurait procédé à l'examen des nouveau-nés afin d'éliminer les plus faibles. Avec l'avènement du christianisme, l'abandon des nouveau-nés est assimilé à un infanticide et légalement interdit en 374 apr. J.-C. ; au Moyen Âge, les enfants à risque sont ceux qui sont de naissance illégitime, cependant sans qu'en théorie leur vie soit menacée.

¹ **ARTICLE 300 du Code Pénal Français de 1810 stipule :** Est qualifié infanticide le meurtre d'un enfant nouveau-né. **ARTICLE 301.** Est qualifié empoisonnement tout attentat à la vie d'une personne, par l'effet de substances qui peuvent donner la mort plus ou moins promptement, de quelque manière que ces substances aient été employées ou administrées, et quelles qu'en aient été les suites. **ARTICLE 302.** Tout coupable d'assassinat, de parricide, d'infanticide et d'empoisonnement, sera puni de mort, sans préjudice de la disposition particulière contenue en l'article 13, relativement au parricide. **ARTICLE 303.** Seront punis comme coupables d'assassinat, tous malfaiteurs, quelle que soit leur dénomination, qui, pour l'exécution de leurs crimes, emploient des tortures ou commettent des actes de barbarie.

...L'infanticide ou l'exposition sont pratiquées dans l'Antiquité surtout pour d'autres raisons, comme le rappelle Annie Allély-Padet : faiblesse, maladie ou malformation de l'enfant, misère des parents, sexe de l'enfant... L'une des questions les plus discutées concerne la fréquence de l'exposition des petites filles dans le monde romain.

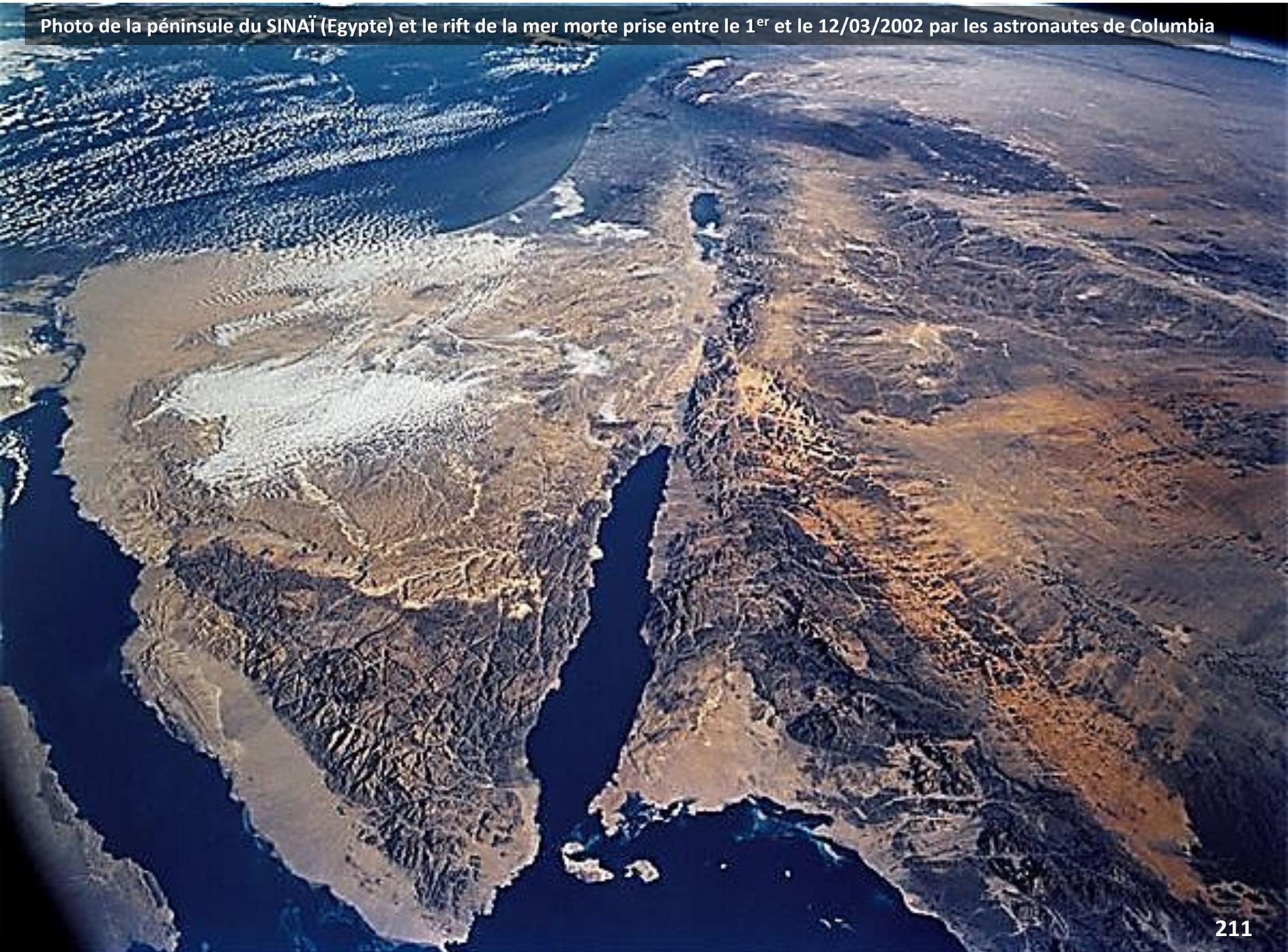
A. Allély-Padet souligne les difficultés qui rendent impossible toute conclusion ferme à ce sujet. Dans le monde grec hellénistique, les données épigraphiques sur le nombre de citoyens et citoyennes de Milet au III^e siècle av. J.-C. avaient conduit Pierre Brulé à établir que le déséquilibre du *sex-ratio* en faveur des hommes ne pouvait s'expliquer que par l'exposition préférentielle des filles. A. Allély-Padet montre que seules des allusions littéraires pourraient indiquer un abandon préférentiel des fillettes dans le monde romain, ce qui ne permet pas de bien conclure...

GALIEN & ORIBASE proposent des traitements pour les problèmes de colonne vertébrale ou le strabisme. Les soins prodigués aux enfants épileptiques sont moins rudes que pour les adultes et tiennent compte des particularités enfantines. Les médecins arabes et persans se soucient aussi du cadre où l'enfant grandit. Il disposera d'un espace frais, calme et propre. Le traitement de la rougeole et de la variole des enfants chez RAZI manifeste le désir d'apaiser la douleur du petit malade par des soins appropriés...



Medée sur le point d'assassiner ses enfants, huile sur toile
d'Eugène Ferdinand Victor Delacroix
Musée du Louvre, Paris

Photo de la péninsule du SINAÏ (Egypte) et le rift de la mer morte prise entre le 1^{er} et le 12/03/2002 par les astronautes de Columbia





Panorama offert par le mont Moïse (2 285 m) sur le Sinaï : Vue imprenable sur le mont Sainte-Catherine (2 642 m), le sommet le plus haut d'Egypte.

Les traditions judéo-chrétiennes situent à cet endroit l'épisode du buisson ardent (*rubus sanctus*) : apparition de Dieu à MOÏSE, le législateur (Cf. *infra p.219*)

Moïse, l'homme de la Loi

ADMIN. in : *Actualités des études anciennes*, ISSN format électronique : 2492.864X, 03/06/2020, <https://reainfo.hypotheses.org/21245>

Un pharaon qui décide de tuer tous les nouveaux-nés hébreux, des parents qui exposent un enfant sur l'eau dans une corbeille, un sauveur... Le schéma est classique. Pourtant rien dans l'histoire de Moïse ne ressemble aux autres légendes relatives à la naissance des dieux et des héros.

Un méchant roi, une belle princesse, un nouveau-né, fils de l'une et dont un oracle laisse entendre qu'il détrônera l'autre. Un coffre/berceau/corbeille, un fleuve ou une mer, une exposition, un abandon. Un sauveur, d'une humble condition et, vingt ans après, la revanche du héros. Le schéma classique est bien connu, la légende tout autant : c'est celle de Romulus et Remus. Mais c'est aussi, celle de bien des héros et des déesses de la mythologie grecque. Œdipe, fils de Laïos et de Jocaste, dont une ancienne version du mythe nous dit qu'il a été laissé sur la mer (d'où une étymologie différente de celle qu'on lui attribue généralement « aux pieds enflés » : « fils de la vague enflée ») ; Pâris, exposé sur le mont Ida ; Télèphe, fils d'une prêtresse et d'Héraklès, abandonné au fleuve ; Persée soumis au même sort. On en dirait autant, ou presque, d'Héraklès lui-même, de Dionysos, que sa mère Sémélé abandonne dans un coffret sur le Nil, d'Apollon aussi, et de héros comme Anios, Adonis et Erichthonios.

Ce mythe se retrouve dans les épopées médiévales, qu'il s'agisse de celles de Siegfried, abandonné sur un fleuve, de Tristan, déclaré mort-né et caché, de Lohengrin, sauvé des flots grâce à un cygne.

Pourtant la source de la légende, et, partant, du mythe, n'est pas occidentale. Elle se trouve dans l'histoire de Sargon, le fondateur de Babylone (vers 2800 av. J.-C.), déposé sur l'Euphrate par sa mère. Cette histoire, qui court jusqu'aux confins de l'Inde (légende de Karna qui conte le Mahabharata), ou du Tibet (légende de Trakhan, roi de Gilgit), a inspiré plusieurs récits de fondations, dont celui de Gilgamesh, jeté du haut des remparts de Babylone et sauvé par un aigle ; et celui de Cyrus, poursuivi par la haine de son grand-père Astyage, roi des Mèdes. Elle a pourtant, semble-t-il, bien des points communs avec un autre récit, encore plus célèbre, que celui de Romulus et Rémus, celui de Moïse.

La naissance de Moïse a, en apparence, tous les traits propres à la légende. Un méchant roi, le pharaon, qui, averti par un songe prophétique, décide de tuer tous les nouveau-nés mâles. Des parents qui exposent l'enfant sur l'eau dans une corbeille. Un sauveur (en l'occurrence la fille du pharaon). Le nom même de Moïse est traditionnellement traduit par « sauvé des eaux ». Pourtant, rien, dans cette histoire, ne ressemble vraiment aux autres légendes relatives à la naissance du héros. Le nom même de Moïse reste mystérieux, et il faudrait y voir, en dernière hypothèse, l'élément d'un stéréotype égyptien : « celui qui est né de », attribué habituellement aux souverains (comme Thoutmose, fils de Thout ou Ramsès = Ramosès = fils de Ra). Élément coupé par la tradition ultérieure du nom de théophore.



Peinture représentant la rencontre de l'enfant MOÏSE

Plus mystérieux encore : dans la légende traditionnelle, l'enfant, né d'une famille noble, est recueilli par des parents pauvres. Ici, c'est l'inverse. Le père de Moïse, Amram, est averti selon des traditions ultérieures à l'Exode, par Myriam, sa fille, que l'enfant qu'il aura est promis à une haute destinée. Il brave le sort et s'unit, après trois ans d'abstinence, à son épouse. Or Amram est pauvre et celle qui sauve Moïse est d'origine royale. De ce caractère à rebours du canon traditionnel, Freud avait tiré des conclusions hasardeuses et contestées quant à l'origine égyptienne de Moïse.

Il est plus satisfaisant de voir dans le législateur hébreu le symbole de tout son peuple, et dans l'exposition sur le Nil l'annonce du passage de la mer Rouge. On retrouve là, le thème du déluge et de Noé : un innocent sauvé du courroux d'un souverain, la comparaison ne paraîtra pas gratuite si l'on sait que le même mot hébreu désigne l'arche de Noé et le berceau de Moïse. On a reconnu pourtant dans tous ces récits, quelles qu'en soient les variantes, la transposition symbolique de la puissance de la naissance, avec l'élément aquatique (le liquide amniotique) et le coffret (le ventre maternel). N'est-ce pas d'ailleurs une forme du sacrifice symbolique des premiers-nés que l'offrande des prémices (agneau, fruits de saison chez les Sémites) ?

On trouverait aisément dans les contes populaires maints récits de bébés que l'on va chercher près de puits ou d'étangs et que sauvent (qu'apportent) une colombe, une cigogne, tout simplement...

L'un d'eux n'est-il pas né dans une étable ?

Passons à la fiction !

On pourrait penser que la stature de Moïse aurait donné naissance à une abondante production littéraire et cinématographique : il n'en est rien. Comme si le récit biblique avait pétrifié romanciers et cinéastes. On commencera donc, une nouvelle foi, par ce monument du cinéma qu'est *Les Dix commandements* de C. B. DeMille. On ignore généralement, aveuglés par le technicolor flamboyant et les truquages impressionnants de la version de 1956, qu'elle avait été précédée, en 1923, d'une version muette du même cinéaste.

En 2014, Ridley Scott a filmé une nouvelle version des *Dix Commandements, Exodus*. Avec dans le rôle de Moïse, Christian Bale. L'acteur a été épargné des polémiques qui ont suivi la sortie de *Noé*, dont il devait tenir le rôle-titre, pour hériter d'une querelle, suscitée par les minorités ethniques, qui s'insurgent contre l'incarnation par des acteurs blancs de personnages bibliques dont la couleur de peau aurait – disent-ils – dû être plus sombre.

On devrait répondre à ces maniaques du « politiquement correct » que personne ne sait qu'elle était la couleur des personnages de l'époque, qu'on ne sait même pas s'il y eut un Moïse et qu'enfin, il s'agit d'une œuvre de fiction ! Feu C.B. DeMille, se serait écrié, en 1956, que de toutes les façons le technicolor l'emportait désormais sur le noir et blanc !

Les 10 commandements ou DÉCALOGUE délivré par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï (Bible de Jérusalem, Ancien testament, soit les 5 premiers rouleaux ou *Pentateuque* qui correspond à la Torah juive - Exode 20, 12 et s., puis Deutéronome 5, 16 et s. :

« 1. Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement

2. Son saint nom tu respecteras, fuyant blasphème et faux serment

3. Le jour du Seigneur gardera, en servant Dieu dévotement

4. Tes père et mère honoreras, tes supérieurs pareillement

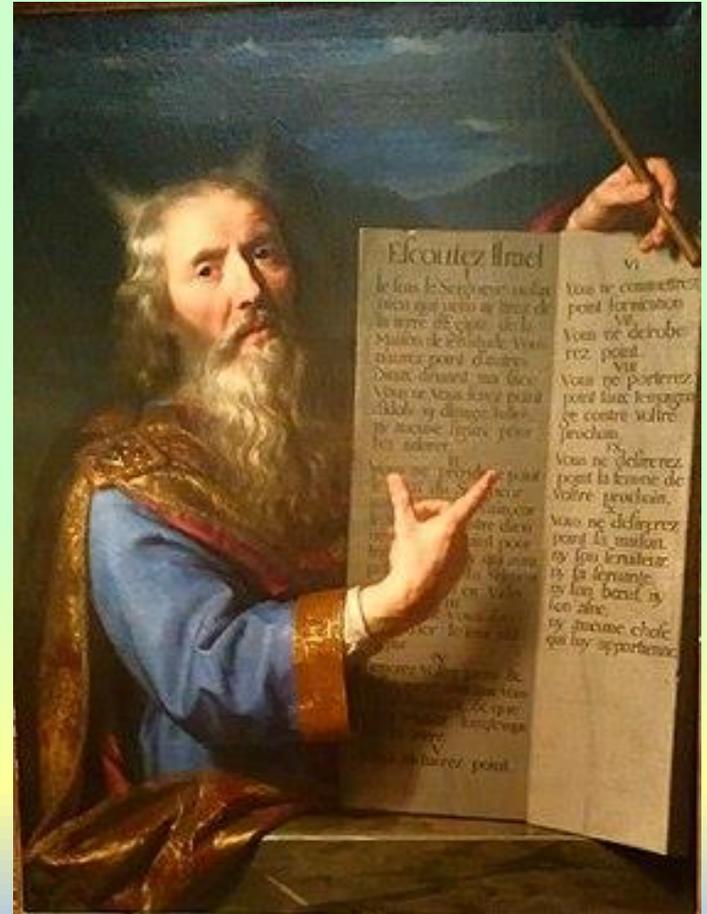
5. Tu ne tueras pas

6. Tu ne commettras pas d'adultère

7. Tu ne voleras pas 8. Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain

9. Tu ne convoiteras pas la maison ou la femme de ton prochain

10. Tu ne convoiteras rien de ce qui est à ton prochain. »



MOÏSE ET LES TABLES DE LA LOI
Philippe de Champagne , 1663
Musée de Picardie - Amiens

Le remake de son chef d'œuvre a été tourné en 74 jours, dans les studios londoniens, en Espagne et au Maroc. Avec 1300 plans d'effets spéciaux, dont – bien sûr – la traversée de la mer Rouge. DeMille avait utilisé des transparents pour en bien montrer le caractère irréaliste, espérons qu'ici l'abus du numérique, pour rendre réelle une absence de réalité, n'aboutira pas à un résultat, certes esthétiquement magnifique mais d'où la présence du sacré – qu'on sentait parfois poindre dans *Noé* – serait bannie. Bien sûr, il ne s'agit pas de priver de désert les spectateurs, ni de les frustrer d'enluminures égypto maniaques. On peut faire confiance, sur ce point, au talent du réalisateur qui s'est entouré d'une distribution brillante et de scénaristes confirmés. Mais peut-être faudra-t-il faire attention au sous-titre original : *Gods And Kings*, dont le pluriel peut surprendre. Par ailleurs, le titre, *Exodus*, l'Exode, peut renvoyer aussi au film homonyme d'Otto Preminger (1960) et aux efforts, après la guerre, des Juifs survivants pour gagner la Terre Promise, malgré les obstacles dressés par les Anglais. Ici, des 10 plaies d'Égypte (Cf. p. 230-231) aux 10 Commandements (Cf. infra p. 234), il n'y a qu'une quarantaine dans le désert. Restons dans l'image pour évoquer *Le Prince d'Égypte*, le dessin animé de B. Chapman, S. Hickner et S. Wells (1998). On trouvera la novellisation du film, due à Lynne Reid Banks, chez J'ai Lu, n°5101, avec un cahier photo. Passons au domaine musical pour évoquer le spectacle d'Elie Chouraqui, sur une musique de Pascal Obispo, *Les Dix Commandements* (2001). Sans oublier la désopilante parodie de C.B. DeMille qu'on trouve dans *La Folle Histoire du Monde* de Mel Brooks (1981) et le *Sacré Moïse* de Gary Weiss (1982) moins amusant.

Passons à la maigre et hétéroclite production littéraire. On aurait bien aimé trouver disponible le roman de Dorothy Clarke Wilson, *Le Prince d'Égypte* (1949). Cette épouse de pasteur qui a écrit 25 pièces à thème religieux n'a pu que séduire ce fils de pasteur qu'était C.B. DeMille qui s'est inspiré de son roman pour la version de 1956.

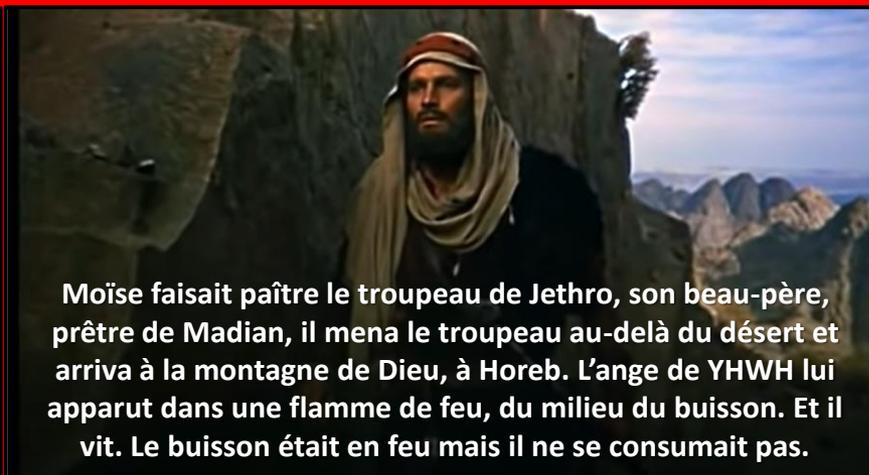
Traduit en français chez Marabout, on peut le trouver au hasard des bouquinistes. Pour ce qui est des choses peu ou prou sérieuses. Le *Moïse* de Gérald Messadié (1998) est représentatif de la production historico-littéraire de l'auteur dont on connaît surtout le *Jésus*. Moins flamboyant mais toujours flanqué d'un impressionnant appareil critique, il est d'une lecture agréable. Georges Nataf a choisi l'autobiographie.

Dans son *Moïse autobiographie* (1996), il se présente comme celui par qui le texte a été établi et annoté. Érudit comme il se doit, subtil souvent, le roman entraîne le lecteur sur le versant égyptien de Moïse. On le lit avec beaucoup d'intérêt. C'est aussi vers l'Égypte que se tourne Bernard Simonay dans *Moïse le pharaon rebelle* (Folio, 2005). Ici Moïse, sous le nom de Masesaya, est le petit-fils de Ramsès II et tente d'arracher le pouvoir suprême à son père le brutal Sethi II.

Vaincu par lui, il quitte alors l'Égypte mais y revient pour sauver les Apirous que le romancier considère – ce qui est loin de faire l'unanimité – comme les ancêtres des Hébreux. Un roman, fondé sur les travaux de R. Krauss et E. Anati, et dont l'intérêt reste toujours soutenu...

Claude Aziza¹

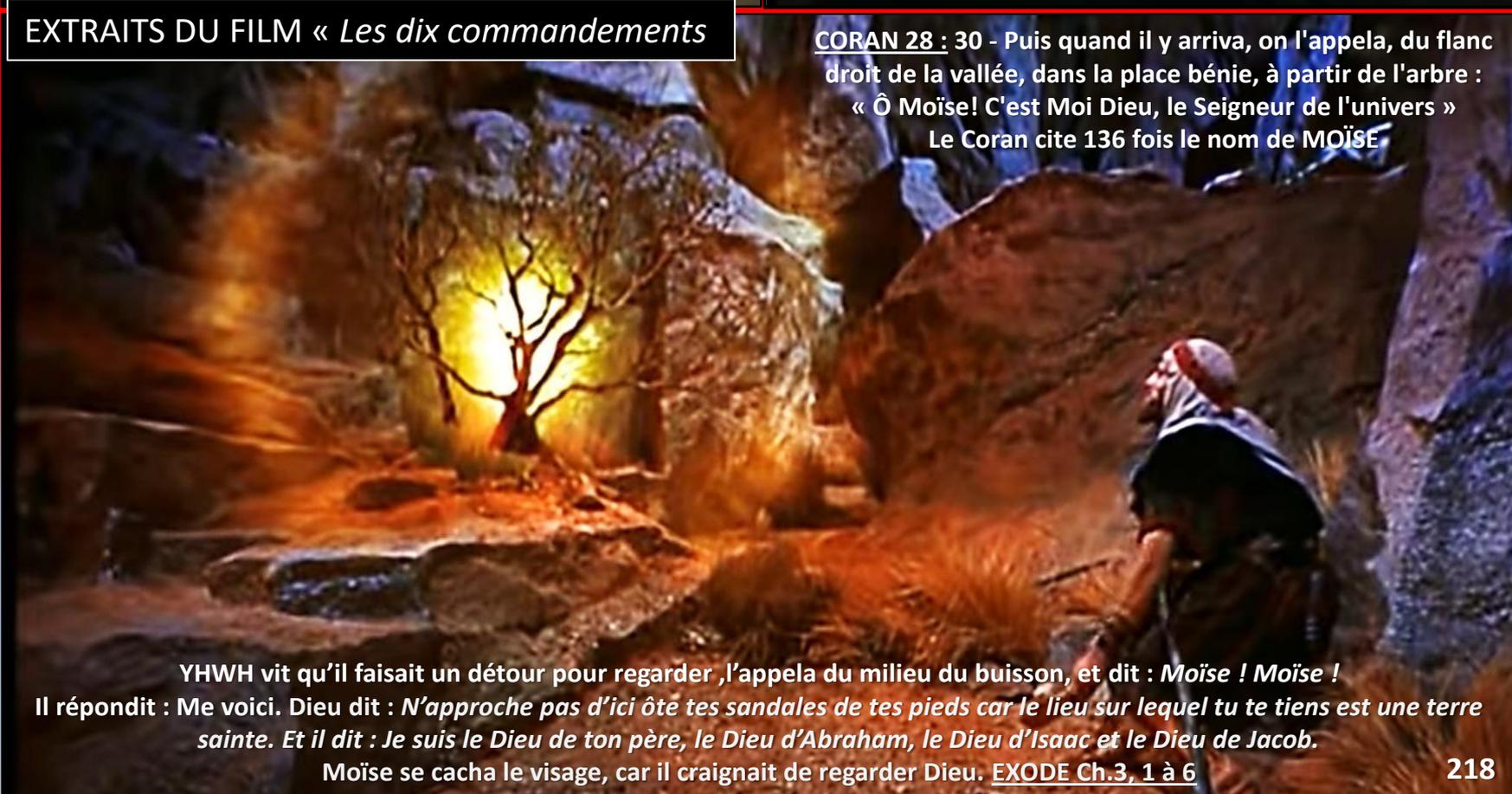
¹Claude Aziza est agrégé de lettres classiques¹. Il collabore aux revues *L'Histoire* et *Le Monde de la Bible*². Il est maître de conférences honoraire de langue et littérature latines à la [Sorbonne Nouvelle](#) (Paris III). Il participe également à de multiples interventions sur la romanité, notamment à [Nîmes](#), dans le cadre du "Forum du Livre Péplum" organisé par l'association "Carpefeuch"



Moïse faisait paître le troupeau de Jethro, son beau-père, prêtre de Madian, il mena le troupeau au-delà du désert et arriva à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange de YHWH lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Et il vit. Le buisson était en feu mais il ne se consumait pas.

EXTRAITS DU FILM « *Les dix commandements* »

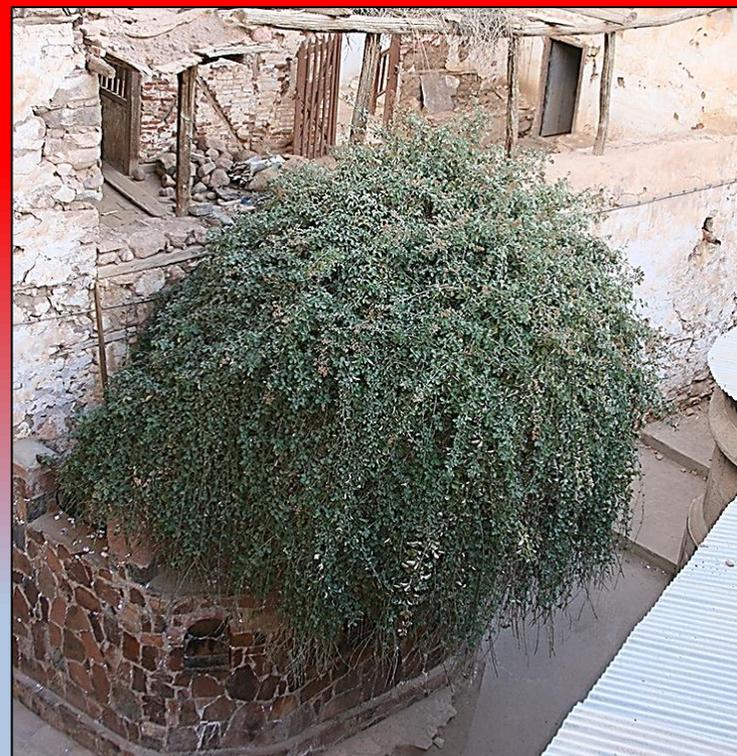
CORAN 28 : 30 - Puis quand il y arriva, on l'appela, du flanc droit de la vallée, dans la place bénie, à partir de l'arbre :
« Ô Moïse! C'est Moi Dieu, le Seigneur de l'univers »
Le Coran cite 136 fois le nom de MOÏSE



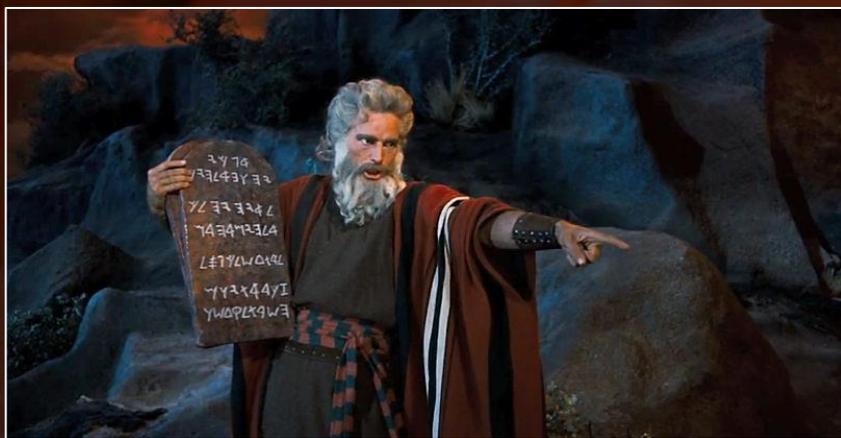
YHWH vit qu'il faisait un détour pour regarder, l'appela du milieu du buisson, et dit : *Moïse ! Moïse !*
Il répondit : Me voici. Dieu dit : *N'approche pas d'ici ôte tes sandales de tes pieds car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Et il dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.*

Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu. EXODE Ch.3, 1 à 6

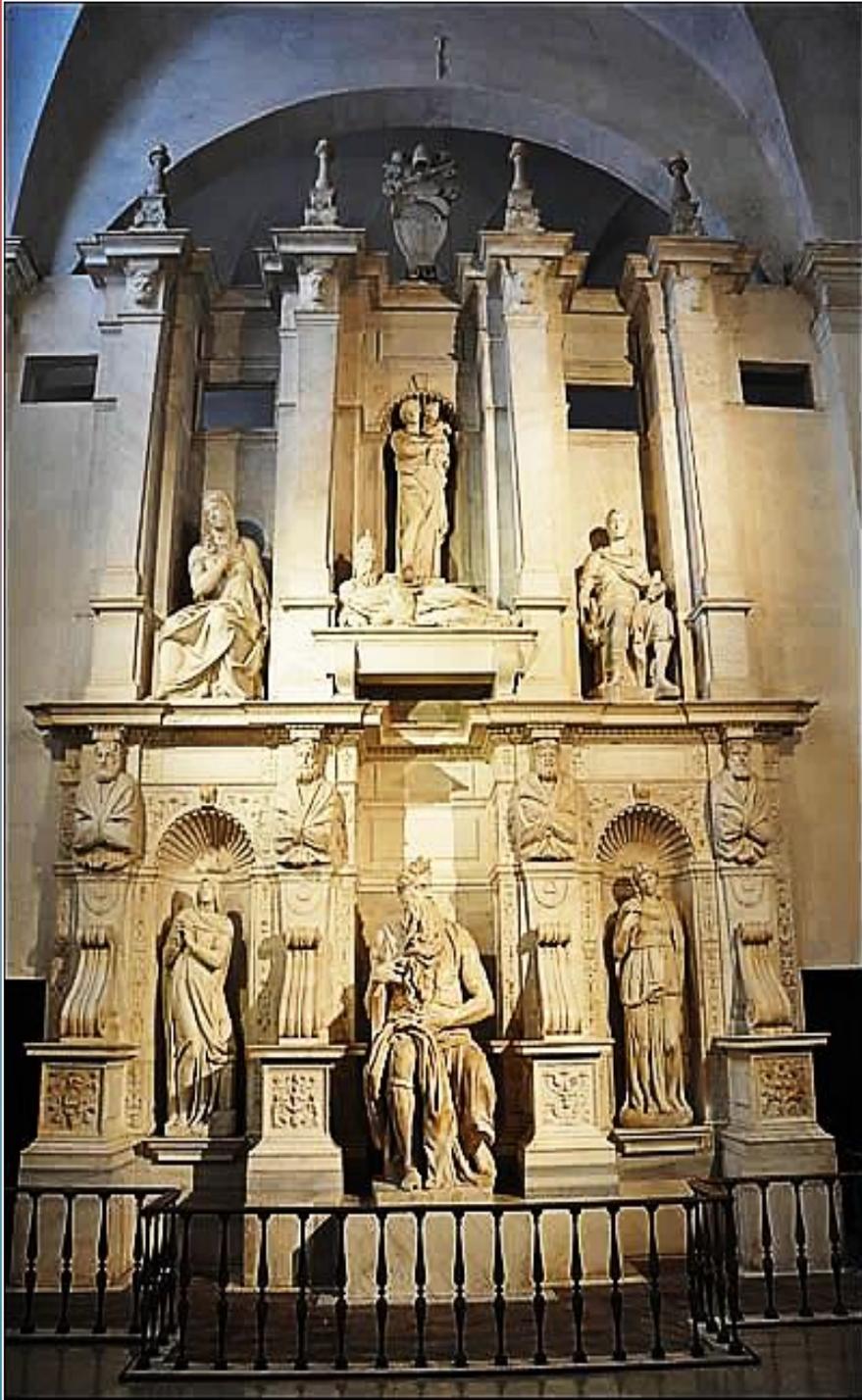
Le buisson ardent
Sébastien BOURDON
(1616-1671)
Musée de l'Ermitage
Saint Pétersbourg (RUSSIE)



RUBUS SANCTUS (buisson ardent)
planté au monastère Sainte Catherine (SINAÏ)



MOÏSE reçoit les tables de la loi écrite
par Dieu en lettres de feu



Le cénotaphe (et non le mausolée qui ne contient pas de corps) est un lieu très visité à Rome où l'on vient contempler cette mythique statue de Moïse tenant dans ses mains les tables de la loi dictées par Dieu sur le Sinaï.

Cette sculpture en marbre de Michel-Ange est située dans l'église Saint Pierre aux Liens (San Pietro in Vincoli) de Rome.



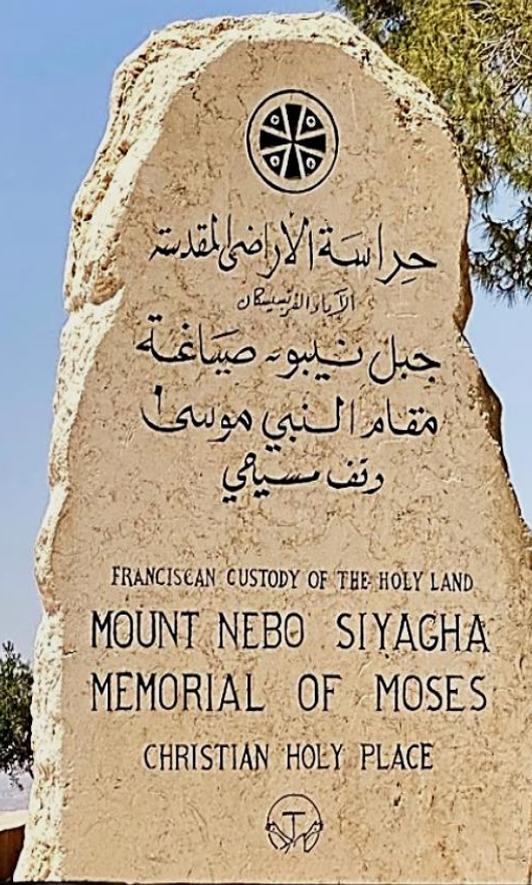
**MOSES THE LAWGIVER (1974) MOÏSE LE LEGISLATEUR - Compositeur : Ennio Morricone
Durée : 2CD | 100 :26 | 25 pistes Éditeur : Legend**



LE TABERNACLE ET LA PRÉSENCE DIVINE

Au sein du récit de l'Exode se trouve la construction du Tabernacle, un lieu sacré conçu pour abriter la présence de Dieu au milieu du peuple d'Israël. Ce sanctuaire portatif, composé de matériaux précieux et orné de symboles significatifs, symbolise la proximité de Dieu avec son peuple. Le Tabernacle devient le lieu où les prêtres offrent des sacrifices pour l'expiation des péchés et où le peuple vient adorer Dieu. La présence divine se manifeste sous la forme d'une colonne de nuée qui descend sur le Tabernacle, confirmant ainsi la proximité divine. Dans la foi catholique, le Tabernacle rappelle la notion de la présence réelle de Dieu. Les catholiques croient que Jésus-Christ est présent dans l'Eucharistie, le pain et le vin consacrés lors de la messe. Cette croyance découle en partie de l'idée que Dieu est toujours présent parmi son peuple, comme il l'était dans le Tabernacle de l'Ancien Testament.

Le récit du Tabernacle rappelle que Dieu est accessible. Le Tabernacle devient ainsi un symbole de l'Eucharistie, où les croyants catholiques peuvent s'approcher de Dieu, recevoir sa grâce et cultiver une relation intime avec Lui. Pour les catholiques, le Tabernacle est un rappel constant de la proximité de Dieu et de son désir d'entrer en relation avec l'humanité. Il incarne la présence réelle de Dieu dans leur vie quotidienne et dans leur cheminement spirituel, renforçant ainsi leur foi et leur engagement envers la vie sacramentelle de l'Église catholique.



Le mont NEBO est un lieu saint très vénéré de Jordanie, situé à 10 km à l'ouest de Madaba, car c'est là que MOÏSE (PSAL) fut enterré.

Les derniers jours de Moïse sont décrits avec des mots émouvants dans le Deutéronome (34 :1-7).



Les lieux de Terre Sainte : le Mont Nébo et Béthanie en Jordanie



« Or il arriva en ces jours que Jésus vint de Nazareth en Galilée et qu'il fut baptisé dans le Jourdain par Jean » (Marc, I,9). L'évangile de Marc ne précise pas quel fut le lieu exact du [baptême](#) de Jésus par Jean le Baptiste dans le Jourdain. Cependant l'évangéliste Jean précise « Cela se passa à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait. » (Jean I, 28). L'expression « Au-delà du Jourdain » indique que Jean baptisait sur la rive orientale du Jourdain (côté jordanien). Dès le III^{ème} s., la tradition chrétienne situa le [baptême](#) du Christ en face de Jéricho, au pied des monts de Moab (Mont Nébo) au niveau du gué de Hajla. C'est aussi par ici que le peuple d'Israël traversa le Jourdain pour entrer en terre de Canaan (Josué 3) et que le [prophète](#) Elisée reçut le manteau d'Elie lorsqu'il disparut sur son char de feu (2 Rois 2). L'endroit devint à l'époque byzantine un important lieu de [pèlerinage](#) où l'empereur Anastase fit construire une grande basilique sur des arches aujourd'hui détruites. Le 10 mai 2009, le pape Benoît XVI, pèlerin comme Jean Paul II en l'an 2000, y posera la première pierre d'une nouvelle église melkite et d'une église latine.



Le Pape Jean-Paul II découvre la terre promise...

LA BIBLE



LE LIVRE SAINT QUI A MODELÉ
L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

ANCIEN TESTAMENT &
NOUVEAU TESTAMENT

Ed. CreateSpace Independent
Publishing Plattform 2016

La Bible rassemble une collection de 66 livres répartis dont la rédaction s'est échelonnée entre le VIII^e siècle av. J.C. et la fin du I^{er} siècle de l'ère chrétienne. L'Ancien Testament comprend la Bible hébraïque et d'autres textes antiques. Il nous transmet la loi de Dieu. Il inclut aussi des livres historiques, des livres poétiques (psaumes) et des livres prophétiques.

Ensuite vient le Nouveau Testament, qui regroupe les écrits relatifs à Jésus-Christ et à ses disciples. Il raconte la première venue de Jésus sur terre et le développement de l'Eglise au I^{er} s.

ANCIEN TESTAMENT

Incipit epistola sancti iheronimi ad paulinum presbiterum de omnibus diuine historie libris capituli primi.

Hicater ambrosius tua michi munuscula preterea recepit sit et suauissimas lras. q̄ a principio amicitia. sic p̄ter iam fidi et veteris amicitie noua: p̄ferebant. Vera enī illa necessitudo ē et xpi gloriose copulata. q̄m non uallitas rei familiaris. nō p̄ntia tantum copoy. nō lbdola et palpās adulaō. sed dei timor. et diuinay scripturay studia conciliant. Legim⁹ in veterib⁹ historijs. quosdā lustrasse. p̄ntia a. nouos adijlle p̄los. maria rāhille. ut eos quos q̄ libris nouerant. corā q̄ uidēt. Sic ut p̄tagoras memphiticos uares. sic plato egyptū. et architā tarantū. tandemq; oram ytalie. que quondā magna grecia dicebat. laboriosissime p̄raguit. et ut qui achente m̄ge erat. et potens. cuiusq; doctrinas achentie gignalia p̄sonabar. h̄eret p̄gnus atq; discipulus. malēs aliena uerūte disere. q̄m sua spudent inq̄re. Deniq; cū lras quasi toto orbe fugientes p̄lequit. capē a p̄tatis et uenūdanis. et rāno crudelissimo paruit. dud⁹ rapinūs uind⁹ et securus. Tamē quia p̄lus maior euenire se h̄it. ad r̄rum lūm. lacteo eloquēte fonte manantē. de uicinjs h̄spanie galliarūq; finib⁹. quosdā uenisse nobiles legimus. et quos ad exemplatōnē sui roma nō traxerat. unū h̄ois fama p̄duxit. H̄abit illa eras inauditū omnib⁹ seculis. celebrandūq; miraculū. ut urbē tantā

ingressi. aliud extra urbem querebant. Apolloni⁹ siue ille mag⁹ ut vulgus loquitur. siue p̄lus. ut p̄tagora tradunt. intrauit p̄las. p̄ssuit caucasi. albanos. scythas. maffageas. opulētissima indie regna p̄tenuit. et ad egyptum laetissimo p̄yson ampne cūm illo puenit ad braguanas. ut h̄yarcam in throno sedente aureo et de caucasi fonte potantem. inter paucos discipulos. de uacua. de morib⁹. ac de curli dieq; et s̄ides audire docerant. Inde p̄ claudias. babilonios. chaldeos. medos. assyrios. parthos. hyosphenicos. arabes. palestinos. rālus ad alexandriā. p̄tēxit ad ethiopiā. ut p̄gnosophilas et famosissimam solis mentam uideret in sabulo. Inuenit ille uir ubiq; q̄ disceret. et semp̄ proficēs. semp̄ se melior fieret. Scripsit super hoc p̄cellente orō voluminibus. phylotracus.

Quid loquar de seclī hominib⁹. cū ap̄lus paulus. uas electōnī. et magister gentiū. qui de consuetudina rāi i se h̄ospitū loquebat. dicit. An experimentū queris eius qui in me loquit xpc. Post damascū arabiāq; lustratā. alēdie iherosolimā ut uidēt petū et mātr apud eū dieb⁹ quindē. Hoc enī mistio ebdomadis et ogdoadis. futur⁹ gentiū p̄dicator instructus erat. Rurūq; post ānos quatordecim allunipio barnaba et r̄tor. p̄p̄sūt cū ap̄lis euāgelū. ne fore in uacuum curret aut r̄curū l̄le. H̄abet n̄scio q̄d latentis energie. uirū uocē. actus. et in aures discipuli de auctoritate r̄manū l̄ula. foras sonar. Unde et elchineus cū codi regularet. et legere

[Livre de la Genèse](#)

[Livre de l'Exode](#)

[Livre du Lévitique](#)

[Livre des Nombres](#)

[Livre du Deutéronome](#)

[Livre de Josué](#)

[Livre des Juges](#)

[Livre de Ruth](#)

[Premier livre de Samuel](#)

[Deuxième livre de Samuel](#)

[Premier livre des Rois](#)

[Deuxième livre des Rois](#)

[Premier livre des Chroniques](#)

[Deuxième livre des Chroniques](#)

[Livre d'Esdras](#)

[Livre de Tobie](#)

[Livre de Judith](#)

[Livre d'Esther](#)

[Premier livre des Maccabées \(ou des Martyrs d'Israël\)](#)

[Deuxième livre des Maccabées \(ou des Martyrs d'Israël\)](#)

[Livre de Job](#)

[Psaumes](#)

[Livre des Proverbes](#)

[Livre de l'Ecclésiaste \(ou Qohélet\)](#)

[Cantique des Cantiques](#)

[Livre de la Sagesse](#)

[Livre de Ben Sira le Sage \(ou Ecclésiastique\)](#)

[Livre d'Isaïe](#)

[Livre de Jérémie](#)

[Livre des Lamentations](#)

[Livre de Baruch](#)

[Lettre de Jérémie \(parfois intégrée au Livre de Baruch\)](#)

[Livre d'Ezéchiel](#)

[Livre de Daniel](#)

[Livre d'Osée](#)

[Livre d'Amos](#)

[Livre d'Abdias](#)

[Livre de Jonas](#)

[Livre de Michée](#)

[Livre de Nahum](#)

[Livre d'Habaquq](#)

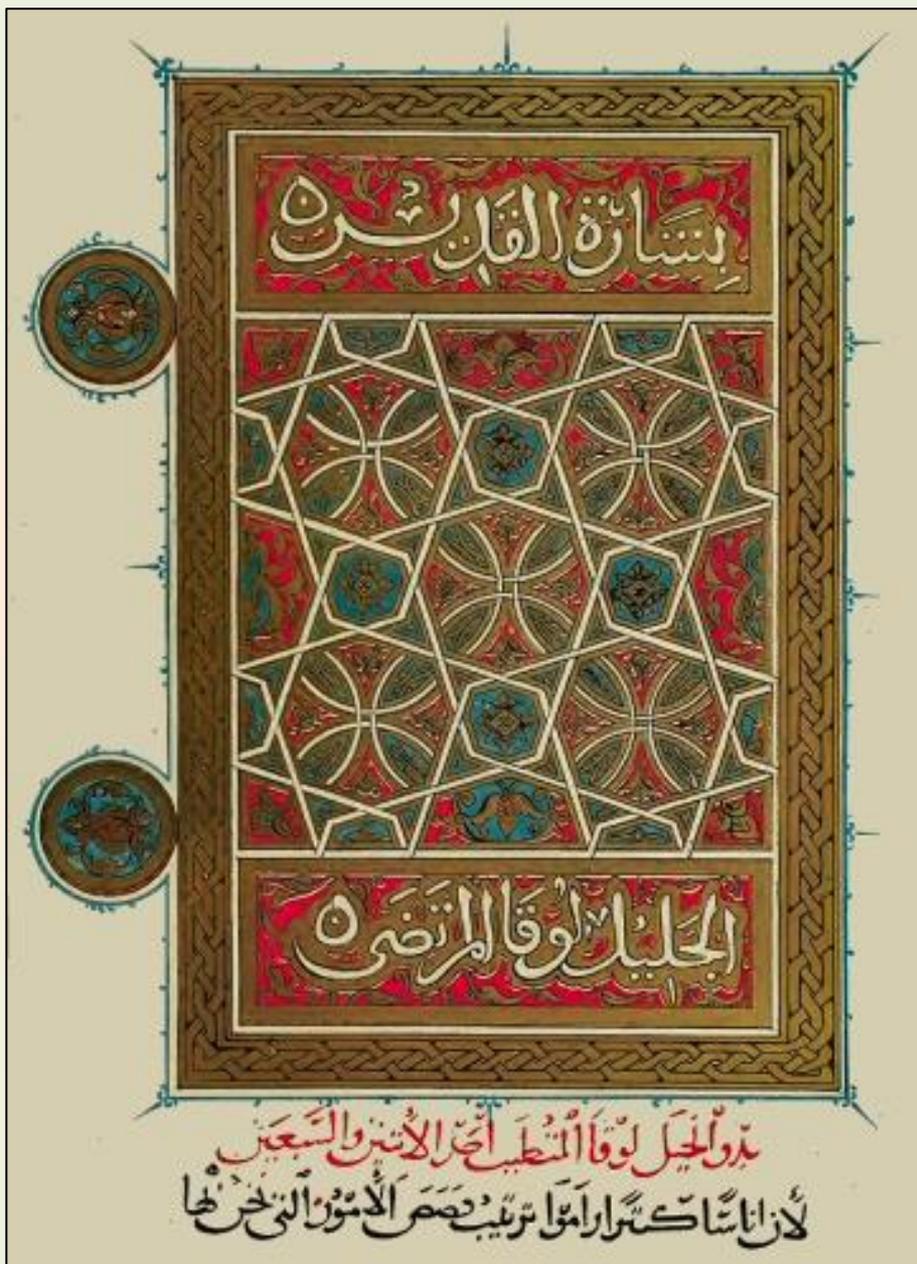
[Livre de Sophonie](#)

[Livre d'Aggée](#)

[Livre de Zacharie](#)

[Livre de Malachie](#)

Une page de l'Ancien Testament tirée de la [Bible de Gutenberg](#), composée à partir de la [Vulgate](#) de [saint Jérôme](#) (vers 1455).



Frontispice et début de l'Évangile de Saint Luc en arabe.

Le Nouveau Testament (en grec ancien : Ἡ Καινὴ Διαθήκη / *Hê Kainè Diathékè*) est l'ensemble des écrits reconnus *canoniques* par les autorités chrétiennes au terme d'un processus de plusieurs siècles. Ils sont, dès l'origine, rédigés en grec ancien.

La liste des textes retenus par l'Église pour former le Nouveau Testament a été fixée en 363 lors du concile de Laodicée ; cependant, elle ne comprenait pas encore le texte de l'Apocalypse. Le mot « testament » vient du latin *testamentum*,

« témoignage, contrat... », Le mot grec a un sens plus large, mais certains préfèrent le traduire par *alliance*.

Le Nouveau Testament comprend :

-les Évangiles canoniques¹ (Matthieu, Marc, Luc, Jean). Ils forment la partie la plus longue du Nouveau Testament et sont appelés l'Évangile.

-les Actes des Apôtres

- les 13 Épîtres, dont la moitié est de Paul de Tarse

-l'Épître aux Hébreux

-les épîtres dites « catholiques » (ou « universelles »), attribuées à : Simon-Pierre, Jacques le Juste, Jean de Zébédée, Jude.

-l'Apocalypse de saint Jean .

¹Le canon se limite à 27 livres par décision de l'Église au concile de Rome en 382. Ce canon a été confirmé aux synodes de Carthage en 397 et en 419. Jusqu'aux dernières années du IV^e siècle, il exclut l'Épître aux Hébreux. Cette question n'est pas traitée dans les conciles œcuméniques de la fin du siècle.

Table des Sourates dans l'ordre de Coran : 114 titres et traductions (n° 1 à 114)

1. Sourate Al-Fatiha <i>L'ouverture</i>	21. Sourate Al-Anbiya <i>Les prophètes</i>	41. Sourate Fussilat <i>Les versets détaillés</i>	61. Sourate As-Saff <i>Les rangs</i>	81. Sourate At-Takwir <i>L'obscurissement</i>	101. Sourate Al-Qari'a <i>Le fracas</i>
2. Sourate Al-Baqara <i>La vache</i>	22. Sourate Al-Hajj <i>Le pèlerinage</i>	42. Sourate Ash-Shura <i>La consultation</i>	62. Sourate Al-Jumu'a <i>Le vendredi</i>	82. Sourate Al-Infitar <i>La rupture</i>	102. Sourate At-Takathur <i>La course aux richesses</i>
3. Sourate Al-Imran <i>La famille d'Imran</i>	23. Sourate Al-Mu'minin <i>Les croyants</i>	43. Sourate Az-Zukhruf <i>L'ornement</i>	63. Sourate Al-Munafiqun <i>Les hypocrites</i>	83. Sourate Al-Mutaffifin <i>Les fraudeurs</i>	103. Sourate Al-Asr <i>Le temps</i>
4. Sourate An-Nisa' <i>Les femmes</i>	24. Sourate An-Nur <i>La lumière</i>	44. Sourate Ad-Dukhan <i>La fumée</i>	64. Sourate At-Taghabun <i>La grande perte</i>	84. Sourate Al-Inshiqaq <i>La déchirure</i>	104. Sourate Al-Humazah <i>Le calomnieux</i>
5. Sourate Al-Maidah <i>La table</i>	25. Sourate Al-Furqan <i>Le discernement</i>	45. Sourate Al-Jathiya <i>L'agenouillée</i>	65. Sourate At-Talaq <i>Le divorce</i>	85. Sourate Al-Buruj <i>Les constellations</i>	105. Sourate Al-Fil <i>L'éléphant</i>
6. Sourate Al-An'am <i>Les bestiaux</i>	26. Sourate Ash-Shu'ara <i>Les poètes</i>	46. Sourate Al-Ahqaf <i>Les dunes</i>	66. Sourate At-Tahrim <i>L'interdiction</i>	86. Sourate At-Tariq <i>L'astre nocturne</i>	106. Sourate Quraysh <i>Quraysh</i>
7. Sourate Al-A'raf <i>Le mur d'A'raf</i>	27. Sourate An-Naml <i>Les fourmis</i>	47. Sourate Muhammad <i>Muhammad (SAW)</i>	67. Sourate Al-Mulk <i>La royauté</i>	87. Sourate Al-A'la <i>Le Très-Haut</i>	107. Sourate Al-Ma'un <i>L'ustensile</i>
8. Sourate Al-Anfal <i>Le butin</i>	28. Sourate Al-Qasas <i>Le récit</i>	48. Sourate Al-Fath <i>La victoire éclatante</i>	68. Sourate Al-Qalam <i>La plume</i>	88. Sourate Al-Ghashiya <i>L'enveloppante</i>	108. Sourate Al-Kawthar <i>L'abondance</i>
9. Sourate At-Tawbah <i>Le repentir</i>	29. Sourate Al-Ankabut <i>L'araignée</i>	49. Sourate Al-Hujurat <i>Les appartements</i>	69. Sourate Al-Haqqah <i>Celle qui montre la vérité</i>	89. Sourate Al-Fajr <i>L'aube</i>	109. Sourate Al-Kafirun <i>Les infidèles</i>
10. Sourate Yunus <i>Jonas</i>	30. Sourate Ar-Rum <i>Les romains</i>	50. Sourate Qaf <i>La lettre Qaf</i>	70. Sourate Al-Ma'arij <i>Les voies d'ascension</i>	90. Sourate Al-Balad <i>La cité</i>	110. Sourate An-Nasr <i>Les secours</i>
11. Sourate Hud <i>Hûd</i>	31. Sourate Luqman <i>Luqman</i>	51. Sourate Ad-Dariyat <i>Qui éparpillent</i>	71. Sourate Nûh <i>Noé</i>	91. Sourate Ash-Shams <i>Le soleil</i>	111. Sourate Al-Masad <i>Les fibres</i>
12. Sourate Yusuf <i>Joseph</i>	32. Sourate As-Sajda <i>La prosternation</i>	52. Sourate At-Tur <i>Le mont Tur</i>	72. Sourate Al-Jinn <i>Les djinns</i>	92. Sourate Al-Layl <i>La nuit</i>	112. Sourate Al-Ikhlâs <i>Le monothéisme pur</i>
13. Sourate Ar-Ra'd <i>Le tonnerre</i>	33. Sourate Al-Ahzab <i>Les coalisés</i>	53. Sourate An-Najm <i>L'étoile</i>	73. Sourate Al-Muzzammil <i>L'enveloppé</i>	93. Sourate Ad-Duha <i>Le jour montant</i>	113. Sourate Al-Falaq <i>L'aube naissante</i>
14. Sourate Ibrahim <i>Abraham</i>	34. Sourate Saba <i>Saba</i>	54. Sourate Al-Qamar <i>La Lune</i>	74. Sourate Al-Muddathir <i>Le revêtu d'un manteau</i>	94. Sourate Ash-Sharh <i>L'ouverture</i>	114. Sourate An-Nas <i>Les Hommes</i>
15. Sourate Al-Hijr <i>Al-hijr</i>	35. Sourate Fatir <i>Le Créateur</i>	55. Sourate Ar-Rahman <i>Le miséricordieux</i>	75. Sourate Al-Qiyama <i>La résurrection</i>	95. Sourate At-Tin <i>Le figuier</i>	
16. Sourate An-Nahl <i>Les abeilles</i>	36. Sourate Ya-Sin <i>Ya sin</i>	56. Sourate Al-Waqi'a <i>L'événement</i>	76. Sourate Al-Insan <i>L'Homme</i>	96. Sourate Al-'Alaq <i>L'adhérence</i>	
17. Sourate Al-Isra <i>Le voyage nocturne</i>	37. Sourate As-Saffat <i>Les rangés</i>	57. Sourate Al-Hadid <i>Le fer</i>	77. Sourate Al-Mursalat <i>Les envoyés</i>	97. Sourate Al-Qadr <i>La Destinée</i>	
18. Sourate Al-Kahf <i>La caverne</i>	38. Sourate Sad <i>La lettre Sad</i>	58. Sourate Al-Mujadala <i>La discussion</i>	78. Sourate An-Naba <i>La nouvelle</i>	98. Sourate Al-Bayyinah <i>La preuve</i>	
19. Sourate Maryam <i>Marie</i>	39. Sourate Az-Zoumar <i>Les groupes</i>	59. Sourate Al-Hashr <i>L'exode</i>	79. Sourate An-Nazi'at <i>Les anges qui arrachent les âmes</i>	99. Sourate Az-Zalzalah <i>La secousse</i>	
20. Sourate Ta-Ha <i>Lettres Ta ha</i>	40. Sourate Al-Ghafir <i>Le pardonneur</i>	60. Sourate Al-Mumtahanah <i>L'éprouvée</i>	80. Sourate 'Abasa <i>Il s'est renfrogné</i>	100. Sourate Al-Adiyat <i>Les Coursiers</i>	

Le prophète DAVID et les psaumes (ZABÛR)



Onction de David par Velázquez, XVIIIe s. 260x250 cm

Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando (Madrid)

Dieu envoie Samuel lui donner l'onction royale malgré son jeune âge, à la suite d'une ultime désobéissance de Saül. Ensuite, David entre au service de Saül et lui joue du kinnor, une sorte de lyre, pour apaiser sa mélancolie d'avoir été rejeté par Dieu.

L'onction de David Samuel 16, 10-13

Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. »

Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. »

Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. »

Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! »

Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.

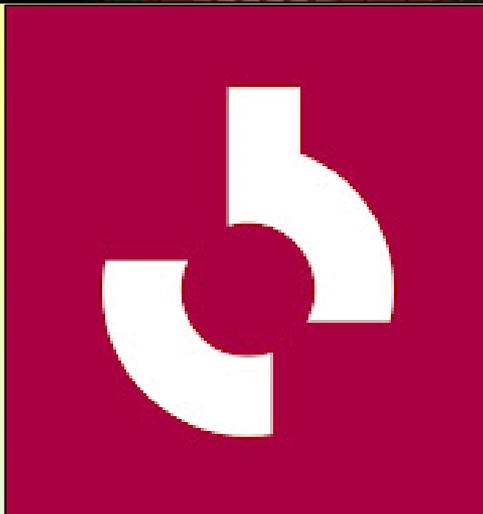
Quant à Samuel, il se mit en route et s'en revint à Rama.



JS Bach : Psaume 51 "Tilge, Höchster, meine Sünden" (*Brûle Très haut mon pêché*) BWV 1083



*David jouant de la harpe devant Saül
Gros Antoine-Jean Baron , Louvre-Paris*



Emmanuelle de Negri, soprano, Damien Guillon, contre-ténor et l'ensemble Le Banquet céleste interprètent deux extraits ("Tilge, Höchster, meine Sünden" et Amen) du Psaume 51 "Tilge, Höchster, meine Sünden" BWV 1083 de Jean-Sébastien BACH d'après Giovanni Battista PERGOLESI.



David et Bethsabée, Wolfgang KRODEL, 1528, 54 x 39 cm
Kunsthistorisches Museum (Vienne-Autriche)

Le **Psaume 51¹** (50 dans la numérotation grecque) est également appelé **Miserere** (prends pitié), selon le premier mot de sa version latine. Il aurait été écrit par le roi David lui-même, qui demandait pardon auprès de Dieu après qu'il eut séduit Bethsabée, la femme d'un de ses officiers, URIE le Hittite, en profitant d'une de ses absences. Bethsabée par la suite tomba enceinte, et David fit revenir Urie afin qu'il eût des rapports avec sa femme, mais celui-ci préféra ne pas rentrer dormir chez lui. David le renvoya alors sur le champ de bataille, avec un message destiné à Joab, demandant que celui-ci s'arrangeât pour qu'Urie le Hittite fût frappé pendant la bataille et mourût, ce qui arriva. Nathan vint ensuite reprocher au roi David sa faute, que celui-ci reconnut.

¹Le psaume 51 est récité en entier selon le rite Arizal du shema de lever et de coucher en semaine, et fait aussi partie des prières chatzot du ticoun régulier. Le verset 13 est la partie centrale de l'office de *selichot*. Le verset 17 est récité en préface de la amidah, la prière centrale de l'office juif. Enfin, le verset 20 est récité dans la liturgie ashkénaze avant la lecture de la Torah le shabbat et à l'occasion des fêtes.

Saint Augustin d'Hippone (Bône puis Annaba en Algérie) s'est exclamé qu'un « si grand prophète, choisi par le Seigneur Dieu de manière si remarquable, ait pu commettre un adultère en désirant et en enlevant l'épouse d'un autre homme et un meurtre si horrible en tuant son mari »
Epistula 82 (2, 5).

Bethsabée est la mère d'un enfant non nommé, de SALOMON ou *Suleyman* dans le Coran. Il apparaît dans le Deuxième Livre de Samuel, au chapitre 11, et dans le premier chapitre du livre des Rois.

Jan Massys (1509-1575), *David et Bethsabée* (1562, huile sur toile), Louvre-Paris

Afin d'épouser Bethsabée, David envoie son mari au combat et ordonne à ses généraux de l'abandonner, le laissant à une mort certaine.

Le texte biblique qui raconte l'adultère de DAVID avec BETHSABÉE¹

Au retour de l'année, moment où les rois ont coutume de partir en campagne, voici que David envoya Joab, ses serviteurs avec lui et tout Israël pour massacrer les fils d'Ammon et assiéger Rabba — David, quant à lui, resta à Jérusalem.

Pendant ce temps, vint une soirée où David se leva de son lit et se promena sur le toit de la maison du roi.

Il aperçut, du toit, une femme qui se baignait en face et cette femme était extrêmement belle à voir.

Le roi fit donc enquêter sur cette femme et on lui apprit que cette femme était Bethsabée, fille de Héliam et femme d'Urie le Hittite.

Alors David envoya des messagers la prendre.

Comme elle était entrée chez lui, il coucha avec elle ; et aussitôt elle se purifia de sa souillure et retourna dans sa maison.

Ayant conçu elle envoya annoncer à David et dit :

— Je suis enceinte.

et David envoya à Joab en disant :

— Envoie-moi Urie le Hittite !

Et Joab envoya Urie à David.

Et Urie vint à David et David demanda comment Joab allait, et le peuple, et comment se déroulait la guerre ...

Puis David dit à Urie :

— Descends donc à ta maison et lave tes pieds.

Urie sortit de la maison du roi, et sortit après lui un mets de la table du roi... mais Urie dormit devant la porte de la maison du roi avec tous les serviteurs de son seigneur et il ne descendit pas dans sa maison.

On le rapporta à David :

— Urie n'est pas allé dans sa maison

et David dit à Urie :

— N'arrives-tu pas de voyage ? Pour quelle raison n'es-tu pas descendu dans ta maison ?

et Urie dit à David :

— L'arche et Israël et Juda habitent des tentes et mon maître Joab et les serviteurs de mon maître restent à la surface du sol et moi j'irais à la maison manger et boire et coucher avec ma femme ? Par ton salut et le salut de ton âme, je ne ferai pas cela !

[...]

Et voici, le matin David écrivit une missive à Joab et la lui fit porter par la main de Urie. Il écrivait dans la missive :

— Placez Urie devant, au plus fort de la bataille et abandonnez-le pour que frappé il meure !

Il se trouvait que Josias assiégeait la ville : il plaça Urie au lieu où il savait que les ennemis étaient les plus forts, et les hommes de la ville sortirent et attaquèrent Joab. Il en tomba dans le peuple, parmi les serviteurs de David, et Urie le Hittite mourut aussi.

[...]

Et la femme de Urie entendit qu'Urie son mari était mort et elle pleura son époux.

Le deuil passé, David envoya [la chercher] et l'accueillit dans sa maison et elle devint sa femme et elle lui enfanta un fils. Or cette chose que David avait faite déplut aux yeux du Seigneur ...

¹Chapitre 11, versets 1-27 du Second Livre de Samuel dans l'Ancien Testament..

Le CORAN (QUR'AN)^{1 2 3} raconte DAVID

17. Endure ce qu'ils disent ; et rappelle-toi David, Notre serviteur, doué de force [dans l'adoration] et plein de repentir [à Allah].

18. Nous soumîmes les montagnes à glorifier Allah, soir et matin, en sa compagnie,

19. de même que les oiseaux assemblés en masse, tous ne faisant qu'obéir à lui [Allah].

20. Et Nous renforçâmes son royaume et lui donnâmes les sagesse et la faculté de bien juger .

21. Et t'est-elle parvenue la nouvelle des disputeurs quand ils grimpèrent au mur du sanctuaire !

22. Quand ils entrèrent auprès de David, il en fut effrayé. Ils dirent : "N'aie pas peur! Nous sommes tous deux en dispute ; l'un de nous a fait du tort à l'autre. Juge donc en toute équité entre nous, ne sois pas

injuste et guide-nous vers le chemin droit.

23. Celui-ci est mon frère : il a quatre-vingt-dix-neuf brebis, tandis que je n'ai qu'une brebis. Il m'a dit : "Confie-la-moi" ; et dans la conversation ; il a beaucoup fait pression sur moi".

24. Il [David] dit : "Il a été certes injuste envers toi en demandant de joindre ta brebis à ses brebis".

Beaucoup de gens transgressent les droits de leurs associés, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes oeuvres - cependant ils sont bien rares. - Et David pensa alors que Nous l'avions mis à l'épreuve. Il demanda donc pardon à son Seigneur et tomba prosterné et se repentit .

25. Nous lui pardonnâmes. Il aura une place proche de Nous et un beau refuge.

26. "Ô David, Nous avons fait de toi un calife sur la terre. Juge donc en toute équité parmi les gens et ne suis pas la passion : sinon elle t'égarera du sentier d'Allah". Car ceux qui s'égarent du sentier d'Allah auront un dur châtement pour avoir oublié le Jour des Comptes.

¹ Traduction **OUMMA en ligne**

² Le terme QUR'AN n'est pas un mot arabe, il vient très probablement du syriaque (en arabe syriana) « qeryàna » , ou « récitation » d'une écriture sacrée ou lectionnaire (à l'instar des Ecritures sacrées des Juifs et des Chrétiens, en rappel) livre qui contient cette Ecriture sacrée, destinée à être lue à voix haute. Ce terme apparaît 70 fois dans le texte coranique , il est un des mots les plus utilisés pour se désigner lui-même. Mahomet Ali AMIR-MOEZZI « Le Coran des Historiens, commentaires et analyse » Ed. du CERF, 3 tomes, p.1267-1268 (38 SAD)

³Le Coran sourate 38 « Sàd » ص nom d'une lettre de l'Alphabet arabe, ancien titre rare : David (tiré du v 17 . Cette sourate comporte 88 versets donnés à la Mecque. Elle reprend à sa manière plusieurs récits bibliques et des traditions juives y compris la chute de Satan, donnant un rôle de « rappel » au texte de l'actuel prophète... les tourments du châtement infernal et les délices de la récompense paradisiaque dont exposés. **236**

- ...30. Et à David Nous fîmes don de Salomon, - quel bon serviteur! - Il était plein de repentir.
31. Quand un après-midi, on lui présenta de magnifiques chevaux de course,
32. il dit : "Oui, je me suis complu à aimer les biens (de ce monde) au point [d'oublier] le rappel de mon Seigneur jusqu'à ce que [le soleil] se soit caché derrière son voile.
33. Ramenez-les-moi." Alors il se mit à leur couper les pattes et les cous .
34. Et Nous avons certes éprouvé Salomon en plaçant sur son siège un corps . Ensuite, il se repentit.
35. Il dit : "Seigneur, pardonne-moi et fais-moi don d'un royaume tel que nul après moi n'aura de pareil. C'est Toi le grand Dispensateur".
36. Nous lui assujettîmes alors le vent qui, par son ordre, soufflait modérément partout où il voulait.
37. De même que les diables, bâtisseurs et plongeurs de toutes sortes.
38. Et d'autres encore, accouplés dans des chaînes.
39. "Voilà Notre don ; distribue-le ou retiens-le sans avoir à en rendre compte".
40. Et il a une place rapprochée de Nous et un beau refuge.
41. Et rappelle-toi Job, Notre serviteur, lorsqu'il appela son Seigneur : "Le diable m'a infligé détresse et souffrance".
42. Frappe [la terre] de ton pied : voici une eau fraîche pour te laver et voici de quoi boire.
43. Et Nous lui rendîmes sa famille et la fîmes deux fois plus nombreuse, comme une miséricorde de Notre part et comme un rappel pour les gens doués d'intelligence.
44. "Et prends dans ta main un faisceau de brindilles, puis frappe avec cela . Et ne viole pas ton serment". Oui, Nous l'avons trouvé vraiment endurant. Quel bon serviteur! Sans cesse il se repentait.
45. Et rappelle-toi Abraham, Isaac et Jacob? Nos serviteurs puissants et clairvoyants¹.
46. Nous avons fait d'eux l'objet d'une distinction particulière : le rappel de l'au-delà.
47. Ils sont auprès de Nous, certes, parmi les meilleurs élus.
48. Et rappelle-toi Ismaël² et Elisée, et Zal-Kifl, chacun d'eux parmi les meilleurs.

¹ Ces trois personnages sont traditionnellement cités ensemble dans la bible hébraïque. Abraham (mentionné 63 fois), son fils Isaac et son petit-fils Jacob sont d'autres personnages de tout premier plan notamment dans le livre de la **GENÈSE** qui raconte leurs histoires.

² Ismaël, fils d'Abraham est considéré comme l'ancêtre du peuple arabe. Il est cité 11 fois dans le Coran.



Nudité héroïque : Michel-Ange a créé sa sculpture de David entre 1501 et 1504.

Le chef-d'œuvre de la Renaissance est exposé à la Galleria dell'Accademia de Florence. © imago / UIG / Aleandro Biagianti

Après avoir perdu son emploi à cause de cette photo montrée en cours d'art, une ancienne directrice d'école américaine visite Florence où est exposée la sculpture de Michel-Ange. La femme de Floride a rencontré le maire Dario Nardella, qui l'avait invitée. Ils ont parlé d'art et de son importance pour le développement de la culture. Les parents d'élèves se sont plaints du contenu de la leçon ; l'un d'eux aurait même qualifié la photo de « **pornographique** ».

« *Le geste de la directrice américaine sert à montrer au monde entier ce qui constitue la beauté de Florence, ce que symbolise le David de Michel-Ange, et que la nudité dans l'art ne peut jamais être considérée comme de la vulgarité ou de la pornographie* », a déclaré Nardella, le maire de la ville après la réunion.



Le mystère Qumran

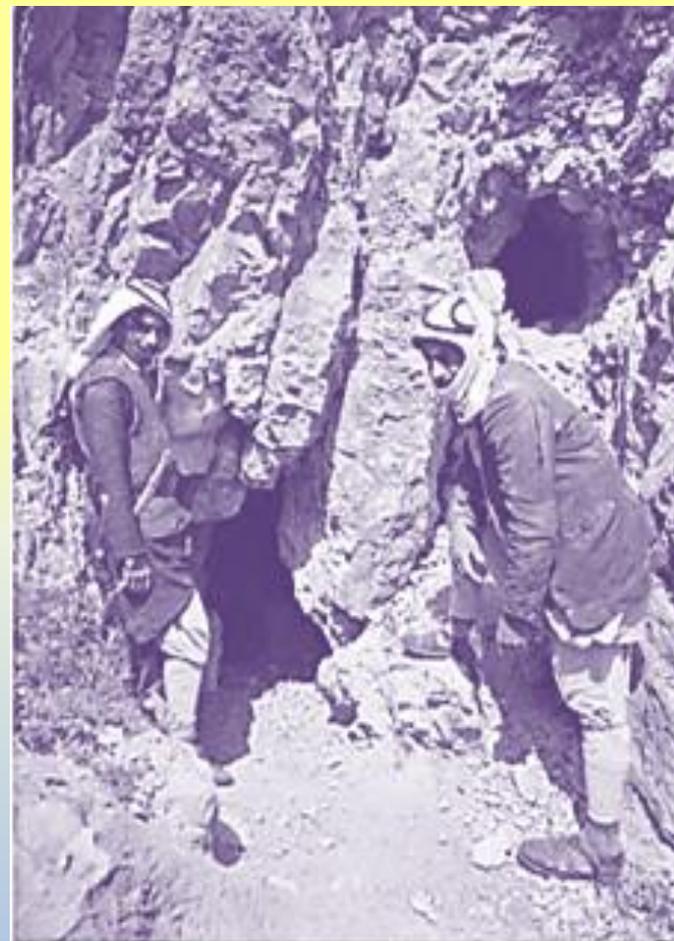
La cavité était accessible par une sorte de boyau. Elle était pleine de poussière et de boue séchée qui formait mottes ici et là, ayant enrobé des rouleaux. D'une de ces mottes, j'extirpai un manuscrit du livre d'Hénoch, comme un tire-bouchon qu'on ôte d'une capsule de liège. Jozef Milik, «Souvenirs de terrain», Le Monde de la Bible, n° 107, nov-déc. 1997

Le site de QUMRAN (appelé aussi Khirbet Qumran) à un kilomètre des rives occidentales de la mer Morte
Médailon : Carte des lieux et entrée de la grotte 4, qui contenait à elle seule les deux tiers des manuscrits historiques
Photographie Weston Fields

Fiche pédagogique - Le mystère Qumrân – BnF

Rédaction : Cécile Cayol

L'histoire raconte qu'un beau jour de printemps 1947 un jeune pâtre bédouin à la recherche d'une chèvre égarée découvre dans une grotte des jarres de terre cuite renfermant des rouleaux recouverts d'une écriture ancienne... Était-ce vraiment après un animal que couraient les bédouins? Ces derniers connaissaient-ils l'existence de ces rouleaux cachés? Les rouleaux étaient-ils vraiment dans des jarres? Que contiennent ils? À qui appartenaient-ils? Qui les a rédigés? Qui les a copiés? Où? Pour qui ? Pourquoi étaient-ils cachés, par qui, contre qui ? Autant de questions qui président à l'extraordinaire saga de la découverte des manuscrits de la mer Morte, saga aux enjeux multiples qui depuis près de soixante ans suscite débats et questionnements sans cesse renouvelés à mesure que la recherche avance... Car cette découverte considérée comme la plus importante découverte archéologique du XXe siècle n'en finit pas d'interroger les fondements du judaïsme et du christianisme, qui se retrouvent liés comme jamais par cette mystérieuse bibliothèque enfouie dans le désert...



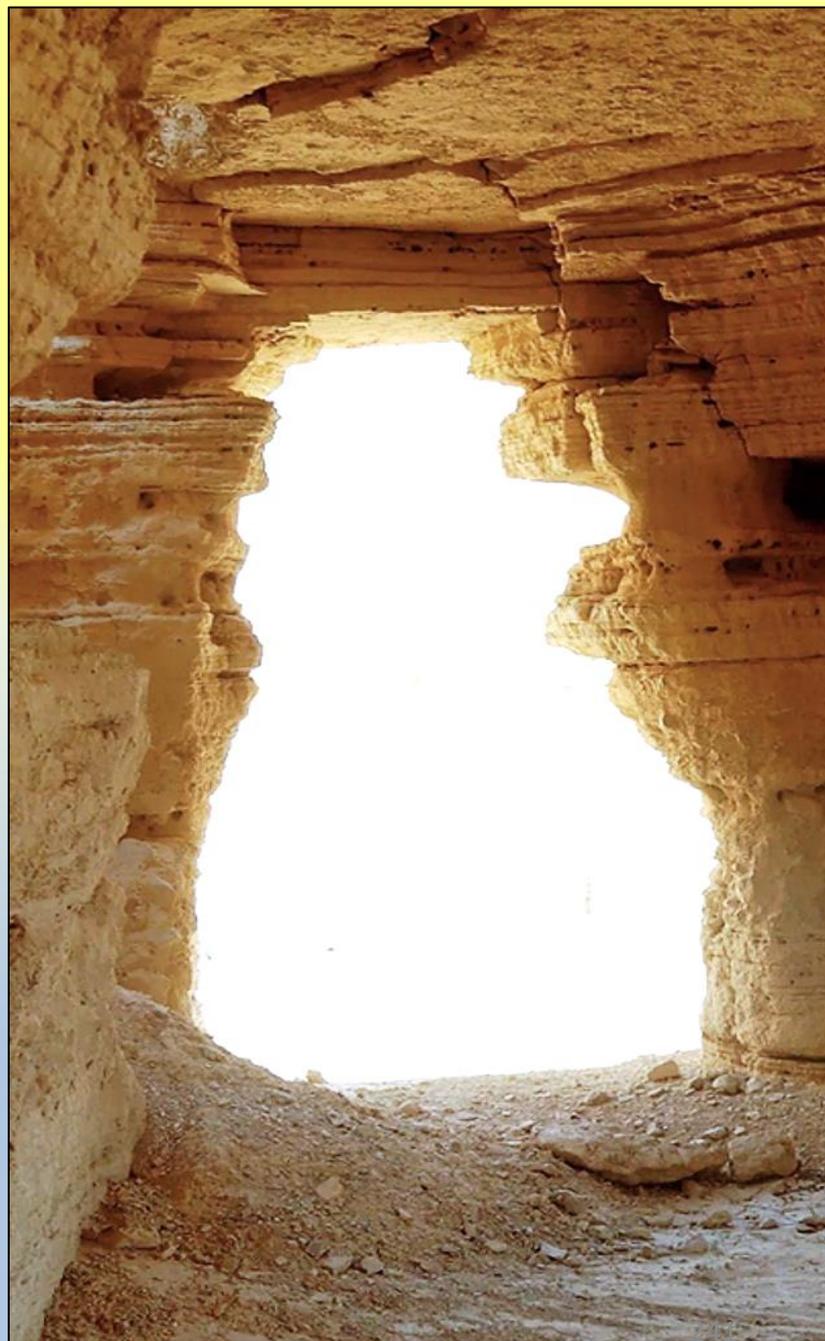
Printemps 1947, des Bédouins Taamiré découvrent les premiers manuscrits Mohammed edh-Dhib (à gauche) est le berger qui découvre les premiers manuscrits de Qumrân.
© Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem

A un kilomètre environ des rives occidentales de la mer Morte, vers le nord, se trouve un site archéologique dont l'appellation moderne est Khirbet Qumrān ou Qumrān.

Depuis le XIXe siècle, explorateurs et voyageurs visitèrent régulièrement les lieux. D'aucuns, l'orientaliste Félix de Saulcy entre autres, en 1853, étaient convaincus qu'il y avait là les restes de la Gomorrhe biblique. Plus récemment, en 1940 puis 1946, on imputait ces ruines à la période byzantine ou arabe.

Le site acquit une importance majeure, scientifique et médiatique, après la découverte des manuscrits dits de la mer Morte, entre 1947 et 1956. Onze grottes plus ou moins proches de Qumrān livrèrent les restes d'environ neuf cents rouleaux antiques, tous d'origine judaïque. Avec l'appoint du carbone 14, on date ces documents du IIe ou IIIe s. av. JC. au Ier s. de l'ère courante.

Voilà la plus grande découverte archéologique du XXe siècle. Depuis la fin de 2001, les textes retrouvés sont disponibles, dans leurs langues originales du moins (hébreu, araméen langue du Christ et grec). D'entrée de jeu, les savants avaient fait le lien entre les manuscrits découverts et les occupants du site de Qumrān, assimilés longtemps aux Esséniens. La connaissance de l'ensemble des textes et les fruits de nouvelles missions archéologiques déterminent de plus en plus l'évolution et/ou la modification de cette façon de voir.



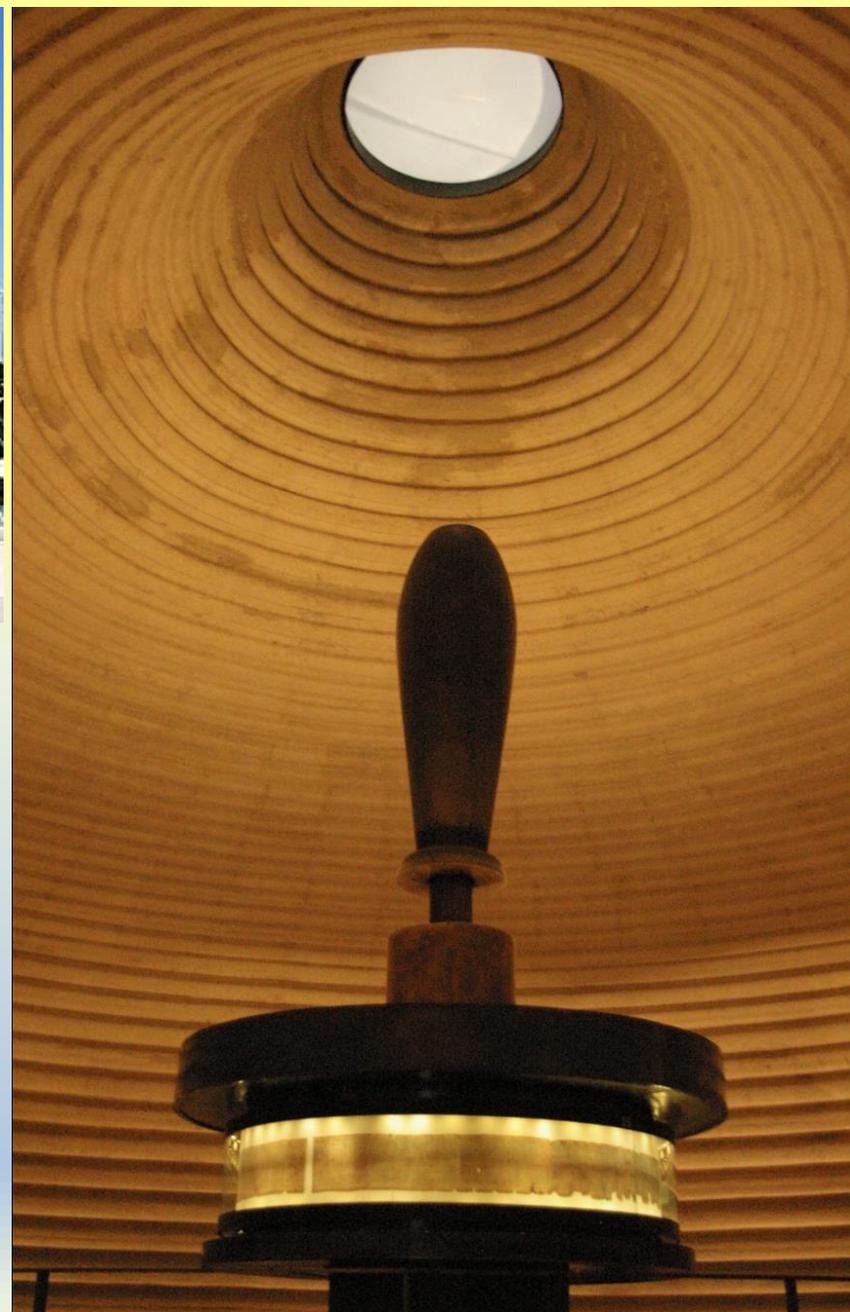


**Sanctuaire de la
Maison du Livre à
Jérusalem. © Musée
d'Israël à Jérusalem.**

*Le sanctuaire du livre est
une section du musée
dédiée aux manuscrits de
QUMRAN. Les rouleaux ont
été découverts de 1947 à
1956 dans onze grottes de
Qumrân. Son dôme évoque
la forme du couvercle du
vase dans lequel on a
trouvé le 1^{er} manuscrit
(photo ci-contre).*



Rouleau : livre d'ESAIE



Vitrine du rouleau entier du livre d'ESAIE (Cf. P.102)



Le Livre d'Isaïe, ou Livre d'Ésaïe, est un livre du TANAKH (constitué de vingt-quatre livres : **LA TORAH** ou loi mosaïque, contient cinq livres ou pentateuque (la Genèse ou Commencement, **l'Exode** Noms, **le Lévitique** Et il appela, les **Nombres** Dans le désert, **le Deutéronome** Choses), **LES NEVI'IM** ou prophètes, huit, et **LES KETOUVIM** ou écrits, onze. Il aborde la déportation du peuple juif à Babylone, puis son retour et la reconstruction du Temple de Jérusalem sur les ordres du grand roi achéménide Cyrus II. Isaïe est le premier des grands prophètes inclus dans les Nevi'im. [Wikipédia](#) **243**

N. E. IV. 14

MACHVMETIS

SARACENORVM PRINCIPIS, EIVS'QVE SVCCES-
SORVM VITAE, AC DOCTRINA, IPSE'QVE

ALCORAN,

Quo velut authentico legum diuinarum codice Agareni & Turcae, alijq̄ CHRISTO aduersantes populi reguntur, quae ante annos CCCC, uir multis nominibus, Diui quoq̄ Bernardi testimonio, clarissimus, D. Petrus abbas Cluniacensis per uiros eruditos, ad fidei Christianae ac sanctae matris Ecclesiae propugnationem, ex Arabica lingua in Latinam transferri curauit.

His adiunctae sunt CONFVTATIONES multorum, & quidem probatissimorum auctorum, Arabum, Graecorum, et Latinorum, una cum doctissimi uiri PHILIPPI MELANCHTHONIS praemonitione. Quibus uelut instructissima fidei Catholicae propugnatorum acie, peruersa dogmata & tota superstitio Machumetica profligantur.

Adiunctae sunt etiam, Turcarum, qui non tam sectatores Machumeticae uersanae, quam uindictes et propugnatores, nominisq̄ Christiani acerrimos hostes aliquot saeculis praestiterunt, res gestae maxime memorabiles, a DCCCC annis ad nostra usq̄ tempora.

Haec omnia in unum uolumen redacta sunt, opera & studio THEODORI BIBLIANDRI, Ecclesiae Tigurinae ministri, qui collatis etiam exemplaribus Latinis & Arab. Alcorani textum emendauit, & marginibus apposuit Annotationes, quibus doctrinae Machumeticae absurditas, contra adiciones, origines errorum, diuinae q̄ scripturae deprauationes, atq̄ alia id genus inuicantur. Quae quidem in lucem editae ad gloriam Domini IESV CHRISTI, & multiplicem Ecclesiae utilitatem, aduersus Satanam principem tenebrarum, eiusq̄ nuncium Antichristum: quem oportet manifestari, & confici spiritibus oris Christi STI Seruatoris nostri.

Cum Caesarum Maiestati gratia & privilegio ad quinquennium.



QVOD SVPER EST. CHRISTVS VINDICET AIQVE LIBRI



Theodor Bibliander¹ en 1550. Tempéra et huile sur bois de Hans Asper (Historisches Museum Thurgau, Frauenfeld).

Theodor Bibliander, né à Bischofszell entre 1504 et 1509 et mort à Zurich en 1564, est un théologien réformiste, bibliste, philologue, humaniste et orientaliste suisse. Figure de l'universalisme du XVIe s., successeur à Zurich de Zwingli dans l'enseignement de l'Ancien testament. Il est notamment célèbre par l'importance de ses ouvrages, parmi lesquels figure la première et monumentale édition latine du CORAN. (Illustration de gauche ainsi qu'une grammaire hébraïque révolutionnaire pour son époque). WIKIPEDIA

Depuis la place de la mangeoire, lancement de BETHLÉEM capitale arabe de la culture 2021



En raison de son « statut spirituel, culturel, historique, et civilisationnel », Bethléem a été désignée pour l'année 2021 « Capitale culturelle » du monde arabe. Succédant ainsi à la ville de Port-Soudan et précédant d'une année, Irbid en Jordanie.

Si Jésus est né à BETHLEEM au royaume de JUDA (Cisjordanie près de Jérusalem : tableau ci-contre de BOTTICELLI *La Nativité mystique* 1500-1501, National Gallery, London), il devra fuir avec ses parents pour l'Égypte et échapper à la répression du roi Hérode, avant qu'ils ne reviennent chez eux à Nazareth.

C'est dans la ville de NAZARETH que Jésus a vécu et grandi.

Les Évangiles restent silencieux sur ces années de jeunesse, seuls les apocryphes (récits non reconnus par l'Église), apportent nombre de détails et évocation d'évènements dont la véracité n'a pas été retenue officiellement.





Publié le 23 décembre 2014 à 19 :20. Modifié le 24 décembre 2019 à 20 :06

I.J. Jésus n'est né ni en l'an 0, ni à Bethléem

Les erreurs se sont accumulées au fil des siècles. Selon toute vraisemblance, Jésus est né à Nazareth, en Galilée, dans la maison de Joseph

La naissance de Jésus de Nazareth est fêtée le 25 décembre. Une date arrêtée au début du IV^e siècle après les calculs d'un moine nommé Denys le Petit. Or, en l'état des connaissances, une large majorité de spécialistes évalue la naissance du Christ entre l'an -6 et l'an -4, soit peu avant la mort d'Hérode le Grand établie en -4.

Jusqu'au sommet de l'Eglise catholique, cette correction n'est pas contestée. En 2012, dans le troisième tome de sa trilogie consacrée à L'Enfance de Jésus, le pape Benoît XVI reconnaît que le moine Denys le Petit «*s'est à l'évidence trompé de quelques années dans ses calculs*». A Genève, Andreas Dettwiler, professeur du Nouveau Testament à l'Université, retient également cette fourchette : -6 à -4.

Dans les récits de l'enfance de Jésus, les évangélistes Matthieu et Luc, qui affichent plusieurs contradictions, indiquent que la naissance a eu lieu «à Bethléem en Judée, du temps du roi Hérode» (Mt, 2,1). Or, il est vraisemblable, même si le débat continue, que Jésus n'est pas né à Bethléem, mais à Nazareth en Galilée. L'évocation par Luc du recensement de Quirinius et du voyage de Joseph à Bethléem, la ville de David, serait une forme littéraire qui inscrit le nouveau-né dans une perspective messianique davidique et qui répond aux prophéties. «Or, selon toute probabilité, il faut retenir Nazareth, dit le professeur Andreas Dettwiler. En permanence, on parle de Jésus le Nazaréen (celui qui est de Nazareth ou qui en est issu), un enfant de la Galilée. Bethléem, c'est surtout un concept théologique. En le définissant comme le Messie, alors il s'inscrit dans la lignée de David, alors il doit être de Bethléem.»

Donc, malgré le témoignage des évangélistes affirmant que Jésus était bien le Messie-roi attendu par de nombreux Juifs, – parce que Bethléem est la «ville de David» (Luc, 2,4), de qui «sortira le chef qui fera paître Israël» (Mt, 2,5) – Jésus est sans doute né tout simplement dans la maison de Joseph à Nazareth, là où il passera son enfance et son adolescence dans la plus totale discrétion historique. Et on ne parlera de lui qu'en 27-28 (début de la prédication de Jean le Baptiste), dont Jésus fut proche.



NAZARETH (en hébreu : Natzrat ; en arabe : annāšira) est une ville du nord d'Israël, en GALILÉE. C'est la plus grande ville arabe du pays avec 75 700 habitants en 2015, principalement musulmans et chrétiens.

On connaît JESUS sous le nom de « *Jésus de Nazareth* ». Or, deux Evangélistes canoniques MATHIEU dit le publicain, l'apôtre et LUC syrien d'Antioche, dit le médecin bien-aimé, disciple de Paul de Tarse jusqu'à son martyre, et auteur des Actes des Apôtres. Il servit Dieu sans divertissement, sans femme et sans enfants. Il mourut à l'âge de 84 ans, en Béotie, rempli du Saint-Esprit. Cette appellation se réfère au clan du Christ, les Nazôréens, qui prétendaient descendre du roi David et qui ont fondé, la cité de Nazareth. Si cette cité biblique n'est pas mentionnée dans l'Ancien Testament, elle apparaît néanmoins avec l'Annonce faite par Gabriel à Marie qui mettra au monde le « Fils du Très-Haut ». Bien que né à Bethléem en raison du recensement ordonné par César Auguste, Jésus passera presque toute sa vie dans cette bourgade (ci-contre, la cité dominée au centre par la basilique de l'annonciation*).

Le puits de MARIE à NAZARETH

Les rencontres à la fontaine ou au bord du puits sont un thème biblique récurrent. C'est toujours au bord du puits (en terre sainte¹) que se contractent les alliances : celle d'Isaac et de Rébecca, celle de Jacob et de Rachel, celle de Moïse et de Cippora... On songe à la Samaritaine qui rencontre Jésus au bord d'un puits. La pointe du récit de Jean est dans la découverte par la Samaritaine du seul mari qui peut la combler après les six qu'elle a déjà eu : le septième mari, le Christ Sauveur. Situer au bord d'une fontaine l'Annonciation à la Vierge c'est donc assez clairement laisser entendre le caractère sponsal de cette rencontre : c'est l'Alliance de Dieu avec l'humanité qui est en train de se jouer et qui est suspendu au Fiat de la Vierge Marie.

Guillaume de Menthiera. *Je vous salue Marie*. Paris : Edifa, 2005.

¹ La « Terre sainte » est le territoire où pour les catholiques se déroule l'histoire sainte, notamment la vie de Jésus relatée par les Évangiles. Jésus étant considéré comme le Messie annoncé par l'Ancien Testament. La Terre sainte s'est identifiée à la terre promise des anciens Hébreux (*les Hébreux viennent d'Égypte où ils ont été faits esclaves* : Tell el amarna est le site archéologique de la capitale construite par Akhenaton aux alentours de -1360. AKHENATON est ABRAHAM venu en Égypte pour échapper à la famine*), car elle aurait été promise par Dieu à la descendance d'Abraham : En Gen. 28 :13-14, la promesse confirmée à Jacob, dans le songe de l'Échelle, désigne un territoire aux frontières floues : « *Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père et d'Isaac ; cette terre sur laquelle tu te couches, Je te la donne à toi et à ta postérité* ». Ce serait une étroite bande de terre sur la côte de la mer, délimitée par le Jourdain et le mont Liban, qui relie l'Égypte à la Mésopotamie. Par analogie, George SAND a utilisé cette expression lors de son séjour à Majorque : « *Le pays, la nature, les arbres, le ciel, la mer, les monuments dépassent tous mes rêves. C'est la terre promise* ».

*MESSOD ET ROGER SABBAH, *les secrets de l'exode*, oct. 2020, Ed. © Seld / Jean -Cyrille Godefroy- Paris (1 vol. 549 pages)

TELL EL-AMARNA : la cité perdue d'Akhénaton en 3D

Bernadette ARNAUD mis à jour le 19.04.2016



Les technologies de la 3D, utilisées pour mieux comprendre une révolution religieuse dans l'Égypte antique ? C'est le pari réussi du laboratoire Archéovision avec Amarna 3D, la cité bâtie par le célèbre pharaon Akhénaton. Une exposition visible jusqu'au 29 avril 2016, dans le hall du Conseil régional d'Aquitaine, à Bordeaux.

Amenhotep IV, pharaon du Nouvel Empire plus connu sous le nom d'Akhénaton, est célèbre pour le cataclysme qu'il a provoqué en Égypte en imposant le culte unique d'Aton, le disque solaire, en place de celui d'Amon. En l'an 5 de son règne, il fit alors bâtir une nouvelle cité à Tell el-Amarna, en plein désert, à 300 km de la capitale thébaine. Mais dix ans à peine après leur création, à la mort du souverain, temples, palais et bâtiments administratifs sortis du sable furent totalement abandonnés. Seules quelques pierres subsistèrent, sans que les chercheurs en comprennent réellement l'agencement et la forme.



Akhénaton et Néfertiti -1352 / -1335

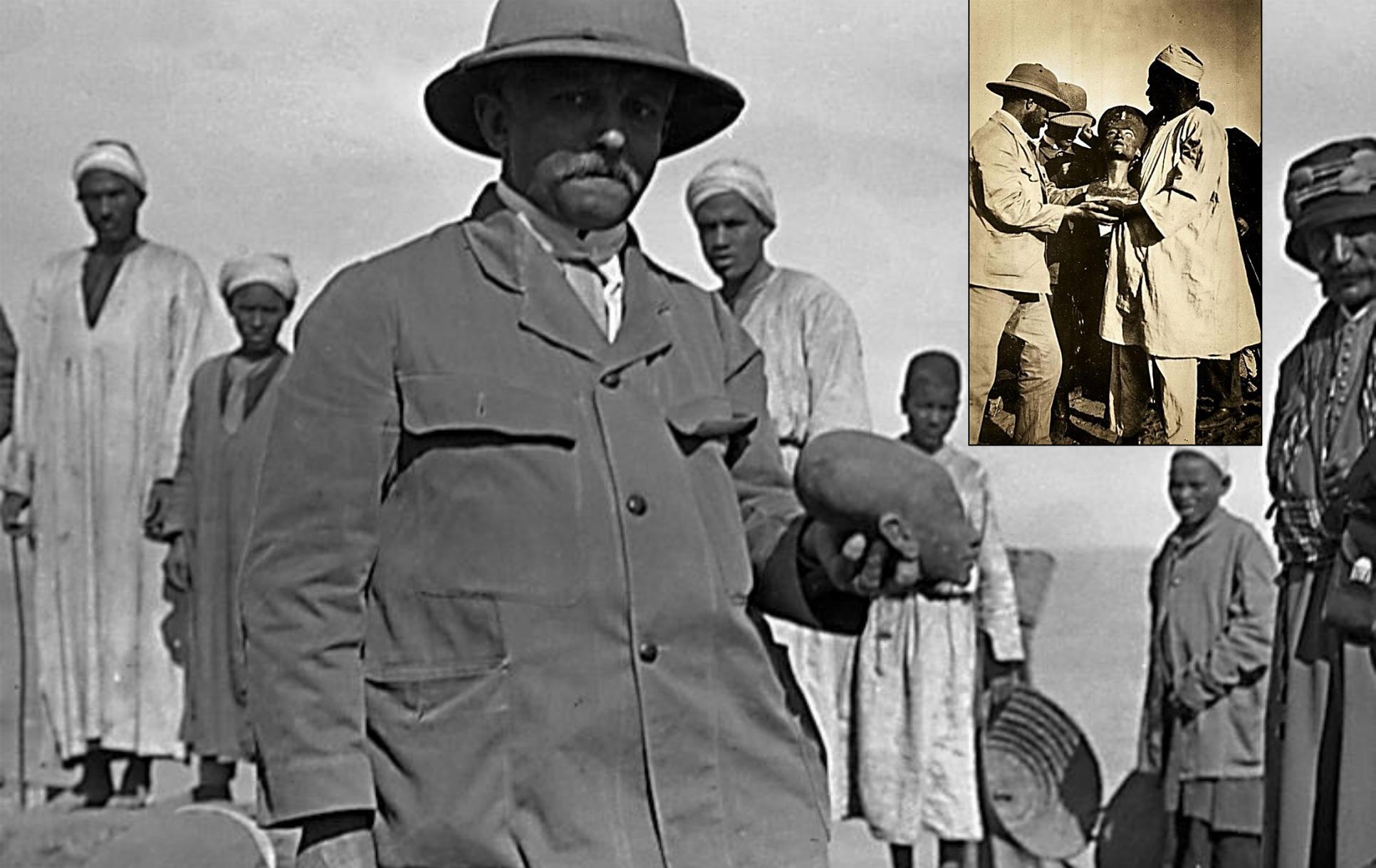
Découverte à Tell el-Amarna (Égypte) Louvre - Paris

Néfertiti : grande épouse royale et Co-pharaon

Néfertiti a été glorifiée pour sa sublime beauté et son titre de co-pharaon accordé par son époux AKHENATON qui a donné naissance au monothéisme et qui a déplacé la capitale égyptienne de LOUXOR à AMARNA (400 km au nord en plein désert). Comment a-t-elle pu jouer du pouvoir et tirer les marrons du feu ?



Ce très célèbre buste de Néfertiti est la représentation de la grande reine d'Égypte qui aurait succédé à AKHENATON (horizon du Dieu ATON) en tant que co-pharaon...
Musée de Berlin



« Soudain, nous avons entre les mains l'œuvre d'art égyptienne la plus vivante qui soit. [...] Inutile de la décrire, il faut la voir ! » LUDWIG BORCHARDT a de quoi être enthousiaste : ce 6 décembre 1912, son équipe vient de trouver une création majeure de l'art antique, d'une beauté inouïe. Ce buste de 50 cm, trouvé sous des gravats à Tell el-Amarna, en Haute Égypte, c'est celui de la reine Néfertiti, « *La parfaite est venue* ». Médaillon : la découverte du buste de Néfertiti. 252



Autel domestique avec Akhénaton, Néfertiti et leurs trois filles - 18e dynastie, règne d'Akhénaton vers 1340
Musée égyptien de Berlin



Egypte ancienne : les maisons de Tell el Amarna (Moyenne Egypte : l'origine égyptienne des Hébreux) 254



Les ruines d'Akhetaten (actuelle Amarna), capitale créée de toutes pièces par Akhenaton et Néfertiti en hommage au dieu Aton, attendent sur les bords du Nil. Après la mort du pharaon, Thèbes est redevenue la capitale de l'Égypte. 255

L'Annonciation de Fra Angelico, 1437, 230 x 297, Couvent San Marco (Florence – Italie)



© Collection Dagli Orti/Aurimages

Contempler à plusieurs reprises cette représentation de l'Annonciation était l'heureuse obligation quotidienne des Dominicains du couvent San Marco à Florence. Fra Angelico y a peint des fresques dans chaque cellule, ainsi que sur des lieux de passage. Celle-ci, réalisée en haut d'un escalier, invite sans cesse à la méditation des paroles de l'ange : « *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.* »

Aleteia - Sophie Roubertie – publié et mis à jour le 24/03/23

Sur la toile à droite, le vêtement de la Vierge Marie, dans sa partie supérieure (là où se trouvent son cœur et ses entrailles destinées à accueillir l'enfant Jésus), est exactement de la même couleur que le mur en arrière-plan. Cela crée un effet de transparence surprenant, qui est un enseignement : Marie est toute transparente à la grâce !

Aleteia Jean-Thomas de Beauregard, op - publié le 24/03/21

Luc 1 :26-38

26 Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

27 auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie.

28 L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi.

29 Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.

30 L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu.

31 Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.

32 Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père.

33 Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

34 Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?

35 L'ange lui répondit : Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.

36 Voici, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois.

37 Car rien n'est impossible à Dieu.

38 Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! Et l'ange la quitta.

Luc l'évangéliste ou saint Luc, du grec ancien Λουκάς / loukâs, « Luc », est un personnage dont on sait peu de chose mais qui a rédigé une partie du Nouveau Testament.

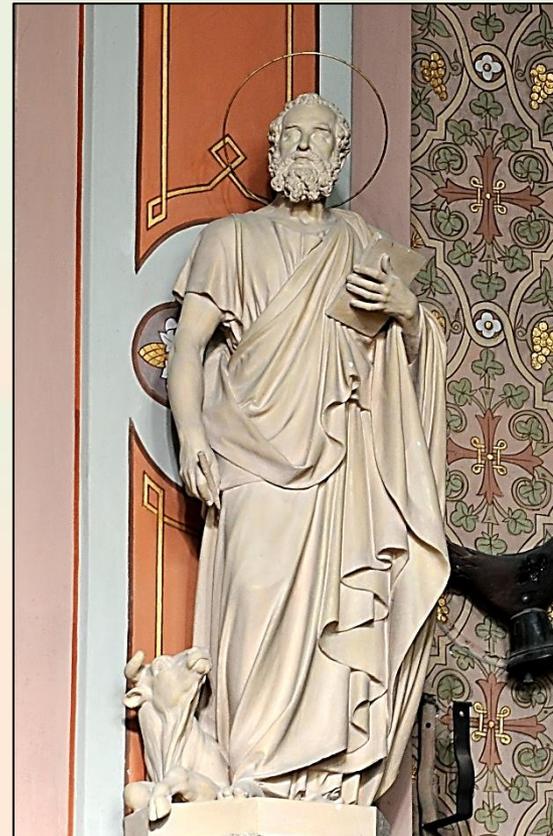
La tradition chrétienne le considère comme l'auteur de l'évangile qui porte son nom, ainsi que des Actes des Apôtres.

Lieu de naissance : Antioche (Turquie)

Lieu de décès : Thèbes

Saint patron : médecins, peintres

Attributs : Livre (évangile), taureau

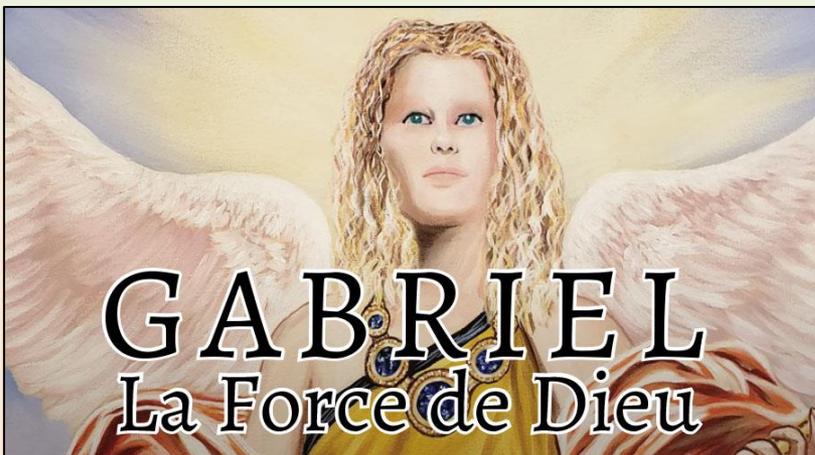


Saint LUC,
sculpture de
Johann Dominikus
Mahlknecht,
Eglise Saint-Ulrich
(Val Gardena- Italie)

L'Archange Gabriel : présent dans les religions monothéistes



En hébreu “*gabar*” signifie Force et “*El*” Dieu. Gabriel se traduit “Dieu est ma force” cette force étroitement liée au pouvoir de la parole



Gabriel ou Djibril dans le Coran

Dans l'islam, il y a 4 anges qui sont proches du Dieu Allah. Il y a MICKAIL, AZRAEL, ISRAFIL et DJIBRIL. Ces 4 archanges ont des similitudes aux 4 archanges principaux de la tradition Judéo-Chrétienne.

Djibril et l'archange Gabriel serait la même entité, ils sont tous deux porteurs de révélation et des messagers directs de la Source. Il aurait ainsi protégé Mahomet de tous les incroyants. Il aurait été le canal entre Dieu et Mahomet pour la transmission du livre Saint "Le Coran".

Pendant 23 ans, il aurait transmis à Mahomet toutes les parties du Coran tout en l'initiant et l'instruisant. Cet ange porte particulièrement de l'affection pour l'humain et aime lui venir en aide.

L'archange Gabriel dans la Bible Hébraïque

L'archange apparaît au prophète Daniel pour lui expliquer ses visions et lui délivrer des messages. Gabriel est également mentionné dans le livre d'Hénoch et d'autres textes juifs anciens.

L'archange Gabriel dans la Bible

Dans la Bible il est porteur d'une des plus grandes prophéties. Il annonce par ailleurs à Marie, alors vierge, qu'elle est enceinte d'un enfant conçu par l'Esprit Saint. Elle porte en elle Jésus, le fils de Dieu. L'archange Gabriel annoncera à Zacharie la naissance de son futur fils Jean le Baptiste alors que sa femme Elisabeth est stérile.

"1 : 18 Zacharie dit à l'ange : A quoi reconnaitrai-je cela ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

1 : 19 L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. " (Nv Testament, Luc, chap.1).

En 1947, il serait apparu une dizaine de fois accompagnant la Vierge Marie, dans la petite bourgade de l'île Bouchard, en France. Ce lieu est devenu un sanctuaire dédié à la St Vierge de nos jours. Quelle qu'en soit la religion il est avant tout le messenger de Dieu lui-même.



Huile sur bois de noyer : 38/32 cm. Tous les personnages sont représentés de profil, hormis Marie de trois-quarts, mise en évidence par sa position et son attitude. Elle est assise, habillée des couleurs traditionnelles bleu et rouge, son pied droit nu dépassant seul de sa robe et soutient l'Enfant Jésus, nu, debout sur son berceau en bois ses pieds nus sur un drap blanc. À gauche du tableau, Élisabeth porte un turban et est agenouillée. Elle tient le petit saint Jean (Saint Jean Baptiste Jokanaan) qui est lui-même agenouillé sur la cuisse droite de la sainte et s'appuie sur la cuisse droite de La Vierge. L'Enfant Jésus tient, curieusement et sans doute de façon prémonitoire (?), de ses petites mains la tête du petit saint Jean par-dessus les jambes de la Vierge, absorbée par ses pensées.

Tous les personnages saints portent une auréole limitée à un cercle doré et fin.

Aux pieds de la Vierge, au centre, se trouve une touffe d'herbe. D'autres espèces se trouvent aux pieds d'Élisabeth. La composition se termine, en fond par une masse sombre boisée la droite et l'arrière-plan du tableau dévoilant un paysage collinaire avec une clairière et des montagnes bleutées se perdant dans un horizon situé aux trois-quarts du tableau avec un ciel clair devenant progressivement bleu.

JEAN-BAPTISTE (YAHIA)



Jean-Baptiste, (Yahia) fils de Zacharie, (Zakaria) a été à son tour Prophète, le précurseur et l'annonciateur de Jésus ('Issa). Lorsque son père implora Dieu de lui donner un descendant, il eut cette révélation : *« Dieu t'annonce la bonne nouvelle de la naissance de Yahia (Jean-Baptiste), confirmant l'avènement du Verbe de Dieu qui sera un chef, un chaste, un Prophète parmi les justes.(Il s'agit du Messie, Jésus) »* (Coran 3.39). Cette citation est conforme à la réalité, puisque c'est bien Jean-Baptiste qui annonça la proche venue de Jésus dont il était contemporain : *« Ô Yahia, précise le Coran, tiens-toi fermement au Livre (la Torah). Nous Lui avons donné la sagesse dès son plus jeune âge, ainsi que la douceur, la bonté et la tendresse. Il respectait ses parents, n'était enclin ni à la violence ni à l'insoumission. Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra et le jour où il sera ressuscité. »* (Coran 19. 12 à 15).

Les Evangiles eux aussi mettent l'accent sur la prédiction de Jean-Baptiste qui annonçait la proche venue du Christ. Voici comment l'Evangile de Marc, relate cet événement : *« Ici commence la bonne nouvelle qui parle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. (La notion de la filiation divine n'existait pas dans les textes anciens, elle a été ajoutée par la suite, par des auteurs qui n'avaient jamais connu le Christ et qui attribuaient leurs écrits aux évangélistes)... Ainsi parut Jean-Baptiste dans le désert. Il baptisait et lançait cet appel : « Changez de comportement, faites-vous baptiser et Dieu pardonnera vos péchés. »*

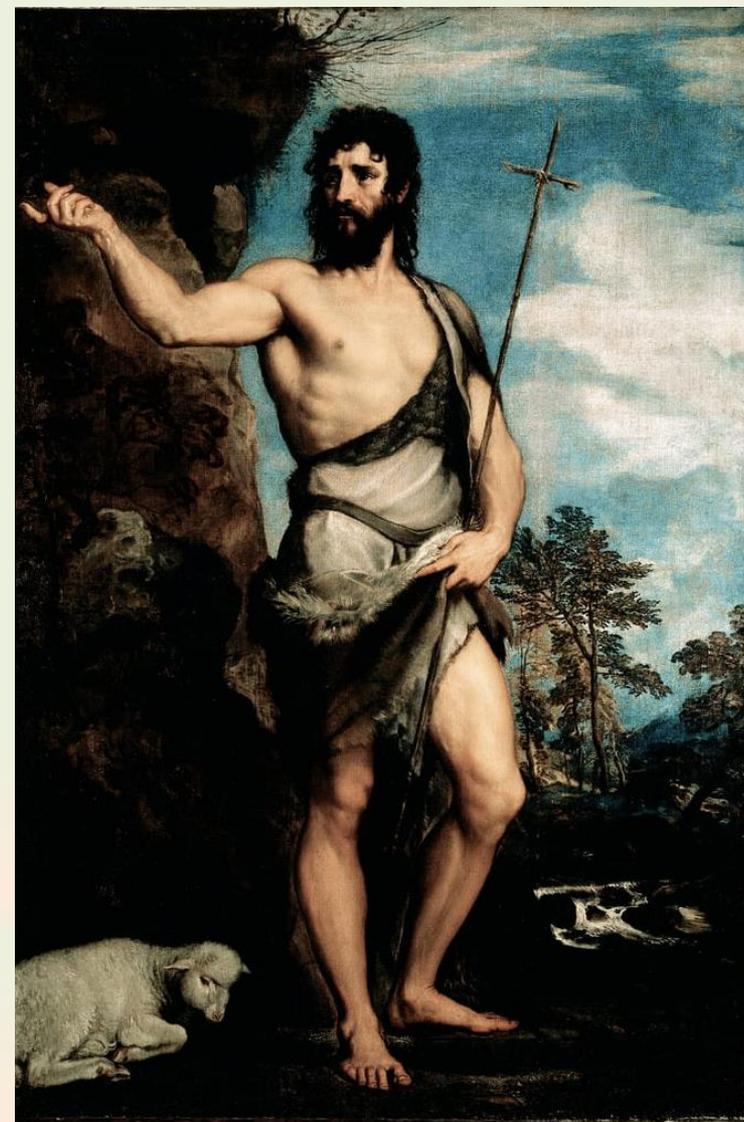
« Et tous les habitants de la région de Judée et de la ville de Jérusalem venaient à lui ; ils confessaient publiquement leurs péchés et Jean les baptisait dans la rivière le Jourdain. Jean portait un vêtement fait de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de la taille ; il mangeait des sauterelles et du miel sauvage. Il déclarait à la foule : « Celui qui va venir après moi est plus puissant que moi ; je ne suis pas même assez bon pour me baisser et délier la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui, il vous baptisera avec le Saint-Esprit (« et le feu » ajoutent d'autres évangélistes). »

Selon le Coran, Dieu dota le Prophète Yahia d'éminentes qualités. Il prêcha le strict monothéisme, se chargea d'annoncer l'apostolat de Jésus et fut le témoin de l'authenticité de son Message. Dans l'Evangile de Luc, Zacharie désigne Jean-Baptiste en qualité de Prophète de Dieu, de même que Jésus (Luc 7) et cela en conformité avec le Coran. Il avait été surnommé « le Précurseur », dans les milieux chrétiens, car il avait prédit la venue du Christ, dont il soutenait la mission. Il aurait été décapité sur l'ordre d'Hérode Antipas, Tétrarque de Galilée et de Pérée à la demande de sa nièce Salomé, princesse juive, qui aurait dansé devant lui, demandant en récompense, sur les conseils de sa mère, la tête de Jean-Baptiste sur un plat d'argent. (An 28 de l'ère chrétienne). C'est devant ce même Hérode Antipas, que le Christ aurait été envoyé par Ponce Pilate après sa capture. Hérode et ses soldats se moquèrent de lui, et le traitèrent avec mépris. (Evangile selon Luc. 23. 11)



Salomé¹ (ne pas la confondre avec la sœur d'Hérode le grand), est une princesse juive, fille d'Hérodiade et belle fille d'Hérode Antipas. Celui-ci emprisonne Jean le Baptiste qui a condamné son mariage avec Hérodiade. A l'anniversaire d'Hérode Antipas, Salomé exécute une danse devant lui et ses convives (danse des 7 voiles) et il lui promet de lui offrir ce qu'elle demande. Salomé demande la tête de Jean le Baptiste sur un plateau. Hérode Antipas fait décapiter Jean le Baptiste. Salomé prend le plateau et le remet à sa mère. Au XIX^e siècle, des planches illustrant la *Salomé* d'Oscar Wilde, pièce créée en 1896 par Sarah Bernhardt. Hedwig Lachmann traduit la pièce en allemand et l'adapte pour le livret de Richard Strauss, *Salomé*, créé en 1905. Dans cette œuvre, Hérode convoite Salomé tandis que celle-ci a jeté son dévolu sur Jean le Baptiste. Econduite, elle peut enfin satisfaire son désir en posant un baiser sur les lèvres de la tête coupée du Baptiste.

¹ Salomé est parfois représentée comme une femme mauvaise et perverse qui aurait sciemment demandé la tête du saint. Toutefois, l'artiste la rapproche ici du texte biblique ([Matthieu, XIV, 3-11](#)). Donc dans ce passage, c'est sous la pression maternelle que la fille d'Hérodiade demande la tête du prophète. De sorte à la lui présenter dans un plat ensuite. De même, ses traits fins et sa blondeur la rapprochent des représentations de la Vierge de son maître Léonard de Vinci. Un art maîtrisé où la beauté et l'éclat de Salomé contrastent dramatiquement avec le teint blafard du saint sacrifié.



Peinture de Saint Jean Baptiste par Tiziano Vecellio dit le Titien (1490-1576). Il dispose de ses deux attributs, l'agneau et le bâton



SALOMÉ LA DANSE DES SEPT VOILES ATTRIBUÉE À ROCHEGROSSE GEORGES-ANTOINE – 125 X 225

Importante scène biblique orientale représentant Salomé dansant langoureusement devant le roi Hérode, exceptionnelle danse très proche de la vision orientaliste de Rochegrosse.

L'essor de l'orientalisme au XIXe s. , comme mouvement artistique en France, est visible aussi bien dans la littérature avec Flaubert que dans la sculpture avec Cordier, Guillemain, Leroux, etc. L'amélioration des moyens de transport et, l'arrivée du bateau à vapeur, permettent à de nombreux peintres, écrivains et sculpteurs de se rendre eux-mêmes en Orient : les récits de voyage deviennent alors un genre littéraire à part entière. Entre fantasmes romantiques et véritables études ethnographiques, les œuvres d'art imprégnées d'orientalisme sont nombreuses au XIXe s..



La Circoncision de Jésus, Philippe Quantin (1635), panneau central du tryptique – Musée des Beaux-Arts de DIJON

L'Évangile selon Luc parle de la circoncision de Jésus au 8^e jour.

« Et lorsque furent accomplis les huit jours pour sa circoncision, il fut appelé du nom de Jésus, nom indiqué par l'ange avant sa conception » (Lc 2 :21).

Ce rite juif n'est pas indispensable pour les chrétiens. Dans l'Église primitive, les non-juifs furent dispensés de la circoncision par le « concile de Jérusalem » au milieu du 1^{er} s. (Actes des Apôtres 15).

Les épîtres de Paul, notamment, insistent sur l'idée que seule est nécessaire la « circoncision du cœur », expression adaptée du Deutéronome (10 :16-17 et 30 :6), ou encore : « La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien ; ce qui compte, c'est de garder les commandements de Dieu » car, il n'y a plus « ni juifs, ni païens », mais un seul corps dans le Christ.

L'Épître aux Colossiens fait allusion à la circoncision de Jésus (Col 2 :11) :
« Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair. »

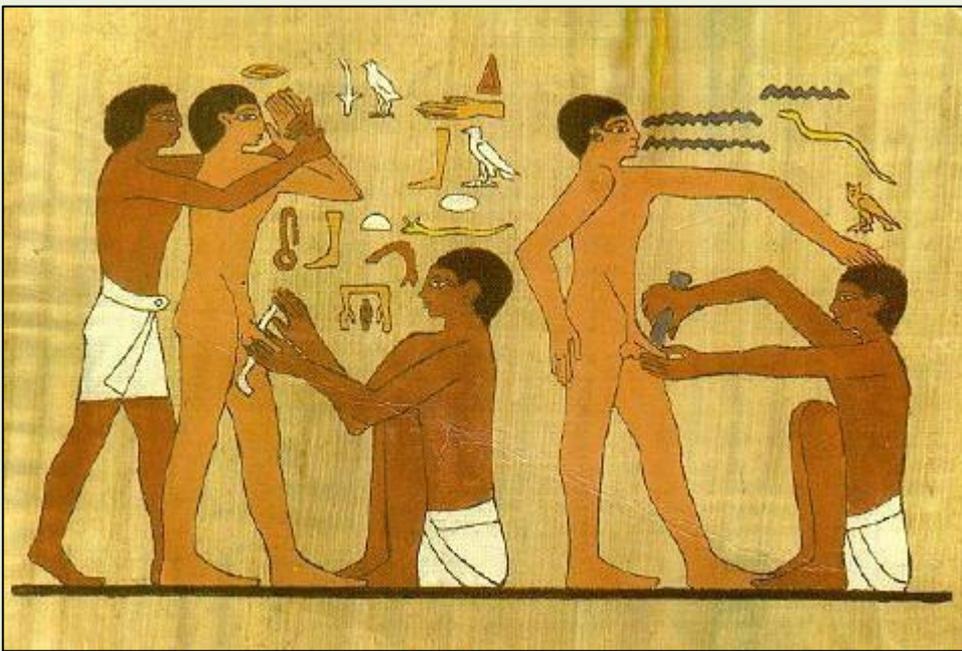
L'insigne originel : la circoncision

Dans le bassin méditerranéen, le rituel de la circoncision, apparu chez les Hittites comme sacrifice offert à la déesse de la fertilité, est passé par la suite chez les Sémites. Certains épisodes de l'Ancien Testament ont conservé la trace de cette croyance, tel celui de l'Exode où Séphora, femme de Moïse, après avoir circoncis son fils, touche du prépuce de l'enfant le sexe de son mari et lui dit : « Tu es pour moi [désormais] un époux de sang », attestant qu'un homme ne devenait apte au mariage et à la procréation que si du sang s'était écoulé de sa verge. Chez les anciens Hébreux, la circoncision était ainsi une condition préalable à l'union avec la femme et c'est sur ce fonds sacrificiel légendaire que s'est construit le dogme de l'Alliance conclue entre Dieu et Abraham.

Au moment décisif de cet épisode où Dieu suspend le bras d'Abraham prêt à immoler son fils, le renoncement de la divinité au sacrifice de l'enfant qu'il a d'abord exigé est sanctionné par cette déclaration adressée au Patriarche : « *C'est toi que je choisis avec tous ceux de ta maison et notre Alliance sera scellée par la circoncision* », avec ce complément qui la parachève : « *Et le mâle incirconcis, qui n'aura pas retranché la chair de son excroissance, sera supprimé lui-même du sein de son peuple pour avoir enfreint mon alliance.* »

Moïse reprend ce rite, inscrit dans l'histoire juive au moment de l'Alliance originelle, pour l'élever au rang d'« insigne » qui, redoublant sa signification initiale...

Par Henri Rey-Flaud, 2020, 1 vol. (hors collection – 392 p), Ed . P.U.F .



Dans le rituel juif où la «*milah*» (*coupure*), c'est un précepte biblique : *«Et voici mon alliance qui sera observée entre moi et vous, et ta postérité après toi : que tous vos mâles soient circoncis. Vous ferez circoncire la chair de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous. Quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis, de génération en génération»* (Genèse, XVII).

C'est donc Abraham qui, le premier, se circoncit lui-même pour marquer son entrée dans l'Alliance avec Dieu... à l'âge de 99 ans !

À la suite d'Hérodote, l'Égypte est souvent considérée comme le berceau de la circoncision. Effectivement... , la plus vieille représentation de cette pratique se trouverait dans une tombe égyptienne de la nécropole de Saqqara. À droite, un garçon est debout, à l'aise, sa main gauche sur la tête d'un homme accroupi devant lui. L'homme applique quelque chose sur le pénis du garçon, probablement pour rendre l'opération moins douloureuse, ce que confirment les hiéroglyphes qui accompagnent la scène : *« Je la rendrai agréable »*. Le patient répond : *« Frotte-le bien pour que ce soit efficace. »* À gauche, une troisième personne, debout derrière le garçon, le tient d'une main ferme, tandis qu'un prêtre hem-ka exécute l'opération. Les mots inscrits devant sa tête ont été interprétés comme signifiant qu'il est en train de circoncire («*seb*»). Au-dessus du personnage sont inscrits des mots qui s'adressent à son assistant : *« Tiens-le fermement ; ne le laisse pas tomber ! »* L'assistant répond : *« J'agirai pour ta gloire... »*



Les années perdues de la vie de Jésus

L'apprentissage de Jésus

Cher à l'hagiographie picturale et littéraire, il n'en reste pas moins vraisemblable ; il fallait que tout enfant apprît un métier et c'était le plus souvent celui du père. De plus, avant son ministère, Jésus dut gagner sa vie par son travail, et l'apprentissage acquis à l'atelier de son père semble le seul moyen de subsistance qu'il pût avoir. Pendant la période des « années obscures », il est vraisemblable que Jésus n'a donc pu gagner sa vie que grâce à ses connaissances de menuisier-charpentier. C'est également le métier qu'il a dû exercer à Quoumrân, où les Esséniens imposaient une activité à tous les novices. En effet, si Jésus avait hérité quelque bien de son père, la règle de la communauté interdisait qu'il s'en servît à titre personnel.

Les Evangiles ne font guère allusion à cet aspect pratique de l'existence de Jésus durant son ministère, qui est évidemment secondaire, mais historiquement intéressant. Deux indications incidentes montrent toutefois, l'une, que l'escarcelle du groupe, qui était confiée à Judas, était bien garnie, l'autre, que Jésus était entouré de gens riches. Lors de l'attroupement impromptu qui va inspirer aux évangélistes l'histoire de la multiplication des cinq pains, Jésus dit aux disciples de donner à manger à la foule. « Quoi! s'indignent-ils. Nous irions dépenser deux cents deniers pour nourrir tous ces gens? » (Mc. VI ; 37). S'ils s'indignent, c'est qu'ils ont donc la somme, qui est assez coquette, près de sept fois le salaire présumé de Judas Iscariote et les deux tiers de la petite fortune que Marie de Magdala dépense en parfums sur la tête de Jésus. Même si Jésus recommande donc à ses disciples de ne pas emporter d'argent avec eux, il semble qu'ils ne lui aient pas obéi.

Par ailleurs, les Evangiles énumèrent les Pharisiens riches qui donnent des banquets en son honneur et Jésus est suivi par des femmes dont deux au moins ont des moyens financiers avérés, Joanna, femme de Chouza, chambellan d'Hérode, et Marie de Magdala, dont les dépenses reflètent des moyens très larges (v. note 23, « Les femmes autour de Jésus »). Il faut donc supposer que ces gens subvenaient à l'occasion aux besoins de Jésus et de son groupe, car les quinze hommes devaient être nourris et logés.

Gérald MESSADIÈ « L'homme qui devint Dieu - Les sources » Ed. Robert LAFFONT -1989, p.101



**1 et 2 Baptême de Jésus par Jean le baptiste
YAHIA pour les musulmans**



**3 le site El Maghtas réservé au baptême en cas
de basses-eaux du Jourdain**

Le Jourdain est important pour les prophètes de l'Ancien Testament. Entre 63 avant Jésus-Christ et l'an 70, certains juifs croient à l'arrivée imminente du Messie ou de la fin du monde. Ils vivent près du Jourdain et certains se sont faits baptisés par Jean le Baptiste qui prêchait et baptisait sur ses rives.



Le baptême de CLOVIS symbolise la conversion du roi des Francs à la religion chrétienne. La cérémonie qui aurait été célébrée par l'évêque Remi la nuit de Noël le 24/25 déc. dans le baptistère de l'église qui se trouvait à l'emplacement de la cathédrale de Reims selon une tradition presque unanime, intervient à une date incertaine. Cet évènement a été exploité *a posteriori* comme l'un des plus importants de l'histoire de France, dans le cadre d'un roman national de la France ancienne et chrétienne. Ainsi les futurs rois de France portaient le titre de « fils aîné de l'Église » à partir de Charles VIII. La France fut même qualifiée par l'Église, et notamment par le pape Jean-Paul II, comme la nation « fille aînée de l'Église ».

Le Baptême de CLOVIS à Reims (France) : à côté de la basilique Saint Rémi



Lorsque les parents accueillent leur enfant dans la grande famille de l'Église et de la foi chrétienne, c'est leur première préoccupation : en faire un enfant de Dieu.

Le saint Baptême est le fondement de toute la vie chrétienne, le porche de la vie dans l'Esprit (*vitæ spiritualis ianua*) et la porte qui ouvre l'accès aux autres sacrements.

Par le Baptême le chrétien est libéré du péché et régénéré comme fils de Dieu, il devient membre du Christ et incorporé à l'Église.

Le mot « baptême » vient d'un verbe grec qui signifie « plonger, immerger ». Être baptisé, c'est être plongé dans la mort et la résurrection du Christ, c'est un rite de passage. La célébration du baptême a son point culminant dans le bain d'eau est accompagnée de cette parole :

« Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ».

Le baptême peut être effectué à tout âge !





La Conversion de Marie Madeleine (v. 1548) - Paolo Véronèse, National Gallery of Art¹, via Wikimedia Commons

25 sept. 2023 - Le Pourquoi du comment : Comment savoir si Jésus était marié (Par Gérard Noiriel)

Jésus est-il un homme qui aimait les femmes ? Il est vrai que dans l'Évangile de Philippe, Marie-Madeleine occupe une place fondamentale qui est non seulement présentée comme l'épouse de Jésus, mais il est dit aussi que ce dernier lui donnait des baisers sur la bouche. Mais qu'en est-il réellement ?

Jésus est-il un homme qui aimait les femmes ? Il est vrai que dans l'Évangile de Philippe, Marie-Madeleine occupe une place fondamentale qui est non seulement présentée comme l'épouse de Jésus, mais il est dit aussi que ce dernier lui donnait des baisers sur la bouche. Mais qu'en est-il réellement ?

Pour espérer attirer l'attention d'un public saturé d'informations de tous ordres, la bonne recette consiste à choisir des sujets que tout le monde connaît, en annonçant un scoop qui bouleverse tout ce qu'on croyait jusqu'ici et qui fera scandale. Il y a une dizaine d'années, l'histoire de Jésus a fait l'objet de ce genre de processus médiatique. Deux auteurs, se présentant comme historiens, prétendirent avoir trouvé des documents prouvant que Jésus avait été l'époux de Marie-Madeleine. Le scoop fut relayé par un grand nombre d'articles aux titres provocateurs, du genre "on a retrouvé la femme de Jésus" ou "Jésus l'homme qui aimait les femmes".

Pour les gnostiques, le Christ et Marie-Madeleine sont des constructions théologiques

En 2006, le célèbre film de Dan Brown intitulé "Da Vinci Code" avait déjà exploité ce thème en suggérant que Jésus aurait eu une fille, prénommée Sarah, avec Marie-Madeleine. Pour donner une caution historique à cette thèse romanesque, le réalisateur s'était appuyé sur deux phrases d'un Évangile apocryphe datant du milieu du 2e siècle après J.-C. -c'est-à-dire nettement postérieur aux Évangiles canoniques - qui, eux, ont été écrits entre 60 et 90 après J.-C. Il s'agit de l'Évangile de Philippe, issu de la variante gnostique du christianisme primitif. Le gnosticisme est un courant de pensée antérieur à la naissance du christianisme et profondément influencé par la pensée philosophique et religieuse du monde grec. Il est vrai que dans l'Évangile de Philippe, Marie-Madeleine occupe une place fondamentale. Non seulement elle est présentée comme l'épouse de Jésus, mais il est dit aussi que ce dernier lui donnait des baisers sur la bouche. Les historiens du christianisme ont tenté d'expliquer la grande place accordée à Marie-Madeleine dans cette version dissidente de l'Évangile, alors que, selon les Évangiles canoniques, tous les disciples de Jésus étaient des hommes.



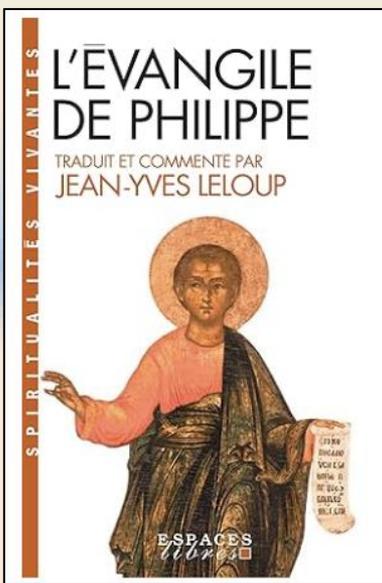
Marie-Madeleine en pénitence (Peinture, 1533 ?)
Titien (c.1488 1576)
Palazzo Pitti, Florence, Italy
/ bridgemanimages.com

Les baisers de Jésus à Marie-Madeleine pour transmettre le souffle de Dieu

La principale réponse tient au fait que, pour les gnostiques, le Christ et Marie-Madeleine sont des constructions théologiques et non pas des personnages historiques réels. Puisqu'il est présenté comme le Fils de Dieu, Jésus est un être spirituel, nullement soumis à la chair, les passages sur les baisers qu'il donne à Marie-Madeleine sont un emprunt à la tradition juive. C'est l'acte symbolique par lequel se transmet un souffle afin de faire naître en chacun "l'être spirituel", c'est-à-dire l'être venu du souffle (*pneuma* en grec, *spiritus* en latin) de Dieu. Les baisers de Jésus à Marie-Madeleine n'impliquent donc rien de sexuel. Si Marie-Madeleine est considérée comme la première disciple de Jésus dans les Évangiles gnostiques, c'est parce que dans la Bible elle est l'image d'une femme pécheresse convertie par le Christ et guérie par lui de ses démons. Symboliquement, elle incarne l'être humain tombé dans la déchéance parce qu'il a été chassé de la lumière de l'au-delà et précipité dans un monde, considéré par les gnostiques comme fondamentalement mauvais. Le baiser de Jésus à Marie-Madeleine représente le baiser rédempteur du Sauveur grâce auquel la pécheresse se métamorphose pour rejoindre le monde de la lumière et atteindre la connaissance et le salut.

Mais cela ne nous apprend rien sur les relations réelles de Jésus et de Marie-Madeleine.

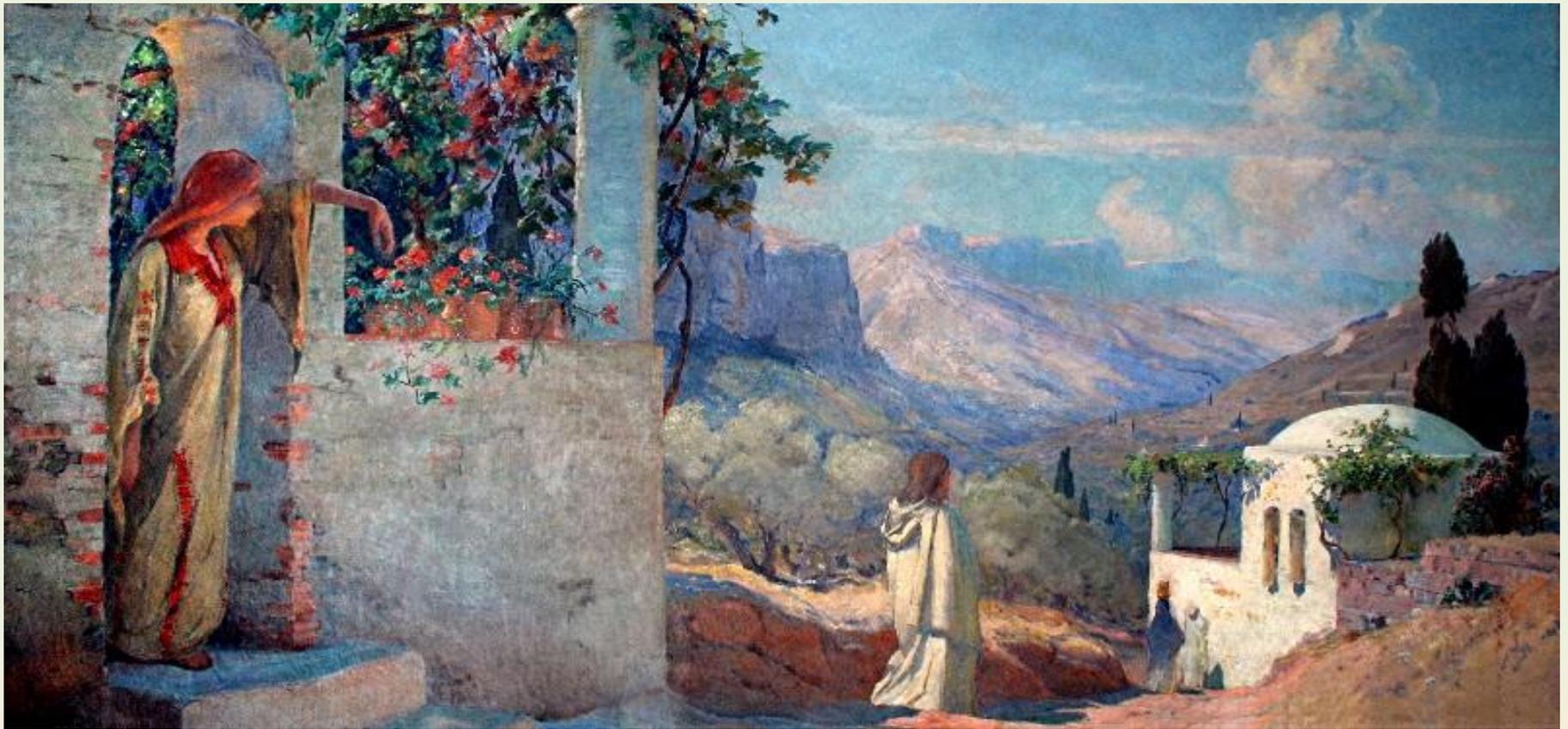
Bibliographie : Alain Houziaux, "Marie-Madeleine était-elle la compagne de Jésus-Christ ?", *Études théologiques et religieuses*, 2006, n° 2 pages 167 à 182.



Jean-Yves Leloup poursuit ici l'édition commentée des évangiles apocryphes faisant partie du corpus dit des Manuscrits de la mer Morte trouvés en 1947, scellés dans des jarres et cachés vers le IV^e siècle dans des grottes à Nag Hammadi en Égypte. Ce texte, qui date du II^e siècle après J.-C. et fut présenté comme un catéchisme gnostique, livre des témoignages inédits et originaux sur la vie et l'enseignement du Christ en son temps. Rédigé par un des disciples proches de Jésus, il permet de découvrir une figure peut-être plus humaine et moins mythique, dans sa proximité philosophique et physique avec ses disciples hommes et femmes.

On retrouve dans cet évangile, qui recèle des paroles dont la fulgurance souligne l'authenticité, le personnage de Marie-Madeleine et l'importance de sa présence dans la vie de l'Enseigneur¹.

¹Ceux qui se disaient penseurs, enseignants, crurent que l'âme humaine était un souffle d'air (Voltaire)



LA SCÈNE REPRÉSENTE MARIE-MADELEINE REGARDANT PARTIR JÉSUS APRÈS SON PREMIER SÉJOUR À BÉTHANIE

À gauche la maison de Marthe et Marie-Madeleine, dont on ne voit que le péristyle abondamment fleuri. A droite le décor de fond. L'artiste a imaginé le site de Béthanie dans le merveilleux cadre, d'inspiration provençale, d'une vallée ensoleillée entourée de falaises et plantée d'oliviers. Au loin on distingue un coteau cultivé en terrasses.

Au premier plan l'artiste a placé à droite une maison blanche de style oriental. Jésus est de dos, il s'éloigne sur le chemin. Marie-Madeleine, la chevelure flamboyante, se tient dans l'entrée de sa maison, négligemment appuyée du bras gauche contre le montant de la porte. Elle jette un dernier regard à son Seigneur.

Un regard d'amour, pourrait-on ajouter, tant le peintre a su restituer, avec une dimension presque charnelle, en jouant sur les ombres et la réverbération de la lumière, l'attitude d'une femme aimée et aimante, regardant s'éloigner l'homme qu'elle aime plus que tout, en route vers son destin



L'Apparition du Christ à Marie Madeleine après la Résurrection

Alexandre Ivanov achevé en 1835.
Tableau conservé au musée de
Saint-Pétersbourg.
242 × 321 cm : composition à deux
figures de taille réelle

Dans la société juive où *Jésus et les douze apôtres vécut*, il était très rare qu'un homme reste célibataire, puisque créer une famille et avoir des enfants était un des premiers impératifs moraux de la loi juive : « **Soyez féconds, devenez nombreux, peuplez la terre** ». En outre, puisque Jésus était un maître et donc une figure publique adonné à l'explication des Écritures, un célibat choisi serait paru étrange à ses contemporains. Il existe en tout cas d'autres exemples de grands hommes restés célibataires –Jean le Baptiste, Paul de Tarse, le prophète Jérémie -et, par conséquent, cela n'est pas à considérer comme une position totalement extrême.



MARIE-MADELEINE BÉNIT LA RADE DE MARSEILLE

Elle est le témoin vivant de la passion du CHRIST et de sa mise en croix. Pour les croyants, elle a assisté à la résurrection du Christ. Chassée par des persécutions, MARIE-MADELEINE s'enfuit. Elle quitte BETHANIE pour MARSEILLE en compagnie de MARTHE et de LAZARE, son frère. Elle se dirige ensuite à la Sainte Baume-Saint Maximin et s'installe dans une grotte jusqu'à sa mort.

La dévotion de la maison d'Anjou aux saintes provençales – Marie Madeleine, Marthe, Marie Jacobé et Marie Salomé – et leur rayonnement dans les autres possessions angevines a ravivé la légende inventée par les moines bourguignons de Vézelay. Figures d'une piété régionale, chacune étant attachée à une *civitas* distincte des autres, ces saintes participent à une piété christique en plein apogée dans les milieux princiers de la fin du Moyen Âge. En Provence, la dévotion envers la plus importante d'entre elles, MARIE MADELEINE, a connu une nouvelle vitalité à partir de 1279, lors de l'invention de ses reliques à Saint-Maximin à l'initiative du roi de Naples Charles II d'Anjou.



Depuis sept siècles, l'ordre des Dominicains veille sur la grotte Marie-Madeleine, située à vingt-cinq kilomètres de la basilique © Valerio Vicenzo

A Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, dans le Var, on vénère les reliques de cette figure énigmatique de la Bible qui fut, pour certains, l'épouse de Jésus. Ici, la Sainte Marie-Madeleine aime brouiller les pistes.

SÉBASTIEN DESURMONT Publié le 31/08/2017 à 11h57 - Mis à jour le 06/10/2021

Sainte Madeleine, qui fut la première, rappelons-le, à voir Jésus ressuscité, passait la plus grande partie de son temps dans la contemplation, et lorsqu'elle parlait, "elle montrait à tous en sa personne – dit le manuscrit d'Oxford – le modèle qu'ils devaient suivre : aux pécheurs, elle se proposait comme modèle de conversion, aux pénitents, comme une preuve de la certitude du pardon, aux fidèles, comme un modèle de charité pour le prochain, et à tout le peuple chrétien, comme une preuve de la miséricorde divine." Mille neuf cents ans avant que sainte Faustine ne soit chargée par Jésus de parler au monde de sa miséricorde, sainte Madeleine en jetait les premiers germes sur le sol de notre pays ! Mais c'est dans la solitude qu'elle passa les trente dernières années de sa vie, retirée à la Sainte Baume ("baumo", en provençal, désigne une grotte). La légende dit que sept fois le jour, de cette grotte devenue son asile, les anges l'enlèvent et la transportent jusqu'au sommet du rocher qui la surplombe, et que l'a appelé le "Saint Pilon". Je dis "la légende" pour ne choquer personne, mais de même que pour Marthe combattant la Tarasque, ne doit-on pas dire comme saint Augustin : "J'aime mieux avouer mon insuffisance à saisir des merveilles si relevées, que de prononcer présomptueusement qu'elles sont le fruit de l'ignorance et de la crédulité" ?

Saint Maximin lui apporte régulièrement l'Eucharistie, et c'est lui qui, après la mort de la sainte, fera construire une première église au-dessus de son tombeau, dans l'actuelle ville de Saint-Maximin.

Au 5^e siècle, saint Jean Cassien, le fondateur de plusieurs couvents et de l'abbaye à Marseille découvrit les restes de sainte Madeleine et confia les reliques à la communauté des Cassianites qu'il avait fondée à Saint-Maximin. Lorsque les Sarrasins attaquèrent la ville en 716, on cacha les reliques de la sainte dans le sarcophage de saint Sidoine, et l'on mura la crypte. Les pieuses reliques ne furent redécouvertes qu'en 1279, par Charles II d'Anjou, comte de Provence, neveu du roi saint Louis et futur roi de Sicile. Le pape Boniface VIII et Charles II décidèrent alors la construction d'une basilique digne de les abriter. La construction commença en 1295 ainsi que celle du couvent qui jouxte la basilique ; la garde de ces reliques fut confiée aux frères Prêcheurs, les Dominicains, qui s'installèrent dans le couvent jusqu'en 1957. Les pèlerinages, de même qu'à Tarascon, se multiplièrent. A la Sainte Baume, on construisit un couvent et un hospice, pour accueillir les visiteurs, de plus en plus nombreux. De nombreux rois de France viendront prier en ces lieux saints. Eve Lavalère, l'étoile des Variétés, viendra même y expier ses fautes en 1919...

On voit aujourd'hui dans la basilique de Saint-Maximin, aux côtés des sarcophages de sainte Marie Madeleine et de Saint Maximin, ceux de sainte Marcelle, sainte Suzanne et saint Sidoine.

LE VISAGE DE MARIE-MADELEINE MODÉLISÉ

Suite à la demande du diocèse de Fréjus-Toulon, des scientifiques – dont un médecin spécialiste des cadavres anciens et un portraitiste judiciaire – se sont penchés sur la relique de Marie-Madeleine, exposée dans la basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. En partant de son crâne, leur étude a permis de reconstituer pour la première fois le visage de la Sainte. Pour ce faire, l'équipe de chercheurs a d'abord réalisé une série de photographies en une nuit où seul un degré d'écart les séparaient. N'ayant pas les droits d'accéder au reliquaire, la tâche s'est avérée quelque peu délicate. Après cette étape, la modélisation en 3D de la surface du crâne a pu être effectuée. En se basant sur des précédentes analyses effectuées par le CNRS, le portraitiste a pu reconstituer les yeux, le nez, les pommettes... Pour les cheveux et les sourcils, les scientifiques ont analysé une mèche conservée dans un reliquaire. Ainsi, il en est ressorti que Marie-Madeleine était une femme de type méditerranéen d'une cinquantaine d'années, probablement de petite taille.





GIOTTO Fresque ASSISE 200 x 185 (1303-05) : Entrée du Christ sur un ânon à Jérusalem (mont des oliviers) 282

Metro-Goldwyn-Mayer PRÉSENTE

LE PLUS GRAND FILM DE TOUTE L'HISTOIRE DU CINÉMA!



BEN-HUR

Réalisation de

WILLIAM WYLER

avec **CHARLTON HESTON · JACK HAWKINS · HAYA HARAREET · STEPHEN BOYD**

HUGH GRIFFITH · MARTHA SCOTT et CATHY O'DONNELL · SAM JAFFE

Scénario de Production de
KARL TUNBERG · SAM ZIMBALIST

TECHNICOLOR®

Filmé en
CAMERA 65





**La descente de croix , Jacopo ROBUSTI dit LE TINTORET
(Venise 1518 - Venise 1594), 1556-1558**

Huile sur toile - H. 135,6 cm x L. 102 cm

En 1683, dans son inventaire des collections royales, Charles Le Brun note ce tableau. Il proviendrait peut-être de la collection du marchand Jabach auquel Louis XIV avait acheté une centaine d'œuvres, en 1671. A la suite de la publication de l'arrêté Chaptal concernant la fondation des musées de province, cette toile est attribuée à Caen et est livrée, en 1804. *La Descente de Croix* est racontée par les quatre évangélistes. Seule l'œuvre de Caen et une autre, conservée à Strasbourg, illustrent le moment précis où le cadavre est descendu de la croix.

Le registre inférieur, plongé dans l'ombre, montre la douleur de la Vierge évanouie soutenue par les Saintes Femmes. Au contraire, le registre supérieur se détache clairement sur un ciel gris. Ce contraste accentue l'intensité poignante des couleurs sombres. D'un plan à un autre, certaines teintes sont reprises : le bleu du linceul et celui du manteau de la Vierge, ainsi que les rouges des vêtements de plusieurs personnages. Ces couleurs répétées conduisent le regard vers le corps supplicié.

Cette œuvre remarquable eut un admirateur illustre, Eugène Delacroix, qui en fit une copie, malheureusement perdue.

C'est d'une aventure humaine hors du commun qu'il est question ici : celle des trois grands monothéismes, ensemble de gestes civilisationnels qui ont forgé l'identité de nombreuses sociétés. Trois religions pluriséculaires qui contribuent toujours à donner un sens au monde contemporain, mais aussi à entretenir ses pires tourments, au Proche-Orient et ailleurs. Dans ce livre nourri d'une longue fréquentation des textes fondateurs, ISY MORGENSZTERN propose une approche comparative inédite des trois monothéismes, conçus d'abord comme des projets de société, qui ne peuvent être étudiés séparément si l'on cherche à les comprendre. Après avoir présenté ce qui constitue le fond commun des trois religions, puis leurs principaux livres, l'auteur explicite leurs réponses fort terrestres et souvent très différentes à quelques grandes questions : comment trouver le bonheur ? Avec quelles armes combattre le mal ? Quel doit être le statut de l'Autre ? Quels rapports nouer avec la terre et le vivant ? Ce livre tente ainsi d'aborder les trois monothéismes de manière féconde et rationnelle, avec l'espoir qu'ils puissent tenir une place apaisée au cœur de nos sociétés.

Isy Morgensztern, enseignant, auteur et réalisateur français, a été membre des équipes fondatrices de Libération et d'Arte. Il est l'auteur des documentaires *La Bible dévoilée* et *l'Aventure monothéiste*.

Il a enseigné la philosophie et l'histoire des religions à l'université Toulouse-Le-Mirail. Enfin, il a animé les rencontres « Monothéismes et laïcité » à l'Abbaye de Fontevraud.



Sourate 112 – 4 versets
EL IKHLAS (Mecquoise)

Le culte sincère ou le monothéisme pur

Dis : Lui est Allah, l'Un.

Allah, l'Absolu

Il n'engendre pas et n'a pas été engendré

Et nul ne saurait L'égaliser

Traduction

Malek CHEBEL (Voir : p. 281)

LE CORAN ,

1 vol. 734 p – FAYARD 2009, p. 729



Avec les Nuls, tout devient facile !

Le Coran pour les nuls



L'histoire du Livre saint
et son exégèse

•
La vie spirituelle
et religieuse
des musulmans

•
Le rapport du Coran
au monde

Malek Chebel
*Anthropologue des religions
Spécialiste de l'islam*
Sohaib Sultan
Islamologue



SOURATE 4 AN-NISÂ' (LES FEMMES) : 176 versets donnée à Médine

156 Nous les avons aussi maudits parce qu'ils ont rejeté la foi, inventé contre Marie une infâme calomnie

157 et prétendu avoir tué le Messie, Jésus fils de Marie, le Messager d'Allah. Or, ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion. Tous ceux qui se sont opposés à ce sujet sont en réalité dans l'incertitude la plus totale, formulant de simples suppositions. Ils ne l'ont certainement pas tué, fut crucifié à sa place un homme qu'ils prirent pour Jésus...

158 mais Allah l'a élevé vers Lui. Allah est Tout-Puissant et infiniment Sage.

Le 16/09/2019, à Berlin, l'imam Kadir Sanci, le pasteur Gregor Hohberg, le bourgmestre-gouverneur de la capitale allemande Michael Müller et le rabbin Andreas Nachama tiennent dans leurs mains la maquette du projet "House of One". © Jörg Carstensen/DPA/AFP



Juifs, musulmans et chrétiens : trois religions pour un même Dieu ?

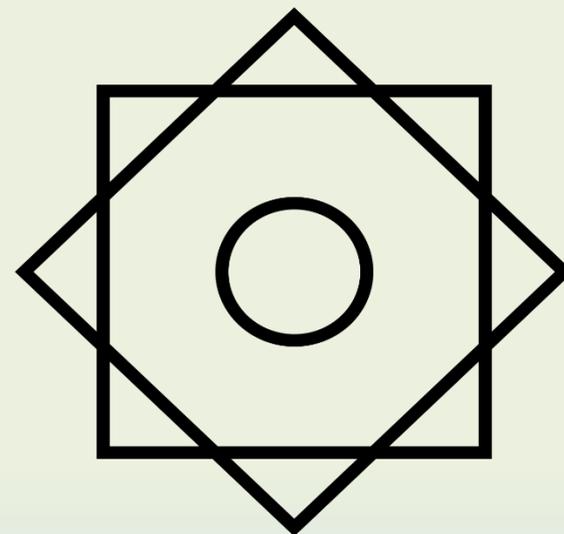
En raison de son unicité, ce Dieu ne peut qu'être le même. N'est-ce pas le cœur des trois fois monothéistes ? Qu'importe alors le visage singulier sous lequel ce Dieu se donne dans les différentes traditions ? Si Dieu doit être absolu, ne faut-il pas, littéralement, qu'il s'absolve de toutes les traditions qui le vénèrent et excède, toujours, les discours qui se réfèrent à lui ? Ne faudrait-il pas, d'ailleurs, chercher cet excès de Dieu au-delà des médiations partielles par lesquelles il se serait révélé dans l'histoire ? Octave LARMAGNAC –MATHERON : 28/03/2019



YHWH ①



DIEU LE PÈRE ②



ALLAH ③

¹ La Menorah est un des principaux symboles du monde juif. Il s'agit en effet d'une lampe à huile à sept bras. (Elle était allumée dans le Temple de Jérusalem et représentait un objet extrêmement sacré et imposant). Sept branches, cela fait référence à la Genèse, que le monde aurait été créé en sept jours.

² Les armoiries de l'État de la Cité du Vatican, selon la loi fondamentale de 2023 (Les armoiries pontificales figurent la tiare, symbole du triple pouvoir temporel, juridique et spirituel du pape, et les clefs de saint Pierre, autre emblème de l'autorité papale. Les fonds du drapeau, d'or et d'argent, étaient les couleurs de la cocarde de la gendarmerie pontificale depuis 1808).

³ Rub' el Hizb est représenté par deux carrés superposés entourant un cercle « quart de section » (◈ est un symbole islamique de l'alphabet arabe, utilisé pour marquer une fin de chapitre. Le Coran est divisé en trente portions destinées à sa récitation en un mois. Chacune est divisée en deux hizb ou sections qui sont à leurs tours divisées en quarts marqués par le caractère ◈ d'où son nom).

L'ISLAM ET LE JUDAÏSME EN DIALOGUE

GHALEB BENCHEIKH
PHILIPPE HADDAD

Avec la collaboration de Jean-Philippe Caudron

SALAM SHALOM



LES ÉDITIONS
DE L'ATELIER

Conflits sanglants entre Israéliens et Palestiniens, regain d'actes anti-juifs en France, discriminations accrues à l'encontre des musulmans après les attentats du 11 septembre, tout laisse croire qu'une logique de haine indépassable s'installe entre des peuples, des cultures, des religions et spécifiquement entre juifs et musulmans. Comment sortir de cet engrenage pour dialoguer et faire en sorte que l'islam et le judaïsme aident à construire la paix et la justice au lieu de servir d'alibi aux affrontements intercommunautaires, aux attentats et aux guerres ? Dépassant les peurs, les tabous et les clichés, deux hommes de foi, un rabbin, Philippe Haddad, et un théologien musulman, Ghaleb Bencheikh, engagent dans ce livre un dialogue rare et exigeant. Une conversation décapante et passionnante, une pierre de moins dans le mur de l'ignorance et de la méfiance, une pierre de plus sur le chemin de la paix : « Salam, shalom ! »

-**Philippe Haddad** est rabbin de la communauté juive de Nîmes et " rabbinternaute " au Consistoire de Paris. Ayant dû subir l'incendie criminel de la synagogue des Ullis (91) où il était rabbin, il a participé, à titre de témoin, à la Conférence mondiale contre le racisme organisée par l'ONU à Durban en septembre 2001.

-Physicien, docteur ès sciences et de formation philosophique, fils de Cheikh Abbas, ancien recteur de la mosquée de Paris, **Ghaleb Bencheikh** est Islamologue, président de la Fondation de l'islam de France et producteur de l'émission "Questions d'islam", le dimanche de 7h05 à 8h sur France Culture.

Jean-Philippe Caudron a été rédacteur en chef de La Vie. Il dirige la collection *Les acteurs du développement* aux Éditions de l'Atelier.

Quelle différence y a-t-il entre le Dieu des musulmans et le Dieu des chrétiens ?

Par : Bienheureux Pape Jean-Paul II Catégorie : [Sens du dialogue islamo-chrétien](#)



Question : *Notre approche est évidemment différente quand il s'agit des synagogues et des mosquées, où se réunissent ceux qui adorent le Dieu unique.*

Réponse de Jean-Paul II

Oui, certainement. Il en va tout autrement en ce qui concerne ces grandes religions monothéistes, à commencer par l'islam. Dans la Déclaration conciliaire Nostra Aetate, [...], on peut lire : « L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre » (Nostra Aetate, n°3). En raison de leur monothéisme, ceux qui croient en Allah nous sont particulièrement proches.

Je me souviens d'un événement de ma jeunesse. Nous visitons à Florence le couvent Saint-Marc, où nous admirions les fresques de Fra Angelico. Un homme se joignit alors à notre groupe, partageant notre émerveillement devant l'œuvre du grand artiste que fut ce moine, mais il ne tarda pas à ajouter : « Mais il n'y a rien là qui atteigne la beauté de notre monothéisme musulman ». Cette déclaration ne nous empêcha pas de continuer notre visite avec cet homme en discutant amicalement avec lui. A cette occasion, j'ai pu avoir comme un avant-goût de ce que serait ce dialogue entre christianisme et l'islam que l'on tente de développer systématiquement depuis le Concile.

Quiconque lit le Coran, en connaissant déjà l'Ancien et le Nouveau Testament, percevra clairement le processus de réduction dont la Révélation divine y est l'objet. Il est impossible de ne pas être frappé par l'incompréhension qui s'y manifeste de ce que Dieu a dit Lui-même, d'abord dans l'Ancien Testament par les prophètes, ensuite de façon définitive dans le Nouveau Testament par son Fils. Toute cette richesse de l'autorévélation de Dieu, qui constitue le patrimoine de l'Ancien et du Nouveau Testament, a été, en fait laissée de côté dans l'islam.

Le Dieu du Coran est appelé par des plus beaux noms connus dans le langage humain. Mais, en fin de compte, il est un Dieu qui reste étranger au monde. Un Dieu qui est absolument Majesté et jamais Emmanuel, « Dieu-avec-nous ». L'islam n'est pas une religion de rédemption. Il n'offre aucun espace à la Croix et à la Résurrection. Jésus est mentionné, mais seulement comme prophète qui prépare la venue du dernier de tous les prophètes, Mahomet. Marie aussi, la Vierge-Mère, est nommée. Mais le drame de la Rédemption est complètement absent. C'est pourquoi non seulement la théologie mais encore l'anthropologie de l'islam sont très éloignées de celles du christianisme.

Cependant, la religiosité des musulmans est digne de respect. On ne peut pas ne pas admirer, par exemple, leur fidélité à la prière. Sans se préoccuper ni du temps ni du lieu, celui qui nomme Dieu Allah tombe à genoux et se plonge dans la prière plusieurs fois par jour. Cette image reste un modèle pour ceux qui confessent le vrai Dieu, et en particulier pour ces chrétiens qui abandonnent leurs merveilleuses cathédrales et prient si peu ou ne prient pas du tout.

Le Concile a invité l'Église au dialogue avec les fidèles du Prophète, et l'Église s'est engagée dans cette voie. Nous lisons dans Nostra Aetate : « Si au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimités se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (Nostra Aetate, n°3).

Dans cette perspective, les rencontres de prière à ASSISE ont certainement eu, comme je l'ai déjà indiqué, une importance considérable, surtout dans la prière pour la paix en Bosnie en 1993. Il faut ajouter les rencontres avec les musulmans pendant mes nombreux voyages apostoliques en Afrique ou en Asie. Il est arrivé que la majorité des habitants du pays où je me rendais soient des fidèles de l'islam : eh bien, cela n'empêchait pas que le Pape soit chaleureusement accueilli ni qu'il soit écouté avec bienveillance. Jean-Paul II



Rabat le 20 août 1985, le roi du Maroc Hassan II, accueille Jean Paul II sous le regard du futur roi Mahomet VI (à g.) | © Serv. Fotografico – Vatican Media

Sourate 109 . 6 versets EL KAFIROUN (Mecquoise) LES INCROYANTS (Négateurs)

1. Dis : Ô vous les incroyants !
2. Je n'adore pas ce que vous adorez
3. Vous n'adorez pas Celui que j'adore
4. Je n'adorerai pas ce que vous avez adoré
5. Et vous n'êtes pas en mesure d'adorer ce que j'adore
6. Vous avez votre religion. J'ai la mienne¹



**Malek
CHEBEL**
1953-2016
Le Coran
traduction

¹ Cette sourate 109 est la réponse donnée aux mecquois « polythéistes » qui auraient proposé au prophète d'adorer « son » ALLAH s'il acceptait, lui, d'adorer leurs divinités.

Paul Neuenkirchen : Sourate 109,
In *Le Coran des historiens*, p. 2270, Ed.
CERF, tome 2, 2019.

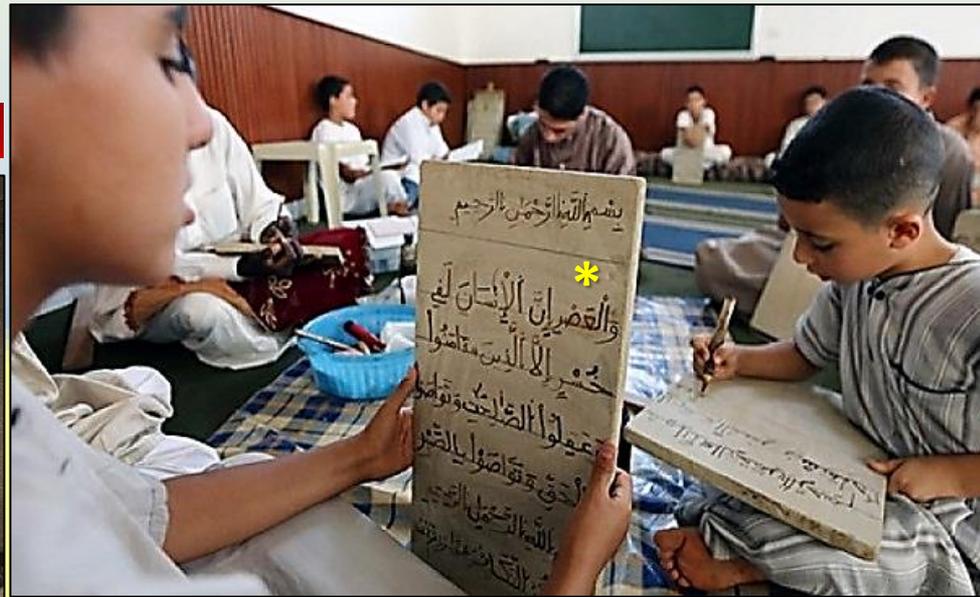
Anthropologue, docteur habilité à la direction de recherche à la Sorbonne et grand spécialiste de l'Islam, Malek Chebel, d'origine algérienne (Skikda), est connu pour ses prises de position à l'égard de cette religion. On lui doit notamment *L'Islam et la raison* (Perrin, 2005), *Manifeste pour un Islam des Lumières*, *Anthologie du vin et de l'ivresse en Islam* (Seuil, 2004) et *Islam et Libre arbitre, la tentation de l'insolence* (Dervy, 2003), un *Kâma-Sûtra arabe* (Fayard, 2006) ainsi qu'une passionnante étude intitulée *L'Esclavage en Terre d'Islam* (Fayard, 2007). Il vient de publier une nouvelle traduction du Coran et un Dictionnaire encyclopédique du Coran. (Fayard, 2009). Il est décédé à Paris.

Écoles coraniques : Première destination des enfants à Ouargla (Algérie)

...Il est à peine sept heures du matin lorsque Nassim, Walid, Chahra et leurs camarades se précipitent vers le portail de la mosquée qui se situe à proximité de Souk Lahdjar, où leur maître (taleb) les attend pour leur faire réciter de nouvelles sourates. À Ouargla (Sud algérien), à l'instar d'autres régions du Sud, l'apprentissage du Coran s'effectue encore selon des méthodes anciennes qu'on croyait disparues avec l'apparition d'internet, des technologies numériques et des multimédias. Les élèves écrivent sur des planchettes en bois. Après avoir été lavées, elles sont enduites d'argile blanche (salsal) qui, une fois séchée au soleil, permet de fixer l'encre. L'apprenant écrit ensuite des versets du Coran dictés par son maître-cheikh ou Taleb dans certaines régions- à l'aide d'une plume faite de tige de roseau taillée en pointe et d'encre noire à base d'une substance naturelle, une sorte de résine (smagh). Les enfants étudient de 7h00 à 10h00 et l'après-midi après la prière de l'Asr. Les parents dans les régions du Sud, préfèrent envoyer leurs enfants durant les vacances scolaires dans les mosquées et les écoles coraniques du quartier. Cela évite aux enfants d'errer dans les rues et surtout d'apprendre à écrire et réciter correctement les versets coraniques et les hadiths (dits du prophète Mahomet). Bien que d'autres parents optent pour des vacances en colonie, la mosquée et l'école coranique demeurent la destination privilégiée, et ce, jusqu'à la réouverture des classes. Pour les parents, initier les enfants aux préceptes de l'islam est une obligation à laquelle il est difficile de déroger.

Ghellab Chahinez 21 :12 ; 27-07-2022

EL MOUDJAHID
Quotidien National d'Information



* Coran - Sourate 103. 3 versets : AL-'AŞR (le Destin) : 1. *Par le destin! 2. L'homme est certes, en perdition, 3. sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes oeuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance.*



BOURVIL Paroles de la chanson
Bonjour, Monsieur Le Maître d'école
Paroles et Musique de Jean RIDEZ

BOURVIL "Bonjour le maître d'école"

Monsieur le maître d'école,
 Vous souvenez-vous encore de moi ?
 D'un p'tit garçon qui fut, je crois,
 Pas toujours sage,
 D'un p'tit garçon qu'a bien grandi
 Et qui maintenant souvent se dit :
 "C'était l'bel âge !"

Monsieur le maître d'école,
 Moi je m'souviens encore de vous,
 Joujoux, genoux, cailloux, bijoux
 Et toute la gamme,
 Géographie, récitation,
 Histoire de France et rédaction,
 Oh ! Quel programme !

[Refrain] :
 Malgré le temps qui s'envole,
 Il en est pas moins vrai
 Que les souvenirs d'école
 Ne s'oublient jamais

Monsieur le maître d'école,
 Je n'oublierai jamais le jour,
 C'était pendant le dernier cours,
 Dernier bagage,
 Quand j'ai senti poser sur moi
 Votre main qui m'disait tout bas :
 "Fait bon voyage..."

Monsieur le maître d'école,
 Y a pas à dire, ces moments-là,
 On y repense bien des fois,
 On s'les rappelle.
 Et on est même tout étonnés,
 De ne jamais avoir donné
 De ses nouvelles.

[Refrain]
 Malgré le temps qui s'envole,
 Il en est pas moins vrai
 Que les souvenirs d'école
 Ne s'oublient jamais.

La destinée un peu folle
 A fait de moi un député.
 Dans le pays j'suis invité
 Comme un ministre.
 Je prends des airs de grand seigneur
 Pour épater les électeurs
 Que j'administre

Mais un jour, devant l'école,
 Parmi la foule, vous étiez là.
 Vous m'avez dit :
 "Bonjour toi !"
 Ça m'a fait drôle
 Et je suis redevenu le p'tit gars
 j'ai murmuré comme autres fois.
 "euh ! Bonjour..."
 Monsieur le maître d'école...



**Gréco et son mari Jouannest
publié le 17/05/2018 par Belga**

Paroles de la chanson de Juliette GRECO

Le Contre-Ecclesiaste par Jean Claude CARRIERE

Ni le bon ni le mauvais temps

Ni les odeurs de l'océan

Ni le vent sur un champ de blé

Rien n'est vanité

Ni la peau chaude d'un amant

Ni l'éclat du soleil couchant

Ni la caresse du vin frais

Rien n'est vanité (x2)

Ni les secrets du firmament

Ni les atomes turbulents

Ni les colchiques dans les prés

Rien n'est vanité

Ni l'inquiétude d'un enfant

Ni le sourire d'un passant

Ni le parfum de l'étranger

Rien n'est vanité (x2)

Ni le murmure ni le chant

Ni le vieux mystère du temps

Ni le repos ni le danger

Rien n'est vanité

Ni la peur du dernier moment

Ni l'attirance du néant

Ni l'amour de l'éternité

Rien n'est vanité (x2)

Rien, sauf le regard détourné

L'arrogance et la cruauté

Sauf l'amertume du blasé

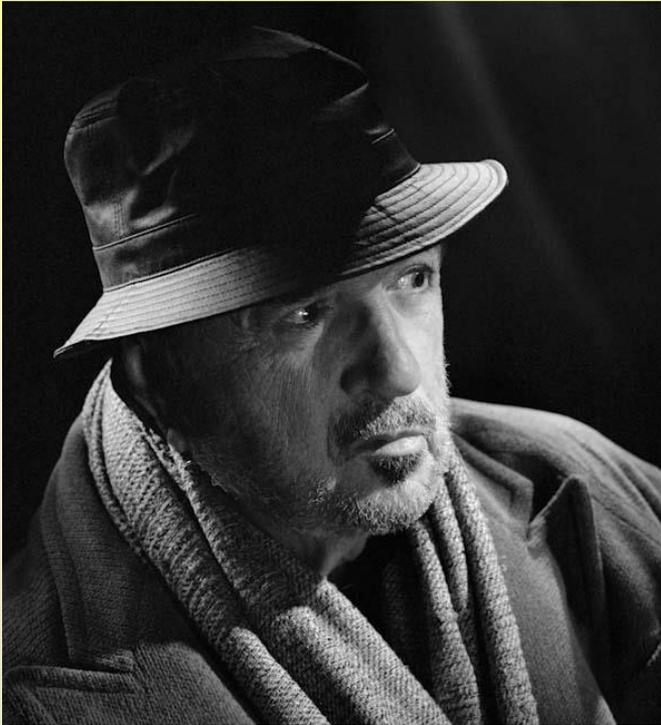
Rien n'est vanité

Rien, sauf la mort de la beauté

Sauf le vol de la vérité

Sauf la haine et la vanité.

Rien n'est vanité (x2)



Jean-Claude CARRIERE

Photographié par

STUDIO HARCOURT PARIS-FRANCE

André Comte-Sponville — Luc Ferry

Spiritualité sans Dieu, leurre ou vrai chemin ?

(Nouvelle revue théologique 2011/4, tome 133, 601-619)

RÉSUMÉ

Pendant des siècles, l'Occident « chrétien » désignait spontanément, par le terme « spiritualité(s) », l'ensemble des voies visant à un approfondissement de la vie dans l'Esprit (de Jésus-Christ). Depuis la critique des philosophes de la mort de Dieu¹, ce terme est en attente d'une nouvelle définition. Parmi les tentatives visant à préciser les contours d'une « spiritualité sans Dieu », nous avons retenu celles de deux philosophes français contemporains bien connus : André Comte-Sponville et Luc Ferry.

Il n'est pas sûr cependant que leurs efforts aboutissent, puisque la spiritualité du premier culmine dans l'expérience d'un divin immanent, tandis que la proposition du second postule implicitement un fondement absolu.

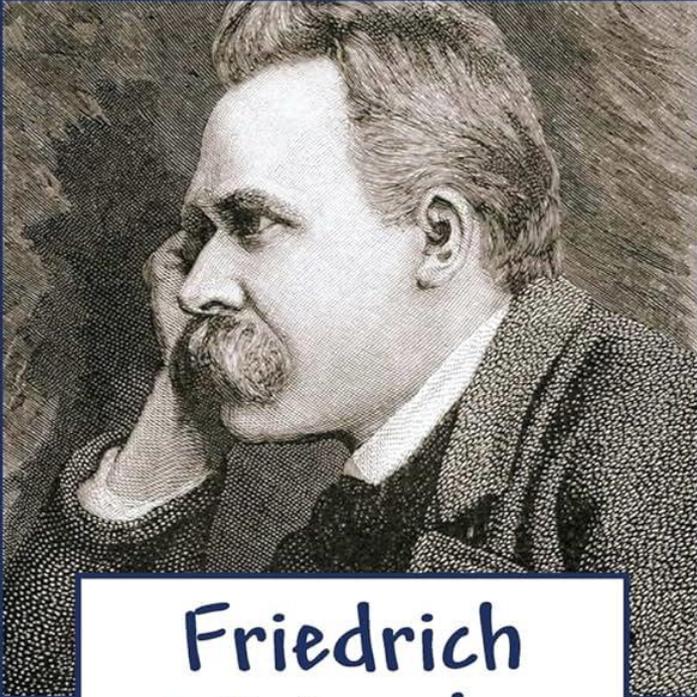
Joseph-Marie VERLINDE



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

¹ Cf. infra : Nietzsche et la mort de Dieu

Dieu est mort annonçait Nietzsche. Mais il ne parlait pas de l'existence ou non de Dieu explique Philippe Gaudin.



Friedrich
Nietzsche
Le Gai Savoir

Friedrich Nietzsche

« Dieu est mort » (en allemand : « Gott ist tot ») est une citation connue de Friedrich NIETZSCHE. Cette phrase apparaît pour la première fois sous sa plume dans *Le Gai Savoir* : « Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ?

Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. — Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? ». Elle sera reprise par Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.

L'analyse du philosophe Philippe Gaudin, spécialiste de Nietzsche

« Cela n'a rien à voir avec l'athéisme et la question de l'existence de Dieu. On peut demander d'une chose deux choses : « ce qu'elle est », ce qu'on appelle l'essence, et « si elle est », ce qu'on appelle l'existence. Le problème de l'existence de Dieu comporte une ambiguïté : penser Dieu à partir de l'être, c'est déjà nier sa transcendance. Mais le confiner à la question de l'existence est stupide parce qu'il n'y a que les objets qui existent. La question de la mort de Dieu est le diagnostic du philosophe médecin des civilisations. Pour lui, la mort de Dieu est le résultat d'un long processus historique. Il déclare : « Comment nous consolons nous, nous meurtriers entre les meurtriers? »

Nietzsche se fait l'historien des religions et retrace l'histoire du sacrifice.

La mort de Dieu est l'ultime étape de cette histoire.

L'humanité et les sacrifices

L'humanité à chaque fois se prive de ce qu'elle a de plus cher. On a commencé par le sacrifice humain, puis les animaux, puis des offrandes. On sacrifie sa sensualité, quand la philosophie, affirme la victoire de l'âme sur le corps. Pascal lui sacrifie la raison. L'ultime étape est la mort de Dieu.

Il s'agit donc de quelque chose de beaucoup plus profond qu'une simple histoire de la sécularisation, mais c'est aussi la description de cette sécularisation.

Une fonction prophétique

Ce qu'il veut dire, c'est que les crétiens modernes ont remplacé Dieu par trois idoles : la science, le progrès et le socialisme. En fait, ils ne croient pas en la mort de Dieu parce que eux-mêmes sont encore dans les substituts de Dieu, c'est-à-dire du Dieu idole. Celui qui annonce la mort de Dieu exerce une fonction prophétique. Il ne prend pas position de façon personnelle, sur la question de savoir si Dieu existe, si c'est bien ou si c'est mal. A cette question Nietzsche répond en deux temps. D'une part, c'est une catastrophe, tout va s'effondrer, la morale européenne va décliner, le XIXe siècle dans lequel je vis est optimiste mais moi je vous dis que le XXe s. sera l'âge classique de la guerre. Des combats effroyables se feront au nom de la domination de la terre et des systèmes philosophiques. D'autre part, il attend une nouvelle aurore, au-delà. Il y a donc bien une dimension prophétique chez Nietzsche ».

Institut ASCLÉPIADE-ASKLÉPION, depuis 2002, Médecine Physique & Réadaptation

F. 10410 Saint-Parres-Aux-Tertres, 0325708181 – 0622363850

direction@asclepiade-mpr.fr



Laïcité

Fraternité

Egalité

Liberté

